

بدل اشتراك : در سعادت ایچون سنه لکی
۵۰ و آلتی آلتی ۲۵ غروشدر.

طشمره ایچون پوسته اجریتله برابر
سنه لکی ۵۵ و آلتی آلتی ۳۰ غروشدر.

ممالک اجنبیه ایچون سنه لکی ۸۰
غروشدر.

صاحب امتیازی:

تئودوسی

نسخه سی ۱ غروشدر

مطبعه و اداره خانه سی : در سعادته
غلظه ده قوافیان خانك اوست قاتنه
دائرة مخصوصه در.

رساله به متعلق هر نوع اوراقك باش محرر
نامه ارسالی لازم كلیر.

منافع ملكتی متضمن هر نوع آثاره
صحیفه لر مز آچقدرد.

باش محرری :

علی مظفر

نسخه سی ۱ غروشدر

تحریرات

معرفت التفاته تابعدر
مشتريز متاع ضایعدر

ترجیه و فرانسزجه اوله رق هفته ده بر دفعه نشر اولنور قی و ادبی رساله در

حسن ابتدا

بر مملکتك یكانه مدار تمدن و ترقیسی معارف
اولدیی کی معارفك دخی لایقی وجه ایله ترقی و تعمی
ایچون وسائط اساسیه مكاتب و مطبوعاتدر .

عصر کزین حضرت خلافت پناهیلری بالمله
ترقیاتیله غبطه بخش سوائف ادوار اولان خاقان
مفخم و پادشاه اعظم و اقدس مز افندی مز حضر تلرینك
مبدأ سعادت دولت و مملکت اولدیی درکار بولنان
زمان جلوس مسعدت مانوس هایونلرندن بری
اك زیاده معارفی حمایه و التزام بیوره رق مساعی
متمادیه ایله مكاتب و مطبوعاتی بر درجه مکملیه ایصال
بیور دقلری آثار حاضره ایله واصل مرتبه ثبوت
اولوب بوندن یکر می سنه اول ولایت مرکز لرنده
اوده يك منتظم اولماق اوزره - آنجق بر رشديه
مکتبی بولندی حالدیه الیوم مكاتب اعدادیه نك
بیله لوا حتی قضا مرکز لرینه قدر تعمیم اولمش
اولدیی و کذا و قتیله مملکت مزك مطبوعاتی يك دون
بر درجه ده ایکن بوکونکی کونده اوروپا مطبوعاتنه
صلاخوان عثمانلی غزته لری و ملل متمدنه رسالنه
قارشی حائر رجحان رسائل موقوته و مصوره
نشر اولمقده بولندیغنی کورن اجانب دخی انکشت

بردهان اوله رق هر کون مطبوعات عمومیه ده
نشر اولنان مقالات ایله ممالک عثمانیه نك شو دور
کالنه تحسین خوان اولمقده درلر .

(الناس علی سلوک ملوکهم) حکم جلیانجه
اثر جلیل پادشاهی به اقتفا ایدن ارباب قلم دخی
تعمیم معارف امرنده کمال فعالیتله صرف مساعی
ایلمکده درلر که در سعادته نشر اولنان رسائل
موقوته و غزته لره عطف نظر دقت اولنور سه
بوفعالیت و مساعینك درجه اهمیتی يك کوزل
نمایان اولور . معارف برملت و مملکتك یكانه مدار
تمدنی اولدیغه کوره بو آثار و مساعیدن اقتطاف
اولنان ثمراتی تعداده حاجت یوقدر .

بو محرره عاجزه دخی اوائل حیاتمدن
بری تحصیل معلوماته اقدام ایدرک مکتسباتم
دائر مسنده مملکت و وطنه خدمت ایتك
امل مشروع و عاجزانه سبیل بوندن مقدم وقوع
بولان مراجعت عاجزانم لطفاً مقرون نظر قبول
عالی اوله رق عهدۀ عاجزانمه قی و ادبی اولق
و هفته ده بر دفعه نشر ایدمك اوزره (معرفت)
نامیله بر رساله موقوته امتیازی احسان بیورلش
واشته ایلک نسخه سی شوکسوه حقیرانه آلتنه
بوکون ساحه مطبوعاته چیقمشدر .

MAARIFET

LA SEULE REVUE HEBDOMADAIRE TURCO-FRANÇAISE

Paraissant à Constantinople.

Directrice-Propriétaire et Rédactrice en Chef
Théodossia.

Partie Turque: Rédacteur en Chef
Ali Monzaffer Bey.

FONDÉE EN 1898.

Gérant-Responsable: ARISTOVOULOS D. CHRISTIDIS.

DIRECTION-RÉDACTION: Galata, Kavafian Han, N° 14.

PRIX D'ABONNEMENT:

1 an, 50 Piastres.

Provinces, 55 "

Etranger, 4 Médjidiés.

Le numéro
1
Piastre

Prière d'adresser toutes les communications relatives à l'Administration du "Maarifet" à la Directrice.

A nos Lecteurs.

Encouragés, du bienveillant accueil que le Maarifet a obtenu auprès du public, nous nous empressons de nous rendre digne de cette faveur en apportant quelques réformes à notre Revue littéraire.

Le nombre des pages est porté à seize, ce qui étend considérablement le champ de notre action.

La partie Turque, plus riche en matière, a été particulièrement l'objet de notre attention.

Dans une idée de confraternité intellectuelle, nous avons voulu réunir les plumes le plus autorisées de la Turquie, tant en prose qu'en poésie.

Parler de ces génies de la littérature Ottomane serait inutile, nous laissons aux Lecteurs le soin de les apprécier!

Quant à la partie Française, nous commencerons dans le prochain numéro la publication de Sapho le beau roman d'Alphonse Daudet.

Sapho, est un drame de la vie, de la vraie vie, telle que l'a sentie et comprise le regretté Maître naturaliste. On y trouve ce quelque chose de rare, d'inédit qui constitue le fond et le charme de toutes les œuvres du grand Ecrivain.

Et voici maintenant, en quelques lignes, le programme que nous nous sommes tracé

avec le ferme espoir d'instruire et de satisfaire le public:

Causerie hebdomadaire.
Biographie d'Ecrivains.
Lignes d'histoire.
Nouvelles.
Poésies.
Etudes et Analyses.
Chronique théâtrale.
Vérités et Maximes.

Echos de Péra.
Propos humoristiques.
Souvenirs et Impressions.
Fantaisies.
Littérature Etrangère.
Livres et Revues.
Carnet mondain: élégance.
Bulletin graphologique.
Roman.

Ces Rubriques auront leur place selon la matière et l'espace.

Le Maarifet donnera à ses Lecteurs des productions littéraires non seulement de France, mais aussi de notre merveilleux Orient.

Sous l'Egide glorieuse de notre Auguste Souverain Abdul Hamid Han II, Protecteur ardent des lettres, nous espérons réaliser de vrais progrès et attendons l'avenir avec confiance.

Tout ce qui naît sous le règne de ce Monarque béni, vit et prospère. Le nom seul, de notre Sultan, suffit d'animer les faibles, Sa main bienfaisante sème l'espoir et la joie, tandis que Son inépuisable charité vient en aide à toute misère.

Dieu veuille que notre Empereur Adoré accorde Sa haute protection au Maarifet et nous, fiers de La mériter, nous nous considérerons heureux de poser une petite pierre, au monument des Lettres Orientales qui s'élève superbe et glorieux.

La Directrice.

بدل اشراك: در سعادت ايچون سنه لکي ٥٥ و آلتی آلتی ٢٥ غروشد.

طشره ايچون پوسته اجريته برابر سنه لکي ٥٥ و آلتی آلتی ٣٠ غروشد.

ممالك اجنيه ايچون سنه لکي ٨٠ غروشد.

صاحب امتياز:

تئودوسيا

نسخه سي ١ غروشد

* ترجه و فرانسزجه اوله رق هفته ده بر دفعه نشر اولور في و ادبي رساله در *

معارف

مطبعه و اداره خانه سي: در سعادت غلطه ده قوافيان خانك اوست قاتنه دائره مخصوصه در.

رساله به متعلق هر نوع اورا فک باش محرر نامه ارسالی لازم کاپر.

منافع مملکتی متضمن هر نوع آثاره صحیفه لزم آچيقدر.

باش محرر:

علی مظفر

نسخه سي ١ غروشد

معرفت التفاته تابعدر
مشتري سز متاع ضايعدر

عرض شکران

ايلديکندن پيدري نشر ايدده جکمز نسخه لاله رغبت واقعه يه کسب استحقاق اتمکه چالیشه جفز.

آثار و هممات سنیه تاجدار يلري عمومي سجده شکرانه سوق ايدن پادشاهمز افنديمز حضرتلرينک ترايد عمر و اقبال هايونلري دعاسني بوراده دخي تکرار ايلرو کوردیکمز رغبتدن طولاي ارباب مطالعه يه عرض تشکرات ايدرز.

**

بروجهاله مستحق اولديغمز حاليه بالخاصه (ترجان حقيقت) جريده فريده سيله (اقدام)، (صباح)، (ارتقا)، (قسطنطينبوليس) (نه آقريس)، (لوانت هرالد) غزنه لرینک حق عاجزانه مزده ابدال ايلدکلري آثار التفاته مقابل عرض تشکرات ايلرز.

«معرفت» رفقای محترمه سنک نشويقات ترفيحيو يانه لرينه قارشى تزويد غيرت اتمکله مفتخر اوله جقدرد.



سايه معارفوايه حضرت پادشاهيده «معرفت» ک نشرينه موفق اولديغمز ايلک نسخه سي پک ناچيز برورقه حکمنده بولنديني حالده بيوک بر رغبتله تلقى ايلديکيني کمال شکران ايله کوردک.

عثمانيليرک پادشاه معرفت پناهي، ارباب معارفک يکانه التجا کاهي اولان پادشاه فاروق شيم، شهنشاه عالي هم ولى النعمت بي منت افنديمز حضرتلرينک معارف عموميه يي بالخاصه حمايه بيورملري اوزرينه افراد اهالينک بيله مطالعه يه رغبت و شتاب ايلملري کبي بيوک ومهم بر اثر ترقى حصوله کلش اولديغنه بو حال دخي بردليلدر.

کوردیکمز شور رغبت شوقزى تزويد

NOUVELLES

ILBA

En Extrême Orient.

«Que la nature est belle aujourd'hui! pleine de promesses d'un bonheur invécu, remplie des séduisants rêves de l'au-delà.

Le tendre et voluptueux Zephir m'enivre de ses caresses divines, ouvre mon cœur à des désirs troublants et le brûle d'un feu étrange.

Le Roi du jour resplendissant d'or et de lumière projette amoureusement ses rayons éclatants, aux scintillements de diamant.

Et toi, fleur, aux formes si pures et si gracieuses, aux couleurs chaudes et vermeilles, symbole d'amour, dis-moi, ne sens-tu pas tes corolles vibrer d'une vie nouvelle, faite de caresses et de baisers sans fin?..

Ainsi chantait Ilba, la femme de Delfoun, la plus séduisante des Chinoises, aux yeux noirs de gazelle, emplies de volupté, parlant tout un poème de langueurs inaisissables et mystérieuses.

De ses lèvres de pourpre et de miel, elle caressait une magnifique rose aux pétales diaprés et délicatement dentelés; l'arôme de cette fleur exquise était doux, subtil comme une caresse aimée.

Jamais Coucounore, ce coin arraché de l'Eden, n'avait été plus beau, ses arbres plus verts et plus touffus, ses eaux plus pures et plus limpides, ses fleurs plus gaiement épanouies.

Coucounore est la promenade, par excellence aimée des Chinoises: dans des esquifs légers, elles y glissent gracieusement comme des cygnes.

Soudain, un canot passa tout près de celui d'Ilba, un Chinois, beau comme le Soleil, s'y trouvait.

Ilba le regarda avec ravissement, avec bonheur, et dans un profond et lent soupir: Ah, comme cet homme est beau, murmura-t-elle.

Lengo, sa servante dévouée, se retourna, mais l'esquif avait passé, elle ne vit pas le joli Chinois.

C'est drôle, fit Lengo, je ne vois rien, et...

Comment, interrompit Ilba, tes yeux n'ont pas été éblouis par la lumière céleste qui a passé si près de nous?

— C'est que la lune, ma voisine, éclipse tout les astres!

— Lengo, cet homme a captivé mon cœur.

Maîtresse, le proverbe dit: celui qui nous a troublé, nous le reverrons.

Oserais-je l'espérer?..

Oh! la nuit de l'Extrême Orient. La belle déesse aux longs cheveux semés d'or scintillant, dans le bleu profond du firmament, l'enchanteresse qui a l'haleine douce et parfumée, la démarche grave et majestueuse. On dirait que de ses mains, gracieuses et fines, elle répand partout où elle passe le silence et le repos.

La Reine du firmament, pâle mais resplendissante d'une lumière nacrée, court sans repos après cet amoureux volage, le blond Soleil, qui la fuit toujours.

Zinna, la jolie Chinoise, voisine et amie d'Ilba, attend dans son merveilleux jardin, Cherog, le maître de son cœur.

Une ombre approche, Zinna accourt: C'est lui, la Chinoise tremble de joie.

— Que le soir te porte tous les bonheurs du Paradis, étoile adorée.

— Cherog, arme-toi de courage, un nuage noir plane sur nos têtes.

— Parle, ne me tourmentes pas.

— Zinna, vient d'apprendre par une amie que Lemni, demandera ces jours-ci le corps de Zinna dont le cœur appartient à jamais à Cherog.

Le jeune Chinois tomba aux pieds de son idole.

— Oh, Zinna, rose des roses, ne décide pas la mort de celui qui vit pour toi...

— Cherog, tu es mon unique amour, et si tu veux Zinna comme femme, dis à quelqu'une de tes parentes de venir me demander à ma mère.

— Tes ordres seront exécutés, joie de mes yeux; mais Cherog craint que ta noble mère ne trouve indigne pour sa créature, qui est une merveille de l'univers, un pauvre et misérable médecin comme moi.

— Ami de mon cœur, lorsqu'on aime on ne craint pas...

— Etoile de mon âme, ton esclave mettra sa joie dans ton bonheur. Mais laisse-moi cueillir un baiser sur tes lèvres divines.

— Oh, mon Cherog, tu sais que Zinna ne peut rien te refuser.

Et la Chinoise se pencha vers Cherog, les deux amoureux goûtèrent un long et voluptueux baiser, une de ces caresses qui troublent l'âme et affolent l'esprit.

Mais, soudain, Zinna entend sa mère qui l'appelle et la cherche; la jeune fille s'arrache de l'étreinte de son aimé et se dirige vers la maison.

Ilba est dans son jardin, aux feuillages touffus, aux fleurs délicates.

Dans de petits lacs aux eaux limpides, des poissons aux couleurs vermeilles glissent doucement, tandis que la femme de Delfoun soupire... Elle pensait au bel inconnu du Coucounore.

Son cœur est malade, son âme s'ennuie. Ah, reverra-t-elle l'irrésistible enchanteur?

Ses yeux le cherchent, tout son corps l'appelle et le désire, mais pourquoi le cruel n'accourt-il pas? En aime-t-il une autre? Mais Ilba l'adore, ses baisers enivrent, ses caresses captivent, ses étreintes longues et passionnées révèlent les délices d'une volupté bizarre, invécue, affolante!

On ne peut pas résister à son amour...

(A suivre).

Dieudonnée.

POÉSIES

Rappelle-toi!

Rappelle-toi quand l'aurore craintive,
ouvre au soleil son palais enchanté;
Rappelle-toi lorsque la nuit pensive
passe en rêvant sous son voile argenté;
A l'appel du plaisir lorsque ton sein palpite,
Aux doux songes du soir
lorsque l'ombre t'invite;
Ecoute au fond du bois,
murmurer une voix:

Rappelle-toi!

Rappelle-toi lorsque les destinées,
m'auront de toi pour jamais séparé;
Quand le chagrin, l'exil, et les années,
auront flétri ce cœur désespéré.
songe à mon triste amour,
songe l'adieu suprême,
l'absence, et les temps ne sont rien quand on aime,
tant que mon cœur battra
toujours il te dira:

Rappelle-toi!

*) Nous donnons aujourd'hui dans la partie turque la fidèle traduction de cette poésie exquise d'Alfred de Musset.

Elle est de la plume de Nighiar hanoum l'illustre poétesse Musulmane. Ces nombreuses traductions de poésies françaises paraîtront successivement dans nos colonnes, et contribueront nous en sommes sûrs à faciliter, pour les jeunes ottomans l'étude, de la langue française, par les applications qu'il pourront en tirer, dans la comparaison des traductions avec les originaux. Nous nous faisons un devoir de remercier ici sincèrement notre célèbre collaboratrice.

Rappelle-toi quand sous la froide terre,
Mon cœur brisé toujours dormira;
Rappelle-toi quand la fleur solitaire,
sur mon tombeau doucement s'ouvrira,
Tu ne me verras plus; mais mon âme immortelle;
reviendra près de toi, comme une sœur fidèle.
Ecoute dans la nuit,
Une voix qui gémit:
Rappelle-toi!

ALFRED de MUSSET.

L'oubli.

(Sonnet).

Je t'ai connue enfant, petite et tendre encor,
Mignonne, dans la grâce et la fraîcheur de l'âge;
Un flot épais, nourri de longue tresse d'or,
Pleurait son blond soyeux et noyait ton visage.

Tu n'avais pas quinze ans, tu prenais ton essor,
Et déjà mon grand cœur à tes pieds fit naufrage..
Ardeur, tu m'ouvris ton âme, ce trésor
Pour y graver l'amour... Hélas, qu'il fut volage!

Car aujourd'hui, cruelle où tu n'es plus enfant
Où tout traissaille en toi et vibre de jeunesse,
Tu me jettes légère un oubli triomphant...

Adieu... Je sais souffrir, pleurer jusque dans l'am
Cet abandon où meurt mon rêve de tendresse;
Mais tu n'es plus fillette, et je te plains, ô femme!!

Mai 1896.

P. ALEK.

C'était Vous!

En cotoyant la mer plaintive,
J'ai vu, sur le sable aux flots d'or,
Briller une perle captive
Dans sa coquille humide encore.
La nacre en était transparente,
L'éclat à la fois pur et doux,
Et cette perle si charmante:
C'était Vous!

En passant par une prairie,
J'ai remarqué, parmi ses fleurs
Une fleur plus épanouie,
Et plus riche en fraîches couleurs;
Les Brins d'herbe, dans la rosée,
Devant elle s'inclinaient tous
Et cette fleur si courtisée
C'était Vous!

Puis, en errant sous la feuillée,
J'ai cru voir, dans l'ombre des bois,
Fuir une fauvette effrayée,
Ou de mes pas ou de ma voix.
Mais sa chanson mélodieuse,
Aurait pu s'entendre à genoux,
Cette fauvette harmonieuse
C'était Vous!

HUBERT.

PAGES DE MON JOURNAL

... Je te revois encore, heureuse époque de ma vie; époque qui me laissas de souvenirs si tendres, et de regrets si durs!... Oh! si il était possible de ressentir encore ces transports d'amour. Oh! si c'était permis de savourer toujours ces moments d'ivresse... Charmants mensonges de la vie, heureux apanages de la jeunesse, vous avez vite passé.

J'avais des rêves; qui n'a pas eus? J'étais épris; qui ne le fut? Heureux de son amour, ravi de sa tendresse, je n'avais qu'une chimère... c'était l'aimer toujours... L'aimer toujours!...

Oh! ces deux mots-là, ce qu'ils contenaient de volupté pour moi, à cette époque passée! Jouir de sa tendresse, jouir de sa beauté, se faire aimer par elle, aimer cette adorée, c'était assez pour vivre, assez pour s'oublier.

Et je me suis oublié! Ma jeunesse, mon avenir, toute autre tendresse, tout autre amour, tout fut immolé devant elle. Trois années de rêves, à elle seule consacrés, trois années de larmes pour elle seule versées, trois années d'amour, fervent, passionné... et en échange... l'oubli. L'oubli indifférent, l'oubli des non-connus;

Oh! ce qu'elle contient de triste cette idée là, pour un cœur qui ne se sent pas guéri; ce qu'elle contient de douloureux, pour une blessure qui ne se sent pas cicatrisée. Et tout ce temps d'amour, et tout ce temps d'ivresse, oublié pour toujours? Cette volupté sentie, cette volupté donnée, cela aussi fini, cela aussi perdu?

Et lorsqu'on se rencontre, et lorsqu'on se voit, ces yeux qui s'entendaient, ne se disent rien des jours d'enchantement?

Non, ce n'est pas ainsi, et ce qui est cruel, et ce qui est atroce, c'est de sentir son âme, saigner de ce passé, tandis qu'on est tranquille, tandis qu'on est heureux.

J'ai eu beaucoup de souvenirs attistants. Celui qui m'est plus cher, c'est une excursion que nous avions faite, aux alentours, pour consacrer nos vœux par un pèlerinage. C'était aussi la première fois que nous sortions ensemble, et cette pensée, de me trouver seul avec elle, et cela pour toute une journée, me donnait des frissons de plaisir inexprimables! Pour elle, l'idée de se sentir dégaïe, même momentanément, de ces liens qui la tenaient loin de moi, lui donnait une telle expression d'allégresse charmante, qu'on ne savait pas, ce qu'il fallait admirer le plus en elle, de sa beauté de femme ou de sa grâce d'enfant.

Et cette délicieuse promenade sur mer, avec ses doux épisodes. Et ces baisers furtifs, et ces baisers exquis, échangés derrière le parassol, qui nous cachait de l'œil du batelier! Cette peur enfantine qui nous saisissait, au son parfois trop prononcé de quelque baiser hâtif. Je me rappelle avoir donné toute ma bourse, à ce bon batelier, si tolérant pour nous; car, il nous comprenait, n'est-ce pas? Pauvre homme, ses yeux se mouillèrent de larmes de reconnaissance, et son vieux regard nous suivait toujours, lorsqu'oubliés de tout, nous nous perdions heureux dans la campagne fleurie. Et cette gaité du retour. Ma joie pour ses serments, mon délire pour ses promesses. Oh! si elle les tenait ces promesses jurées; si elle n'était parjure! Charmante journée, heureux idylle, tu as trop tôt cessé.

Bien des années sont écoulées depuis, mais son souvenir me reste toujours vivace. J'ai essayé parfois, par une nouvelle tendresse, d'atténuer ce malheureux passé. Mais peut-il se reprendre, le cœur qui s'est donné! Et moi, voyez, vous, je l'ai beaucoup aimée, et ma tendresse, s'est épuisée, mon cœur s'est desséché.

Heureux mensonges de ma vie, charmantes illusions de ma jeunesse, pourquoi n'avez vous pas duré?...

Péra, le 9 Mars 1898.

D. K. Kyritsi.

SOUVENIRS & IMPRESSIONS

Voici quelques souvenirs de Mr Victorien Sardou, l'éminent auteur de *Madame Sans-Gêne*, de *Tosca* et de tant d'autres chef-d'œuvres dramatiques, concernant le ruban rouge et les circonstances dans lesquelles il lui a été conféré.

Nos lecteurs, qui ont vu sur la scène de Péra, quantité de ses œuvres, liront avec plaisir ces lignes intimes du maître tant de fois applaudi et éminent académicien. Sa pièce nouvelle *Pamela* met ce grand nom à l'ordre du jour.

COMMENT JE FUS DECORÉ

C'était aux dernières années de l'Empire, je venais de donner les *Ganaches*. Un matin j'appris que, sur le désir de l'empereur, la pièce allait être jouée à Compiègne et que j'étais invité à la représentation. Le surlendemain je recevais, en effet, une invitation. Quelques jours après on m'apporta un mot de Camille Doucet, alors directeur des théâtres aux Beaux-Arts, qui me priait instamment de passer le voir,

Je n'étais pas plutôt dans son bureau qu'il m'annonça la nouvelle. J'étais nommé chevalier de la Légion d'honneur. Le décret venait d'être signé par l'empereur, qui désirait que le secret fût gardé jusqu'au lendemain, jour de la représentation. La croix allait m'être remise par Sa Majesté elle-même à l'issue du spectacle.

— Voyez là une faveur spéciale, me dit Camille Doucet. C'est à l'auteur des *Pattes de mouche* et de *Nos Intimes* qu'elle s'adresse. Toute la cour sera là. Aussi est-il à désirer que la petite manifestation se produise avec tout le décorum voulu. Et c'est pour cela que je me suis décidé à rompre le secret qui m'a été confié. Vous allez recevoir la croix des mains de l'empereur. Il ne faut pas que vous ayez l'air gauche et embarrassé. C'est d'un détestable effet. Car elle va vous embarrasser, votre croix! Quand Sa Majesté vous l'aura remise, qu'est-ce que vous en ferez? La mettrez-vous dans votre gilet, la tiendrez-vous à la main? Vous n'y avez pas encore pensé, n'est-ce pas? Eh bien, moi, j'y ai pensé pour vous, car j'ai des souvenirs pénibles de décorés placés dans le même cas, et qui se sont montrés gauches à faire pleurer.

— Voyez-vous cette épingle? continua Camille Doucet en me montrant une longue épingle à tête ronde, c'est elle qui va vous sauver d'embarras. Vous allez l'emporter et l'attacher de façon à la dissimuler sous le revers de votre habit. Et demain, en recevant la croix des mains de l'empereur, vous n'aurez qu'à la retirer pour fixer l'insigne à votre boutonnière.

Je remercie Doucet de sa spirituelle attention et je rentre chez moi pour faire mes préparatifs de départ. Je vais donc rentrer à Paris chevalier de la Légion d'honneur! Et tout en attachant l'épingle de Doucet au revers de mon habit, je jette un regard à la boutonnière, qui semble s'entre-bâiller pour recevoir le ruban rouge.

Le lendemain, j'étais à Compiègne. La représentation a lieu. Au troisième acte, plusieurs personnes de la cour, Paul d'Hormois, Bertora, d'autres encore, viennent me féliciter et ils ajoutent;

— Ne vous éloignez pas, l'empereur va vous faire appeler pour vous remettre la croix.

La représentation s'achève. Tous les regards sont sur moi. C'est le moment décisif. Bacciochi paraît. Il offre à l'auteur des *Ganaches*, à ses remarquables interprètes et à M. Montigny, directeur du Gymnase, les félicitations de l'empereur. C'est tout. Il salue et s'en va. La soirée est terminée. On reste surpris. Et cette croix destinée à l'auteur? C'était donc un faux bruit?

Le lendemain, j'étais chez Camille Doucet avec mon épingle.

— La voici, dis-je à Camille Doucet; elle n'a pas servi. Reprenez-la pour une meilleure occasion.

— C'est à n'y rien comprendre! fit-il visiblement contrarié, — car il s'était montré extrêmement cordial dans la circonstance, — qu'est-ce qui s'est donc passé? Car il s'est passé quelque chose! La nomination était faite, le décret signé. Oh! je le saurai! Il le sut, en effet et moi aussi. Mais je le sus, moi, par une autre source. La croix devait m'être remise non par l'empereur,

mais par l'impératrice. Or, un personnage des *Ganaches* avait déplu à l'impératrice, celui de la vieille dévote qui a fondé une Société pour le rachat des demoiselles égarées. Elle y avait cru voir, ou on s'était ingénié plutôt à lui faire voir dans cet épisode une allusion à une Société, quelque peu analogue, fondée sous son patronage. Dieu sait si j'en étais innocent!

Toujours est-il que lorsque, à l'issue de la représentation, l'empereur lui dit que le moment était venu de me faire venir pour me remettre la croix:

— Que Votre Majesté la lui remette elle-même! fit l'impératrice.

— Je suis certain, objecta l'empereur, que l'auteur la recevrait avec plus de plaisir de vos mains.

— De mes mains? Oh! ça, jamais!

Et l'impératrice quitta la salle précipitamment. En présence du fait qui venait de se produire, l'empereur ne pouvait guère me décorer. L'abstention s'imposait pour un certain temps au moins. Mais, cependant, je dois avouer que l'intervalle ne fut pas bien long.

En effet, moins de deux ans après, au cours des représentations des *Diabes noirs*, je reçus ma nomination de chevalier. A vous dire vrai, je ne m'y attendais guère.

(A suivre)

V. SARDOU.

Vérités et Maximes.

Qui touche la boue se salit les mains. M. T.

Nous pardonnons aux autres nos qualités, mais jamais nos défauts.

Du sublime au ridicule il n'y a qu'un pas.

L'amour vrai donne, donne toujours sans prendre.

Pour être bien obéi, il faut être bien aimé.

Rarement on aime ceux qu'on devrait aimer.

Ce sont toujours les intelligents qui souffrent des bêtises des non-intelligents.

Le comble de l'esprit pratique chez une jeune-fille fin-de-siècle: Se marier pour se marier...

Sommes-nous obligés de répondre à des questions absurdes? Non!

Le comble de la finesse chez la femme: Ne dire ni oui ni non...

Il y a des oui négatifs, comme il y a des non affirmatifs.

La beauté est une qualité pour la femme, mais un défaut pour l'homme.

La femme pardonne la haine, mais jamais l'indifférence.

On n'est malheureux que lorsqu'on veut l'être.

Véritas.

Carnet Mondain.

Élégances.

Le bicyclisme entre chaque jour davantage dans nos mœurs.

Les belles journées que nous traversons, ont tenté la jeunesse et les machines ont commencé à sillonner dans les rues. Le moment semble propice pour parler des costumes de nos gracieuses cyclistes.

Les dames du high-life même, paraissent prendre goût à ce sport, à la fois hygiénique et divertissant; mais une question reste à résoudre, c'est celle du costume de ces dames. Certaines prétendent adopter, comme les Parisiennes, le pantalon zouave flottant, d'autres veulent rester dans le simple costume du matin.

L'adorable Madame S. a voulu lancer, pour le cyclisme, ce costume compliqué, mais d'un effet séduisant: Pantalon demi-flottant, vert sombre, agrémenté par-ci par-là de petits noeuds en chenille rouge; chemisette, également verte, le col et les manches soutachés de fins cordonnets rouges, ceinture en cuir rose, agrafes de fer, représentant deux chevaux. Bottes en cuir rose. Pour chapeau, beret rouge orné d'un minuscule cheval en argent.

Quant à nous, nous trouvons que le cyclisme permet tous les caprices et qu'on peut adopter n'importe quel costume, pourvu qu'il soit commode et seyant. Tout ce qui plaît est joli. Cependant, nous donnons la préférence, mais c'est là un goût personnel, au costume zouave tout à fait flottant; et vous?

Pomponette.

PETIT COURRIER

Chère Irma: Il est admis qu'en beaucoup de circonstances, l'envoi d'une carte tient lieu d'une visite personnelle. Mais je ne partage pas cette opinion.

Chère Eden: L'époque du dîner arrêtée, il faut faire cinq ou six jours d'avance les invitations. Il est d'usage de les faire en personne, mais il n'est pas interdit de les envoyer par écrit.

Chère Nely: Dans un lieu isolé, à la campagne, il est convenu, de saluer les inconnus rencontrés par hasard.

Cher Confrère: Comment, vous souffrez de migraines, douleurs névralgiques, étouffements et toux nerveuses? Mais allez donc, allez consulter le Docteur N. Petalas. Connaissez vous sa demeure? Rue Brousse, No 34. Le Docteur Petalas, je vous le recommande, en toute conscience, car il s'est spécialement occupé à Paris de maladies nerveuses et mentales. Oui, et vous pouvez vous confier à lui, car, vous pouvez être sûr d'en être guéri; N. Petalas est, en outre, un homme consciencieux et ne traîne pas son malade, qu'il soigne avec un intérêt, digne de tout éloge.

Détail, bon à savoir: Le Docteur Petalas est spécialiste pour l'application de l'électricité, perfectionnée d'injections sur-cutanées selon les nouveaux procédés thérapeutiques.

Chère Etienne: Mais oui, certainement, Vous pouvez Vous adresser au Bureau de Traduction et de Rédaction Impasse No 380 pour faire traduire, même, des poésies. Pourquoi pas?

Chère Edeline: Je regrette, sincèrement, de ne vous avoir pas, hier, rencontrée, chez notre commune amie Mme Liensky.

Un importun cor au pied vous empêche, comme vous m'écrivez, de sortir. Mais, dans ce cas, pourquoi ne vous faites-vous pas soigner par le fameux pédicure A. Paléologos. Il est unique, à Constantinople, pour opérer sans instruments en fer, et, surtout sans douleur, les œils de Perdrix, Durillons, Ongles incarnés etc. Son adresse: Aux Bains de Luxembourg. N'hésitez pas, chère amie, mais consultez-le, le plus tôt possible et vous verrez combien vous en resterez contente.

Faisy.

Imp. ARISTOVoulos & Cie, Kavafian Han, 14.

محبت .. محبت حقیقیه فرزندانہ .. ایستہ بنم محبتہ پروردہ اولیغہ آلمیش قلبک قبلہ کاه حسباتی !
بوعتراف عرم اولدیه نکرار ایسمه اصلا صمیمیتنه خلل کلیه جکدر .
نکار زاده
صالح فریدون



بونسخه نك ترتیبی عجله یه کلدیکندن
یدمزده بولنان مقالات نفیسه نك اک
منتخبلینی بیله درج ایدمه مدك . کرک بولری
و کرک وارد اولان تذاکر تبریکیه نك
بعضلینی پیدرپی نشر ایدمه جکز .

تبریکات مخصوصه لینه نائل اولدیغمز
ارباب قلم ایله معارفندان اصحاب مطالعه
علنا عرض تشکرات ایلرز .

بیلیمجه

اختراعات بشریه نك اک مهمی اولوب
مدنیت حاضره نك یکانه مدار موجودیتی
صایله بیلن برشیئی بیان ایدن کله نك نهایته
حروف هجادن بریسی ضم اولنورسه ممالک
مهمه جهاندن برینی کوسترر . نه در ؟

بویلمجه بی حل ایدمه جک اولانله باش محررمزک
اک صوک اثری اولان (ورتر) دن بر نسخه سی
تقدیم اولنه جقدر .

مدیر مسئول

آریستوولوس خریستیدیس

تخطرات اودمه که مدقم اوزرنده کی بر تک چیک
آهسته آهسته آجیه جقدر . سن آرتق بی کورمیه جکسن
اما که سرمدی اولان روحم بر همیشه صادقه کی سنک
زردیه کله جکدر .

کجه لین دکله برصدایی که تخطرات دویایکله جکدر .
نکار بنت عثمان

والدهمه !

... سنیروالده ، بربر ، برخواجه نصل سویلیرسه
اوله سورم . امین اول : حسابات محبة قلبیه تمثیل ایدمه بدی ،
شبه یوق که ، قلبک وجوده کلیردی .

بعضاً دوشنورم . نناک کوزلری آفاقک سینده آتشن
سوداویسته دیکر ، نجات قلبیه مک غور ساحراهنه سنده
مستغرق قالمیم . بیلیمک بوزمان خاطرمدن ندر بکر ؟

سندن اوزاق بولندیم وقت بیلیم کی بکیردیم قسم
صباوتک ال آجی الواحی کال سادکی وبلاغته یش نظرمه
سرلیک ، قلب بعیدو غائبکدن باشقه هیچ بر یورکک
سویکسندن نصیبی اولمان زواللی بن اوسفالت محبت عالنده
بیله بی اندیشه وغم حیاتک آغوش تخرینه ، اولدیرجی
دریملکریته طوغرو شتابان اولورم . بر کون ، اوت ، هیچ
اوتونام ، محزون بر کون اسکی اوابلرمله قوناغک قاریسندن کی
مکتبده اوطوررکن بی چاغدرلر ، سنی ، قلبک اک
یفهان وصیمی کوشه سنک محب مهربانی دیشاریده ،
صندالیده اوطورمش ، بکا منتظر کورم . فرط هجاندن
یواش یواش ، محبویه ایلره لیرم .

آه ! مکر اک معصوم ، اننازاک عشق اوله قلبلرده
تجلی ایدرمش : آریلرکن حزن وشادیدن متولد برحس
رقیق ایله اوقاجق قلبک تقلص ایتدیکنی طویشمدم .
برقاج کون صکره بنه چاغدرلر : بودغه سنی کوردم ،
بی قوناغه کتوروب کیدرلر ..

جوق کجه ددن بر یوکسک بنانک قایسندن کیرم ،
آرتق حیات ساعیانه باشلار ..

اوح ! آتندجکم ، بوناره هب سنک یایه کده نائل اولدم ،
سن اولمیه دیک ، بن نه یایاردم ؟ اوله ایسه ویر ، اودست
نحیب ولطیفی ویرکه بر صفوت عمیق احترام ایله اویدم ،
اوزرنده کوز یاشلری دوکیم وحیاتک اقدار متعده سته
قاری « مسعودم ! .. » دبه اعلان تأثر ایلیم ..

اوله ظن ایدرم که بوتفکرلر بر مغز نویدانک حزن
وغریب بر تارات منتدارانه سی اولدیغی ایچون روح
« ااق » مادره تقدیم ایدله جک شبلرک اک صمیمیتدر .

ثابت اولانلر. باقي « معرفت » لفظي السنة ائمه
دائر اولدوقجه رساله كى خدمت نشریه ده بر دوام
اولسون . الله ولى التوفيق

ديون عمومیه امور تحریریه سرمدی

فخری

معرفت

بالخاصه بيان تشكر ابرو. ذات عاليه كنك اقتدار ادبيانه لری
مسلم اولدوق حالده شمدي به قدر يازم يلقده امساك ايديلهرك بالخاصه
(معرفت) مزه معاونت بيوريله جفتك وعد ايلسي باعث ممنونيت
عظيه لولشدر (معرفت) حصاكني آثار قديمه كشاده بولندير مقله
مفتخر اوله جقدر.

تراجم احوال مشاهير

۱

احمد مدحت افندی

شوصوك كرمي سنه ظرفده مطبوعات وادبيات
عثمانيه متعلق اوله رق حصوله كن آثار ترقياته
اماله نظر اولنديقي زمانك اول فكر ونظري احمد
مدحت افندی حضرت لری اشغال ايدر. چونكه وجود
يهور هم بولری بوملك وملته بر بخشايش الهی و جناح
معرفت پناهی بالجه ارباب معارفك يگاه التجا كاهی
اولان پادشاه معارف پرور افندم حضرت تلرينك
تشويقات ناجداريلرله ترقیات ادبيه عثمانيه
ومطبوعات خدمت ايدن عثمانی ارباب قلمك ييشواسی
كتاب مطبوعات عثمانيه ك ديواجه افتخاری احمد
مدحت افندی.

ديه بايرزكه، عثمانيلر ايچنده مدحت افندی يي
ييلمين يوق كيدر. چونكه مدحت افندی مملكت مزده
قرائت مطبوعات بيله معتاد اولمديقي بر زمانده ييشه رك
وخلقك درجه فهم وادمانتي تقدير ايدرك اول اوفاق
حكايه لر دن بدأ ايله تدريجاً خاقي مطالعه يه تشويق
وادبياتك تهذيب اخلاقك زياده خادم اولان رومان
قسمنه متعلق نشر ايلديكي آثار ايله هوس مطالعه يه

سوق ايلمش ووسائط نشریه سی ايله مدنيت حاضره
اوروپاييه نك ماهيت حقيقه سنی تشریح ايدرك ترقیات
فكرية عثمانيه بك بيوك خدمت ايتشدرد .

مدحت افندیك نه اولديقي ، نه بایديقي ،
بايدقارينك نه كبی تأثيراتي موجب اولديقي بحق
آكلاته بيايمك ايجون برولكه بر قاچ جلد يازمق
لازم كالور . نه كيم بو بولده كتابلر دخي يازمشدرد .
حالبوكه بومقاله ده اتحاد ايتديكمز اساسدن آيريله
ميه جعفر جهته جلد يازمق خصوصي بشقه بر زمانه
ترك ايله بوراده مشار اليك ياكوز ترجمه حالي ديلمز
دونديكي قدر ومختصر بر صورته وضع انظار
قارئین ايدم جكر :

مدحت افندی دور صباوتی استانبولده كچيرمش
وبعد بيوك برادرينك رفاقتده طونه يه كيدرك دور
شبابتي اوراده امرار ايلمشدرد . مدحت افندیك
خالقه حائر اولديقي ذكای خارق العاده اك اول
طونه ده انكشاف ايتش وبوذ كانك درجه علوي
ولی ومجبري طرفدن تقدير اولنقله فرانزجه
ايله مبدي قنون وعلومي تحصيل ايتي التزام
اوله رق تندولرينه روسچقده فرانزجه و كندی
افاده لری وجهله - (تشهد مقصداری) عربجه
اوقوتدیرلشدرد .

مشار اليك بوايمك دور شهابته قابليينه
صيغه ميه جق درجه لرده ابراز ايلدكاري آثار ذكا
هر كسی حيرته برافش وطونه اداره نهریه سی
واپورلرندن برنده قارده اصلي اولان كره مسطحه
خریطه سی حقه كی مباحثه شديد لری وسائر
مناسبتلرله كوستردكاري افكار معقوله حدت ذكاليه
اثبات ايلمشدرد .

مدحت افندی روسچقده تحصيل ايتديكي
فرانزجه سايه سنده ادبيات غريبه يي تتبع ومطالعه يه
باشلايه رق آز زمان ظرفنده بك چوق معلومات

اكتساب ايتدكلرندن بر آره لق طونه غزته سی
محرر لكنده بولهرق نشر اشعه عرفان وارباب
تقديری ذكای فطريلرينه حيران ايلمشدر .
اوزمان تركجه ده كی اقتدار لری دخي فارسی وعربی
لسانلر نده كی رسوخلريله متناسب وكتاب رسميه ده
اعلی درجه ده حائر نصاب اولديقه طونه ولايتي
مكتوبی قلمنده بولندق لری زمان ميزلرينك كنديلری
حقنده سويلمش اولدق لری شو :

حضرت مدحت افندی معارف پيشه نك
آكلاشدي نظم ونثر ايجره اولان ماهيتي
خامه معجز رقم اعجاز وانشاد ايلوب
بيك قصيده يازسه شاياندر برای مدحتي

قطعه بر دليلدر . بوحاله كوره مدحت افندیك
اول زمان شعر ايله ده اشتغال ايتدكاري آكلاشيلير .
مابعدي وار
علي مظفر

شاعر حساس مستجابي زاده عصمت بك
افندیك تذكره سيدر :

عزيزم مظفر بك افندی

تئودوسيا خانم طرفندن نشر ايدلمكده اولان
« معرفت » رساله ادبيه سنك بعدما نظارت عليه
اديبانه لری آلتنده اوله رق مومی اليها خانم افندی
ايله مشتركا نشر ايديله جكنه و آثار عاجزانه مدن بعض
شير تقديمه دائر ارسال بيوريلان تذكره محبانه لری
كال فخر و مسار ايله آلد .

رساله مذكورده نك ذات والالری كي چاليشقان ،
ذكي معرفت پرور بر ذات طرفندن تحت نظارته
آلمسي مفتون ذكا و فضيلت لری اولان بزم كی محبان
ادب وعرفان نزدنده نفاست وجديت مندر جاته دال
بر براعت استهلال مقامنده تلق ايديله جكي مستغنی
عرض وتعريف اولمقله موفقيت عليه لری دعاسنی
تكرار المدم .

آثار كترانه مه رساله والالرنده جای قبول
كوسترلمسي حق عاجزانه مده بر التفات مخصوص
قيمت شناسی اولديقي جهته تشكرات قلیه می عرضه
مسارعت ايدرسه مده شمديك محاطی بولنديقم
مشاغل عظیمه فكریه امر عاليلری انفاذه امان
ويرمديكندن عرض معذرت وانشاء الله تعالى يقينه
بعض آثار ناجيزانه تقديمه كسب مفخرت ايلرم
اقدام باقي اخلاص واخوت .

سیرايدن هر كس ديسون مجموعه والاكري
بر ضيا بر آفتاب آسمان معرفت
ايلديك ذروه افق ادبه اشراق
مستفيض نوری اولسون بك جهان معرفت
مستجابي زاده
عصمت

معرفت

تشكر ايدرز . وعد بيورلديني وجهله دريغ معاونت بيورلماز ايب
دائما آثار قلیه لرينه انتظار ايدن مطالعين عثمانيه متدار ايدلش اولور .

اديب مشهور « الفرد دوموسه » نك آثارندن
نثراً ترجمه اولنشدرد :

تخطر ايت

شفق خائفانه آفتابه قارشو موقع دلکشانی كشاد
ايتديكي زمان تخطر ايت !
تخطر ايت اودمده كه لیل متفكر زیر برده منر
كشندن خيال پرورانه كچر !
آرزوی سرنگه قلبك خلیجان ايتديكي زمان !
افشام غریبكي سنی طانلی خیالانه دعوت ايلديكي
زمان ديكله اوصدايی كه سكا اورمانلر ايچندن : تخطر ايت
ديو زمزمه خوان اوله جقدر . وقت اولوبده احكام قدر بي
سندن الى الابد تفريق ايتديكي زمان تخطر ايت !
بو قلب نومیدی كدر وسنه لك مروری محو ايلديكي
زمان !

حزین عشقمی دوشون ، اوعلوی وداعی ياده كتور !
انسان سوديكي زمان هجرانك وزمانك حكمی يوقدر قلب
حرکت ايتديكي قدر سكا ديه جي ايشته بودر : تخطر ايت !
تخطر ايت اودمده كه شكسته كوكم تراب بارد التنده
خواب ايدی به طاله جقدر !

عشاقی زادہ خالد ضیا بك افنديك نفائس
آئردن عد اولور بر مقاله حكمانه سيدر:

ترقيات بشریه

وقتا كه دست حیات تار خلقت شو كره بی
فسحت آباد فضائك اعماق غیر محدود سه فی رانندی،
بوكتله جوال خالقندن آلدینی نفعه حیات ایله
تلاطمزار امواج مكونات آره سنده آشپوش
ودوزخشان، تیزسیرو پر جولان ابعاد كذر كاھنی
یاره رق سلسله ادوار حیاتی تعقیبه باشلامش ایدی.
مدھش بر بھران عناصرك حكم شدتی التندہ
آتشلر دو كرك، آلاولر صاچہ رق یوار لانیوردی،
تاكه بركون اوزرنده ایلک فجر حیات ایتسام
ایتدی، آتشلر قالدی، آلاولر سوندی، هر كوك-
شمنده بر خنده بارلادی، هر ذره سنده بر نور
اویاندی، هوالر اهتراز بر طیسور ایله تتره دی،
اورمانلر صدای حیوانات ایله طولدی، فوق سمادن
دو كولن نورلر، سینہ ارضدن چیقان نغمه لر
اره سنده آدم طور اقلردن سیلكنندی، حضورنده
سجد، كنار احترام اولان هیئات مخلوقات ایچنده
تخت معالی حاكمیه چیقدی. ارض بر دور جدید
حیاته كیردی، مطلع دماغ ادمدن ظهور ایدن
خورشید بر تاب ذكا سحاب چاك طلوع اولدی،
مكوناتی غریق ضیا ایتدی.

ذكای بشر طاشلره طوقوندی، طاشلر بر
بازیچه دست ارزوسی اولدی، تونجلره طوقوندی،
تونجلر شدت آشی التندہ ایدی، دمیرلره
طوقوندی، دمیرلر زبون حكم وقوتی اولدی.

اتاری اغاچلردن آتش چیقارمق، طاشلردن
سلاح باقمق صورتیه باشلایان ذكای بشر طور اقلری
قازدی، مدفونی اولان خزائنی یداختصابه الدی،
طاغلی یاردی، طاشلردن ماوالر قوردی، اغاچلری

دویردی، دكزلرك تهورامواجنی بر تخته یارچه سنك
مغلوب ضعیفی ایتدی انسانلر خطوه زن اولدقلى
هر نقطه بی پامال تحكملری ایتدیلر، ارض اغوش
استیلارنده قالدی، هر جهته بر مرکز اجتماع قوردیلر
هر كوشه ده بر لمعه مدنیت اویاندیردیلر.

اوزون، بك اوزون بر سلسله ادوار كچدی،
طوفان انقلاب زمان ایچنده چوق، بك چوق جمعیتلر
یوارلاندی، وقتاكه یكدیكیری متعاقباً اسیاده،
اوروپاده مختلف جمعیات بشریه، متعدد مراکز
مدنیه وجوده، كلدی اسرائیل، چین، هند، مصر
بابل، ایران سمارنده انجم ترقی بارلادی، جمعیت شریه
پیش راه حیانتندن اچلمش بر افق اعتلا كوستردی.
كره ارض اوزرنده ایلک دقیقه ظهورندن
بری فتوحات مادیه سی تسلسل و تعاقب ایدن ذكای
بشر طور اقلردن برجه، دمیرلردن برالت چیقارمق
ایچون بر فعالیت غیر منقطعه ایله چالیشدینی صره لرده
صباحلری بر اطراد لایتبدل ایله ظلمتلری یاره رق
افاقی بارلاتان شمسك، كیججالری سمانك رنگ
لاجوردیسنه بر غبار زرین کی سربیلن كواكبك
هوالر ده متموج بلو طلرك، اورمانلر ده متهرز روز-
كارلرك، بتون بو مخلوقاتك، بتون بومكوناتك خالق
دوشونیور ایدی.

مابعدی وار خالد ضیا

معارف حكیمیه

خزینہ جلبله مالیه حقوق مشاوری فاضل
شهر محمود اسعد افندی حضرتلرینك بر مطالعه نامه
حكمانه لریدر:

علی مظفر بكه

«زلزله» حقنده کی اثر یكزی سراپا مطالعه ایتدم،
بیانات ومدلولاتی بك مكمل بولدم.

اثر یكز بر طرز نوینده یازلمش، عادتا شعر

ظن اولنور. بو طرز تحریر موضوع اثرك جدیدتی
اخلال ایتمز، بالعكس جدیات ایله اشتغالیه الیشیق
اولیانلری بیله مطالعه سنه مجبور ایدر.
تجربه كوستریوركه، جدی بر تحصیل كورمه یں
صنوف اهالی بیننده نشر و تعلیم علوم و معارفك
برنجی چاره سی «كلو الناس علی قدر عقولهم» امر جلیله
امثال ایدرك علوم و فنونی هر كسك اكلا بیله جکی
بر صورتده تحریر ایتمكدر.

بواصول ایله الك مهم مسئله لری، الك غامض
بحثاری بیله عوام ناسه تفهیم ایتك قابل اولیور.
كتابخیلرك دفترلری بوافاده فی اثبات ایتدیكندن
بشقه دلیل ارامه یه حاجت یوقدر. بر طرز مشكلترینده
یازیلان كتابلرك بر طلی اولور ایسه مخطبلرك حالنه
كوریه یازلمش اولان كتابلرك یوزلرجه و بلكه بیکلرجه
طالی بولنور.

از جمله «قامیل فلاماریون» لرك، «لوی فیکه» لرك
اودلکشائز لری الدن اله طولاشدینی حالده «لوران» ك
«حساب احتمالی» سنك اسمنی ایشیدن بیله اندر بولنور.
اكر مقصد علوم و فنونی بر صنف ممتازك ید
انحصارنده بولندیرمق دكل ایسه افاداتی اودرجه اشكال
ایتمكده و «ایجاز ایدیورز» دیه عادتا معما یامتمده
نه معنی واردر؟

ایشته طرز جدیدك محسنانندن اولمق اوزره
وقتیله اعظم علمانك عاجز قالدقلى مسائل علمیه
و مباحث حكیمیه بوكون همان مكاتب ابتدائیه مزده
زانوزده تحصیل اولان اطفالك بیله دائره فهم وادرا كنه
ایداع اولنیور.

اجرام سماویه نك، اجسام ارضیه نك صورت
تشكلی، طرز ترقیسنی ایضاح و تفهیم ایچون داروین،
هر برت سببسر کی اعظم طرفلردن تعلیم ایدیلن
«نشو» قضیه سی «بسیع لدن مرکه ترقی» قاعده سی جمعیت
بشریه نك هر حالنده نمایان اولدینی ارباب تدقیق

مابعدی وار محمود اسعد

صاحبہ امتیازمن و باش محررمن ناملرینه وارد
اولان تذکره نك صورتیدر:

ذات ادیبانه لری مدیره و صاحبہ سی
وعزت او علی مظفر بك افندی دخی باش محرری
اولمق اوزره «معرفت» نامبله اسبوعی
بر رساله نك او كزده کی پنجشنبه كونی زینتده عالم
مطبوعات اوله جفی استخبار قلمشدر.

محررات عثمانیه ایچنده ادبی و فنی بر رساله نك
باشلوجه اداره سنی برنجی دفعه اوله رق طرف
ادیبانه لردن درعه ده ایلیمك صورتیه بیه قادیلق
نامنه بر دوره ترقی كشاد و «الفضل للمقدم» شرفی
احراز بیورمش اولملری جدا شایان تبریکدر.

عزیزم علی مظفر بك افندی به!

مسلمدر كه درعه ده بیور یغكر وظیفه جدا
مهمدر. رساله ادبی و فنی اولدینی جهته بوكا
«حقیقه معرفت» دیمكده تردد محل یوقدر. زیرا
اوروضه عرفانه فرصت یاب دخول اوله بیله جك
ذوق اشیایان ابدن هر برینك مشام آرزوسنی
تعطیر ایده جك ازهار هنر و معرفت یتشددیره جك
قدر تحریریه فیاضانه بی حائرسك. اوت! سن حقیقه
غیور، فوق العاده زکی، فطین، ادیب بر كنجسك.
آثار مطبوعه عدیده كله مستدلدر كه ماضی میل
تحصیل كله محظوظ، حال فعالیتكله ممنون، استقبال
بتون ترقیات علمیه و فیه سبله اغوش استفاده سنی
آچش و صولكه مترقیدر. سكا خارقه ذكا، نادره
روز كاردینلسه مبالغه دكلدر عزیزم. شمیدیكی حالده
سندن تمی و انتظار اوله جق برشی و ارایسه وظائف
تحریره ده ثباتدن عبارتدر. «مانندشجر ثابت اولور

شورای دولت اعضای گرامندن ادیب لیب
عطوفتو جاوید بك افندی حضرتلرینك
تذکره لیدر :

عزیزم مظفر بك !

محیی معارف اولان پادشاه فاروق شیم ،
شهنشاه حیدر توأم افندیملر ارباب و منتسین
معارف حقه دخی هر آن ارزان و شایان بیورمده
اولدقلری الطاف و مساعدات مراحم بینات
شاهانه لری جمله جلیله سندن اوله رق امتیازی
اخیراً روم نسوان معارفندانندن مادموازل
تودوسیایه احسان بیوریلان (معرفت) رساله سنك
خدمت تحریریه سی طرفکردن در عهده ایدلدیکی جهته
بوگونلرده نشریه باشلانیه جفندن و رساله نك
مستدرجاتی بعض ارباب قلسك آثاریه تزین
ایده جککردن بختله رساله مذکوره ایچون
طرف عاجزیدن دخی معاونت قلمیه ده بولنلمسی
الغاسه دائر مکتوبکری دست افتخاره آلدیم.
هر زمان مشهود و مشکور اولان مساعیکرک
شو صورتلده آثار نافعیه سی کویستره جکندن
طولانی ال زیاده اقتضار ایده جککردن برینك
دخی بواسکی معلمکز اوله جفنه شبهه ایتمزکز
ظن ایدرم .

خدمت قلمیه بخته کلنجه ، اقتدارمک تعلق
ایده جکی هر براملکزک اجرا سندن کیر و طوریه جفمی
بیورسکز ، فقط بوباده کی آرزوکرک اجرا سنه
ایکی مانع کور بیورم : بری - که ال اساسیسیدر -
بوخصوصه کی التماس و تمیکزی اسعاف ایده جک
ارباب قلمک آثار مجله سی آرمه صوقیشدیر یله جق
برآرم بولنامسی ودها طوغریسی اوله برآری
وجوده کتوره جک اقتدارک مفقودیتیدر .

واقعا شیوۀ افاده ده کی تقصیراتک عفوینی ، اعظم
ارباب قلمک کیمسه بدیع ایتمکده اولدقلری العاف

خطا پوشانه لرندن رجا ایتک شرطیه - فنی بعض
مقاله لر و یاخود ترجمه لرله مقصدکره بر درجه یه
قدر خدمت ایده بیلور ایسه مده بوکاده اشتغالات
حاضره مک بك مساعد اوله میه جفنی ظن اید یورم ،
ایشته بوده ایکنجی مانعدر . مع مافیه مشغولیتدن
اختلاس ایده بیله جکم و قتلری آرزوکرکی اجرایه
حصر ایده جکمی وعد ایدرم عزیزم .

استانبول فی ۱۵ شباط سنه ۱۳۱۳

جاوید

معرفت

حق عاجزانه مزده کی توجهات استادانه لرینك
منتداری یز . آثار حکیمانه لرله تزین صحائف
ایده جکمزیه بیان امنیت ایدرک بو وسیله ایله ده عرض
احترامات ایلرز .

قلم ایدر

شاعر آتش زبان از میرنی توقادی زاده مرحوم
نوری افندیك برغز لیدر :

هیئت معموره عالم که نه کاشانه در

سنسز ارباب نظر عندنده بر ویرانه در

سلسیل عشق در فیض حیات جاودان

آب حیوان یوقه دیلرده قوری افسانه در

شدت قهرندن آدم یانجه اولسون امین

چشم مردخوارینك هر لحظه قصدی جاندر

الحدرد ای رهروان وادی تا رفته کیم

آهوان دشت عشقک حمله سی شیرانه در

شاعره بی همتا عصمتلو نکار خانم افندیك
بر منظومه رعنا لیدر :

املم بودر

کوردیکک عالم مهتاب حزین

سودیکک برکل خوشبوی سزین

موجیم صوت رقیق مرغان

کوکده منظورک اولان بر پروین

تحریرینه و قوفیه حقیقه ممتاز شبان ارباب تلم ارلان
بر ذاته بو وظیفه سی تودیع ایلمه سندن طولانی
صاحبه رسالای تبریک ایتلیدر . بو قدر مزینانکره
انضمام ایدن معلومات تجربه کز بونی باشلی باشکره
و منتظمأ نشر ایده بیلمه کزه کافی ایکن بعض ادبا
و فضلالدن طلب معاونت ایلدی کز صیروده - عجزندن
باشقه بضاعه سی اولمیان - مختصکزدن ده اثر ایسته یشکر
محضاً محتویاتک متنوع اولمه سی آرزو سنده و حقمده
دخی حسن ظنده بولند یغزندن ایلری کلیر . حسن
ظنکره تشکرله برابر چونکه طلبکزی ایلک نسخه
ایچون اولدیغندن ، حال بوکه ذاتاً الیه یازلمش برشی
اولدیغنی کبی معلومکز اولدیغنی اوزره مستحضرات
ذهنیه اولدقجه بویه در حال برشی بولوب یازیورمک
دائماً مشکل و بعضاً مستحیل اوله جفندن بودفعه لک
عفوی استدعا و بالکز ملفوف قطعه ساده ادائی قبول
ایله اکتفا بیورمه کزی رجا ایدرک ان شاء الله و قتم
مساعدا اولدقجه معاونتدن کیری طوریه جفم
وعدینی تکرار ایدرم میرم .

قطعه

شاه جهانپناه ، خداوندکار کامکار
عبدالحجید باقی مبنای معرفت

عصر جلیلیدر اوشن شاه اقدسک
روز رواج کاله زیبای معرفت

امواجیدر صحائف مطبوعه فنون
جوش ایلدی بودورده دریای معرفت

از جمله (معرفت) که ایدر سعی نشرینه
بر جوهر هنر ، دریکتای معرفت

سیراب ایده ریاض معانیی دهمدم
اولدقجه کلک همی مجرای معرفت

فائق رشاد

معرفت

توجه عالیترینه مقابل عن صم القلب عرض تشکرات ایدرز .
رساله مزک افتخار ایتدی برشی واریسه اوده ذات عالیلری کبی اساتذه
ادبک مظهر توجهات و معاونت ایتدور .

سید

شوق ایله دیکله دیکک بر نغمه

ذوق ایله کوردیکک آثار بهین

بر کوزل نقش و یا بر تمثال

یا بر اشکوفه تر ورنکین

کرد راهک ایله برلرده گیاه

هر نه کیم دهری ایدر سه تزین

هر نه ایلر سه سی پر نشسته

هر نه ایلر سه درونک غمکین

مثلا بر اثر مستننا

که ایدر حالت عشق تبیین

جامه خوابکده شبانکه حق

سرنازک قود غمک بر بالین

باقد غمک حاصلی ذی روح و جاد

استماع ایلدیکک آه واذین

استرم متفقاً جمله سی هب

سکا ایتسون بنم اسم تلقین

نکار بنت عثمان

مجلس کیر معارف اعضای سابقه سندن احمد رشاد

بك افندیك بر منظومه حکیمانه لریدر :

حیف

قالسین می بو محنت وار ایکن صبر و قدام

اوج کونده فتایاب حزان اولدی بهارم

یوق باغ محبتده نه غنیم نه هزارم

دنیا ده بنم کریه میدر ساده نصیم

یارب نه سیه بنتم الهی نه غمیم

ماخی بکا سرمایه افسوس ندامت

حالم آجینیر حال غریبانه حیرت

آتی ایسه پوشیده سر پرده ظلمت

دنیا ده بنم کریه میدر ساده نصیم

یارب نه سیه بنتم الهی نه غمیم

احمد رشاد

اساتذه ادبدن هاشمی شهر سعادتلو رشاد بك
افندی حضرتلرندن و ارد اولان تذکره در :

عزتلو او غلم بك افندی

معرفت رساله سی محرر لکنك عهده لیاقتکره
احاله سنه طوغروسی ممنون اولدم . جناب حق موفق
بالخیر ایایه . سزک کی فنونه انسان ، اسان آشنائی ،
غیرت و اقدامی مسلم و باخصوص لسانمزه و اصول

نائل اولديغم لطفك افاض تشكرندن عاجز
بولديغم جهته بوراده اولبايده كلات زائده صرف
ايتيوب بالكر هر زمان ورد زبان عبوديت بسانم
اولان دعای ترايد عمر و اقبال جناب پادشاهی بی عن
صمیم القلب تکرار ایدرم .

بر خدمتکار نائل اولديغم لطفه مقابل نصل
ترید غیرت ایدرایسه بوعاجزه دخی لطفاً حقمده
بی دریغ بیوریلان آثار عنایه قارشی اودرجه لرده
ترید غیرت ایدرك برشوق تام ایله صرف مساعی
ایلمکه قرار ویرمشمدر . مقصد من طوغریدن
طوغری به مملکته خدمتدن عبارت اولديغم جهته
رساله مزك مسلك مخصوصی دائرة استقامتدن سرمو
انحراف ایتیهرك ادبی وفقی مقالات و نشریات
ایله تعمیم معارفه سعی و غیرت ایلمکدر . بوحاله
کوره شوراده تعیین مسلك صدندده بر طاقم
تفصیلات اعطاسه لزوم کورهم . ان شاء الله بی دربی
نشر ایدده جکمز نسخه لردن مقصد عاجزانه مزك
مشروعیتی و مسلکمزك مرغویی آکلا شیلیر .

رساله مزك بر صورت مخصوصه ده حسن
انتشاری ایچون ترکجه قسمتك امرتحریر و ترتیبی
تمامیه محررین عثمانیه دن عزتو علی مظفر بك
افدینك عهدۀ کفایتیه احاله قلمشدر .

علی مظفر بك نامی قارئین عثمانیه جه معروف
اولوب لایق قطع ترجمان حقیقت ، سعادت ، ثروت
غزله لری ایله بالجه رسائل موقوتۀ عثمانیه به
معاونت تحریریه ده بولنه رق آثار متعددۀ نشریه
کسب امتیاز ایلمش اولدیغدن انتخاب واقعه مزك
حسن صورتیه تلقی اولنه جغه امنیتمز واردر .

فرانسجه قسمی دخی بومحرره عاجزه ایله
ارباب قلمدن بعض ذوات طرفندن درعهده
اولنشددر .

کرچه (معرفت) مز شو حالیه بویه بر رساله

و نامدن منتظر اولان مکملیتی حائز دکل ایسه ده معلوم
اولدینی اوزره ترقی تدریج ایله حصوله کلدیکندن
قارئین عثمانیه دن کوره جکمز رغبت و تقدیر اوزرینه
هر نوع تکملاتك حصوله چالیشه جغمزی
تأمین ایلرز .

تئودوسیا

سید

اخطار مخصوص

مملکت مزده فرانسجه تحصیلنه چالیشانلرك
بولسانده رسوخ پیدا ایتلرینه خادم اولان
شیلردن و اصول ترجمه نی اوکر نمك ایستینلرك
محتاج اولدق لری مواددن بری دخی ارباب
قلم طرفندن مترجم آثارك اصللریله تطبیقی
اولدینی معلومدر . بز بوجهتی بالخاصه نظر
دقته آلدیغمز دن هر نسخه مزه فرانسجه
و ترکجه سیله برر ترجمه درج ایدده جکمز .
بو ترجمه لر عثمانلی ارباب قلمنك اك مکمل
و بحق شایان تطبیق اولان آثارندن انتخاب
اولنه جغی جهته خدمتمزدن ثمرات مفیده
اقتطاف ایدیه جکدر صانیرز . برنجی
نسخه مزه ادبیه یکانه نکار خانم افدینك
« آلفرد دوموسه » دن ترجمه ایلدک لری
« تخطرایت ! » فقرۀ ادبیه سی درج اولنشددر .

مقاله مخصوصه

سر آمدان ارباب قلمدن آیدین مکتوبجیسی
خیری بك افدینك مقاله نفیسه لیدر :

محركك نه در ؟

نحریر کتابۀ قدرتك تراجم احوال بنی بشر
صحایفنده سلك سطورده چکدیکی بدایع فضیلتك
بری ده طبع انسانده حسن تحریرك شیوه نمای
براعت اولسیدر .

جمعیت بشریه نك لوازمندن ومدینتك بالخاصه
ارکانندن اولان علوم و فنونی ضبط و تحریر و افکار
عمومیه نك صور مختلفه سندن ترتیب مقدمات ایله
بر نتیجه تصویر ایتك کی اساساً بك مهم اولان
محركك وظیفه سنك علویت حقایقنی بالتقدیر تقریر
ایلمکده ینه او وظیفه ایله توظفه چالیشان محركلر
دخی عاجزدر لر .

محركك ، برمرآت بدایع نمادرکه صحایف
جلیه سنده مسطور اولان الفاظك معانی دقیقه سنی
استخراج مزیتی هر قوله میسر اولمیان شرفلردندر .
محركك ، وظائف انسانیه نك برنجۀ عال -
العالیدرکه هرا لی قلم طوتان بو وظیفه نك عهدۀ سینه
ترتب ایلدیکنی حسن ایدر .

لکن هریازنجی ، هر صاحب قلم محرك اوله
بیلمیری ؟

بر محركك متصف اولسی اقتضا ایدن اوصاف
عالیه نك ، بر محركك کسب ایلمسی لازمکلان اقتدارك
ماهیت و درجه سی مدققانه دوشونیه جك اولور
ایسه افراد بنی بشر ایچنده کی ارباب قلم میاننده
جداً محرر بوله بیلمك ایچون ایجه کوچك چکیلیر .
بر محركك محركك وظیفه سنی اجرایه حقیقه
کسب صلاحیت ایدیه بیلمسی اقتدار علمی به ،

فضائل اخلاقه ، وسعت قریحه یه ، سلامت وجدانه
مالك اولسنه توقف ایدر .

محركر ، عالم اولمیدرکه یازه جغی شیلری ادله
وبراهین علمی و فنیه ایله تنویر و اثبات ایدیه بیلسون .
محركر ، محاسن اخلاقه مالك اولمیدرکه رشته
تحریره چکجه کی لائیء مباحث سوء اوصافك تأثیرات
منکسره سندن وارسته قالسون .

محركر ، وسعت قریحه صاحبی اولمیدرکه تصویر
و تحریر ایلیه جکی احوالده مطالعاتی معایب نقصاندن
عاری بوانسون .

محركر سلیم الوجدان بولنمیدرکه ملاحظات
و تصوراتنده غرض کی ، حسد کی عوارض
حکفرما اولسون .

ایشته بو اوصاف عالیله ایله متصف اولان محركر ،
محركك وظیفه سنی اجرایه کسب استحقاق ایلر ،
یازه جغی شیلرده هر محفله معتبر طوتیلور .

محركلرك - اوصاف محركر یه مالك اولمق
شرطیه - حائز اولدق لری موقع نه قدر مهم ،
نه درجه عالیدر ؟

قلمده کی اهمیتی دوشونه لم :
قلم ، بر تیغ ستیزدرکه صدمات مردافکنه
سینه کشای مقاومت اولمق بك مشکدر .
عالمده اك مهم اموری تسویه ایچون قلمدن
استعانه ایدیلیر .

اهم مهمات اولان امور سیاسییه ، حسابات ،
مکاتبات جمله سی قلمك اعانتیه حل اولنور .

قلم ، بر بدرقۀ سلامتدرکه معاونتیه مراجعت
ایدنلر ، نائل امال اولمق دن هیچ بروقت محروم
قالمازلر .

نتیجه ، محركك بك عالی بروظیفه در ، محرك
اولمق ده جدأ کوچدر .

م . خیری



MAARIFET

LA SEULE REVUE HEBDOMADAIRE TURCO-FRANÇAISE

Paraissant à Constantinople.

Directrice-Propriétaire et Rédactrice en Chef

Théodossia.

Partie Turque: Rédacteur en Chef

Ali Mouzaffer Bey.

FONDÉE EN 1898.

Gérant-Responsable: ARISTOVOULOS D. CHRISTIDIS.

DIRECTION-RÉDACTION: Galata, Kavafian Han, N° 10-14.

PRIX D'ABONNEMENT:

1 an, 50 Piastres.

Provinces, 55 "

Etranger, 4 Médjidiés.

Le numéro

1

Piastre

Prière d'adresser toutes les communications relatives à l'Administration du "Maarifet" à la Directrice.

La Langue Turque

en

Orient.

Pourquoi à Constantinople et aussi dans tout l'Orient, tous ne connaissent pas la langue Turque puisque c'est la langue du Pays?

Je sais que les Ottomans, hommes d'étude et du Progrès, sont versés dans la plupart de langues étrangères ce qui nous met hors de nécessité d'apprendre la leur. Mais une fois qu'Eux, pour mieux servir le Pays, soignent tellement leur instruction, ne devons-nous pas suivre le bel exemple qu'ils nous donnent et apprendre, au moins, la langue du lieu où nous sommes nés et y vivons?!

Nous prétendons être polyglottes, sans

savoir la langue que nous devrions prendre pour base de nos études!

Combien peu nous sommes analystes et pratiques!

Mais, il n'est jamais trop tard pour combler une lacune, et, dans ce but, nous nous permettons de solliciter le puissant appui du Ministère de l'Instruction Publique. D'ailleurs, les efforts, dignes de tout éloge, que ce Ministère fait, pour répandre et encourager l'instruction en Turquie, nous font présager qu'il voudra bien prendre en considération notre prière:

Imposer comme obligatoire la langue Turque, non seulement dans les Ecoles, ce qui est d'ailleurs déjà fait, mais aussi dans tous les pensionats, sans distinction de nationalité qui fonctionnent en Turquie.

Théodossia.

عدد ۳

نخشبته

برنجی سنه

في ۹ ذي القعدة سنه ۱۳۱۵

في ۱۹ مارت سنه ۱۳۱۴

بدل اشتراك: در سعادت ایچون سنه لکی ۵۰ و آلتی آیلتی ۲۵ غروشد.

طشره ایچون پوسته اجرتیه برابر سنه لکی ۵۵ و آلتی آیلتی ۳۰ غروشد.

ممالک اجنبیه ایچون سنه لکی ۸۰ غروشد.

صاحب امتیازی:

تئودوسیا

نسخه سی ۱ غروشد

ترکجه و فرانسزجه اوله رق هفته ده بر دفعه نشر اولنور قی و ادبی رساله در

بو نسخه مزه «هکتور مالو» نك
«میشه لین» اسمنده کی رومانندن بر قادی
تصویر ایدن پارچه درج اولنمشدر. بونی حسن
صور تله ترجمه ایدوب مطبعه مزه ارسال
ایده جك ذواتدن اك كوزل ترجمه ایدنه
رساله مزك التي آلیق آبونه سی اهدا اید یله جكدرد.

بر مصاحبه لسانیه

افندم!

حضرت معلمك (رحمه الله رحمه واسعة)
ایادی استفایه ده زینت بخش اولان (مجموعه معلم) نی
آره صیره دست تعظیمه آلیر، دقایق لسانیه مزه
تعلیم ایلرم. کچن آقشام ینه بویله بر مر اجعت
معلمانه ده بولنمشدم. یکر می بشنجی نسخه ده «لك-
لق-دان-زار-ستان-ی-یت» ادواتك
معانی مختلفه سندن باحث اولان بنده:
«یارارلق-یارامازلق-بیلمزك» تعبیر لرنده کی
مضار علر صفت حکمنده در. (بیلمزك) ك
(بیلمه مزك) صورتنده استعمالی - نفيك بلا

مطبعه و اداره خانگی : در سعادت
غلطه ده قوافیان خانك اوست قانده
دائرة مخصوصه در.
رساله متعلق هر نوع اوراك باش محرر
نامه ارسال لازم كلیر.
منافع ملكتی متضمن هر نوع آناه
صحیفه لرمز آچقدرد.
باش محرری:
علی مظفر

نسخه سی ۱ غروشد

ترجمه مسابقه سی

رساله عاجزانه مزك عثمانی ارباب مطالعه سی
آره سنده نائل اولدینی رغبت بزی بعض
کونا تشبثاته سوق ایتدی. بوتشبتاتك
برنجیسی «ترجمه مسابقه سی» در. محتاج
ایضاح اولدینی اوزره فرانسزجه تحصیلنه
چالیشانرا ایچون اك بیوك مدار تکمل اصول
ترجمه یی وایکی لسانك اهمیت و ماهیتنی لایقله
بیلمکدر. بو نسخه مزدن اعتباراً دائرة
خدمت مزه توسیع ایدرك هر هفته فرانسزجه
قسم مزه آثار ادبی غریبه دن منظوم و یامشور
بر پارچه درج ایله بونك ترکجه ترجمه سنی
و آره صره دخی ترکجه آثار ادبی ده دن فقره لر
قونیه رق بونلرک ده فرانسزجه ترجمه سنی
اصحاب مطالعه دن فرانسزجه یه آشنا اولانلره
حواله ایدیه جکز.

NOUVELLES

ILBA

En Extrême Orient.

(Suite, voir 5ème numéro).

Ce jour là, dans la maison de Delfoun, on attendait Elga, la mère de Cherog.

Les servantes avaient endossé leurs plus beaux habits.

Dans le salon de réception, Zinna, debout près d'une fenêtre, attendait la mère de son ami.

Une splendide voiture tourna l'angle de la rue, Zinna avança la tête. C'est elle, Elga. La vierge s'élance au devant de la mère de Cherog, qu'elle aime déjà pour avoir donné le jour à son Adoré. Zinna aide la nouvelle arrivée à monter l'escalier.

Melco, la mère de Zinna, souhaite la bienvenue à la visiteuse.

Elga entra dans le salon de réception et s'assied sur un petit fauteuil, près de la porte, mais la mère de Zinna la supplie de se mettre sur le grand divan au milieu, et la Chinoise, après une faible résistance, se laisse mener vers la place d'honneur.

Le mère de Cherog demande alors à Zinna des nouvelles sur sa délicate et précieuse santé puis, s'adressant à la mère de la jeune fille: Votre Zinna est un rossignol de fille, complimentait-elle, il n'y a pas une aussi belle et noble dans tout le pays.

Quelques minutes après, une servante, couverte d'un manteau de pourpre brodé d'or, apporta le thé sur un riche plateau.

Zinna, se levant, offrit le thé, Elga posa la tasse sur un coussin et regardant la vierge d'un œil insinuant: Mon enfant, fit-elle, je voudrais mettre, si c'était possible, un siècle pour goûter ce thé.

La jeune fille, réjouie par ces bonnes paroles, se retira. (Chez les Chinois, lorsque la personne qu'on vient demander en mariage ne plaît pas à la mère, à la sœur ou autre parente du marié, celle-ci avale le thé d'un trait, ce qui signifie que le mariage ne se fera pas, mais si la plénipotentière du marié boit le thé lentement, cela signifie que la jeune fille lui a plu et que le mariage projeté se fera).

Alors Elga demanda à Melco sa fille pour Cherog. Melco, à qui Zinna avait confié son amour pour l'attrayant jeune homme, promit son consentement, si le père de Zinna, Irog, accordait sa créature au fils d'Elga.

Une demi-heure ne s'était pas écoulée que la

mère de Zinna faisait appeler sa fille au salon de réception.

Elga en voyant entrer la vierge se leva et l'approchant: Lune du pays, fit-elle, le jour où je te verrai dans les bras de mon fils, je serai la plus heureuse femme de l'univers.

Zinna baissa la main de la mère de Cherog, et la suivit jusqu'à la porte d'entrée.

La maison d'Irog est en fête. On célèbre le mariage de Cherog avec Zinna.*

Dans le salon de réception Zinna, couchée sur un petit divan parle de Cherog à Ilba, sa confidente aimée. Une autre Zinna, tant les jolis visages de deux Chinoises se ressemblent.

Son cœur est rempli d'une joie immense... Enfin elle touche à son rêve. Cherog, le soleil de son âme, le jeune homme adoré des Chinoises sera à elle...

Son bonheur est si grand, qu'elle en est folle, ivre plutôt!

Des Chinoises arrivent toujours. Zinna se lève, dit quelques mots aimables à la nouvelle arrivée, puis elle reprend sa place.

Des servantes apportent les cadeaux que Cherog envoie à Zinna. Des bijoux dignes d'une reine, des châles magnifiques, des mouchoirs brodés d'or, s'étaient aux yeux charmés de la vierge. Parmi cet élégant fouillis, une charmante corbeille d'argent, remplie de roses blanches, retient le regard de Zinna. Elle la soulève pour mieux la voir. Une photographie glisse sur le tapis, c'était l'image de Cherog. Transportée de joie la fille d'Irog, montre le précieux cadeau de son aimé à Ilba, en disant: Voistu, n'ai-je pas raison de t'aimer? Peut-on trouver un homme plus beau que Cherog?

Ilba avance la main pour prendre la photographie, elle y jette un regard, mais, soudain, une pâleur de cire couvre le visage de la jeune femme, un cercle noir entoure ses yeux, son cœur lui fait mal, elle croit mourir... et tombe évanouie dans les bras de la mariée.

Cherog, le mari de Zinna, est le bel inconnu de Coucounore!

Dans son lit, aux bois artistement sculptés, recouvert de draps de soie, aux couvertures somptueuses Ilba veille.

Le sommeil, ce dieu silencieux et bienfaisant, fuit la Chinoise, depuis qu'elle a vu le joli homme à Coucounore.

*) Voir dans le second numéro du Maarifet "Le mariage de Lhao". En extrême Orient.

POÉSIES

La Gamme de l'Amour.

Elle dit «Le temps est superbe;
Ne viens-tu pas dîner sur l'herbe,
Au Bas-Mendon, mon adoré?...
Ré, mi, fa, sol, la, si, do, re.

Elle avait une robe blanche,
Un pinson joyeux, sur sa bouche
Chantait pour nous un chant d'ami...
Mi, fa, sol, la, si, do, re, mi.

La folâtre court dans l'herbe
Et rapporta toute une gerbe.
De fleurs dont elle se coiffa
Fa, sol, la, si, do, re, mi, fa.

Puis voyant son épaule nue,
La belle faisait l'ingénue,
Le voila de son parassol...
Sol, la, si, do, re, mi, fa, sol.

L'automne vint, et l'infidèle
Disparut comme une hirondelle.
Et vers l'inconnu s'envola...
La, si, do, ré, mi, fa, sol, la,

Malgré le froid qui me pénètre
J'erre le soir sous sa fenêtre,
Comme un pauvre amoureux transi.
Si, do, ré, mi, fa, sol, la, si.

Chez elle tout devient plus sombre,
je ne vois plus même son ombre,
elle a refermé le rideau,
Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do... Do, do!

Aurelien Scholl.

Lengo, sa servante dévouée, debout, les bras croisés sur sa poitrine, attend les ordres de sa maîtresse.

Tout à coup, Ilba se soulève sur ses oreillers et s'adressant à Lengo: Ecoute, Hba souffre, elle pense à Cherog et meurt de son absence. Aimes-tu Ilba? Eh bien, fais-lui voir Cherog.

Maîtresse, Votre servante vous aime tant, qu'elle est prête à mourir, s'il le faut, pour sa maîtresse adorée. Dans cinq minutes Cherog sera ici.

Comment, as-tu un moyen?

Ma maîtresse fera la malade et Lengo appellera le médecin.

Sois bénie dans l'éternité! Va donc, va vite amener ici celui qui est entré dans mon cœur. Ilba récompensera sa Lengo chérie.

— Docteur, j'ai mal au cœur, je respire avec peine et ne puis dormir depuis quelque temps.

— Ainsi parlait Ilba à Cherog.

La jeune femme enveloppée d'un vapoureux et chatoyant peignoir, si transparent, que l'admirable corps de la Chinoise apparaissait dans sa blancheur laiteuse, était gracieusement étendue sur un sofa captivant...

Cherog la regardait, étonné de la ressemblance frappante qu'il y avait entre elle et Zinna.

— Votre maladie est nerveuse; il vous faut du repos, de la distraction, de l'air surtout. Vous prendrez aussi quelques gouttes pour ces douleurs de cœur.

— Docteur, la fleur est fanée, les pétales tombent, le parfum s'en va. Ilba mourra.

— Non, la fleur est toujours fraîche et belle, mais elle pâlit et s'étiole, par ce qu'elle vit sans soleil, sans air, je vous le jure sur ma Zinna, votre maladie n'est pas sérieuse.

— Ah! cette Zinna, qu'elle est heureuse de vivre dans votre cœur, fit Ilba en soupirant.

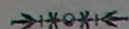
Cherog recula malgré lui; avait-il bien entendu, bien compris?... Un dégoût immense emplit son âme; il salua la femme de Delfoun pour se retirer. Mais Ilba l'arrêtant, fiévreuse, les yeux brillants d'un désir ardent, fou: Docteur, dit-elle, ne comprenez-vous pas la maladie d'Ilba, l'amour trouble sa vie...

Mais lui, sans la regarder: Permettez-moi de m'en aller, fit-il, et vous souhaiter santé parfaite et bonheur calme.

(A suivre).

Dieudonné.

ETUDES & ANALYSES



Femmes d'écrivains.

Il a paru, dans ces derniers temps, quelques volumes de souvenirs, dus à des femmes. portant le nom d'écrivains connus. Ces femmes ne se souviennent de rien qui ne soit à l'honneur de celui qu'elles ont aimé et dont elles gardent le culte. Cela est très convenable. Tout de même, nous pouvons faire nos réflexions et raisonner sur ce rôle de *femme d'écrivain*, difficile à tenir, entre tous, l'un de ceux qui exigent le plus de tact et d'ingéniosité, et pareillement de patience et de résignation.

Sans doute, l'écrivain n'est pas cet être d'exception et cette sorte de monstre que les romantiques se plaisaient à imaginer. Il est sensiblement pareil aux autres hommes et fait comme tout le monde. C'est le plus souvent un bourgeois rangé, qui aime bien sa famille et travaille pour ses petits. Il y a néanmoins un défaut qui, sans doute, ne lui est pas particulier, mais auquel il est particulièrement exposé par le métier qu'il fait : c'est la vanité. Nul n'y échappe de ceux qui, une fois, ont tenu une plume et, de cette plume, ont tracé dix lignes. Il arrive que cette vanité se déguise sous des formes charmantes et très douces. Elle n'est pas pour cela moins exigeante. Un écrivain n'est jamais modeste ; aussi bien il ne doit pas l'être. Car, si c'est chose entendue et passée en proverbe, que la modestie convient au vrai talent, la vérité est qu'elle ne peut que le desservir. Les autres pensent volontiers de nous ce que nous en pensons nous-mêmes. Ceux qui font mine de s'estimer médiocrement sont tout de suite pris au mot. La modestie est communicative... Or, il est de la nature de la vanité de n'être jamais satisfaite. De là les inquiétudes, les susceptibilités, les tourments et les énervements.

De celle au moins dont il a fait sa compagne, l'écrivain veut être tout à fait compris et trouver auprès d'elle la nuance exacte d'estime ou d'admiration à laquelle il lui semble qu'il a droit. Car pour ce qui est d'épouser une bête, cela, au premier abord, paraît très séduisant, mais réserve, par la suite, beaucoup de mécomptes. C'est une chose difficile de bien louer et de complimenter sans en avoir l'air. Et c'est ce que doit faire sans se lasser, celle qui vit auprès d'un artiste ou d'un écrivain. Il faut qu'elle découvre le point douloureux de la vanité souffrante. Il faut qu'elle s'ingénie à trouver le mot juste, le seul qui ne fera pas saigner davantage la blessure. Rude métier, à décourager les plus braves. Encore s'y astreignent-elles sans trop de peine, tant qu'elles croient à leur grand homme. Mais songez qu'un jour peut venir où elles perdent la foi ! Songez à ce supplice pour une femme, d'être la femme d'un médiocre qu'elle a définitive-

ment jugé ! Et pour celui-ci, quelle torture non moindre de trouver, tout à côté de lui, cette conscience vivante et ce constant rappel de sa médiocrité !

Ajoutez que chez ceux qui ont vraiment le souci de leur art, ce souci prime tous les autres. Ils appartiennent d'abord à leur œuvre et lui donnent le meilleur d'eux-mêmes. La femme aura beau faire : elle ne régnera jamais entièrement sur ce cœur. De là sont nées des jalousies mystérieuses et d'autant plus atroces qu'elles s'adressaient à une rivale impersonnelle.

Pour ces raisons et pour quelques autres, j'ai peur que telles de nos contemporaines, dont c'est le rêve de porter l'un de ces noms qu'on voit inscrits sur la couverture des livres, n'aient à payer un peu cher leur snobisme. L'homme de lettres est aujourd'hui très demandé. Donc, prenez-le pour ami, car l'amitié des femmes lui est précieuse et ceux-là seuls la dédaignent à qui elle a été refusée. Aimez-le, d'un peu loin, et si vous ne tenez pas absolument à être payées de retour, ne l'épousez jamais !

René Doumic.

MODELE DE TRADUCTION *



La dame au Camélias.

Lettres de Marguerite Gautier.

" 25 janvier.

„ Je souffre toujours.

„ Le comte de N... m'a envoyé de l'argent hier ; je ne l'ai pas accepté, je ne veux rien de cet homme. C'est lui qui est cause que vous n'êtes pas près de moi.

„ Oh ! nos beaux jours de Bougival ! où êtes-vous ?

„ Si je sors vivante de cette chambre, ce sera pour faire un pèlerinage à la maison que nous habitons ensemble, mais je n'en sortirai plus que morte.

„ Qui sait si je vous écrirai demain ? „

" 25 janvier.

„ Voilà onze nuits que je ne dors pas, que j'étouffe et que je crois à chaque instant que je vais mourir. Le médecin a ordonné qu'on ne me laissât pas toucher une plume. Julie Duprat, qui me veille, me permet encore de vous écrire ces quelques lignes. Ne reviendrez-vous donc point avant que je meure ? Est-ce donc éternellement fini entre nous ? Il me semble que, si vous veniez, je guérirais. A quoi bon guérir ? „



*) Dans la partie Turque nos Lecteurs trouveront la fidèle traduction de ces lettres faite, par Son Excellence Ahmed Midhat Effendi, qui est, comme personne n'ignore, un vrai Génie de la littérature Ottomane.

ECHOS DE PÉRA

Eh bien oui, je sais que la chose vous semblera invraisemblable, impossible, mais pourtant elle a eu lieu, je vous le jure sur ma réputation de Kératza.

L'autre soir, dans une réunion musicale, (chez qui, il ne me convient pas de vous le dire) une jeune dame blonde, aux grands yeux noirs, au pied cambré... portait une délicieuse robe blanche, en soie, merveille de goût et d'élégance, mais... ornée de quoi, dites ? Non ! vous ne pourrez pas le trouver, il vaut mieux que je vous le dise tout de suite. Le corsage et la jupe étaient chiffés de dix-sept M.

Ceux qui s'étonnaient de cette étrange garniture et ôsaient en parler à la charmante innovatrice recevaient pour réponse :

C'est une énigme et celui qui m'en donnerait la solution recevrait de moi une récompense... à discrétion... Un seul en fut heureux et trouva la solution désirée (!) Mais il nous reste à savoir s'il a eu aussi la récompense... à discrétion... et, surtout, s'il fut satisfait de la manière dont on l'a récompensé.

C'est surprenant combien nos dandys se rendent au jour le jour plus aimables et polis. Avant hier, un de ces Décrotteurs de la Grand'Rue, disait à une de mes amies : Mademoiselle, on est si malveillant dans ce pays qu'on est venu me dire que vous voudriez pour mari un homme de caractère faible, privé d'intelligence et sans instruction, enfin, un être inférieur à vous sous tous les rapports et...

Mais alors, interrompit sa gracieuse interlocutrice, je ne comprends pourquoi vous ne vous y présentez pas ; pensez-vous que je pourrai en trouver un meilleur dans ce genre là ? !

Tête de notre dandy !

Une Kératza !



Vérités et Maximes.

En amour, il n'y a ni des pourquoi, ni des parceque...

La demoiselle moderne ne considère pas le mariage comme le but de sa vie, mais comme une nécessité à laquelle elle se soumet, pour pouvoir jouir de sa liberté...

L'homme a l'habitude ingénieuse de placer son bonheur dans des choses impossibles, et son malheur dans des choses inévitables.

L'amour est une chasse où le chasseur doit se faire poursuivre par le gibier.

La coquetterie féminine a un peu de la voracité dédaigneuse de l'ours, qui ne mange que des animaux bien vivants.

La peine réservée, à ceux qui aiment réellement les femmes, c'est de les aimer toute leur vie.

Les parrures sont pour les femmes, un tribut payé à la royauté de leurs charmes.

C'est l'amour qui crée la beauté.

Véritas.

PETIT COURRIER

Chère Etienne : Une jeune dame ne peut aller au bal sans son mari, ou, en l'absence de celui-ci, sans une amie et le mari de cette amie, car il lui faut le patronage d'un Monsieur.

Chère Confrère : De même que le café, le thé et le punch se boivent par petites gorgées, et ne se vident dans la soucoupe sous aucun prétexte ; et il faut être attentif à servir les dames, mais sans un excès d'empressement qui rend toujours maladroit. Si pourtant, par votre étourderie personnelle ou par suite de celle d'un voisin, vous cassez une pièce de cristal ou de porcelaine, n'en paraissez que fâché et point ému. Un mot de regret, une exclamation : Que je suis gauche ! mille pardons ! cela suffit.

Chère Irma : Une femme ne doit aborder un homme ou le saluer avec empressement, que dans le cas où elle aurait à s'adresser à un Monsieur âgé.

Chère Nely : L'usage ne veut pas qu'une dame, une demoiselle, s'enquière des nouvelles d'un homme, à moins que celui-ci ne soit beaucoup plus âgé qu'elle.

Chère Edmond : Quand on rencontre une dame seule, ou au bras de quelqu'un que l'on ne connaît pas, il est d'usage d'attendre qu'elle vous ait prévenu par un geste, un regard de la permission qu'elle vous donne de la saluer.

Felix.

FEUILLETON DU "MAARIFET"

Du 25 Mars 1898.

(1)

SAPHO

Alphonse DAUDET.

— Regardez-moi, voyons... j'aime la couleur de vos yeux... Comment vous appelez-vous ?

— Jean.

— Jean tout court ?

— Jean Gaussin.

— Du Midi, j'entends ça... Quel âge ?

— Vingt et un ans.

— Artiste ?

— Non, Madame.

— Ah ! tant mieux... ,

Ces bouts de phrases, presque inintelligibles au milieu des cris, des rires, des airs de danse d'une fête travestie, s'échangeaient une nuit de juin entre un pifferaro et une femme fellah dans la serre de palmiers, de fougères arborescentes, qui faisait le fond de l'atelier de Déchelette.

Au pressant interrogatoire de l'Egyptienne, le pifferaro répondait avec l'ingénuité de son âge tendre, l'abandon, le soulagement d'un Méridional resté longtemps sans parler. Etranger à tout ce monde de peintres, de sculpteurs, perdu dès en entrant dans le bal par l'ami qui l'avait amené, il se morfondait depuis deux heures promenant sa jolie figure de blond hâlé et doré par le soleil, les cheveux, en frisons serrés et courts comme la peau de mouton de son costume ; et un succès, dont il ne se doutait guère, se levait et chuchotait autour de lui. Des épaules de danseurs le bousculaient brusquement, des rires de rapins blaguaient la cornemuse qu'il portait tout de travers et sa défroque de montagne, lourde et gênante dans cette nuit d'été. Une Japonaise aux yeux de faubourg, des couteaux d'acier tenant son chignon remonté, fredonnait en l'agaçant : "Ah ! qu'il est beau, qu'il est beau, le postillon..." tandis qu'une novio espagnole en blanches dentelles de soie, passant au bras d'un chef apache, lui fourrait violemment sous le nez son bouquet de jasmins blancs.

Il ne comprenait rien à ces avances, se croyait extrêmement ridicule et se réfugiait dans l'ombre fraîche de la galerie vitrée bordée d'un large divan sous les verdure. Tout de suite cette femme était venue s'asseoir auprès de lui.

Jeune, belle ? Il n'aurait su le dire... Du long fourreau de lainage bleu où sa taille pleine ondulait, sortaient deux bras ronds et fins, nus jusqu'à l'épaule ; et ses petites mains chargées de bagues, ses yeux gris large ouvert et grandis par les bizarres ornements de fer lui tombant du front, composaient un ensemble harmonieux.

Une actrice sans doute. Il en venait beaucoup chez Déchelette ; et cette pensée n'était pas pour le mettre à l'aise, ce genre de personnes lui faisant très peur. Elle lui parlait de tout près, un coude au cou, la tête appuyée sur la main avec une douceur grave, un peu lasse.

— Du Midi vraiment ?... Et des cheveux de ce blond-là !... Voilà une chose extraordinaire... ,

Et elle voulait savoir depuis combien de temps il habitait Paris, si c'était très difficile cet examen pour les consulats qu'il préparait, s'il connaissait beaucoup de monde et comment il se trouvait à la soirée de Déchelette, rue de Rome, si loin de son quartier latin.

Quand il dit le nom de l'étudiant qui l'avait amené... "La Gournerie... un parent de l'écrivain... elle connaissait sans doute... , l'expression de ce visage de femme changea, s'assombrit subitement ; mais il n'y prit pas garde, ayant l'âge où les yeux brillent sans rien voir. La Gournerie lui avait promis que son cousin serait là, qu'il le présenterait, "j'aime tant ses vers... je serais si heureux de le connaître... ,

Elle eut un sourire de pitié pour sa candeur, un joli resserrement d'épaules, en même temps qu'elle écartait de sa main les feuilles légères d'un bambou et regardait dans le bal si elle ne lui découvrirait pas son grand homme.

La fête à ce moment étincelait et roulait comme une apothéose de féerie. L'atelier, le hall plutôt, car on n'y travaillait guère, développé dans toute la hauteur de l'hôtel et n'en faisant qu'une pièce immense, recevait sur ses tentures claires, légères, estivales ses stores de paille fine ou de gaze, ses paravents de laque, ses verreries multicolores, et sur le buisson de roses jaunes garnissant le foyer d'une haute cheminée Renaissance, l'éclairage varié et bizarre d'innombrables lanternes chinoises, persanes, mauresques, japonaises, les unes en fer ajouré, découpées d'ogives comme une porte de mosquée, d'autres en papier de couleur pareilles à des fruits, d'autres déployées en éventail, ayant des formes de fleurs, d'ibis, de serpents ; et tout à coup de grands jets électriques, rapides et bleuâtres, faisaient pâlir ces mille lumières et givraient d'un clair de lune les visages et les épaules nues, toute la fantasmagorie d'étoffes de plumes, de paillons, de rubans qui se froissaient dans le bal ;

s'étagaient sur l'escalier hollandais à large rampe menant aux galeries du premier que dépassaient les manches des contrebasses et la mesure frénétique d'un bâton de chef d'orchestre.

De sa place, le jeune homme voyait cela à travers un réseau de branches vertes, de lianes fleuries qui se mêlaient au décor, l'encadraient et, par une illusion d'optique, jetaient au va-et-vient de la danse des guirlandes de glycine sur la traîne d'argent d'une robe de princesse, coiffaient d'une feuille de dracæna un minois de bergère pompadour ; et pour lui maintenant l'intérêt du spectacle se doublait du plaisir d'apprendre par son Egyptienne les noms tous glorieux, tous connus, que cachaient ces travestis d'une variété, d'une fantaisie si amusantes.

Ce valet de chiens, son fouet court en bandoulière, c'était Jadin ; tandis qu'un peu plus loin cette soubrette élimée de curé de campagne déguisée le vieil Isabey, grandi par un jeu de cartes dans ses souliers à boucles. Le père Corot souriait sous l'énorme visière d'une casquette d'invalides. On lui montrait aussi Thomas Couture en boule-dogue, Jundt en argousin, Cham en oiseau des îles.

Et quelques costumes historiques et graves, un prince Eugène, un Charles Ier, portés par de tout jeunes peintres, marquaient bien la différence entre les deux générations d'artistes ; les derniers venus, sérieux, froids, des têtes de gens de Bourse vieillies de ces rides particulières que creusent les préoccupations d'argent, les autres bien plus gamins, rapins, bruyants, débridés.

Malgré ses cinquante-cinq ans et les palmes de l'Institut, le sculpteur Condal en hussard de baraque, les bras nus, ses biceps d'hercule, une palette de peintre battant ses longues jambes en guise de sabretache, tortillait un cavalier seul du temps de la Grande Chaudière.

On entourait ces joyeux illustres d'un large cercle qui reposait les danseurs ; et au premier rang, Déchelette, le maître du logis, fronçait sous un haut bonnet ses petits yeux, sa barbe grisonnante, heureux de la gaité des autres et s'amusant épardument, sans qu'il y parût.

L'ingénieur Déchelette, une figure du Paris artiste d'il y a dix ou douze ans, très bon, très riche, avec des velléités d'art et cette libre allure, ce mépris de l'opinion que donnent la vie de voyage et le célibat, avait alors l'entreprise d'une ligne ferrée de l'endroit ; et chaque année, pour se remettre de dix mois de fatigues de nuits sous la tente, de galopades fiévreuses à travers sables et marais, il venait passer es grandes chaleurs dans cet hôtel de la rue de Ro-

me, construit sur ses dessins meublé en palais d'été, où il réunissait des gens d'esprit et de jolies filles, demandant à la civilisation de lui donner en quelques semaines l'essence de ce qu'elle a de montant et de savoureux.

"Déchelette est arrivé... C'était la nouvelle des ateliers, sitôt qu'on avait vu se lever comme un rideau de théâtre l'immense store de couil sur la façade vitrée de l'hôtel. Cela voulait dire que la fête commençait et qu'on allait en avoir pour deux mois de musiques et festins, danses, et bombances tranchant sur la torpeur silencieuse du quartier de l'Europe à cette époque des villégiatures et des bains de mer.

Personnellement, Déchelette n'était pour rien dans le bacchanal qui grondait chez lui nuit et jour. Ce noceur infatigable apportait au plaisir une frénésie à froid, un regard vague, souriant, mais d'une tranquillité, d'une lucidité imperturbables. Très fidèle ami, donnant sans compter, il avait pour les femmes un mépris souverain fait d'indulgence et de politesse ; et de celles qui venaient là, attirées par sa grande fortune et la fantaisie joyeuse du milieu, pas une ne pouvait se vanter d'avoir été sa maîtresse plus d'un jour.

"Un bon homme tout de même... , ajouta l'Egyptienne qui donnait à Gaussin ces renseignements. S'interrompant tout à coup :

"Voilà votre poète..."

— Où donc ?

— Devant vous... en marié de village...

Le jeune homme eut un Oh ! désappointé. Son poète ! Ce gros homme, suant, luisant, étalant des grâces lourdes dans le faux-col à deux pointes et le gilet fleuri de Jeannot... Les grands cris désespérés du Livre de l'Amour lui venaient à la mémoire, du livre qu'il ne lisait jamais sans un petit battement de fièvre ; et tout haut, machinalement, il murmurait :

Pour animer le marbre orgueilleux de ton corps,
O Sapho, j'ai donné tout le sang de mes veines...
Elle se retourna vivement.

"Que dites-vous là ?"

C'étaient de vers de la Gournerie ; il s'étonnait qu'elle ne les connût pas.

"Je n'aime pas les vers... fit-elle d'un ton bref ; et elle restait debout, le sourcil froncé, regardant la danse et froissant nerveusement les belles grappes lilas qui pendaient devant elle. Puis, avec l'effort d'une décision qui lui coûtait : "Bonsoir..." et elle disparut.

(A suivre).

Imp. ARISTOVoulos & Cie, Kavanian Han, 14.

MAARIFET

LA SEULE REVUE HEBDOMADAIRE TURCO-FRANÇAISE

Paraissant à Constantinople.

Directrice-Propriétaire et Rédactrice en Chef

Theodosia.

Partie Turque: Rédacteur en Chef

Ali Mouzaffer Bey.

FONDÉE EN 1898.

Gérant-Responsable: ARISTOVOULOS D. CHRISTIDIS.

DIRECTION-RÉDACTION: Galata, Kavanian Han, N° 10-14.

PRIX D'ABONNEMENT:

1 an, 50 Piastres.

Provinces, 55 "

Etranger, 4 Médjidiés.

Le numéro
1
Piastre

Prière d'adresser toutes les communications relatives à l'Administration du "Maarifet" à la Directrice.

A nos Lecteurs.

Le *Maarifet*, ayant conscience de ses devoirs envers ses Lecteurs et voulant être digne de leurs faveurs, apporte encore certaines améliorations dans la partie Française en commençant, aujourd'hui, la Biographie des hommes célèbres de la Turquie.

La Directrice.

BIOGRAPHIES

AHMED MIDHAT EFFENDI

Si on jetait un regard dans la littérature ottomane, on y trouverait, tout d'abord, le nom d'Ahmed Midhat Effendi. Car, sous le règne de notre Auguste Souverain Abdul Hamid Han II, Protecteur des lettres, Ahmed Midhat Effendi s'est révélé le Génie qui éclaira le monde oriental.

Ahmed Midhat par sa plume coulante,

simple, mais merveilleusement captivante, car, elle se mettait à la portée de tous, a fait connaître au public le goût, l'amour de l'instruction.

Parler ici de l'impulsion que ce Penseur sublime donna au développement intellectuel en Orient, et de l'influence qu'il exerça dans ce développement, nous sera impossible, car il faut des volumes pour énumérer les bienfaits que ce grand Esprit nous a rendus.

Voilà pourquoi nous nous y bornons simplement dans quelques notes biographiques sur ce Savant illustre et populaire.

Ahmed Midhat fut né en 1260 (style Arabe) à Stamboul où il fit aussi ses premières études. Puis, en compagnie de son frère, Ahmed Midhat partit pour Roust-zouk. Là s'écoula sa jeunesse.

Mais l'intelligence surprenante de l'Ottoman, appelé un jour à faire honneur à son pays, éclatait déjà et lui créait des protecteurs.

(A suivre).

Theodosia.

عدد 5

في ٢٣ ذي القعدة سنة ١٣١٥

مطبعة و ادارة خانمسي : در سعاده غلظه قوافيان خانك اوست قانده دائرة مخصوصه در

رساله متعلق هر نوع اورا نك باش محرر نامه ارشاد لازم كاپر

منافع ملكي متضمن هر نوع آماره صحيفه لرمن آچيقدر

علي مظفر

نسخه سي ١ غروشدن

پنجشنبه

برنجي سنه

في ٢ نيسان سنه ١٣١٤

بدل اشراك : در سعادت ايجون سنه لکي ٥٥ و آلتی آلتی ٢٥ غروشدن

طهره ايجون پوسته اجريه برابر سنه لکي ٥٥ و آلتی آلتی ٣٠ غروشدن

مسالك اجنيه ايجون سنه لکي ٨٠ غروشدن

معارف

صاحبه امتيازى

تئودوسيا

نسخه سي ١ غروشدن

ترجيه و فرانسجه اوله رقي هفته در دفعه نشر اولنور في و ادبي رساله در

ترجمه مسابقه سي

چکن هفته کی نسخه مزه ترجمه مسابقه سی
اوله رقی درج ایلم یکنم و یقتور هو غونک
«نوژدام دوپاری» عنوانی مشهور و ماندن
برپارچه نی - هنوز صورت مترجمه سی کلیدی
ایچون - بو هفته دخی ابقا ایلمک . بونی جامع
اولدینی عبارله لک معناری قاجیر لمامق و قیامیه
شیوه لسان ترکیه موافق اولق اوزره ترجمه
ایدنه بزوجه اصول آلتی آلیق آتونه مز اهدا
اولنه جقدن

بر مصاحبه

خلیل ادیب بک افندی به

میرم !

« رسملی غزته نك » چکن هفته کی
نسخه سنده نام عاجزانه مه خطاب ایملن تذکره بی

او قودم . حق عالی رنده بسیله دیکم حسیات جدید
امضای عالی لری ایله نشر ایملن بویه بر مقاله بی لایق
اولدینی قدر دقتله او قود یعنی بیانه حاجت بر اقر
ظن ایدرم .

نام عالی لری ترقی حقیقی طرفدار لری مجبور
حرمت ایلمه جک اسامی معتبره دن اولدینی و تذکره
عالیه لری رساله مزک استقبالی ایچون پارلاق امیدلر
ارائه ایلمدیکی جهتله بعض معاونین تحریریه مزکده
تسبیلرله مطبوعات عثمانیه صحافتی اکثریا آثار جدید
ایله ترین ایملن او اسمی قلمزده درج ایتمکده باس
کورمه مش ایلمک . حالاده او فکرده ز .

« برنجم سافروزه خطاب » فقره سنک صورت
ترتیبه کلنجه : یازدیغمز تذکره به عنایت بیوریلان
جواننامه هیئت مجموعه سیله بر نسخه حکمت حکمنده
بولتمسیله عیناً درجی بزجه ماترم و هله « لوفره جیا
داویدسون » ک اثرنن آله جق اصلیه فقره اساسیه نك
« ترجمه نمونه سی » اوله رقی کوسرلمسی الزم اولوب
بوجهت بیه رتذ کره مخصوصه ایله ذات عالی لرندن
در دست استیضاح ایکن بوراده ایضاحی اوزون
سوره جک اولان بر طاقم اشتغالات بنده کری بر قاج
کونلر دوچار اضطرابات ایلمدیکندن و رساله نك طبی
بک عجله به کلدیکنندن مطبعه جه همان بالضروره

NOUVELLES

ILBA

En Extrême Orient.

(Suite, voir 5ème numéro).

Ilba vit avec le bel homme de Coucounore.

La jeune femme est si heureuse qu'elle croit rêver sa vie.

Cherog est prosterné aux pieds de son Adorée et la contemple avec extase;

— Comprends-tu, Cherog, qu'Ilba a tout sacrifié à ton amour? L'aimes-tu comme elle t'aime?

— Déesse Chérie, Cherog est à toi, qu'exiges-tu de lui, ordonne!

— Qu'aurais-tu fait si mon mari venait me réclamer?

— Je lui aurais dit qu'Ilba ne lui appartient plus.

— Cherog, Delfoun est colère il ne plaisante pas etc..

— Etoile de l'univers, Cherog préfère la mort que de perdre Ilba.

Un nuage voile l'éclat des yeux brillants de la Chinoise, qui soupire. Etrange, dans cette magnifique maison d'or, aux portes fermées entourée de gens dévoués, Ilba se sent seule, sans appui sans protection, et le chagrin entre dans son âme.

Soudain, un entend un grand bruit de vitres qui se brisent... on entend aussi des éclats des voix, des injures... puis le choc violent des portes qui cèdent sous les coups.

Ilba, folle de terreur, se réfugie dans les bras de son amant; la Chinoise, secouée de frissons se serre, contre le cœur de Cherog, mais lui, tremblant d'effroi, ne trouve pas un mot pour calmer et encourager celle qui lui demande protection.

Brusquement, les portières se soulèvent un homme apparaît. C'est Delfoun, le Possesseur légitime, d'Ilba.

Les cheveux dressés, le regard terrible, la bouche crispée, Delfoun est effrayant.

Cherog, plutôt mort que vivant, tombe aux pieds de celui dont il a volé le bien.

Mais Ilba s'avancant vers Cherog:

— Homme sans courage, c'est ainsi que tu défends la femme que tu aimes? Ilba se repent de t'avoir aimé et te méprise!

Et la jeune femme se cramponnant au bras de Delfoun qui demeurait immobile dans sa colère froide.

— N'entends-tu pas Ilba te crier qu'elle t'aime toi, l'homme courageux, toi qui pour elle vient ici braver ce lâche. Regarde toi, à ton tour, je t'aime-toi, le brave, et ce lâche je le méprise.

A cette insulte, le sang de Cherog bouillonna, son cœur s'anima, il redevint courageux plein de vaillance. Une fièvre ardente lui brûlait le sang, il se leva terrible.

— Femme trompeuse, Cherog ne t'a jamais aimée. Tout ment en toi jusqu'à ton visage qui veut copier celui de Zinna.

Un flot de sang empourpra le visage de la Chinoise. Elle leva la tête et plongeant son regard d'acier dans les yeux du bel homme de Coucounore, les marines frémissantes de colère, toute sa belle tête respirant un défi suprême:

— Ta Zinna c'est Ilba qui l'a tuée, et c'est toi infâme, qui es la cause de la mort de ton aimée.

Furieux Cherog fit quelques pas vers Ilba mais elle reculant:

— Ver rampant, oses-tu approcher Ilba, crois-tu qu'elle t'appartient? Elle te haïssait toujours, mais, pour vaincre ton vil orgueil, elle s'est amusée à t'assujettir à faire de toi sa chose. Homme, sans dignité, apprend que personne ne peut résister à Ilba, toujours enchanteresse et irrésistible. Cherog, le misérable, qui voulut braver la plus belle des Chinoises, dut se prosterner à ses pieds, implorer son regard, mendier un mot, une caresse d'Ilba, pour tant Ilba a fait mourir la Zinna à Cherog, oui la Zinna à Cherog, celle qu'il devait aimer jusqu'à la mort! Eh bien, Ilba s'est vengée, entends-tu, Ilba s'est vengée et elle en est fière. Ah, ah, ah, et son rire comme des morsures de vipère atteignit Cherog au cœur.

Delfoun, toujours immobile comme pétrifié, écoutait cette confession, en proie à une rage folle mais qu'il s'efforçait de maîtriser, pour voir le dénouement de cette scène et agir ensuite.

Soudain, Cherog s'approcha d'Ilba, il était blême et paraissait grandi. Son regard brillait d'un feu ténébreux, inassouvi, le bel homme de Coucounore tremblait d'une vengeance sauvage délirante et sortant de sa ceinture un petit couteau d'or il le plongea dans le cœur d'Ilba.

Le gracieux et souple corps de la jeune femme s'affaissa. Ilba était morte.

Mais au spectacle du sang d'Ilba qui inondait le parquet le cœur de Cherog se serre, défaille...

Il se fait comme un réveil dans son esprit: Ses yeux s'ouvrent démesurément, son regard ne voit plus, une pâleur livide coure sur le visage du bel homme de Coucounore, ses lèvres tremblent et dans un mouvement brusque, il dirige le couteau, tiède et ruisselant encore du sang d'Ilba, vers sa poitrine. Mais, à ce moment, Delfoun, qui se tenait toujours immobile, fit un bond et empoignant fermement le bras de son rival: Assez, lui dit-il, tu as fait justice! Cette femme était un monstre et nous étions ses victimes!

Dieudonnée.

POÉSIES

CHANSONS EN L'AIR

Deux Yeux.

Ces yeux de jais, ces deux grands yeux
De gitane, très-soucieux
Sous leurs cils longs comme une frange,
Me suivent partout-chose étrange...
Ces yeux de jais, ces deux grands yeux.

Ces deux yeux, fantômes charmants,
Je les vois surgir par moments
— Etoiles d'or au fond des ombres —
Pendant l'hoireur des minuits sombres,
Ces deux yeux, fantômes charmants.

Ces yeux au regard velouté,
Sont deux enfers de volupté...
L'âme au vertige s'abandonne...
Et les plus vaillants, ô démons,
Craignent ton regard velouté.

Ces yeux noirs sont deux talismans
Tenant asservis les amants
Sous le dur pouvoir de leurs charmes:
J'en sais, pleurant toutes leurs larmes
Pour ces yeux noirs, ces talismans.

Ah! ces deux yeux ensorceleurs
Ont ouvert de larges douleurs
D'amour en plus d'un cœur crédule,
Saignant encor sur la fêrue
De ces beaux yeux ensorceleurs.

Hé bien! moi, je brave ces yeux
Dont tremblent les audacieux,
Exquise et méchante sorcière;
Et je voudrais faire la guerre
A ces yeux, ces terribles yeux!

Pour toute arme, j'ai des baisers,
Des baisers jamais apaisés,
Des baisers, des baisers encore...
Et ces yeux cruels, dès l'aurore,
Se mourraient, clos, sous mes baisers...

Charles d'Agostino.

PAGES DE MON JOURNAL

Elle est partie pour l'Amérique... Pauvre Dorina! Encore l'exil, toujours l'exil...

Je l'ai connue sur le bateau, qui l'amenait de son noble pays, de cette belle et poétique Suisse. J'étais allé souhaiter la bienvenue à son mari, ancien intime de ma famille, et là, elle me fut présentée pour la première fois.

Lui, un de ces génies, qui sont nés pour arriver à quelque chose, et qui, partis de très bas, parviennent, quand même, au faite, un de ces types d'énergie constante et de volonté ferme, qui consacrent leur vie entière à un seul but, qui le poursuivent avec acharnement et pour lesquels, les passions et les sentiments qui bouleversent les autres, ne forment que les détails secondaires de la vie.

Elle, l'incarnation de la douceur tranquille des vierges de Raphaël, avec des yeux bleus sombres, son front couronné d'une auréole de cheveux châtains, et une peau si blanche, si diaphane, qu'on aurait dit une Madone de cire.

Et pendant que l'on se préparait pour le débarquement, au milieu du tumulte général et des ordres donnés, j'admirais ce couple de contrastes et me rappelais les circonstances qui avaient pu unir, avec les liens indissolubles du mariage, ces caractères, si différents au fond.

Plus l'heure du départ avançait et plus cette expression de tristesse, répandue sur son visage, s'accroissait en mesure. Et lorsque nous fûmes sur le canot, qui devait nous mettre à la côte, cette tristesse se répandit en un torrent de larmes et en sanglots plaintifs.

Pauvre exilée! Elle pleurait ses vallées riantes, ses montagnes embaumées, ses souvenirs d'enfant, ses rêves de jeune fille.

Orpheline, dès sa naissance, privée de ces chaleureuses étreintes que le sein seul d'une mère peut offrir, malgré l'adoration de son père, elle sentit les amertumes de l'orphelinat, elle en a bu la coupe jusqu'à la lie.

Et lorsque, après la mort de celui-ci, elle s'est vue seule au monde, ce frère roseau, battu des tous les vents, voulut appuyer quelque part son corps, son corps las de tristesse et d'abandon. Et elle se maria à mon ami, pour se sentir aimée, pour se sentir protégée, pour ne plus être seule, pour ne plus être abandonnée.

Et pendant que je pensais à toutes ces circonstances, elle continuait, la pauvre, ses larmes silencieuses.

Lui, l'esprit absorbé par les affaires qui l'ame-

naient en notre ville, paraissait visiblement gêné, contrarié du chagrin de sa femme. Au fond, peut-être, en était-il affligé aussi. Il lui fit l'observation qu'elle avait assez pleuré, et elle tâcha de comprimer ses plaintes, en être faible, qui pût, sous l'impulsion d'un ascendant plus fort.

Et j'ai eu pitié de ces deux êtres, nés pour des vies si différentes, et qui pourtant se trouvaient unis et unis à jamais.

Initié aux antécédents de leur mariage, je ne pouvais douter de leur affection réciproque. Mais cet amour, les rendait-il heureux ?

Elle, soupirant pour une tendresse paisible, faite de sacrifices et d'abnégation, lui, courant après la fortune, hanté de rêves de gloire irrassiables. N'arriverait-il pas un moment, où ils se sentiraient fatigués l'un de l'autre ?

Et pourtant, ceux-là aussi, avaient formé des rêves d'un éternel bonheur, et ils s'étaient promis une infinie tendresse ! Et tout cela s'étiolait, par ces contrastes journaliers, ces divergences de vue, découvertes réciproquement tous les jours, à propos d'une futilité, d'un mot à peine dit, d'un vœu à peine formé.

Et pas une main, pour arrêter le désastre, pas un homme qui eût pitié d'elle !

J'avais alors vingt ans. C'est l'époque des dévouements, c'est le moment des sacrifices. Le cœur est encore vierge, l'idéal subsiste encore, et le mien fut celui de me vouer à elle.

Elle était sacrée par le malheur, par l'infortune qui la poursuivait dès sa naissance, et cette atmosphère de chagrin qui l'entourait, la transformait tant à mes yeux, que pas un seul moment, l'idée de voir cette amitié céder la place à un autre sentiment, ne traversa pas mon esprit. Du reste, à quoi pourrait servir une passion qui aurait rendu, moi, criminel et lâche, elle, plus malheureuse encore.

Et je suis parvenu à lui être un ami, rien qu'un ami sincère, un confident dévoué, un conseiller utile. Car elle m'accorda toute sa tendresse, m'enveloppa de toute son affection.

Et je suis parvenu à essuyer ses larmes, et j'ai pu remplacer les doutes de son pauvre cœur, par ce tranquille bonheur, que donne seule la foi.

La pauvre, elle redoutait de perdre l'amour de son mari. Non pas à cause d'une mort, — c'était facile de le suivre, — mais devant l'abîme qui séparait leurs caractères, elle avait peur de ne jamais le satisfaire, de le voir bientôt indifférent pour elle, pour elle qui l'adorait.

Et lorsque je dissipais ses doutes, lorsque je parvenais à la convaincre que son mari l'aimait, quand même, elle avait des mots si tendres pour moi, sa reconnaissance était si touchante, qu'elle me semblait au-dessus de tout dévouement, au-dessus de tout sacrifice.

Je me rappelle qu'un jour, son mari ayant exprimé le désir d'égayer nos soirées par quelque lecture, elle proposa *Ivahoé*, ce roman de grande passion. J'ai insisté à ce qu'il fut remplacé. Le lendemain nous lisions un volume de Jules Verne. A la satisfaction de

son mari, à l'intérêt visible qu'il prenait à notre lecture, aux heures tranquilles qui s'écoulaient sans nous en apercevoir, elle comprit sa maladresse de la veille, et sentit une fois de plus, de quel côté devait-elle diriger ses efforts, pour se l'attacher davantage. Et elle me souriait, satisfaite de notre succès, heureuse de l'arracher à ses éternelles rêveries.

Dès lors, la lecture fut l'agrément exclusif de nos soirées. Et il fallait voir son empressément à s'installer devant la table, où, avec elle, nous lisions à tour de rôle, tout ce qui pouvait satisfaire, l'esprit aventureux de son mari. Peu à peu, elle finit par s'intéresser, elle même, au sort de ces héros de roman. Avec quelle satisfaction intime ne suivais-je alors leur communauté de vue, et comme j'étais heureux de les voir un moment s'unir pas la pensée.

Ainsi, toujours à côté d'elle, essuyant ses larmes, si elle en versait, consolant ses peines lorsqu'elle en ressentait, lui inspirant le courage, qui abandonne si vite les faibles, je sentis les délices sublimes de cette amitié, qu'elle seule pouvait inspirer.

Mais mon bonheur dut s'interrompre. Car, malgré tout, cette fleur s'étiolait, et elle devait se retremper dans son pays natal. Elle partit pour la Suisse, son absence ne devant durer que quelques mois.

... Hier, j'ai été visiter votre mari, — lui écrivais-je, aux approches de son retour, — et nous sommes descendus causer dans la chambre que vous occupiez jadis, et que vous occuperez encore à votre retour, bientôt.

Heureusement, tout le temps que votre mari l'abandonna, elle ne fut changée en rien. Je dis heureusement, car ça sera une grande satisfaction pour vous, de vous retrouver, après une longue absence, dans ce même milieu qui vous a vue heureuse, de découvrir partout les traces de votre passage, ce lit encore tout fait et qui est resté intact pendant cinq longs mois, cette petite table d'ouvrage qui reste encore près de la fenêtre, et que tous se sont gardés de déplacer, on dirait respectant la main qui l'avait là placée, les fauteuils, les vases, vos bibelots, tout enfin, que vous retrouverez à la même place, comme vous étiez habituée de les voir. A la vue de tout ce monde connu, et une fois la première impression passée, tout le mauvais rêve de votre absence se dissipera, et il vous semblera que vous ne nous avez jamais quittés.

Je ne sais pas si j'exagère, mais il me semble qu'elles ont un grand effet, toutes ces futilités là. Elles adoucissent bien l'absence, surtout lorsque l'on sait, qu'elle ne durera pas longtemps, et que celle qui est regrettée ne tardera pas à recommencer la vie, qui nous était la source de tant de nobles jouissances.

Elle ne revint pas pourtant, et c'est lui qui est allé la rejoindre.

Et ils partirent pour l'Amérique. Lui, après la fortune, elle, après le malheur ! Pauvre Dorina !... Encore l'exil, toujours l'exil.

Péra, le 1 Avril 1898.

D. K. Kyritsi.

MODÈLE DE TRADUCTION

Le Rêve.

Dieudonnée.

Soudain, la jeune femme battit les paupières, et cédant à une lassitude indomptable, elle s'endormit doucement. Il lui sembla alors qu'elle se trouvait en mer, dans une magnifique barque d'or. Lui était à ses genoux et lui parlait ; sa voix pleine d'une charme exquis, montait jusqu'à elle, câline, enveloppante comme une caresse idéale. Il la suppliait de le croire, lui promettant un bonheur immense, infini.

Elle l'écoutait enivrée et heureuse de cette adoration sublime. De son mari, de ses enfants, de toute son existence mesquine, Ilca ne s'en souvenait même plus. Elle croyait renaître dans un monde inconnu, étrange, où tout était joie bonheur.

CONCOURS DE TRADUCTION

La personne qui nous adresserait la plus fidèle traduction en Turc de ces lignes aurait gratuitement le "Maarifet" six mois.

La Direction.

Fragment de Notre Dame de Paris

VICTOR HUGO

Il est dix heures du matin ; tout y sent le lendemain de fête. Le pavé est couvert de débris ; rubans, chiffons, plumes des panaches, gouttes de cire des flambeaux, miettes de la ripaille publique. Bon nombre de bourgeois *flanant*, comme nous disons, ça et là, remuant du pied les tisons éteints du feu de joie, s'extasiant devant la Maison aux Piliers, au souvenir des belles tentures de la veille, et regardant aujourd'hui les clous, dernier plaisir. Les vendeurs de cidre et de cervoise roulent leur barrique à travers les groupes. Quelques passants affairés vont et viennent. Les marchands causent et s'appellent du seuil des boutiques. La fête, les ambassadeurs, Coppenole, le pape des fous, sont dans toutes les bouches ; c'est à qui glosera le mieux et rira le plus. Et cependant quatre sergents à cheval, qui viennent de se poster aux quatre côtés du pilori, ont déjà concentré autour d'eux une bonne portion du populaire épars sur la place, qui se condamne à l'immobilité et à l'ennui, dans l'espoir d'une petite exécution.

Carnet Mondain.

Élégances.

Le voyage de noces ne se fait plus maintenant qu'une quinzaine de jours après le mariage. Le temps n'est plus où les mariés fuyaient, à l'anglaise, pendant le lunch ou à l'issue du dîner.

On a trouvé qu'il était brusque de séparer ainsi sur le champ la jeune fille, quelquefois encore presque une enfant, de sa mère et de toute sa famille.

Le costume pour voyage de noces ne change guère. C'est toujours le classique costume tailleur en drap noisette, havane ou ardoise, avec le chapeau de feutre blanc ou gris. Une voilette de dentelle blanche enveloppe le visage ; un grand manteau de forme redingote, ou un collet bonne femme complète la toilette.

Le marié a un complet genre anglais, un chapeau mou et des gants tan. Pas de bijoux, d'objets de prix, une fourrure autour du cou ou, si la fortune le permet, une jaquette ou un collet d'astragan.

Je ne suis pas d'avis que les jeunes époux se tutoient devant les étrangers ; le *tu* intime doit être réservé pour l'intérieur. Evitez, pendant le voyage de noces, l'air "jeunes tourtereaux", il est grotesque de se tenir la main, de se prendre par la taille, de se regarder dans les yeux. Le simple bon sens, le tact le plus élémentaire feront comprendre le ridicule de ces manières. De retour du voyage, on fait les visites dites de nocces ; si le voyage n'a pas eu lieu, on les fait dans la quinzaine qui suit le mariage. On met généralement, pour cette visite, la robe dite robe de lendemain de nocces.

Les visites sont de cérémonie ; elles se font courtes, à peine quelques minutes ; une simple présentation du nouveau membre de la famille aux connaissances, on doit rendre cette visite dans la quinzaine. Lorsqu'on ne veut pas entrer en relations suivies avec la nouvelle famille on renvoie sa carte, tout simplement. On donne le plus souvent un bal ou un dîner pour remercier les jeunes mariés. C'est le *rendu de nocces*. Le nouveau couple a la place d'honneur, et il ouvre le bal. Les visites de nocces ne dispensent pas de remerciements pour les cadeaux reçus. A leur réception, il faut envoyer un billet ou une carte de remerciements. Voici, à titre de renseignements, la teneur d'un de ces billets :

Chère Madame,

Je reçois à l'instant le charmant souvenir que vous m'avez adressé. Je ne sais, Chère Madame, de quoi vous remercier le plus, ou du cadeau splendide ou de l'amitié si précieuse qui me l'envoie.

MAARIFET

LA SEULE REVUE HEBDOMADAIRE TURCO-FRANÇAISE

Paraissant à Constantinople.

Directrice-Propriétaire et Rédactrice en Chef

Théodossia.

Partie Turque: Rédacteur en Chef

Ali Monzaffer Ben.

FONDÉE EN 1898.

Gérant-Responsable: ARISTOVOULOS D. CHRISTIDIS.

DIRECTION-RÉDACTION: Galata, Kavafian Han, N^o 10-14.

PRIX D'ABONNEMENT:

1 an, 50 Piastres.

Provinces, 55 "

Etranger, 4 Méjidiés.

Le numéro

1

Piastre

Prère d'adresser toutes les communications relatives à l'Administration du "Maarifet" à la Directrice.

BIOGRAPHIES

AHMED MIDHAT EFFENDI

(Suite.)

Ahmed Midhat effendi apprit à fond le Français et l'Arabe. Il étudia aussi la littérature Européenne, et débuta dans la presse, par divers Articles parus dans le journal "Tounaa" (Danube).

Le public appréciait fort les productions littéraires du jeune Ottoman, qui ne tarda pas à se faire un nom dans le journalisme. Il colla'ora longtemps au "Tounaa", puis, après avoir servi dans la Direction des Bateaux de la ligne du Danube et dans deux ou trois autres Administrations, Ahmed Midhat rentra à Constantinople. Mais, peu de temps après, le grand Ecrivain quittait de nouveau Stamboul pour se rendre à Bagdad.

Les voyages développèrent encore l'intelligence d'Achmed Midhat, et après quel-

ques ans il composa le "Souleimani Moussouli", ouvrage qui souleva l'admiration de l'Europe entière!

Puis, l'illustre Ottoman voulut réformer le journal "Tjevra"; dans ce but, il ne s'épargna aucune peine, passant des journées et parfois même des nuits entières dans l'imprimerie de ce journal, pour mieux surveiller la rédaction.

En même temps il suivait des cours de physique et de philosophie.

L'idée de se rendre utile à son pays poussa Ahmed Midhat à écrire "Hodja Evel", où on trouvait les premières notions de l'Arithmétique, Géométrie, Histoire naturelle, Géographie, Chimie etc.

Le public Ottoman avait alors grand besoin d'un pareil Manuel, et "Hodja Evel" popularisa son Auteur dans toute la Turquie.

(A suivre).

Théodossia.

عدد ٦

في ٣٠ ذي القعدة سنة ١٣١٥

مطبعة و اداره خانه سي : در سعادده غلظه قوافيان خانك اوست قاشده دائره مخصوصه در .

رساله متعلق هر نوع اورا لك باش محرد نامه ارسالي لازم كاير .

منافع ملكي متضمن هر نوع آتاره صحيفه لزم آچيقدر .

باش محري :

علي مظفر

نسخه سي ١ غروشدر

پنجشنبه

برنجي سنه

في ٩ نيسان سنه ١٣١٤

بدل اشتراك : در سعادده ايچون سنه لي ٥٠ و آلي آلي ٢٥ غروشدر .

طشمره ايچون پوسته اجريه برابر سنه لي ٥٥ و آلي آلي ٣٠ غروشدر .

ممالك اجنبيه ايچون سنه لي ٨٠ غروشدر .

صاحبه امتيازى :

تئودوسيا

نسخه سي ١ غروشدر

ترجه و فرانسزجه اوله رق هفته ده بر دفعه نشر اولور في و ادبي رساله در *

ترجه مسابقه سي *

بو نسخه مزه ترجمه مسابقه سي اوله رق قامل فلاماريونك «عجايب سماويه» اترينك «كيجه» فقره سندن برپارچه درج اولمشدر .
بوني جامع اولديني عبارده لك معنالي قاجير لائق و تماميله شيوة لسان تركييه موافق اولق اوزره ترجمه ايده بروجه اصول آلي آلي آيونه مز اهدا اولنه جقدر .

طبيعت

(بوفونك آتارندن)

«اصلي دخي فرانسزجه قسممزده مندر جدر»

طبيعت، اشيا نك موجودتي، ذوي الارواحك بالتولد تكثر و دوام و بقاسي ايچون خالق تعالى حضر تيرينك خلق و وضع بيورديني قوانينك هيئت مجموعه سيدر .
طبيعت اصلا شيء واحد دكلدر، زيرا شيء واحد

اولسه يدي جميع اشيا اندن عبارت اولوردي . وجود واحد دخي دكلدر، زيرا اوليه اولسه يدي انك الله اوله سي اقتضا ايدردى . فقط هر شيئي احاطه، هر شيئه حيات و حركت بخش ايدن و قديم وازلي اولان وجود واجبك تحت حكم و انقيادنده اوله رق بالكرانك اراده ازليه سيله حركته باشلا ديني كي حالاده انك امر و اراده سيله حركت ايلر مؤثر و غير متناهي برقوت اولق اوزره فرض اولنه بياير .

ايسته بوقوت قدرت الهيدر، اندن ظهوره كلس برجزه دركه سبب و تاثير، عرض و جوهر، صورت و اثر دخي انكه برلكده حادث اولمشدر .
محصولاتي روحسز و قرين فنا اتارندن عبارت اولان صنع بشرله طبيعت ارده سنده فرق عظيم واردر . طبيعت بنفسه براتردر كه مظهر حيات جاودانيدر، برعاملدر كه لايتقطع ايشلر، هر شيك صورت استعمالتي بياير، كندى كندينه چاليشير و دائما بر سرمايه ايله ايش كورر كه بوسرمايه يي ازالتمق شويله طورسون بتوب توكنمز بر حالده ابقا ايدر . زمان، مسافه، ماده و ساطي، كائنات موضوعي، حيات و حركت غايه سيدر .

غرائب حادثات بوقوتك مؤثر ايدرد استعمال ابتدايكي و ساط دخي زمان و مسافه نك اصلا احا

NOUVELLES

L'ORPHELINÉ!

Histoire vraie.

Elle s'appela Olinne. Lors de la mort de son père, quand elle se vit seule au monde avec sa mère, en butte à la misère, elle comprit que ceux qui ne sont pas rentiers doivent travailler pour gagner leur vie, et entra comme ouvrière dans une maison de confiture.

Oh! comme elle enviait les dames qui venaient commander des robes. Elles étaient riches et pouvaient jouir de la vie; elles étaient aimées chéries, ces privilégiées n'avaient d'autre souci que le choix de la toilette, d'autre occupation que celle de recevoir, de rendre de visites, d'aller aux bals, en soirée ou au théâtre.

Car elles avaient toujours quelqu'un, père, frère ou mari, qui les aimait, elles, leur assurait une existence aisée, douce, agréable. Si parfois, elle se sentait triste, lasse, elles trouvaient toujours auprès d'elles un cœur ami pour les comprendre et les consoler... tandis qu'Olinne, pauvre déshéritée, sevrée de toute tendresse, privée de toute protection, était réduite à gagner son pain et celui de sa mère par l'aiguille! Dans ses moments de doute, de découragement, la jeune fille n'avait qu'une seule ressource: pleurer! et parfois, elle ne pouvait se donner pas même ce soulagement, car elle ne voulait attrister sa chère mère par le spectacle de son désespoir.

Pauvre orpheline, la vie qu'elle menait pouvait-on l'appeler vie? Penchée sur l'ouvrage, meurtrissant ses doigts, abimant ses yeux par le travail de nuit, se couchant souvent à trois ou quatre heures du matin et quelquefois lorsqu'elle avait des commandes pressées ne se couchant du tout! Et le lendemain, de bon matin, elle devait se trouver au magasin encore; alors, la tête alourdie, souffrant de violentes migraines, éprouvant des douleurs au poignet, à la poitrine à la colonne vertébrale, ayant des vertiges, elle était obligée de s'emprisonner, de rester toute la journée sur une chaise, dans cet atelier mal aéré, sombre, et d'essuyer les rebuffades de la patronne, de tolérer les caprices

des clientes et, ce qui la blessait par dessus tout, d'entendre les propos crus de ces ouvrières dégradées par le vice. C'était écœurant!

Le travail, rien que le travail sans repit ni trêve, sans l'ombre d'une joie, tel était son sort.

Qu'avait-elle donc fait pour mériter des pareils supplices! N'avait-elle droit, elle aussi, comme toute créature humaine au bonheur? Son sort, si malheureux, était donc réservé à toute orpheline?!

Un jour, Madame Bonnardet, la mère l'Olinne, tomba malade.

Les petites économies furent dépensées. La jeune fille se privait du déjeuner pour payer le médecin et le pharmacien, car elle était trop fière pour accepter aucun service sans rémunération. Il n'y avait plus dans la caisse des deux femmes que cinq piastres. Le même jour, deux médecins devaient venir pour faire une consultation; comment les payer?

Olinne alla chez sa patronne et la supplia de lui prêter quelque argent en compte sur le travail qu'elle avait en main. Mais la patronne refusa net, la jeune fille se confia à une de ses camarades, qui était aussi sa meilleure amie; celle-ci malheureusement se trouvait sans argent ce jour-là.

L'orpheline, rentra chez-elle, où elle trouva les deux médecins. Les disciples d'Esculape prescrivirent des médicaments et prenant Olinne à part lui dirent que pour sauver Madame Bonnardet, il fallait la mener à la campagne. La guérison de sa mère ne dépendait que d'un changement d'air.

Les docteurs partis, la jeune fille médita. Sa mère mourait, là, sous ses yeux, et elle n'avait pas d'argent pour lui procurer des médicaments et suivre les prescriptions indiquées. Olinne, l'imagination excitée, croyait assister à l'agonie de sa maman chérie: elle entendait le râle de la moribonde, puis elle crut entendre son nom, prononcé tout bas, dans un dernier souffle, et ce fut fini. Elle perdait tout ce qu'elle avait aimé. Sa mère! La seule affection sûre et dépourvue d'égoïsme, le seul amour qu'on ne peut jamais remplacer.

L'orpheline sentit sa raison s'égarer. Elle sortit dans la rue et marchait à l'aventure, lorsqu'en traversant la grand'rue de Péra une idée surgit dans son esprit en détresse.

Elle se souvint que le fils de la patronne, un riche, demeurait dans cette rue. Si elle s'adressait à lui? Peut-être cette homme aurait pitié d'elle.

Olinne frappa à la porte du numéro 60, elle demanda si Monsieur Gillot était visible, on lui répondit affirmativement et on la fit entrer dans une pièce meublée avec goût.

Au bout d'un quart d'heure, le maître du logis se présenta; en voyant la jeune fille, il eut un soubresaut.

— Comment, c'est vous Olinne, quel bon vent vous amène?

L'orpheline lui expliqua le motif de sa visite.

— Charmante enfant, je voudrais bien vous être agréable, mais à une condition.

— Qu'exigez-vous, Monsieur, dites.

— Voilà ma belle petite, si tu voulais je t'aurais cédé ma maison de campagne à Protin pour passer l'été, je vous aurais aussi aidé pécuniairement puis, j'aurais prié mon médecin de visiter chaque jour Madame Bonnardet, mais toi, aussi, Olinne Chérie, tu ne dois pas m'oublier... voyons, qu'est-ce que cela te ferait de venir ici de temps en temps, je suis si seul... Tu le voudras bien, n'est-ce pas? Dis...

(A suivre).

Dieudonnée.

Vérités et Maximes.

Ce n'est point par des triviales et faibles déclarations qu'on prouve son amour, mais par un dévouement et une abnégation à toute épreuve.

Il y a des douleurs chères comme il y a des voluptés cruelles.

La femme est pratique, par nature, elle ne croit qu'aux passions expansives...

Pour être heureux: Ne vivre que pour soi-même.

Maxime Chinoise: Là où l'Étiqutte n'existe plus les querelles entrent.

La femme ne reconnaît les droits que de celui qu'elle aime.

Maxime Chinoise: Avec les femmes il ne faut jamais jouer au plus fin... car, irrévocablement vous en serez roulé...

L'homme n'aime qu'une seule fois dans sa vie, la femme au moins... dix!

Véritas.

POÉSIES

À Célémène.

Je ne vous aime pas, ô blonde Célémène
Et si vous l'avez cru quelques temps, apprenez
Que nous ne sommes point de ces gens que l'on mène
Avec une lisière et par le bout du nez;
Je ne vous aime pas... depuis une semaine,
Et je ne sais pourquoi vous vous en étonnez.

Je ne vous aime pas, vous êtes trop coquette,
Et vos moindres faveurs sont de mauvais aloi,
Par le droit des yeux noirs, par le droit de conquête,
Il vous faut des amants (On ne sait trop pourquoi.)
Vous jouez, du regard comme d'une raquette,
Vous en jouez, méchante... et jamais avec moi.

Je ne vous aime pas, et vous aurez beau faire,
Non, madame, jamais je ne vous aimerai
Vous me plaisez beaucoup, certes, je vous préfère
A Dorine, à Clarisse, à Lisette, c'est vrai.
Pourtant l'amour n'a rien à voir dans cette affaire,
Et, quand il vous plaira je vous le prouverai.

J'aurais pu vous aimer, mais ne vous en déplaie,
Chez moi le sentiment ne tient que par un fil.
Avouons-le, pourtant, quelque chose me pèse
En ne vous aimant pas, comment donc se fait-il
Que je sois aussi gauche, aussi mal à mon aise
Quand vous me regardez de face ou de profil?

Je ne vous aime pas, je n'aime rien au monde;
Je suis de fer, je suis de roc, je suis d'airain.
Shakspeare a dit de vous: "Perfide comme l'onde";
Mais moi je n'ai pas peur, car, j'ai le pied marin.
Pourtant, quand vous parlez, ô ma sirène blonde,
Quand vous parlez mon cœur bat comme un tambourin;

Je ne vous aime pas, c'est dit; je vous déteste.
Je vous crains comme on craint l'enfer de peur du feu.
Comme on craint le typhus, le choléra, la peste,
Je vous hais à la mort, madame; mais mon Dieu!
Expliquez-moi pourquoi je pleure, quand je reste
Deux jours sans vous parler et sans vous voir un peu.

A'phonse Daudet.

SOUVENIRS & IMPRESSIONS

COMMENT JE FUS DÉCORÉ

(Suite, voir 3ème numéro).

Cependant ce ne fut pas sans une certaine appréhension que je retournai à Compiègne, peu de temps après, invité de nouveau à assister à la représentation d'une de mes pièces. Mais cette fois, j'étais invité d'une façon régulière, étant chevalier de la Légion d'honneur et ayant ainsi qualité pour m'asseoir à la table de l'empereur. Donc, j'allais être présenté à Napoléon III, et, par suite, à l'impératrice. Dans toute autre circonstance, cette présentation ne m'aurait préoccupé d'une façon aussi particulière. Mais le cas où je me trouvais était curieux, car la pièce choisie pour être représentée devant l'empereur et l'impératrice n'était rien moins que la Famille Benoiton.

Or cette comédie passait pour être une satire du luxe récemment apporté par les dames de la cour impériale dans les modes, luxe poussé jusqu'à l'exagération et qui avait fini par gagner les classes de la bourgeoisie. Et je me dis bien qu'on ne manquerait pas de souligner à Compiègne, tout ce qui pouvait paraître une critique des mœurs de l'époque. Mais l'invitation était faite, acceptée, et je pensais que j'aurais mauvaise grâce à ne pas m'y rendre. Je m'encourageais même en me disant que le succès de la pièce à Paris parlerait en ma faveur.

Le premier mot de l'empereur parut d'ailleurs y faire allusion. Car, comme M. de Marnesia, le chambellan, me présentait à Napoléon III, celui-ci me dit :

— Je vous félicite de votre grand succès. La nouvelle en est venue jusqu'à moi. L'impératrice se montra souriante, mais discrète et quelque peu réservée. Et je perdis de nouveau mon assurance, si bien que lorsque le maréchal Vaillant vint me dire que ma chaise était placée dans la loge impériale derrière Leurs Majestés, je m'excusai !

— Je suis confus de l'honneur, dis-je, et profondément désolé de ne pouvoir l'accepter. Mes comédiens, très émus de paraître devant l'empereur et l'impératrice, me supplient de rester avec eux pour les soutenir et les reconforter.

— Mais, fit le maréchal Vaillant étonné, vous savez que c'est l'usage ?

— C'est pourquoi je vous prie de vouloir bien être

mon interprète auprès de Leurs Majestés et de leur dire que je ne me permets de déroger à l'usage que pour la bonne exécution de l'œuvre.

Et je me dirigeai vers les coulisses où je restai jusqu'à la fin du spectacle. En quoi je fis très bien, car la représentation fut très froide devant un public qui ne bronchait pas. On joua quelque temps après à Compiègne, une pièce d'Adolphe Belot, dont je ne me rappelle plus le titre :

— Ah, fit la souveraine, cella-là nous console de l'autre !

Décidément, je n'avais pas de chance à la cour impériale. Et c'est pourquoi, par parenthèse, je m'amuse toujours de l'idée que se sont faite certaines personnes qui continuent à me représenter comme un ancien impérialiste. Je n'ai jamais été bien en cour ni même invité à séjourner à Compiègne et à Fontainebleau, à l'exemple de nombre de mes collègues. D'ailleurs, je devais continuer à déplaire, car à quelque temps de là je fis représenter Séraphine, où l'on crut voir une nouvelle allusion à l'impératrice. Devant cette persistance à me représenter comme un critique déterminé de la cour impériale, je pensais que je n'avais plus à compter sur aucune bienveillance de la part de l'empereur.

Grande fut ma surprise lorsque, au lendemain des représentations de Patrie ! le 15 août 1869, je reçus, à Marly, la lettre suivante :

« J'annonce avec un vrai plaisir à l'auteur de Patrie ! que l'empereur vient de le nommer officier de la Légion d'honneur. »

Paris, le 14 août 1869.

Le Maréchal Vaillant.

Je me vois encore ouvrant cette lettre, sous les arbres, assis à une table de jeu où je faisais une partie de piquet avec un ami. Ma surprise était d'autant plus vive que ma pièce prenait à partie les Espagnols et représentait le duc d'Albe sous des couleurs peu favorables.

Or, l'impératrice, Espagnole de naissance, était alliée par sa sœur à la famille d'Albe. Ma nomination avait donc une signification bien nette : elle s'adressait à l'homme de lettres, à l'auteur dramatique. Et cela est si vrai que la nomination parut avec cette indication à l'Officiel :

M. Victorien Sardou, auteur dramatique.

Mais il y avait mieux ! J'étais nommé officier de la Légion d'honneur, sur la proposition du ministre de

l'instruction publique. Or, le ministre était M. Victor Duruy, mon ancien maître d'histoire au lycée Henri IV, dont j'avais gardé un souvenir particulièrement désagréable, car il est le seul professeur qui m'ait jamais mis à la porte de sa classe.

Le scandale s'était produit à la suite d'une question d'histoire que m'avait posée Duruy, question à laquelle il m'avait été impossible de répondre, par la raison que j'avais la bouche pleine. En effet, mon voisin de pupitre Bibesco, horrible gourmand dont les poches étaient toujours remplies de friandises, venait de me passer des fruits cristallisés absolument exquis. Je savourais l'avant-dernier lorsque Duruy me posa la question importune. Je fis des grimaces atroces pour avaler le fruit, laissant tomber l'autre de mes mains. Mais je m'étranglais. Ce fut une désastre.

— La porte est de ce côté, monsieur Sardou, me fit Duruy avec un geste impératif.

Je ne demandai pas mon reste et m'en allai penaud. Quarante ans après, mon illustre professeur devait solliciter ma voix, comme candidat à l'Académie.

— Je sais que vous ne voterez pas pour moi, fit-il en souriant et que vous me laisserez à la porte de l'Académie. Avouez que la vengeance est un délice dans certains cas ?

— Moi ne pas voter pour vous ? fis-je. Mais je voterai des deux mains ! D'abord ; parce qu'il y a vingt ans que vous devriez être de l'Académie ; ensuite parce que je sais être reconnaissant : si vous m'avez mis à la porte de votre classe comme professeur d'histoire, vous m'avez nommé officier de la Légion d'honneur comme ministre de l'instruction publique. Il y a eu compensation.

Puis, pour lancer un trait direct au professeur :

— Mais vous savez que votre punition est restée sans effet ! Je suis plus gourmand que jamais.

Quelque temps après, M. Victor Duruy devenait mon confrère à l'Académie française.

V. SARDOU.

SOLUTION

De l'Enigme Cryptonyme :

ORESTE

(Eu'ampe.)

ECHOS DE PÉRA

Entendu pendant la dernière réception de la charmante Mme P :

— Est-ce vrai, ma Chère Lina, que Monsieur L., l'avocat, te fait une cour assidue et voudrait même te prendre...

— Allons donc, ma petite Beny, crois-tu que ce gommeux penserait à se marier, sans se vendre ?

— Mais pourquoi pas ?

— D'abord, L. n'a pas le sou, et rechercherait, cela se comprend, une femme dont la dot lui assurerait pour quelques années une existence aisée, puis, penses-tu que ce profond imbécile se choisirait pour compagne une jeune fille de mon intelligence et connaissant tout ce que je sais...

— Je ne vois pas...

— La raison pour laquelle l'homme de nos jours préférerait épouser une idiote au lieu d'une femme d'esprit ? Elle en est bien simple : pour faire de sa dame une pantine et la tromper autant des fois qu'il le pourrait...

Entendu, le même jour, dans le même salon :

— Le bruit de vos fiançailles avec l'adorable Mlle R. m'est parvenu ce matin, puis-je vous en féliciter ?

— Vous divaguez, mon Ami, moi me marier avec une fille sans fortune et d'un esprit si dangereusement développé...

— Mais en quoi ?

— Cela me nuirait ? En tout ! Avez-vous lu les Maximes et Vérités du "Maarifet" No 6 ?

— Non.

— Je le regrette pour vous, et me fais un charitable devoir de vous citer une vérité de... Véritas. Ecoutez : une femme belle est un danger, élégante une dépense, laide un désagrément, intelligente un ennui, muette un bienfait. He ! bien, j'approuve pleinement cette théorie et me cherche une demoiselle muette...

— Caprice que vous pouviez satisfaire si...

— Caprice beaucoup plus difficile à satisfaire que vous ne le croyez, mon Cher, vu que dans cette fin de siècle de modernisme, il ne suffit point que notre idéale moitié soit dans l'absolue impossibilité de parler et par conséquent de nous critiquer, mais il faut aussi qu'elle puisse soutenir financièrement le ménage et subvenir aux menues dépenses (comme : dettes de jeu, silence acheté des maîtresses non-épousées, entreprises désastreuses) du Monsieur qui se chargera d'elle... !

Une Égérie.

MAARIFET

LA SEULE REVUE HEBDOMADAIRE TURCO-FRANÇAISE

Paraissant à Constantinople.

Directrice-Propriétaire et Rédactrice en Chef

Théodossia.

Partie Turque: Rédacteur en Chef

Ali Monzaffer Bey.

FONDÉE EN 1898.

Gérant-Responsable: ARISTOVOULOS D. CHRISTIDIS.

DIRECTION-RÉDACTION: Galata, Kavafian Han, N° 10-14.

PRIX D'ABONNEMENT:

1 an, 50 Piastres.

Provinces, 55 "

Etranger, 4 Méjidiés.

Le numéro
1
Piastre

Prière d'adresser toutes les communications relatives à l'Administration du "Maarifet" à la Directrice.

BIOGRAPHIES

AHMED MIDHAT EFFENDI

(Suite.)

Quelque temps après, Ahmed Midhat produisit *Hissadan Hissé* (Contes Populaires).

La mort de son frère aimé le fit quitter Bagdad; il retourna à Constantinople.

Alors, cédant aux prières de la direction du journal *Djéridéi Askerié* (Officiel), l'infatigable homme de lettres entra dans ce journal comme Rédacteur en Chef, tout en collaborant au journal *Bassiret*, seul organe de la Turquie en cette époque.

Ahmed Midhat écrivit, encore, *Dourub Emssal Osmanié*, ouvrage contenant des commentaires sur le fameux livre de Chinassi, père de tout littérateur Ottoman.

Puis, voulant toujours rendre des services à son pays, il commença la publication de *Letaïfi Rivayat*, livre composé de plusieurs Nouvelles dont chacune formait un volume.

Ces Nouvelles aussi originales qu'intéressantes eurent partout un éclatant succès, et popularisèrent encore le nom déjà célèbre et aimé de leur brillant Compositeur.

En 1288, (toujours style Arabe) l'illustre Romancier Ottoman fonda une Imprimerie à Péra, dans le *Passage Hazzopoulo*, où il fit imprimer sa Revue bi-mensuelle *Dagartjik* (La besace).

Cette Revue sérieuse et instructive contenait des Articles scientifiques, philosophiques et littéraires.

(A suivre.)

Théodossia.



مطبعة و اداره خانه سي : دوسه اده
غلظه قوافيان خانك اوست قاسده
دايره مخصوصه در.

رساله متعلق هر نوع اوراتك باش عزيز
نامه رسالي لازم كايير.

مشافع ملكتي متضمن هر نوع آاره
حقيقه لرمن آچيقدار.

باش عرري :

علي مظفر

نسخه سي ١ غروشدرد

تركيه و فرانسه و اوله رق هفته ده بر دفعه نشر اولنور في و ادبي رساله در

عرض تبريك

بيوكلكده سلاطين ايجره بردر

بولنماز دانه عالمده ثاني

صفاده صبح عيده توأم اولسون

الهي! هر كوني. هر وقت وآني

شهنشاه جهان عبدالحميد خان

شرف بخش سرير كامراني

حلول عيده ايله تاخليق عالم

ايدر كسب سرور و شادماني

بوكون عالم اسلاميتك، بناء عليه بتون عثمانليرك برروز مقدسي، بريوم مسعوديدر؛
قلوب مؤمنين و مؤمنات انوار شعله نما ايله مشحوندر. زيرا بوكون عموم اهالي
اسلاميه نك اعياد مباركه سندن اولان عيده سعيد اضحايه مصادفدر. بوروز فيروز
مناسبتيله ناچيز « معرفت » دخي كمال خلوص ايله عرض تبريكاته مسارعت ايلر و مولی
اشبوعيد اضحايي دخي پادشاه قدردان، شهریار علويت اقتران افندمر حضر تاريله برابر
بالجمله عباد مسامین حقلرنده متین و مسعود و نیجه امثالی ادراك ايله وایه دار سرور نامعدود
بیورسون دعاسی تکرار ایدر.



بدل اشتراك : دوسه اده ايجون سده لکي
٥٠ و آلتی آلتی ٢٥ غروشدرد.

طشره ايجون پوسته اجرتيله برابر
سده لکي ٥٥ و آلتی آلتی ٣٠ غروشدرد.

ممالك اجنبیه ايجون سده لکي ٨٠
غروشدرد.

صاحب امتیازی:

تئودوسیا

نسخه سي ١ غروشدرد

معرفت

معرفت التفاهه تابعدر
مشتريز متاع ضایعدر

NOUVELLES

L'ORPHELINE!

Histoire vraie.

(Suite.)

Olinne se leva, elle aurait voulu cracher au visage du scélérat qui avait le cynisme de lui proposer ce marché infâme en échange de ses bienfaits. Mais une pensée la retint. Si elle se brouillait avec M. Gillot, alors, s'en était fait de sa pauvre maman! Elle n'avait pas d'autre ressource contre la marche vers la tombe de sa bien-aimée! Il y allait de la vie de sa mère; Olinne n'avait pas le droit de refuser... il fallait faire la coquette... tromper, n'importe de quelle manière, ce misérable...

— Monsieur, répondit l'orpheline, l'intérêt que vous prenez à mes malheurs.

— Chère Olinne, je vous en prie, ne me parlez pas ainsi, je me sens si heureux de ce que je fais...

— Ah Monsieur, Cher Protecteur, comment vous prouverai-je ma reconnaissance?

Et Olinne prit une des mains de M. Gillot qu'elle embrassa avec ardeur.

Lui, la laissait faire, la contemplant d'un œil narquois, puis, brusquement: Mais nous oublions nos affaires, fit-il, permettez-moi, mon enfant, je veux vous apporter un petit à-compte.

Monsieur Gillot se retira, mais au bout de quelques minutes il revint tenant une liasse de billets de Banque; il la remit à Olinne qui restait debout.

Prenez cela, dit-il, je veux écrire à mon intendant; dès aujourd'hui, vous pouvez prendre possession de la maison: quand vous aurez besoin d'argent, écrivez-moi. Vous pouvez aussi employer mon nom auprès des fournisseurs et leur dire de m'envoyer les comptes.

Monsieur Gillot tendit la main à Olinne et gardant sa petite main dans la sienne, il lui dit en la fixant de ses yeux faux: Chère petite, je vous suis tout dévoué, comme vous le voyez, et j'espère que vous ne me marchanderez pas votre affection,

car je ne voudrais vous avoir que de vous même... Ainsi promettez-moi de revenir ici, bientôt, je saurai vous prouver ma tendresse, et il souligna les derniers mots en prenant les doigts de la pauvre enfant.

Je reviendrai, répondit d'une voix blanche, l'orpheline. Vous ferez bien, reprit Gillot, car je vous entretiendrai de choses qui regardent votre avenir auquel, croyez-le bien, je prends le plus vif intérêt, et l'odieux satire, s'approchant tout d'un coup d'Olinne l'embrassa en pleines lèvres.

Au contact de ces lèvres profanes Olinne eut froid au cœur et faillit se trouver mal, elle se précipita hors de la chambre, mais au seuil de la porte d'entrée l'orpheline se retournant et saluant d'une légère inclination Monsieur Gillot:

A bientôt dit-elle, ne m'oubliez pas... et elle s'élança dans la rue.

Etrange créature, murmura Gillot, puis, après une pause, elle est un peu sauvage, mais tant pis elle me plaît ainsi, et me reposera des grandes dames.

Madame Bonardet fut installée à Proti dans la maison de campagne de Monsieur Gillot.

La nature fit son œuvre; Madame Bonardet se trouva bien de ce changement d'air, la maladie fut rapidement vaincue, et elle entra en convalescence.

Olinne comblait sa mère de soins: elle l'enveloppait dans une atmosphère de tendresse; on aurait dit que depuis quelque temps Mme Bonardet était devenue plus chère à sa fille. Ce jour-là, dans l'après-midi, Olinne pria la femme du jardinier de tenir compagnie à sa mère. Car Mlle Bonardet devait descendre à Péra pour une affaire urgente.

(A suivre).

Dieudonné.



POÉSIES

À une Morte.

Où sont les yeux si ravissants
Qui me prenaient d'un coup l'esprit?
Où sont les regards séduisants
Par lesquels j'étais toujours frit?
Où sont ces deux yeux précieux?

Où sont les doigts que j'arrosais
Avec la larme audacieuse?
Où sont les mains que je baisais
Avec une joie fiévreuse?
Où sont ces dix doigts gracieux?

Où sont les bras qui m'embrassaient
Lorsque j'étais indisposé?
Où sont les bras qui séchaient
Sur mon front le baiser posé?
Où sont ces bras ingénieux?

Où sont les paroles d'échange
Que me chantaient tout doucement
Vos "je vous adore mon ange",
Que vous répétiez si souvent!
Où sont ces chants délicieux?

Pourquoi ces pleurs pourquoi ces larmes?
Pourquoi ces chants mélodieux?
Pourquoi ces soupirs ces alarmes?
Pourquoi ces chœurs harmonieux?
Pourquoi ces pleurs si douloureux?

Pourquoi cet air pourquoi cette pause?
Pourquoi aussi ce sommeil si doux?
Pourquoi ces fleurs pourquoi ces roses,
Qui sont jalouses de vos deux joues?
Pourquoi ces airs religieux?

Pourquoi partout ces toiles blanches?
Dites-moi donc pourquoi ces fleurs?
Puisque les fleurs sont pour les branches,
Et les bons amis pour le cœur.
Pourquoi ces lys sont soucieux?

Je vous supplie parlez un peu,
Ne soyez pas fâchée ainsi;
Si je vous vois souffrir même peu,
Hélas! vous dis-je je souffre aussi.
Parlez alors au nom des Cieux.

Pour quelle raison je vous en prie,
Vous refouillez mon cœur fané
Par le silence étant la vie,
Car le silence contient le "oui",
Pourquoi devenir si anxieux?

Mes chansons sonnent sous les Cieux.
Ah, j'ai des larmes dans les yeux.
Allez partez, adieu! adieu!
Avec mes regrets douloureux
Adieu ma belle! Adieu! Adieu!

Péra, 31 Mars 1898.

Oreste Kyriakides.

Vérités et Maximes.

La femme est un être fort.

Ne faites jamais de pathos avec une femme mariée.

L'indifférence est la plus grande vertu.

La femme ne se soumet vraiment qu'à celui qu'elle aime.

Maxime Chinoise: La femme est ange ou démon; cela dépend de l'homme qu'elle aime et de la manière dont celui-ci se comporte envers elle.

Un principe, c'est un coup d'essai que l'expérience a consacré.

Maxime Chinoise: On ne doit confier aux autres ni ce qui fait notre peine ni ce qui fait notre joie; dans le premier cas, on perdrait ses amis, dans le second on se ferait des ennemis.

De même qu'on ne doit jamais donner des conseils, on ne doit jamais en demander.

La femme n'est sincère et naturelle qu'avec ceux qui lui sont indifférents.

Maxime Chinoise: On ne commence à vivre que quand on commence à aimer.

Maxime Chinoise: L'amour c'est le seul bienfait que Dieu nous a procuré, pour nous consoler et nous retenir sur la terre.

La femme est foncièrement injuste: Elle ne reconnaît les qualités et les talents que de celui qu'elle aime; les autres, selon elle, sont tous inférieurs à l'Adoré!

L'isolement absolu, c'est la félicité absolue.

Véritas.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

LA NATURE & LA VIE

L'hypothèse du Neurone.

Nous avons tous, dans notre organisme, un réseau compliqué de fils télégraphiques.

Le cerveau reçoit des nouvelles d'un côté; de l'autre il envoie des ordres.

Sans ce réseau, notre vie serait de courte durée: n'étant point avertis des mille dangers qui, sans cesse, nous menacent, nous serions vite victimes d'accidents variés. Par là se manifeste nettement le rôle capital et bienfaisant de la sensibilité, de l'aptitude à la douleur.

Mais comment ce réseau télégraphique—qui est notre système nerveux—se trouve-t-il organisé?

La notion courante est celle-ci:

Le cerveau bureau central d'où tout part et où tout aboutit, loge un agent central. C'est le moi, la conscience, l'âme, que sais-je encore...? Le nom importe peu, surtout si l'on considère à quel point la notion que nous avons de la chose est peu claire.

De ce bureau composé de cellules nerveuses de forme irrégulièrement triangulaire partent deux catégories de lignes.

Les unes sont exclusivement chargées de porter les ordres, ce sont les nerfs moteurs; les autres ne servent qu'à la transmission de nouvelles; ce sont les nerfs sensitifs.

Par les premiers nous agissons; nous sentons et souffrons par les derniers.

Les lignes—à de rares exceptions près, représentées par les nerfs cérébraux en particulier—forment, dans le voisinage du cerveau, de gros câbles où les fils sont réunis.

Ces câbles sont le bulbe, la moelle épinière, puis les nerfs qui s'en détachent.

Les fils marchent séparés et distincts, mais, en différents points du bulbe et de la moelle, sont intercalés des relais, des postes secondaires, constitués par de petites agglomérations de cellules nerveuses reliées entre elles.

Après ces relais, qui président aux actes réflexes, les fils vont droit leur chemin, au travers des nerfs, les uns aux muscles, les autres aux organes sensitifs spéciaux, qui sont en quelque sorte des postes récepteurs.

Telle est la conception habituelle. Une autre notion qui modifie sensiblement les vues acceptées a toujours vu le jour depuis peu: c'est l'hypothèse du neurone.

Pour comprendre ce que c'est qu'un neurone, il faut se rappeler ce qui a été dit plus haut sur les fils et les cellules. Nous avons vu que selon la notion courante, les fils seraient des conducteurs reliant entre eux des amas de cellules ou des cellules isolées.

Dans l'hypothèse du neurone, les choses sont autres. La cellule est considérée comme étant le centre, lequel émet de petits prolongements courts d'un côté; de l'autre un prolongement unique, parfois très long, qui se ramifie en un fin cheveu. Le fil est donc partie intégrante du neurone au lieu de former simplement pièce de raccord. Il n'y a plus de fils isolés. Mais il y a encore cette différence considérable entre la conception ancienne et la conception, nouvelle: dans la première il y a continuité constante établie dès l'origine entre les cellules par leurs prolongements; dans la dernière, il y a contiguïté seulement. Au lieu que les prolongements des cellules voisines se soudent entre eux, de façon qu'on ne voit point où cesse telle cellule et où commence la suivante, on se les représente maintenant comme se terminant par des extrémités libres, indépendantes, qui viennent en contact avec les extrémités des neurones voisins, mais ne sont pas soudées celles-ci. Dans ces conditions, le neurone prend une individualité marquée, non plus seulement théorique, mais objective anatomique.

(A suivre).

T.



ETUDES & ANALYSES

La Nature.*

BUFFON.

La nature est le système des lois établies par le Créateur, pour l'existence des choses et pour la succession des êtres.

La Nature n'est point une chose, car cette chose serait tout; la Nature n'est point un être, car cet être serait Dieu; mais on peut la considérer comme une puissance vive, immense, qui embrasse tout qui anime tout, et qui subordonnée à celle du premier être, n'a commencé d'agir que par son ordre, et n'agit encore que par son concours ou son consentement. Cette puissance est de la puissance divine, la partie qui se manifeste; c'est en même temps la cause et l'effet, le mode et la substance, le dessein et l'ouvrage: bien différente de l'art humain dont les productions ne sont que des ouvrages morts, la Nature est elle-même un ouvrage perpétuellement vivant, un ouvrier sans cesse actif, qui sait tout employer, qui travaillant d'après soi-même, toujours sur le même fond bien loin de l'épuiser le rend inépuisable: le temps, l'espace et la matière sont ses moyens, l'univers son objet, le mouvement et la vie son but.

Les effets de cette puissance sont les phénomènes du monde; les ressorts qu'elle emploie sont les forces vives, que l'espace et le temps ne peuvent que mesurer et limiter sans jamais les détruire; des forces qui se balancent, qui se confondent, qui s'opposent sans pouvoir s'anéantir: les uns pénètrent et transportent les corps, les autres les échauffent et les animent; l'attraction et l'impulsion sont les deux principaux instruments de l'action de cette puissance sur les corps bruts; la chaleur et les molécules organiques vivantes sont les principes actifs qu'elle met en œuvre pour la formation et le développement des êtres organisés.

Avec de tels moyens que ne peut la Nature? Elle

*) Dans la partie Turquie nos Lecteurs trouveront la fidèle traduction en Turc de cette Etude, faite par Son Excellence Réchad Bey, littérateur émérite Ottoman.

pourrait tout, si elle pouvait anéantir et créer; mais Dieu s'est réservé ces deux extrêmes de pouvoir: anéantir et créer sont les attributs de la toute-puissance; altérer, changer, détruire; développer, renouveler, produire sont les seuls droits qu'il a voulu céder. Ministre de ses ordres irrévocables, dépositaire de ses immuables décrets, la Nature ne s'écartera jamais des lois qui lui ont été prescrites; elle n'altère rien aux plans qui lui ont été tracés, et dans tous ses ouvrages elle présente le sceau de l'éternel: cette empreinte divine, prototype inaltérable des existences, est le modèle sur lequel elle opère, modèle dont les traits sont exprimés en caractères ineffaçables, et prononcés pour jamais; modèle toujours neuf, que le nombre des moules ou des copies, quelque infini, qu'il soit, ne fait que renouveler...

Aussi, avec quelle magnificence la Nature ne brille-t-elle pas sur la terre? une lumière pure s'étendant de l'orient au couchant, dore successivement les hémisphères de ce globe; un élément transparent et léger l'environne; une chaleur douce et féconde anime, fait éclore tous les germes de vie; des eaux vives et salutaires servent à leur entretien, à leur accroissement; des éminences distribuées dans le milieu des terres arrêtent les vapeurs de l'air, rendent ces sources intarissables et toujours nouvelles; des cavités immenses faites pour les recevoir partagent les continents: l'étendue de la mer est aussi grande que celle de la terre; ce n'est point un élément froid et stérile, c'est un nouvel empire aussi riche, aussi peuplé que le premier. Le doigt de Dieu a marqué leurs confins; si la mer anticipe sur les plages de l'occident, elle laisse à découvert celles de l'orient: cette masse immense d'eau, inactive par elle-même, suit les impressions des mouvements célestes, elle se balance par des oscillations régulières de flux et de reflux, elle s'élève et s'abaisse avec l'astre de la nuit, elle s'élève encore plus lorsqu'il concourt avec l'astre du jour, et que tous deux réunissant leurs forces dans le temps des équinoxes, causent les grandes marées: notre correspondance avec le ciel n'est nulle part mieux marquée.



MODÈLE DE TRADUCTION



Fragment du Roman

"Le Vieaire de Wakefield."

Olivier Gold Smith.

Prenez en pitié une fille que l'amour fait errer,
qui cherche partout le repos, et ne trouve pour com-
pagnon de route que le désespoir.

Vêtu d'humbles et simples habits, il n'avait pou-
voir ni richesses; ses trésors étaient sa sagesse, sa
vertu: c'était tout pour moi.

La fleur éclore du matin, la rosée épurée du ciel,
auraient pu rivaliser de pureté avec son âme.

Mais la rosée la fleur sur sa tige n'ont que des
charmes passagers. Il avait leurs attraits, et moi,
pour mon malheur, j'avais leur inconstance.

Notre Concours.

Félicitations.

Nous félicitons chaleureusement Sadreddin Bey
de l'admirable traduction en Turc du Fragment de
"Notre Dame de Paris", posé comme concours de
traduction dans le "Maarifet" No 4.

La Direction.

CONCOURS DE TRADUCTION

L'Ensemble.

La Nuit.

Camille Flammarion.

O nuit, que ton langage est sublime pour moi...
Quelles sont les âmes pour lesquelles les spectacle
des nuits étoilées n'est pas un éloquent discours?
Quelles sont celles qui ne sont pas arrêtées quel-
quefois en présence des mondes rayonnants qui
planent sur nos têtes, et qui n'ont pas cherché le
mot de la grande énigme de la création? Les heu-
res solitaires de la nuit sont véritablement les
plus belles d'entre toutes nos heures, celles où nous
avons la faculté de nous mettre en communica-
tion intime avec la grande et sainte nature. Loin de
répandre des voiles sur l'univers, comme on le dit
quelquefois, elles écartent celles que le soleil ré-
pand dans l'atmosphère. L'astre du jour nous dé-
robe les splendeurs du firmament: c'est pendant
la nuit que les panoramas du ciel nous sont ouverts.

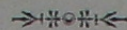
FEUILLETON DU "MAARIFET"

Du 21 Avril 1898.

(5)

SAPHO

Alphonse DAUDET.



Une longue et profonde caresse d'adieu les retint
dans l'antichambre.

"Alors... quand?... ", lui demandait-elle, les yeux
tout au fond des yeux. Il allait répondre, mentir sans
doute, dans sa hâte d'être dehors, quand un coup de
sonnette l'arrêta. Machaume sortit de sa cuisine, mais
Fanny lui fit signe: "Non... n'ouvre pas...". Et ils
restaient là, tous les trois, immobiles, sans parler.

On entendit une plainte étouffée, puis le froissement
d'une lettre glissée sous la porte des pas qui descen-
daient lentement. "Quand je te disais que j'étais libre...
tiens!..." Elle passa à son amant la lettre qu'elle
venait d'ouvrir, une pauvre lettre d'amour, bien lâche,
crayonnée en hâte sur une table de café et dans la-
quelle le malheureux demandait grâce pour sa folie
du matin, reconnaissait n'avoir aucun droit sur elle
que celui qu'elle voudrait bien lui laisser, priait à
deux mains jointes qu'on ne l'exilât pas sans retour,
promettant d'accepter tout, résigné à tout... mais ne
pas la perdre, mon Dieu! ne pas la perdre...

"Crois-tu!...", dit-elle avec un mauvais rire; et ce
rire acheva de lui barrer le cœur qu'elle voulait con-
quérir. Jean la trouva cruelle. Il ne savait pas encore
que la femme qui aime n'a d'entrailles que pour son
amour, toutes ses forces vives de charité, de bonté, de
pitié, de dévouement absorbées au profit d'un être,
d'un seul.

"Tu as bien tort de te moquer... Cette lettre est
horriblement belle et navrante... Et tout bas d'une
voix grave, en lui tenant les mains: "Voyons... pour-
quoi le chasses-tu?..."

— Je n'en veux plus... Je ne l'aime pas.

— Pourtant c'était ton amant... Il t'a fait ce luxe
où tu vis, où tu as toujours vécu, qui t'est nécessaire.

— M'ami, dit-elle avec son accent de franchise, quand
je ne te connaissais pas, je trouvais tout cela très bien.
Maintenant c'est une fatigue, une honte; Oh! je sais, tu
vas me dire que toi ce n'est pas sérieux, que tu ne m'ai-
mes pas... Mais ça, j'en fais mon affaire... Que tu le
veuilles ou non, je te forcerai bien de m'aimer."

Il ne répondit pas, convint d'un rendez-vous pour le
lendemain, et se sauva, laissant quelques louis à Ma-
chaume, le fond de sa bourse d'étudiant, en paiement
de la terrine. Pour lui, c'était fini maintenant. De quel
droit troubler cette existence de femme, et que pou-
vait-il lui offrir en échange de ce qu'il lui faisait
perdre?

Il lui écrivit cela, le jour même, aussi doucement,
aussi sincèrement qu'il put, mais sans lui avouer que

de leur liaison, de ce caprice léger et aimable, il avait
sentiment se dégager tout, à coup quelque chose de violent,
de malsain, en entendant après sa nuit d'amour ces
sanglots d'amant trompé qui alternaient avec son rire
à elle et ses jurons de blanchisseuse.

Dans ce grand garçon, poussé loin de Paris en pleine
garigue provençale, il y avait un peu la rudesse pa-
ternelle, et toutes les délicatesses toutes les nervo-
sités de sa mère à laquelle il ressemblait comme un
portrait. Et pour le défendre contre les entraînements
du plaisir s'ajoutait encore l'exemple d'un frère de son
père, dont les désordres, les folies avaient à demi ruiné
leur famille et mis l'honneur du nom en péril.

L'oncle Césaire! Rien qu'avec ces deux mots et le
drame intime qu'ils évoquaient, on pouvait exiger de
Jean des sacrifices autrement terribles que celui de
cette amourette à laquelle il n'avait jamais donné
d'importance. Pourtant ce fut plus dur à rompre qu'il
ne se l'imaginait.

Formellement congédiée, elle revint sans se décou-
rager de ses refus de la voir, de la porte fermée, des
consignes inexorables. "Je n'ai pas d'amour propre...",
lui écrivait-elle. Elle guettait l'heure de ses repas au
restaurant, l'attendait devant le café où il lisait ses jour-
naux. Et pas de larmes, ni de scènes. S'il était en com-
pagnie, elle se contentait de le suivre, d'épier le mo-
ment où il restait seul.

"Veux-tu de moi, ce soir?... Non?... Alors ce
sera pour une autre fois... Et elle s'en allait avec la
douceur résignée du forain qui reboucle sa balle, lui
laissant le remords de ses duretés et l'humiliation du
mensonge qu'il balbutiait à chaque rencontre. "L'exa-
men tout proche... le temps qui manquait... Après,
plus tard, si ça la tenait encore...". De fait, il com-
ptait, sitôt reçu, prendre un mois de vacances dans le
Midi et qu'elle l'oublierait pendant ce temps-là.

Malheureusement, l'examen passé, Jean tomba ma-
lade. Une angine, gagnée dans un couloir de ministère,
et puis, négligée, s'envenima. Il ne connaissait personne
à Paris, à part quelques étudiants de sa province, que
son exigeante liaison avait froissés et dispersés. D'ail-
leurs il fallait ici plus qu'un dévouement ordinaire, et
dès le premier soir ce fut Fanny Legrand qui s'ins-
talla près de son lit, ne le quittant de dix jours, le
soignant sans fatigue, sans peur ni dégoût, adroite
comme une sœur de garde, avec des câlineries tendres,
qui parfois, aux heures de fièvre, le reportaient à une
grosse maladie d'enfance, lui faisaient appeler sa tante
Divonne, dire "Merci, Divonne," quand il sentait les
mains de Fanny sur la moiteur de son front.

"Ce n'est pas Divonne... c'est moi... je te veille..."

Elle le sauvait des soins mercenaires, des feux éteints
maladroïtement, des tisanes fabriquées dans une loge
de concierge; et Jean n'en revenait pas de ce qu'il y
avait d'alerte, d'ingénieux, d'expéditif, dans ces mains
d'indolence et de volupté. La nuit elle dormait, deux
heures sur le divan, — un divan d'hôtel du Quartier,
moelleux comme la planche d'un poste de police.

(A suivre).

Imp. ARISTOVoulos & Cie, Kavafian Han, 14.

درد نمی نسخه مزده مدرج (نوتردام دویاری)
دن مستخرج فقره نك ترجمه مستخبره سی:

« صباحك ساعت اونی. هرشی بو کونك
بر فردای عید اولدیفته دلالت ایدور. سواق قالدیر.
ملری انقاض مختلفه، ایپکیر غیطانلر، البسه پارچه لری،
شاقه توپلری، موم یاغی طامله لری، الحاصل بر آیین
عمومینک بقایای آثار بله ملو.

بر جوق ایشیز کوچمنز اصناف قلقلی آدملر،
سویله یکنمزی، آیاقلر بله کیجه اکلنجه لرندن قالمه
سوتش اودون پارچه لرینی ایتدرك اوتده بریده
کریورلر، کیجه لین حاوی اولدینی مشع صیه لری
تخطر ایدرك (میزون اوپلیه) اوکنده تجمع ایله صوك
برائر منرت اوله رق موجود بولسان چیویلره،
صیرقلره باقیورلر ایدی.

سیدره ویرا صایجلری خلق آرمنده فیچیلر بله
طولا شیورلر، ایش کوچ صاحبی رطاقم آدملر کلوب
کیورلر، اصناف یکدیگر بله مصاحبه و یادکاتلرینک
اوکنده قارشو قارشوبه حرف اندازلر ایدیورلر
ایدی. هب موضوع بحث اولان شی بیوک بورطی
ایله سفراء (قوبنول) وسائر ایدی.

بو آردلق میدانده بولان دار اغاجنک اطرافه
دردت سواری جاوشنک کلسی اوزرینه جان
صیقنسیله برلر نده میخلانوب طوران خلق اهمیتیز
برجزای اعدامک صورت اجرانی تماشا ایتک
اوزره بولنلرک اطرافتی آلدی.

صدرالین

معرفت

ترجمه کنز لدی التدقیق انتخاب ایدلر یکندن بوجه
احول آلی آلیق آتونه منی مطبعه مزدن آلدیره بیلورسکن.

مدیر مشول

آرینو وولوس خریستیدیس

بدل اشتراك : در سعادت ایچون سنه لی
۵۰ و آلتی آلتی ۲۵ غروشدر.

طشره ایچون پوسته اجریله برای
سنه لی ۵۰ و آلتی آلتی ۳۰ غروشدر.

مسالك اجنبیه ایچون سنه لی ۸۰
غروشدر.

صاحبہ امتیازی:

تئودوسیا

نسخه سی ۱ غروشدر

ترجہ مسابقہ سی

بسیطدن مرکبه ترقی قاعدہ اساسیہ سنی دأما
نظر دقتده طوته رق ایلر یلیه جکدر.

ترجہ مسابقہ سی

چکن نسخه مزه درج ایتدی کمز بیوک بر
ادیب زک شاعری مصور فقره سنک برچوق
فرانسزجه ترجمه لری کلش ایسه ده مقدا
موسیو «شارل داغوستینو» طرفندن پارسده
منتشر «ره وو آنسیقلو په دیک» د یازیلان
«ادبیات عثمانیه» عنوانی بندندن مستخرج
ترجمه مکمله بونسخه مزک فرانسزجه قسمنه
درج ایدلدی. کور یله جکی وجه ایله فقره
مز بوره نک بوندن مکمل بر ترجمه سی اوله ماز
اعتقادنده یز. مع هذا دیکر واردا ولان منتخب
ترجمه لری ده نسخ آتیہ مزده صر سیاه درج
ایده جکز.

..

اداره خانه سی : غلطه ده رژی اداره
عمومیہ سی قارشوسنده کائن (برکت) خانک
اوست قانده دثره مخصوصه در.

رساله متعلق هر نوع اورانک باش بحر
نامنه اوسالی لازم کلیر.

منافع مملکتی متضمن هر نوع آماره
صحیفه لر مزه آچیقدر.

باش بحرری :

علی مظفر

نسخه سی ۱ غروشدر

اخطار مخصوص

« معرفت » مزک اداره خانه سی بونسخه دن
اعتباراً قوافیان خاندن غلطه ده رژی اداره
عمومیہ سی قارشوسنده کائن «برکت» خانک
اوست قانده کی اون ایکی نومرولی دائره
مخصوصیه نقل ایدلش اولمغله بعد ازین
« معرفت » ه متعلق بالجله مواد ایچون اورایه
مراجعت اولمسنی اخطار ورجا ایلرز.

« معرفت » ک فرانسزجه قسمنک دخی بر
صورت مکمله ده ترتیب و نشری بالخاصه
نظر دقتده آلدیغندن صاحبه امتیاز مزک مقالات
و آثارندن بشقه فرانسز ارباب قلمندن بعض
ذواتک مقالات و آناری کله جک نسخه مزدن
اعتباراً صورت منتظمه ده درج اولنه جقدر.
اول و آخر عرض ایتدی کمز وجهله « معرفت »

MAARIFET

LA SEULE REVUE HEBDOMADAIRE TURCO-FRANÇAISE

Paraissant à Constantinople.

Directrice-Propriétaire et Rédactrice en Chef

Théodossia.

FONDÉE EN 1898.

Partie Turque: Rédacteur en Chef

Ali Monzaffer Bey.

Gérant-Responsable: ARISTOVOULOS D. CHRISTIDIS.

DIRECTION-RÉDACTION: Galata, Kavanian Han, N° 10-14.

PRIX D'ABONNEMENT:

1 an, 50 Piastres.

Provinces, 55 "

Etranger, 4 Médjidiés.

Le numéro
1
Piastre

Prière d'adresser toutes les communications relatives à l'Administration du "Maarifet" à la Directrice.

Le Courban-Baïram.

A l'occasion du Courban-Baïram, nous soumettons tous nos souhaits de bonheur et prospérité à notre Auguste et Bien-Aimé Souverain Sultan Abdul-Hamid Khan II. Que Dieu exauce nos vœux et accorde toute félicité à Ce Monarque Adoré de Ses sujets et qu'il Le conserve de longues années à notre amour et reconnaissance.

Le "Maarifet."



LE "LIVRE D'OR" de l'Orient.

Nous venons de recevoir le "Livre d'or" de Monsieur N. Nicolaïdès, Directeur Fondateur de la Revue "L'Orient", à Paris. Cette petite Brochure, que Monsieur Nicolaïdès offre à titre gracieux à tous ses abonnés, en l'honneur de l'anniversaire de notre Auguste Souverain Abdul-Hamid Khan II, est vraiment intéressante et instructive, car elle donne, en résumé, la Biographie de tous les glorieux Monarques de l'Empire Ottoman.

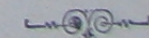
Nous nous faisons donc un devoir de recommander la lecture de ce volume-bijou à tous ceux qui aiment et admirent notre belle et puissante Turquie, et nous félicitons cordialement Monsieur Nicolaïdès de cette heureuse publication, qui démontre, une fois encore, ses sentiments de dévouement et de fidélité envers notre Maître Bien-Aimé Abdul-Hamid Khan II.

Le "Maarifet."

A nos Lecteurs.

A cause des fêtes du Courban-Baïram le "Maarifet" au lieu de paraître Jeudi paraît aujourd'hui, Lundi, comme les autres Revues Ottomanes, à cause encore de ces Jours Sacrés notre Revue suspendra une semaine sa publication.

La Direction.



BIOGRAPHIES

AHMED MIDHAT EFFENDI

(Suite.)

Dans ce temps là, le Théâtre Ottoman n'existait pas; quelques Osmanlis lettrés comme: Aali Bey, Ekrem Bey, voulurent combler cette lacune, Ahmed Midhat les y aida en écrivant *Atjik Bach (Tête Nue)*, *Tjerhess Euzdenleri (Les Brigands Circassiens)*, *Eivah! (Hélas!)*, et d'autres pièces encore pour le théâtre.

Cependant, Ahmed Midhat ne négligeait pas le journalisme, et fondait deux journaux nouveaux.

Tout en s'occupant de journalisme, l'illustre publiciste produisait *Kiainat*, ouvrage composé de seize volumes et donnant l'histoire de toutes les nations de l'Europe.

Dans l'épilogue de ce livre, Ahmed Midhat révèle les secrets de la nature humaine. Cette révélation fit grande impression sur le public Ottoman et souleva des critiques unanimes.

En 1289 (style Arabe), l'infatigable Ecrivain fonda la Revue *Kirk Ambar*, (*Quarante Greniers*). Cette Revue, qui était une sorte d'Encyclopédie, se composait de Rubriques traitant les arts, les sciences, la Philosophie, l'Histoire, la Géographie etc.

(A suivre.)

Θεόδωρος.

NOUVELLES

L'ORPHELINE!

Histoire vraie.

(Suite.)

Sept heures venaient de sonner, Monsieur Gillot se promenait de long en large dans cette même pièce où quinze jours avant avait eu lieu l'entre-vue dont nous avons parlé. Soudain, la sonnette vibra, il accourut lui-même ouvrir et se trouva devant Olinne.

Gillot introduisit la jeune fille au salon et, avançant un fauteuil, il la pria de s'asseoir.

Monsieur, commença l'orpheline, j'ai reçu votre lettre ce matin et me suis empressée, comme vous voyez, de me rendre à votre invitation. En quoi puis-je vous être agréable?

— Chère, enfant, chère mignonne, laissez, de grâce, cet air cérémonieux, et dites-moi à cœur ouvert, avez-vous pensé un peu à moi, pendant ces longs jours?

— Nous ne faisons que parler de vous, avec ma mère, et vous bénir de tous les bienfaits dont vous nous comblez.

— Allons, allons, ma petite Olinne, vous savez bien, vous, que je n'aspire point à votre reconnaissance...

— Mais...?

— Ah! ma toute belle, ne faites pas l'ingénue...

— Qu'est-ce que vous voulez dire Monsieur, je...

— Ainsi, ma charmante, consentirez-vous à...

— Quoi? fit la jeune fille, se levant brusquement.

— Allons, ma petite tourterelle, ne vous effarouchez pas, avez-vous oublié...

Et Monsieur Gillot, s'approchant de la malheureuse, il l'empoigna vivement par la taille, la jeune fille lutta et put se dégager un instant, la porte était tout près... Olinne voulut l'ouvrir, mais Gillot s'élança et fermant à double tour cette sortie de salut il en mit la clef dans sa poche. C'en était fait Olinne restait sa prisonnière... L'orpheline, les yeux brillants les joues enflammées, le regardait faire.

Lâche, éclata-t-elle, vous m'avez attiré dans un piège, ah, jamais je ne pouvais supposer une pareille infamie... je vous méprise, je vous exécute, je vous hais, vous ne m'aurez jamais, jamais...

C'est ce que nous allons voir mon appétissante caille, et l'odieuse satire se jetant sur la jeune fille l'enleva dans ses bras. Voyons, ma petite, lui murmurait-il, pendant qu'il la salissait de ses baisers sensuels, pas d'inutiles plaisanteries. Je vous adore,

POÉSIES

Hymne d'Amour.

Je n'ai point de patrie et je n'ai point de loi:
Mon pays est tout sein, ton amour est ma foi.

Je ne suis rien par moi qu'une brute insensée,
Mais ton amour est le soleil de ma pensée.

La lumière me vient des clartés de tes yeux.
O divine étoile de mes soirs délicieux.

Je suis annihilé dans cet amour immense!
— Est-ce de la sagesse, est-ce de la démence?

Tandis qu'autour de moi la vie énorme sourd,
Je passe mon chemin, fakir, aveugle et sourd.

Sans rien sentir, rien voir, rien entendre je passe...
Je passe inconscient du temps et de l'espace.

Je ne perçois le temps qu'à l'heure où je te vois
Et que je sens ton souffle et que j'entends ta voix.

Et le cercle que font tes bras quand tu m'enlances,
Est, pour moi, l'étendue entière, les espaces...

Hors de toi, point de joie ou de douleur qui mord:
C'est pourtant le néant, le non-être, la mort...

Selon que ton regard m'encourage ou me leurre,
C'est par toi que je ris et par toi que je pleure.

A ton ombre attaché, je vais par les chemins,
Pauvre et fou, mais exempt de tous besoins humains.

Car ton amour mon seul refuge aux jours d'épreuve,
Ton amour me nourrit, me réchauffe et m'abreuve.

En toi j'ai retrouvé mon pain, mon feu, mon toit;
C'est pour toi que j'existe et je mourrai par toi.

Charles d'Agostino.

pourquoi ne pas répondre à mon amour. Olinne chérie, vous êtes de ces bonbons fondants qui se laissent goûter, sachant bien qu'on voudra les croquer tout-entiers.

Olinne se débattait énergiquement, tout d'un coup, dans un effort désespéré, elle se sauva des bras de Gillot, elle se trouvait à côté d'une fenêtre, une idée lui vint... l'orpheline ouvrit cette fenêtre:

Monsieur, fit-elle, résolue et impérieuse, si vous me touchez je me jette dehors, prenez garde. Gillot eut peur, il s'arrêta, et tous deux restèrent un moment dans l'attente, puis, le misérable pensa que ses craintes étaient pueriles, il voulut s'emparer de nouveau de la jeune fille... mais des coups précipités à la porte lui firent lâcher sa proie.

Qu'a-t-il? demanda-t-il, à travers la cloison.

Une dame désire vous voir, répondit son valet de chambre.

— Ne vous-ai-je pas dit que je n'y suis pour personne?

— Que Monsieur m'excuse, mais cette dame prétend que Monsieur la connaît et qu'il serait très content de la voir.

— Comment est-elle?

— Assez jolie et pas vieille...

— Alors qu'elle vienne.

Gillot ouvrit la porte, Mme Bonardet, la mère d'Olinne, apparut!

Mme Bonardet se reposait dans sa chambre, quand elle se leva du lit, elle vit sur son bureau une lettre d'Olinne. La jeune fille informait sa mère que Monsieur Gillot la priait de se rendre chez lui; Olinne, ne pouvant refuser cette visite à leur bienfaiteur, se rendait à Péra.

Surprise Mme Bonardet ne savait que supposer; elle éprouvait une sensation désagréable en pensant que son enfant allait avoir un entretien tête à tête avec un homme, qu'elle, ne connaissait point.

Un pressentiment lui disait qu'Olinne courait un danger... Mme Bonardet décida d'aller rejoindre sa fille.

Gillot recula ahuri devant cette visiteuse inattendue... mais Mme Bonardet sans mot dire entra dans la chambre, Olinne voyant sa mère se réfugia dans ses bras. Mme Bonardet, toujours silencieuse et imposante, entraîna son enfant dehors.

Quand elles se trouvèrent dans la rue, la mère d'Olinne héla un fiacre: *Feridié sokak*, numéro yirmi, ordonna-t-elle au cocher.

Oh mère, fit Olinne, se blotissant contre elle comme un petit oiseau, si tu savais combien j'ai eu peur!

Mme Bonardet prit la tête de sa fille adorée et l'embrassant avec ardeur:

Pardonne-moi, soupira-t-elle, et elle éclata en sanglots.

Dieudonnée.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

LA NATURE & LA VIE

L'hypothèse du Neurone.

(Suite.)

Le neurone, c'est la cellule avec ses prolongements, et il cesse là où cessent ceux-ci. On peut se le représenter sous forme d'un arbre: un arbre à racines courtes, à tige très renflée par le bas, qui va s'effilant et s'allonge beaucoup, pour se terminer par quelques feuilles fines ramifiées.

Mais une objection se présente.

Si le neurone forme un tout indépendant, comment donc les messages ou ordres passent-ils de neurone en neurone?

A ceci l'on répond que, si les neurones ne sont point soudés l'un à l'autre, ils sont habituellement en contact, et dès lors la vibration passe, tout comme la vibration électrique passe entre deux fils qui se touchent, sans pourtant être soudés.

Comment ils se mettent en contact? De façon bien simple: Les prolongements—racines et feuilles de l'arbre—ne sont pas immobiles: comme ceux de bon nombre d'autres cellules, nerveuses ou autres, ils ont une certaine aptitude au mouvement; ils peuvent tantôt s'allonger les uns vers les autres (étant d'ailleurs très rapprochés) et se toucher, tantôt se retirer et s'éloigner, d'où cessation du contact. En un mot, les neurones seraient doués d'amœbisme, de la faculté de présenter les alternatives d'expansion et de rétraction qui caractérisent le protozoaire élémentaire qui est l'amibe.

Mais, alors, si cet amœbisme existe, il peut y voir tantôt passage et tantôt arrêt des vibrations, d'un moment à l'autre?

Assurément, et c'est là la nouveauté de la conception. Les rapports entre les diverses parties du système nerveux ne sont plus préétablis et constants: ils sont variables, inconstants.

Mais cet amœbisme existe-t-il? C'est là la question.

Il est difficile, peut-être impossible, de s'en assurer de façon directe.

Mais il y a des analogies à invoquer, et on peut aussi avoir recours à des méthodes indirectes dont les expériences donnent quelque idée.

Par exemple, ceux qui ont étudié les cellules—les

neurones—de l'écorce cérébrale, constatent que les prolongements sont particulièrement rétractés après morphinisation, en enlevant un peu de cerveau avant, et un peu après action de la morphine. Il semble bien que, grâce à la morphine, les prolongements se raccourcissent, on a constaté des faits analogues dans certains cas; des dendrites—ou prolongements de la cellule nerveuse—présenter des renflements qui n'existent pas à l'état normal, et ces renflements semblent avoir pour corollaire un raccourcissement: ce que les dendrites gagnent en épaisseur, ils le doivent perdre en longueur, vraisemblablement.

Il semblerait donc qu'à l'état normal de santé et de bien-être les prolongements des neurones fussent complètement épanouis. En état de fatigue, et dans beaucoup de circonstances qu'on ne connaît point au juste, les neurones raccourcissent leurs dendrites, rappelleraient à eux leurs tentacules.

Soit; admettons la probabilité des mouvements dont il s'agit; admettons que les neurones soient réellement en état d'étendre ou de rétracter leurs dendrites, d'où il suit que le passage des impulsions nerveuses d'un neurone à l'autre est tantôt possible, tantôt difficile, tantôt impossible, selon que le contact entre dendrites de neurones voisins est fort faible ou interrompu.

Quels avantages offre cette conception? Car c'est sur leurs fruits qu'on juge les arbres.

(A suivre).

T.

UNE TRADUCTION*

*La femme est l'interprétation de la vertu,
Et c'est d'elle et par elle que s'inspirent les idées élevées:
Elle est l'évidence de la force inébranlable marquée de
[toutes les Grâces.*

Ahmed Midhat.



Son Excellence Ahmed Midhat Effendi a bien voulu traduire en Français et nous permettre aussi de donner à nos Lecteurs cette traduction de la Poésie de Makboulé Leman Hanoum, parue dans le "Maarifet" No 2. (Partie Turquie).

Carnet Mondain.

Élégances.

A côté des toilettes si fraîches, des coiffures si fleuries, du radieux printemps, que des choses légères surgissent en tours de cou, collets, chemisettes, jupons soyeux et froufrounants... mille accessoires de la toilette, embellissant une robe, rafraîchissant un costume de la saison précédente. Les collets, sans jouir d'une vogue excessive, se voient encore avec bon nombre de toilettes.

On fait toujours beaucoup de chemisettes sans manches pouvant se porter à l'intérieur des jaquettes pendant les chaleurs. Ces chemisettes se font en percale ou en satinette, le dos très ajusté, et le devant recouvert d'un jabot en soie, en mousseline, destiné à être aperçu entre les devants entr'ouverts de la jaquette.

De plus en plus, les dessous se font élégants, et coûteux, par conséquent. On assortit la couleur des jupons à celle de la doublure des robes, et cette mode nécessite une foule de jupons; il en faut autant que de toilettes, et c'est vraiment excessif. Mais il est encore un moyen de tricher avec la mode: ayez deux jupons, ou même un, de soie noire unie, par exemple, ou de soie noire à bouquets fleuris; achetez du taffetas de diverses couleurs semblables à la doublure de vos jupes, et construisez des volants roses, bleus, verts, mauves, comme cela vous est nécessaire; recouvrez les d'un second volant de dentelle ou de mousseline de soie, cousez ces volants sur un ruban solide dans lequel vous avez fait à distance égale des boutonnières. Vous m'avez devinée, n'est-ce pas? Sur le jupon de soie noire, vous avez cousu, de façon à faire vis-à-vis aux boutonnières, des boutons qui vous serviront à accrocher votre volant. Ainsi vous pourrez à l'infini, sans trop grande dépense, varier l'aspect de vos jupons. Il faut avoir soin que la tête du volant dépasse, de façon à dissimuler le ruban de satin dans lequel vos boutonnières sont pratiquées.

La teinte qui semble être la teinte à la mode pour la nouvelle saison, est un certain vert un peu grisâtre, dit vert amande.

Permettez-moi, chères Lectrices de vous décrire une exquise toilette en voile vert amande, portée avec grâce, par la toute mignonne mais aussi toute

séduisante Mme P. à sa dernière réception. La jupe est cerclée dans le bas par trois galons de velours noir. A mi-jupe, ces mêmes galons reparaissent, formant des dents. Le corsage est à plis transversaux, découpé, par un empiècement de broderie écrue sur transparent vert.

Cette toilette a soulevé des admirations et des jalousies et, d'après Monsieur l'avocat L., Mme P., toiletée ainsi, était si attrayante, si attrayante... qu'en la contemplant, on avait envie de se prosterner devant elle et... lui demander grâce!

Pomponette.

Vérités et Maximes.

Maxime Chinoise: *Tâchez d'avoir toujours un ami et d'aimer une femme, autrement la vie serait à charge.*

Il faut s'imposer, mais jamais se proposer.

Maxime Chinoise: *Le suprême bonheur consiste à ne rien demander, à ne rien désirer et à ne s'étonner de rien!*

Le passé est un mensonge, l'avenir une ironie.

Le silence est, parfois, une qualité.

La femme a plus de charité que l'homme et plus de cruauté aussi.

Groyez à tout ou ne croyez à rien, voilà deux moyens pour être le moins trompé...

Ne revoyez plus celui qui vous a insulté.

Maxime Chinoise: *Fuyez ceux qui parlent trop d'honneur et de devoir ou qui doutent toujours de l'honneur des autres.*

On ne se querelle qu'avec ceux qu'on aime.

L'homme croit à tout, sauf à la fidélité de la femme qu'il aime.

La femme admet tout, sauf l'écroulement de ses illusions...

Véritas.

FEUILLETON DU "MAARIFET"

Du 2 Mai 1898.

(G)

SAPHO

Alphonse DAUDET.

~~*

"Mais, ma pauvre Fanny, tu ne vas donc jamais chez toi?... lui demandait-il un jour... Je suis mieux à présent... Il faudrait rassurer Machaume..."

Elle se mit à rire. Beau temps qu'elle courait, Machaume, et toute la maison avec. On avait tout vendu, les meubles, la défroque, même la literie. Il lui restait la robe qu'elle avait sur le dos et un peu de linge fin, sauvé par sa bonne... Maintenant s'il la renvoyait, elle serait à la rue.

"Cette fois, je crois que j'ai trouvé... Rue d'Amsterdam, vis-à-vis la gare... Trois pièces, et un grand balcon... Si tu veux, nous irons voir, après ton ministère... C'est haut, cinq étages... mais tu me porteras. C'était si bon, tu te rappelles..."

Et tout amusée de ce souvenir, elle se frôlait, se roulait dans son cou, cherchait l'ancienne place, sa place.

A deux, dans leur garni d'hôtel, avec les mœurs du Quartier, ces trahisons par l'escalier de filles en filets et en savates, ces cloisons de papier derrière lesquelles grouillaient d'autres ménages, cette promiscuité des clés des bougeoirs, des bottines, la vie devenait intolérable. Non pas à elle certes; avec Jean, le toit, le cave, même l'égout, tout lui était bon pour nichier. Mais la délicatesse de l'amant s'effarouchait de certains contacts auxquels, garçon, il ne pensait guère. Ces ménages d'une nuit le gênaient, déshonoraient le sien, lui causaient un peu la tristesse et le dégoût de la cage des singes au Jardin des Plantes, grimaçant tous les gestes et les expressions de l'amour humain. Le restaurant aussi l'ennuyait, ce repas qu'il fallait aller chercher deux fois par jour au boulevard Saint-Michel, dans une grande salle encombrée d'étudiants, d'élèves des Beaux-Arts, peintres, architectes, qui sans le connaître avaient l'habitude de sa figure, depuis un an qu'il mangeait là.

Il rougissait — en poussant la porte — de tous ces yeux tournés vers Fanny, entrant avec la gêne agressive des tout jeunes gens qui accompagnent une femme; et il craignait aussi la rencontre d'un de ses chefs du ministère ou de quelqu'un de son pays. Puis la question d'économie.

"Que c'est cher!... disait-elle chaque fois, emportant et commentant la petite note du diner... Si nous étions chez nous, j'aurais fait marcher la maison trois jours pour ce prix-là."

— Eh bien, qui nous empêche?... Et l'on se mit en quête d'une installation.

C'est le piège. Tous y sont pris, les meilleurs, les plus honnêtes, par cet instinct de propreté, ce goût du "home", qu'ont mis en eux l'éducation familiale et la tiédeur du foyer.

L'appartement de la rue d'Amsterdam fut loué tout de suite et trouvé charmant, malgré ses pièces en enfilade qui ouvraient, — la cuisine et la salle sur une arrière-cour moisie où montaient d'une taverne anglaise des odeurs de rinçure et de chlore, — la chambre sur la rue en pente et bruyante, secouée jour et nuit aux cahots des fourgons, camions, fiacres, omnibus, aux sifflets d'arrivée et de départ, tout le vacarme de la gare de l'Ouest développant en face ses toitures en vitrage, couleur d'eau sale. L'avantage c'était de savoir le train à sa porte, et Saint-Cloud, Ville-d'Avray, Saint-Germain, les vertes stations des bords de la Seine presque sous leur terrasses. Car ils avaient une terrasse large et commode, qui gardait de la munificence des anciens locataires une tente de zinc peinte en couil rayé, ruisselante et triste sous le crépitemment des pluies d'hiver, mais où l'on serait très bien l'été pour diner au bon air, comme dans un chalet de montagne.

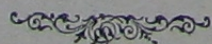
On s'occupa des meubles. Jean ayant fait part chez lui de son projet d'installation, tante Divonne, qui était comme l'intendante de la maison, envoya l'argent nécessaire; et sa lettre annonçait en même temps le prochain arrivage d'une armoire, d'une commode, et d'un grand fauteuil canapé, tirés de la *Chambre du vent* à l'intention du Parisien.

Cette chambre, qu'il revoyait au fond d'un couloir de Castelet, toujours inhabitée, les volets clos attachés d'une barre, la porte fermée au verrou, était condamnée, par son exposition, aux coups du mistral qui la faisaient craquer comme une chambre de phare. On y entassait des vieilleries, ce que chaque génération d'habitants reléguait au passé devant les acquisitions nouvelles.

Ah! si Divonne avait su à quelles singulières siestes servirait le fauteuil canapé, et que des jupons de surah, des pantalons à manchettes empliraient les tiroirs de la commode Empire... Mais le remords de Gaussin à ce sujet se trouvait perdu dans les mille petites joies de l'installation.

C'était si amusant, après le bureau, entre chien et loup, de partir en grandes courses, serrés au bras l'un de l'autre, et de s'en aller dans quelque rue de faubourg choisir une salle à manger, — le buffet, la table et six chaises, ou des rideaux de cretonne à fleurs pour la croisée et le lit. Lui acceptait tout, les yeux fermés; mais Fanny regardait pour deux, essayait les chaises, faisait glisser les battants de la table, montrait une expérience marchandeuse.

(A suivre).



MODELE DE TRADUCTION*



Fragment du "Voyage du Jeune Anacharsis en Grèce."

J. Barthelemy.

J'y vis arriver un homme âgé d'environ quarante-cinq ans. Il était sans souliers, avec une longue barbe, un bâton à la main, une besace sur l'épaule, et un manteau sous lequel il tenait un coq en vie et sans plumes. Il le jeta au milieu de l'assemblée en disant: "Voilà l'homme de Platon." Il disparut aussitôt, Platon sourit; ses disciples murmurèrent. Apollodore me dit: Platon avait défini l'homme un animal à deux pieds, sans plumes; Diogène a voulu montrer que sa définition n'est pas exacte. J'avais pris cet inconnu, lui dis-je, pour un de ces mendiants importuns qu'on ne trouve que parmi les nations riches et policées. Il mendie en effet quelquefois, me répondit-il, mais ce n'est pas toujours par besoin. Comme ma surprise augmentait, il me dit: Allons nous asseoir sous ce platane; je vous raconterai son histoire en peu de mots, et je vous ferai connaître quelques Athéniens célèbres que je vois dans les allées voisines.

Félicitations.

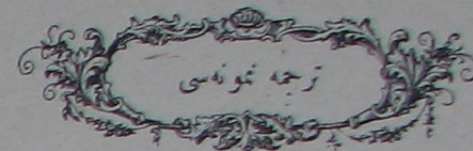
Toutes nos félicitations à Hakki Effendi de la traduction en Turc, si bien réussie, de la Nuit, par Camille Flammarion, Concours de Traduction de notre dernier numéro.



*) Nous donnons dans la partie Turquie, la fidèle traduction de ces lignes, faite par Ali Mouzafer Bey, Rédacteur en Chef de la partie Turquie du Maarifet.

Imp. ARISTOVoulos & CIE, Kavianian Han, 14.

ایندیکه میدان مستولی اولان «اوسرور» خلق
برخیایسی همان بولرک اطرافه طوپلانیدیلر و تماشای
اجرای سیاست امیدیه غیر متحرک اوله رق حال
انتظارده طور مق صفتیسنه قاتلدیلر .



غرب محرابین مشهوره سندن (زان زاق بارتملی)
(کتب آنا قاریسک یونانستانه سیاحتی) عنوانی اثرندن
مستخرج فقره تک ترجمه سیدرکه اصلی دخی فرانسه ترجمه
فقره تک مدرج اولوب بروجیه آتی ترجمه نموده اوله رق
قولیلور :

« اورابه قرق بش یاتلرند قدر بر آدمک کلدیکنی
کوردم . فوندره سیز ، اوزون صاقالی ، النده بر دکنک ،
اوموزنده بر طغارجق اولان بو آدم خفتای آتنده جانلی
وتویسز بر خروس طویسور ایدی . بوخروسی اوراده
بیج خلقک اوکنه آتدیق : « ایشته قلاطونک انسانی ! »
دیدی ودرحال اورتندن غائب اولدی . قلاطون تبسم
ایندی ، شا کردلری ییتلرند فیلداشدیلر . آپوللو
دور بکا - قلاطون انسانی تویسز ، ایکی آفاقلی بر حیوان
اولق اوزره توصیف ایش ایدی . (دیوژن) بوتوصیفک
طوغری اولدیغنی آبات ایتک ایستدی . دینی .

دیدی که : — بن ایسه بو آدمی زتکین و سندن
مئلر زنده تصادق اولسان دینجیلردن بری دیه تللی
ایش ایدم .

جواب : — فالحقیه بعن دفعه لر نسال ایتدیکی
واردر ، فقط هر زمان بوتسالی ساقه احتیاج ایله دکلدر .
وتعجبیک آرتدیغنی کورنجه : — هابیدی شو اغاجک
آلته اوزوردم ، بر قاج سوزله سزه آنک ترجمه حانی
حکاه ایدیم وشو فایزده کی آله لرده [*] کوردیکم مشهور
بر قاج آتله بی سزه طاتدیریم . دینی .

ترجمی : علی مظفر

[*] (allée) گله سگ معنای بیولر پیچیدلرک نفسجای

آره سنده کی بولر اولدیغنی معلوم ایسه ده لسانزه اکثریتله
عیناً قبول ایدلیدی کوردیکندن یزده بوراده او وجه
ایله قبول ایدلک .

مدیر مسئول

آریستو وولوس خریستیدیس

برلحي سنه
في ٧ مايس سنه ١٣١٤

دل اشتراك : دوساعت ايچون سنه لى
٥٠ و آلى آلى ٢٥ غروشد.

طهره ايچون بوسته اجريه پراي
سنه لى ٥٥ و آلى آلى ٣٠ غروشد.

ممالك اجنيه ايچون سنه لى ٨٠
غروشد.

ساحه امتيازى:
تئودوسيا

نسخه ١ غروشد

پنجشنبه

معارف

معرفت التفاهه تابعدر
مشتريز متاع ضايعدر

عدد ٩
في ٢٨ ذى الحجه سنه ١٣١٥

اداره خانه مى : غلطه ده روى اداره
عموميه مى قارشونده كائن (پرکت) خانه
اوست خانه اداره مخصوصه در.

رساله به متعلق هر نوع اوراقك باش محرو
نامه ارسالي لازم كليلر.

منافع ملكى متضمن هر نوع آاره
محققه لر اچيقدر.

باش محروى :
على مظفر

نسخه ١ غروشد

ترجيه و فرانسزجه اوله رق هفته ده بر دفعه نشر اوانور قى و ادبى رساله در *

اولان ضرور امثال عثمانيه نك بونسخه مزه
مخصوص بولنانلرى شونلردر :

- ١ : ها اناسى ها تيزى (كنه رينه باق بيزى
ال اناسه باق بيزى ال)
- ٢ : الامور مره رتبار قاتها (عربجه مى
ترجيه اولمشدر)
- ٣ : هر شيدك بر زمانى وار. (زمان سكا
اوبمازسه سن زمانه اوى)
- ٤ : بر طاشله ايكي قوش اوزمق.
- ٥ : تيزرقار اولانك پينه دامن طولاشور.
- ٦ : السلامة فى حفظ اللسان (عربجه مى
ترجيه اولمشدر)
- ٧ : صوصمق سويلمكدن كوجدر.
- ٨ : صومز دكر من دونمز.

بويولده بعض ضرور امثال عثمانيه نك
فرانسزجه معادللرى اطنما مطبعه مزه تبليغ ايدنلر
اولورسه « معرفت » دكل ، معارف عثمانيه
مهم برخدمت ايتمش اولورلر .

اخطار مخصوص

رساله مزك . سلك اساسيسى نفاس آثار
عثمانيه بى ترجمه لريله درج ايتك اولوب
شمدي به قدر بويولده صرف ايلديكمز مساه
عينك مظهر نظر قبول اولدينى كورمكدن يز.
معلوم اولدينى اوزره ترجمه مزك الك اساسلى
واك قيمتلى مخصوصا آندن برى ده ضرور
امثال عثمانيه در .

« معرفت » مزجه بوجت دخى نظر دقه
آله رق بونسخه مزدن اعتبارا ترجمه بعض
ضرور امثال درجيله بونلرك فرانسزجه
معادللرى فرانسزجه قسممز قونلمغه
باشلانمشدر . بوتشبتك اهميتنى تصوير
بزه دوشمز ، اربابى بالطبع تقدير ايدر .
فرانسزجه قسممزده معادللرى كوريله جك

ANNÉE 1^{re}.

Numéro 8.

LUNDI, 12 Mai 1898.

MAARIFET

LA SEULE REVUE HEBDOMADAIRE TURCO-FRANÇAISE

Paraissant à Constantinople.

Directrice-Propriétaire et Rédactrice en Chef
Théodossia.

Partie Turque: Rédacteur en Chef
Ali Mouzaffer Bey.

FONDÉE EN 1898.

Gérant-Responsable: ARISTOVOULOS D. CHRISTIDIS.

DIRECTION-RÉDACTION: Galata, Bereket Han, No 12.

PRIX D'ABONNEMENT:

1 an, 50 Piastres.
Provinces, 55 "
Etranger, 4 Médjidiés.

Le numéro
1
Piastre

Prrière d'adresser toutes les com-
munications relatives à l'Ad-
ministration du "Maarifet"
à la Directrice.

Les Bureaux du "Maarifet".

Les Bureaux du Maarifet sont transférés à Be-
reket Han, No 12.

BIOGRAPHIES

AHMED MIDHAT EFFENDI

(Suite.)

Ahmed Midhat écrivit aussi de grands
Romans, entre autres: *Parisdé bir Ture*
(Un Ture à Paris), *Hassan Mellah* (Has-
san le Capitaine), *Dounaya Ikindji Gue-
lisch* (Le Second Arrivé au Monde), *Fel-
latoun Beilé Rakim Effendi*.

Ahmed Midhat fut le premier Ro-
mancier de la Turquie, car les Musul-
mans ne connurent le Roman que par lui.

Dans le *Parisdé bir Ture*, Paris est tel-
lement bien décrit qu'à l'Ecole des Orien-
talistes à Paris on a traduit ce Roman
en Français.

L'énergie, la fougue de cet Ottoman
de génie sont vraiment surprenantes:
pendant la guerre Turco-Russe, voulant

servir aussi son pays par le sabre, il sol-
licita du Gouvernement Impérial l'au-
torisation d'entrer à l'Armée, ce qui lui
fut accordé, après lui avoir fait subir les
examens relatifs.

Ahmed Midhat étudia encore la mé-
decine; il acquit des connaissances si
profondes dans cette science qu'il put
même en donner des recettes.

En 1294 le vaillant Ecrivain publia
deux gros volumes sur les Archives Of-
ficielles de la guerre Turco-Russe.

Peu de temps après, le Gouvernement
Impérial envoyait Ahmed Midhat à Rho-
des comme Secrétaire Général.

Là, le Maître d'élite créa cette fa-
meuse Ecole *Medressei Suleïmanié*, où il
inaugura sa merveilleuse méthode qui fut
approuvée nous eulement par les lettrés
Ottomans mais aussi par les Savants de
l'Occident. *Medressei Souleïmanié* fonc-
tionne admirablement et reste jusqu'au-
jourd'hui la seule école à Rhodes.

Théodossia.

(A suivre.)

NOUVELLES

SARAH

En Extrême Orient.

C'était un jour idéal. La nature, pour célébrer cette fête des Chinois,* avait mis ses plus beaux atours.

Oaggo coulait lentement, et le brillant Soleil caressait de ses baisers l'onde.

Les fleurs brillaient de joie et répandaient leur parfum, heureuses de respirer, heureuses de vivre.

Là bas, sur le rivage, des Chinoises, belles comme des anges, passaient. Habillées de vêtements tissus d'or et d'argent, la tête enveloppée d'une gaze, elles excitaient l'admiration et réveillaient les desirs des hommes... Alors, des propos crus s'engageaient entre les brûlants Chinois et l'objet de leur flamme :

— Lune radieuse, j'aurai donné ma vie pour t'approcher...

- Et pour vivre dans mon ombre ?
- Déesse des déesses viens dans mes bras.
- Mon cœur ne te désire point...
- Viens, mon âme, ne sois pas cruelle...
- Je ne donnerai mon corps qu'à celui que mon cœur désirera !
- Fleur du ciel, ou pourrais-je te revoir ?
- Partout, toujours sous le Soleil.

Senoc, agité comme une nuit de ténèbres, arpentait sa terrasse.

Nourra, sa femme unique, l'avait abandonné, et le malheureux Chinois se demandait où pourrait-il trouver une créature aussi belle et aussi raffinée en amour.

Tout à coup, Senoc s'arrêta ravi. Une Tsigane, éblouissante de beauté, apparut au rivage. Elle avait la tête entourée d'une gaze blanche, et portait un corsage dont l'étoffe transparente permettait d'entrevoir sa poitrine aux contours merveilleux. Une sorte de chalar dessinait admirablement ses formes sculpturales. Cet étrange habillement était complété par des chaussettes et des pantoufles rouges.

La Bohémienne leva le regard vers Senoc.

Ah, fit elle, pourquoi es-tu pensif, aigle des Chinois ? Ton amante ne t'aime plus, ou désires-tu une femme qui ne veut pas te donner son corps ? Joli cœur,

*) Anniversaire de la naissance de Koung-Fou Tseu.

ne te tourmentes pas. Avec des yeux comme les tiens on peut captiver toutes les femmes de l'univers. Doux Soleil, chasse les nuages qui t'empêchent de briller, et écoute les amours de la tendre violette.

Et la Tsigane entama d'une voix dolente le chant de la violette. Mais peu à peu, la Bohémienne s'animait, ses yeux rayonnaient, ses joues s'empourpraient, on aurait dit qu'elle devenait encore plus belle.

Senoc la dévorait du regard...

Tsigane, qu'exiges-tu pour me céder ton corps ? demanda-t-il, brusquement.

— Sarah est à toi, mais...

— Parle, Senoc sacrifierait tout pour t'avoir.

— Sarah est jalouse.

— Il n'y a pas de femme chez-moi.

— Sarah abandonnerait son maître si une autre partageait la couche de celui qu'elle veut aimer seule.

— Reine des fleurs, Senoc n'aimera que toi, viens, contente son cœur et illumine sa vie.

Six mois se sont écoulés. Sarah reste toujours dans la maison de Senoc. La Tsigane a cent femmes pour la servir, des habits de rêve pour se vêtir, Senoc à ses pieds pour deviner et satisfaire le moindre de ses desirs... Mais Sarah, au milieu de ces félicités, est profondément malheureuse...

La Tsigane déteste l'homme auquel elle est obligée d'appartenir !

Un jour, pendant que la Bohémienne se colorait le visage, elle entendit, à travers la mince cloison qui séparait sa chambre de celle de son mari, la voix de Senoc qui disait :

— Selzig, âme de mon âme, je viendrai ce soir dans ta chambre, attends-moi.

— Maître, j'ai peur de ta femme...

— Ne me parles pas ainsi, ange de mes rêves, prends en pitié ta victime qui...

— Mais Sarah ?

— Elle ne saura rien, je te le promets.

— Mais les autres quatre vingt dix neuf servantes de la maîtresse ?

— Ne crains rien, douce hirondelle. D'ailleurs, le silence, comme toute belle chose, s'achète !

Sarah se laisse tomber sur un divan et pense, pense... jamais elle ne pouvait admettre que Senoc, l'homme qui l'adorait comme une déesse, désirerait une autre femme. Etrange : Sarah pleure, elle est écoeuvée... Pourquoi ? Elle ne sait pas !

Quelques heures après, la femme de Senoc fit appeler Bescha, son intendante.

Bescha vint devant sa maîtresse se courbant dans de profonds saluts.

Elle était vêtue d'une robe de chambre flottante, en étoffe bigarrée, ornée de têtes des souris, et retenue à la taille par un fer à cheval.

Des babouches en cuir vert couvraient ses pieds.

La tête chargée de rubans, de plumes et de bijoux, Bescha se dodelinait automatiquement.

— Bescha, ta maîtresse t'ordonne de punir Selzig, la blanchisseuse.

L'intendante leva la tête et fixant Sarah d'un air insinuant elle répliqua avec calme.

— Selzig ne verra plus la lumière du Soleil.

Mais la Tsigane l'interrompit vivement :

— Non, Selzig se rejouira encore au Soleil, sa maîtresse l'aime toujours, mais il faut simplement une leçon de correction à cette évaporée servante. Me comprends-tu Bescha ?

— Comme un amoureux son amante, maîtresse des maîtresses, et l'intendante, se mettant à genoux devant Sarah, porta à ses lèvres les pans de la robe de la Tsigane.

— Va, tu es intelligente, toi, comprends ta maîtresse et elle ne t'oubliera pas.

Bescha se retira sur la pointe des pieds esquissant de cérémonieux saluts.

Le lendemain, Selzig en se parfumant le visage par une serviette mouillée dans l'eau des roses. — Les Chinoises ont l'habitude de se parfumer ainsi, — elle éprouva des douleurs atroces, comme si on lui brûlait la figure. Selzig poussa des cris terribles. Quelques servantes de la maison de Senoc y accoururent ; en voyant la blanchisseuse, elles poussèrent, elles aussi des cris, mais des cris d'épouvante !

Selzig, la plus jolie des servantes de Sarah, était défigurée. Bescha, l'intendante, arriva un peu tard. Le malheur de Selzig l'affligea beaucoup, beaucoup, et, dans un accès de désespoir, elle prit le flacon qui contenait l'eau des roses et le jeta par la fenêtre...

Il fait nuit. Sarah est dans sa chambre à coucher. Enveloppée d'une longue chemise en soie jaune, où couraient des lotus et des chrysanthèmes, la Tsigane évoque le dialogue entre Senoc et Selzig, qu'elle avait entendu la veille, et soupire. Est-ce possible ? Depuis lors, il lui semble aimer l'homme qu'elle ne pouvait tolérer !

Brusquement, Senoc entre dans la chambre. Il est pâle et paraît préoccupé.

Femme où est Selzig ? demanda-t-il, avec dureté et sans regarder la Chinoise.

Sarah pâlit...

— Tsigane, Selzig est elle morte ?

La jeune femme saisit l'injurieux soupçon... Le regard plein de mépris la voix brève :

Sarah est trop noble et trop fière fit elle, pour désirer la mort d'une misérable et vile domestique, mais la femme de Senoc doit punir toute créature qui regarderait d'un œil de convoitise son mari.

Senoc est soulagé. Soudain, une idée traverse son esprit, il regarde la Bohémienne d'un air étrange et prononce lentement : Tsigane, je me repens de t'avoir prise, va t'en !

La jeune femme meurt de désespoir... Elle se jette aux pieds de Senoc.

— Sarah ne peut vivre loin de vous, ordonnez, que doit-elle faire pour y rester ?

A ces paroles, le regard de Senoc rayonna, ses joues se colorèrent d'un sang vif, on aurait dit qu'il revivait : tout en lui respirait la joie et le bonheur.

Il se courba et prenant Sarah dans ses bras :

Femme, dit-il, m'aimes-tu donc encore ?

— Sarah n'a jamais cessé d'aimer son Senoc, pourquoi cette insulte ?

— Mais alors, puisque tu m'aimais, Sarah chérie, pourquoi t'éloignais-tu de moi...

La Tsigane noua ses bras autour du cou de son mari et collant ses lèvres sur les lèvres de Senoc elle lui chuchota d'un air de mystère :

— Le corps de Sarah t'appartenait toujours, mais son âme n'est à toi que depuis qu'elle t'a entendu déclarer l'amour à Selzig.

— Déesse aimée, Senoc n'a adoré et n'adorera que toi...

Et Selzig ? soupira la Bohémienne.

— Ton mari feignit la désirer pour t'en rendre jalouse et t'animer !

Dieudonnée.



POÉSIES

Remerciement à Dieu.

Mon cœur expirait lentement.
Sevré de tendresse, de bonheur,
Le monde lui faisait horreur,
Et il mourait tout doucement.

Pauvre cœur malheureux, haï,
Personne ne le comprenait,
Personne ne le consolait,
Personne ne voulait de lui!

Mais, Dieu eut pitié de mon cœur,
Il voulut le rendre à la vie,
Et lui envoya un Jour,
Qui fut sa joie, son bonheur!

Créateur je te remercie,
Du don précieux exquis,
Que dans ta bonté tu me fis,
Et qui me retint à cette vie!

M.

A une Passante.

La rue assourdissante autour de moi hurlait,
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse
Une fille passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balanciant, le feston de l'ourlet.

Agile et noble, avec sa jambe de statue,
Moi je bavais, crispé comme un extravagant,
Dans son oeil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine est le plaisir qui tue...

Un éclair... puis la nuit! Fugitive beauté,
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne la verrai-je plus que dans l'éternité?

Ailleurs, loin d'ici, trop tard, jamais peut-être!
Car j'ignore où tu fuis, tu ne vas où je vais!
O toi que j'eusse aimée, o toi qui... le savais!

E. x. D. F. D. M.



SOUVENIRS & IMPRESSIONS

BALZAC & GEORGE SAND*

J'ai abordé le château de Nohant le Samedi gras vers sept heures et demie du soir, et j'ai trouvé le camarade George Sand dans sa robe de chambre, fumant un cigare après le dîner, au coin de son feu, dans une immense chambre solitaire. Elle avait de jolies pantoufles jaunes ornées d'effilés, des bas coquets et un pantalon rouge. Voilà pour le moral. Au physique, elle avait doublé son menton comme un chanoine. Elle n'a pas un seul cheveu blanc, malgré ses effroyables malheurs; son teint bistré n'a pas varié; ses beaux yeux sont tout aussi éclatants; elle a l'air tout aussi bête quand elle pense, car, comme je lui ai dit après l'avoir étudiée, toute sa physionomie est dans l'œil.

Elle est à Nohant depuis un an, fort triste, et travaillant énormément. Elle mène à peu près sa vie. Elle se couche à six heures du soir et se lève à midi; moi je me couche à six heures du soir et me lève à minuit. Mais, naturellement, je me suis conformé à ses habitudes, et nous avons, pendant trois jours, bavardé depuis cinq heures du soir, après le dîner, jusqu'à cinq heures du matin, en sorte que je l'ai plus connue, et réciproquement, dans ces trois causeries, que pendant les quatre années précédentes où elle venait chez moi, quand elle aimait Jules Sandeau, et que quand elle était liée avec Musset. Elle me rencontrait seulement, vu que j'allais chez elle de loin en loin.

Il était assez utile que je la visse, car nous nous sommes fait nos mutuelles confidences sur Jules Sandeau. Moi, le dernier de ceux qui la blâmaient sur cet abandon, aujourd'hui je n'ai que la plus profonde compassion pour elle, comme vous en aurez une profonde pour moi quand vous saurez à qui nous avons eu affaire, elle, en amour, moi, en amitié. Elle a cependant été encore plus malheureuse avec Musset, et la voilà dans une profonde retraite, condamnant à la fois le mariage et l'amour, parce que, dans l'un et dans l'autre état, elle n'a eu que des déceptions.

Son mâle était rare, voilà tout. Il le sera d'autant

*) Dans le but toujours d'intéresser nos Lecteurs, nous détachons de la "Revue de Paris" ce Fragment d'une Lettre de George Sand, datée de 1838, à la comtesse Hanska, où l'illustre romancière donne le récit de la visite que Balzac lui fit à Nohant.

plus qu'elle n'est point aimable, et, par conséquent, elle ne sera que très difficilement aimée. Elle est garçon, elle est artiste, elle est grande, généreuse, dévouée, chaste; elle a les grands traits de l'homme: ergo, elle n'est pas femme. Je ne me suis pas plus senti qu'autrefois près d'elle, en causant pendant trois jours à cœur ouvert, atteint de cette galanterie d'épiderme que l'on doit déployer en France et en Pologne pour toute espèce de femme.

Je causais avec un camarade. Elle a de hautes vertus, de ces vertus que la société prend au rebours. Nous avons discuté avec un sérieux, une bonne foi, une candeur, une conscience dignes des grands bergers qui mènent les troupeaux d'hommes, les grandes questions du mariage et de la liberté.

Car, comme elle le disait avec une immense fierté (je n'aurais pas osé le penser de moi-même...) "Puisque par nos écrits nous préparons une révolution pour les mœurs futures, je suis non moins frappée des inconvénients de l'un que de ceux de l'autre."

Et nous avons causé toute une nuit sur ce grand problème. Je suis tout à fait pour la liberté de la jeune fille et contre l'emprisonnement absurde de la femme, c'est-à-dire que je veux qu'elle ait étudié tout, puis que, quand elle a signé le contrat, après en avoir expérimenté les chances, elle y soit fidèle. J'ai beaucoup gagné en faisant connaître à Mme Du-devant la nécessité du mariage, mais elle y croira, j'en suis sûr, et je crois avoir fait du bien en le lui prouvant.

Elle est excellente mère, adorée de ses enfants, mais elle met sa fille Solange en petit garçon, et ce n'est pas bien.

Elle est comme un homme de vingt ans, moralement, car elle est chaste, prude, et n'est artiste qu'à l'extérieur. Elle fame démesurément, elle joue peut être un peu trop à la princesse, et je suis convaincu qu'elle s'est peinte fidèlement dans la princesse du "Secrétaire Intime." Elle sait et dit d'elle-même ce que j'en pense, sans que je le lui aie dit: qu'elle n'a ni la force de conception, ni le don de construire des plans, ni la faculté d'arriver au vrai, ni l'art du pathétique, mais que, sans savoir la langue française, elle a le style, c'est vrai.

Elle prend assez, comme moi, sa gloire en railerie, à un profond mépris pour le public, qu'elle appelle Jumento.

Je vous raconterai les immenses et secrets dévouements de cette femme pour ces deux hommes, et vous vous direz qu'il n'y a rien de commun entre les anges et les démons.

Toutes les sottises qu'elle a faites sont des titres de gloire aux yeux des âmes belles et grandes. Elle

a été dupe de la Dorval, de Bocage, de Samennais etc., par le même sentiment elle est dupe de Liszt et de Mme d'Agoult; mais elle vient de le voir pour ce couple comme pour la Dorval, car elle est de ces esprits qui sont puissants dans le cabinet, dans l'intelligence, et fort attrapables sur le terrain des réalités.

C'est à propos de Liszt et de Mme d'Agoult qu'elle m'a donné le sujet des *Galeriens* ou des *Amours forcées*, que je vais faire, car, dans sa position, elle ne le peut pas. Gardez bien ce secret-là.

Enfin, c'est un homme, et d'autant plus un homme qu'elle veut l'être, qu'elle est sortie du rôle de femme, et qu'elle n'est pas femme. La femme attire, et elle repousse, et, comme je suis très homme, si elle me fait cet effet-là, elle doit le produire sur les hommes qui me sont similaires; elle sera toujours malheureuse. Ainsi, elle aime maintenant un homme qui lui est inférieur, et dans ce contrat-là, il n'y a que désenchantement et déception pour une femme qui a une belle âme; il faut qu'une femme aime toujours un homme qui lui soit supérieur, ou qu'elle y soit si bien trompée que ce soit comme si ça était.

Vérités et Maximes.

Le découragement est un mauvais conseiller.

On réussit toujours lorsque on sait s'y prendre...

Maxime Chinoise: Méfiez-vous de la femme silencieuse: ou elle trop rusée ou elle trop amoureuse; dans les deux états elle est dangereuse...

La femme ne peut adorer que celui qui peut la commander.

La jalousie est toujours une preuve d'amour.

Aimer sans en être jaloux c'est aimer sans âme.

La femme sentimentale se sent toujours heureuse d'être aimée avec jalousie, mais une fausse dignité lui conseille d'en feindre l'insultée.

La vie sans amour est impossible.

Certaines femmes trouvent plaisir à blesser, par des paroles, celui dont elles se sentent ardemment aimées; c'est une manière à elles, de juger par la patience de leur victime la profondeur de la passion qu'elles ou su inspirer...

Toute femme d'esprit désire être aimée pour son intelligence et pas pour son corps.

Vérités.

MODÈLE DE TRADUCTION*

"Rien."

Rien est bien peu de chose, direz-vous. — Vous croyez? Moi je prétends que rien est tout aujourd'hui. N'est-ce pas à rien que se réduisent souvent la plupart de ces romans si volumineux qui noircissent tant de papier et ruinent tant de libraires? On les fait avec rien, on les vend pour rien, on les lit en moins de rien, qu'en retire-t-on? rien. Combien de gens qui n'étaient rien, après avoir été un moment quelque chose, sont déjà redevenus rien?

Mais rien n'a nulle part d'influence, comme chez le beau sexe: il sait plaire avec rien, avec rien il pare ses attraits, un rien l'afflige, un rien le console, un rien le fâche, un rien l'apaise, un rien l'ennuie, un rien l'amuse. Mais je ne veux pas, lecteurs, abuser de votre patience à propos de rien, c'est pourquoi je ne dis plus rien.

CONCOURS DE TRADUCTION

Connaissez-vous cette famille? Je la connais et je l'admire; car le père en est le roi, la mère en est la reine, les enfants et les domestiques en sont les sujets de l'Etat, les précepteurs de leurs enfants en sont les ministres, qui partagent, avec le roi et la reine le gouvernement et la bonne éducation que l'on donne aux enfants, c'est la couronne de monarque.

Fragment du Roman "Djejni."***

"Qu'est-ce le Poète? — Un être créé par le sourire presque douloureux de la Nature, en ses moments de grande exaltation. Aussi le sourire du poète fait-il penser aux larmes de rosée sur les fleurs, et ses larmes font-elles rêver au rayonnant sourire de l'arc-en-ciel. Comme toutes les créatures — et même davantage — il est l'esclave de la Nature, et il aspire néanmoins à s'élever au-dessus d'elle. Il ne peut arriver à gouverner son corps, et il s'efforce à entrainer, avec ses maigres bras, tout l'Univers vers les suprêmes hauteurs, en le centre des perfections! Et quand enfin il est harassé de fatigue, il chante amèrement comme un rossignol en cage — une cage tendue de noires draperies — ou bien il crie de détresse comme un faucon égaré dans les sphères où manque l'air et qui, désespérément, redescend vers la Terre... Tels sont, avec leurs chants plaintifs et leurs clameurs de désespoir, les poètes — ces malheureux".

*) Dans la partie Turque nos Lecteurs trouveront la fidèle traduction de ce "Rien" faite par Sadreddin Bey.

**) Nous donnons, aujourd'hui, la traduction en Français de notre dernier Concours de Traduction, faite par Monsieur Charles d'Agostino.

PROPOS HUMORISTIQUES

Ikav Enfant.

Quand Ikav eut six ans, son père, Edaj, le mit dans une école. Mais Ikav n'apprenant rien, les professeurs prièrent son père de le retirer.

On envoya alors l'enfant dans une autre école, mais Ikav se querella avec le Directeur et n'y retourna plus.

Edaj prit les meilleurs professeurs, il ne purent pas mieux réussir et, déclarant qu'Ikav était incapable d'apprendre quoi que ce soit, ils se retirèrent.

Edaj était désolé. Il raconta ses malheurs à Ibra, son ami le plus sûr et le plus aimé.

Ne t'inquiète pas, lui répondit Ibra, demain je t'enverrai un bon professeur.

Le lendemain, un homme, à la figure sympathique, à la voix douce, se présenta chez le père d'Ikav.

Ibra m'envoie, et je désire voir votre fils, dit-il à Edaj.

Celui-ci conduisit le professeur aux appartements d'Ikav. L'envoyé d'Ibra sortit de sa poche deux petites balles dorées et en donnant une à l'enfant: Mon ami, fit-il, Ibra m'envoie pour t'amuser, quels jeux aimes-tu le plus?

L'enfant sauta au cou de son nouveau instituteur et l'embrassant, je t'aime, dit-il, nous ferons ce que tu voudras.

Quelques jours après, Ikav lisait couramment, dans cinq mois il avait tout appris.

Edaj écrivit une lettre touchante à Ibra pour le remercier.

Par quel moyen as-tu rendu obéissant cet enfant insupportable? demanda Ibra au professeur d'Ikav.

Je l'ai aimé et j'ai tâché de comprendre son caractère, répondit le professeur.

L'homme qui fit ce miracle ne savait même pas tenir une plume!

Ikav et son Ami.

Ikav avait un ami qu'il aimait comme lui-même. Mais brusquement, l'ami d'Ikav cessa de venir le voir. L'enfant souffrait de cette froideur de son camarade. Il en parla à Edaj. — Si tu le rencontres, sois avec lui comme tu étais toujours, conseilla celui-ci.

Ikav rencontra son ami et fut avec lui comme il était toujours. Mais l'ami ne visitait toujours pas Ikav. L'âme de l'enfant en était triste, il en parla de nouveau à son père.

Cet ami te fréquentait par intérêt, ne pense plus à lui, dit Edaj.

Et en effet, Ikav se rappela que le camarade en question lui devait quinze médjidiés.

Célésta,

FEUILLETON DU "MAARIFET"

Du 12 Mai 1898.

(7)

SAPHO

Alphonse DAUDET.

—*—*—

Elle connaissait les maisons où l'on avait à prix de fabrique une batterie de cuisine complète pour petit ménage, les quatre casseroles en fer, la cinquième émaillée pour le chocolat du matin; jamais de cuivre, c'est trop long à nettoyer. Six couverts de métal avec la cuiller à portage et deux douzaines d'assiettes en faïence anglaise, solide et gaie, tout cela compté, préparé, emballé comme une dinette de poupée. Pour les draps, serviettes, linge de table et de table, elle connaissait un marchand, le représentant d'une grande fabrique de Roubaix, chez lui on payait à tant par mois; et toujours à guetter les devantures, en quête de ces liquidations, de ces débris de naufrage que Paris amène continuellement dans l'écume de ces bords, elle découvrait au boulevard de Clichy, l'occasion d'un lit superbe, presque neuf, et large à y coucher en rang les sept demoiselles de l'ogre.

Lui aussi, en revenant du bureau, essayait des acquisitions; mais il ne s'entendait à rien, ne sachant dire non, ni s'en aller les mains vides. Entré chez un brocanteur pour acheter un huilier ancien qu'elle lui avait signalé, il rapportait, en guise de l'objet déjà vendu, un lustre de salon à pendeloques, bien inutile puisqu'ils n'avaient pas de salon.

"Nous le mettrons dans la veranda...", disait Fanny pour le consoler.

Et le bonheur de prendre des mesures, les discussions sur la place d'un meuble; et les cris, les rires fous, les bras éperdus au plafond quand on s'apercevait que malgré toutes les précautions, malgré la liste très complète des achats indispensables, il y avait toujours quelque chose d'oublié.

Ainsi la râpe à sucre. Conçoit-on qu'ils allaient se mettre en ménage sans râpe à sucre!...

Puis, tout acheté et mis en place, les rideaux pendus, une mèche à la lampe neuve, quelle bonne soirée que celle de l'installation, la revue minutieuse des trois pièces avant de se coucher, et comme elle riait en l'éclairant pendant qu'il verrouillait la porte: "Encore un tour, encore... ferme bien... Soyons bien chez nous..."

Alors ce fut une vie nouvelle, délicieuse. En quit tant son travail, il rentrait vite, pressé d'être arrivé, en pantoufles au coin de leur feu. Et dans le noir patageage de la rue, il se figurait leur chambre allumée et chaude, égayée de ses vieux meubles provinci-

aux que Fanny traitait par avance de débris et qui s'étaient trouvés de fort jolies, anciennes choses; l'armoire surtout, un bijou Louis XVI, avec ses panneaux peints, représentant des fêtes provençales, des bergers en jaquettes fleuries, des danses au galoubet et au tambourin. La présence, familière à ses yeux d'enfant, de ces vieilleries démodées lui rappelait la maison paternelle, consacrait son nouvel intérieur dont il était à goûter le bien-être.

Dès son coup de sonnette, Fanny arrivait, soignée, coquette, "sur le pont", comme elle disait. Sa robe de laines noire, tout noire, mais taillée sur un patron de bon faiseur, une simplicité de femme qui a eu de la toilette, les manches retroussées, un grand tablier blanc; car elle faisait elle-même leur cuisine et se contentait d'une femme de ménage pour les grosses besognes qui gercent les mains ou les déforment.

Elle s'y entendait même très bien, savait une foule de recettes, plats du Nord ou du Midi, variés comme son répertoire de chansons populaires que, le dîner fini, le tablier blanc accroché derrière la porte refermée de la cuisine, elle entonnait de sa voix de contralto, meurtrie et passionnée.

En bas la rue grondait, roulait en torrent. La pluie froide tintait sur le zinc de la veranda; et Gausin, les pieds au feu, étalé dans son fauteuil, regardait en face les vitres de la gare et les employés courbés à écrire sous la lumière blanche de grands réflecteurs.

Il était bien, se laissait bercer. Amoureux? Non; mais reconnaissant de l'amour dont on l'enveloppait, de cette tendresse toujours égale. Comment avait-il pu se priver si longtemps de ce bonheur, dans la crainte — dont il riait maintenant — d'un acquiescement, d'une entrave quelconque? Eet-ce que sa vie n'était pas plus propre que lorsqu'il allait de fille en fille, risquant sa santé?

Aucun danger pour plus tard. Dans trois ans, quand il partirait, la brisure se ferait toute seule et sans secousse. Fanny était prévenue, ils en parlaient ensemble, comme de la mort, d'une fatalité lointaine, mais inéluctable. Restait le grand chagrin qu'ils auraient chez lui en apprenant qu'il ne vivait pas seul, la colère de son père si rigide et si prompt.

Mais comment pourraient-ils savoir? Jean ne voyait personne à Paris. Son père, "le consul", comme on disait là-bas, était retenu toute l'année par la surveillance du domaine très considérable qu'il faisait valoir et ses rudes batailles avec la vigne. La mère, impotente, ne pouvait faire sans aide un pas ni un geste, laissant à Divonne la direction de la maison, le soin des deux petites sœurs jumelles, Marthe et Marie, dont la double naissance en surprise avait à tout jamais emporté ses forces actives. Quant à l'oncle Césaire, le mari de Divonne, c'était un grand enfant qu'on ne laissait pas voyager seul. (A suivre).

Imp. ARISTOVoulos & C^{ie}, Kavanian Han, 14.

MAARIFET

LA SEULE REVUE HEBDOMADAIRE TURCO-FRANÇAISE

Paraissant à Constantinople.

Directrice-Propriétaire et Rédactrice en Chef

Théodossia.

Partie Turque: Rédacteur en Chef

Ali Monzaffer Bey.

FONDÉE EN 1898.

Gérant-Responsable: ARISTOVOULOS D. CHRISTIDIS.

DIRECTION-RÉDACTION: Galata, Bereket Han, N° 12.

PRIX D'ABONNEMENT:

1 an, 50 Piastres.

Provinces, 55 "

Etranger, 4 Médjidiés.

Le numéro

1

Piastre

Prère d'adresser toutes les communications relatives à l'Administration du "Maarifet" à la Directrice.

Les Bureaux du "Maarifet".

Les Bureaux du Maarifet sont transférés à Bereket Han, N° 12.

BIOGRAPHIES

AHMED MIDHAT EFFENDI

(Suite.)

Quand Ahmed Midhat entra à Constantinople, il y a fonda le journal *Itihat* (Union), presque en même temps paraissait le *Terdjumanî Hakikat* (L'Interprète de la Vérité), dont Ahmed Midhat Effendi est le fondateur et, jusqu'aujourd'hui, le Rédacteur en chef. Ce journal, durant un quart de siècle, rendit de grands services à notre pays, et fut surnommé *Cheihoul Matbouat* (Père des Journaux).

Dans le *Terdjumanî Hakikat*, Ahmed Midhat traduisit en Turc plusieurs Romans Français, entre autres: *La Dame*

aux *Camélias*, *Antonine* d'Alexandre Dumas Fils, *La fille Maudite* d'Emile Richebourg, *Le Pêché de Gabriel*, *L'Amoureux de la Lune* de Paul de Kock. Il y inséra aussi quelques Romans Orientaux de lui: *Esrari Djinayat* (Les mystères des crimes), *Haïret* (Surprise), *Vah!*

En 1294, le prestigieux Ecrivain, fut à la tête du *Takvimi Vekâi* (Journal officiel de la Turquie) et Directeur de l'Imprimerie Impériale.

Alors, S. M. I. le Sultan Abdul Hamid Khan II, reconnaissant les services réels, qu'Ahmed Midhat rendait à la Turquie, l'éleva au grade d'Oula Eweli.

Cependant, malgré ses nouvelles fonctions qui l'absorbaient assez, Ahmed Midhat collaborait toujours à *Terdjumanî Hakikat* et à l'*Osmânî*, journal Turco-Français demi-officiel.

Théodossia

(A suivre.)

عدد ۱۰

فی ۱۲ محرم سنه ۱۳۱۶

اداره خانه سی: باب عالی جاده سنده
(قصاب) مطبعه سنک اوست قاتنده
داثره مخصوصه در

رساله متعلق هر نوع اورهک باش
حرر نامه ارسالی لازم کایر

منافع ملکیتی متضمن هر نوع آثاره
صحیفه لرمن اچقندر

باش عمری:

علی مظفر

نسخه سی ۱ غروشد

پنجشنبه

برنجی سنه

فی ۲۱ مایس سنه ۱۳۱۲

بدل اشتراک: در سعادت ایچون سنه لکی
۵۰ و آلتی آیلانی ۲۵ غروشد

اشهره ایچون پسته اجریله برار
سنه لکی ۵۵ و آلتی آیلانی ۳۰ غروشد

ممالک اجنبیه ایچون سنه لکی ۸۰
غروشد

صاحبه امتیازی:

تئودوسیا

نسخه سی ۱ غروشد

معارفیت

معرفت النفاذ نابعد
مستبرس متاع ضابعد

ترجیه و فرانسیزجه اوله رق هفته ده بر دفعه نشر اولنور فی و ادبی رساله در

افاده مخصوصه

عرض اعتذار

"معرفت" منک مطبعه و اداره خانه سی
شمدی به قدر غلطه ده ایدی. فقط محرر
عاجزک استنبول طرفنده کی اشتغالاتم
"معرفت" ک لایقی وجهله و دأما نظارت آتنده
بولندیر لمسنه و بناء علیه بالو جوهره تر قیسنه مانع
اولدیفندن بودفعه غلطه دن بالکلیه انفکاک
ایدیلهرک باب عالی جاده سنده قصاب مطبعه.
سنه نقل ایدلمشدر. غلطه ده کی مطبعه
ایله ایلشیکک قطعی و "معرفت" ک باب عالی
جاده سنه نقلی حسبله - هیچ آرزو اولنمدینی
حاله - بالمجبوریه کچن هفته رساله نشر
اولنه مامش و حتی بو نسخه من بیلدیک عجله به
کله رک پک ای چیقاریله مامشدر. بو انتقال

"معرفت" ک ان شاه تعالی معاونت رفقا ایله
بو مرکز ادبیاتده مظهر ترقی اوله جفته
بر براعت استهلالدر. قارئین کرامک کچن
هفته کی سسکته دن طولای بزی معذور
کورملرینی رجا ایدر و کوره جکمز رغبت
والتفات کوره غیرتده قصور ایتیه جکمز
وعد و تأمین ایلرز. علی مظفر

ترجیه مسابقه سی

سکرنجی نسخه مزه درج اولان فرانسیزجه
مسابقه سنه مخصوص فقره سنک. طبعه مزه تبایخ اولان
ترجیه لری هنوز درست تدقیق اولدیفندن بو هفته
دخی مسابقه درج اولنممشدر.

ضروب امثال

[فرانسیزجه مقابله دخی بو نسخه مزه در]

۱: - الوعد کالین (عربیجه سی ترجیح

اولنمشدر)

NOUVELLES

JALOUX

Histoire vraie.

La splendide maison du riche banquier Edvars était en fête.

Aux salons, aux escaliers, au vestibule, partout enfin, des fleurs, des fleurs à profusion, des avalanches de fleurs, c'était à se croire dans un jardin.

Les domestiques couraient affairés, il y avait une telle foule dans les salons de réception qu'on ne pouvait pas circuler.

Le fils aîné du banquier se fiançait avec Mademoiselle Zely Chessel, qui était entrée trois mois avant dans la maison Edvars comme Demoiselle de compagnie.

Le jeune Hermann ne put résister aux attraits de cette enfant si bonne, si simple, si affectueuse, et il demanda sa main.

Ses parents, qui appréciaient l'esprit et le cœur de la jeune fille, approuvèrent son choix.

Zely, délicieusement émue, recevait avec un doux sourire les félicitations des assistants.

Elle aimait bien ce noble Hermann, au regard droit à l'esprit large, qui l'avait comprise et, passant pardessus les préjugés de son monde, voulait l'épouser, mais, une voix secrète, douloureuse, l'avertissait que cette union n'aurait pas lieu, et elle en était vaguement inquiète...

Il était quatre heures après minuit. Dans les somptueux salons du banquier, il n'y avait plus que quelques parents de la famille Edvars.

Les nouveaux fiancés s'étaient retirés dans un coin de la pièce, et paraissaient perdus dans une extase, une de ces extases où un regard, un sourire, un serrement de main forment tout un poème d'amour, car, dans ces moments-là, les paroles manquent d'expression...

Oh ! comme elle était heureuse, Zely, de se sentir si profondément, si exclusivement aimée, elle, pauvre orpheline, qui n'avait pas jusqu'alors rencontré une véritable affection et dont l'existence sans but, et remplie d'humiliations, l'avait écœurée avant même d'avoir vécu.

Quant à Edvars, bien que jeune, il était déjà blasé, et lui, qui se croyait incapable d'aimer, avait connu Mademoiselle Chessel pour lui prouver

le contraire, ce dont il était reconnaissant à l'espiègle enchanteresse.

En contemplant Zely, si adorablement jolie, si exquisement fine dans ses moindres paroles, ses moindres gestes, Hermann avait peur de ne pouvoir pas l'aimer comme elle le méritait !

Et pourtant, sous peu, il se lierait plus intimement avec cette ravissante jeune fille, dont il se serait à jamais le maître. Mon Dieu ! qu'avait-il fait pour mériter une si grande félicité ?

Mais tandis que l'heureux amoureux se plongeait dans cette séduisante rêverie, un laquais apparut, et tisonna le feu de la cheminée, Zely se retourna pour lui donner quelques ordres, et le domestique s'approchant d'elle lui remit une lettre.

Mlle Chessel, après en avoir demandé la permission à Monsieur Edvars décachetta l'enveloppe et lut le billet.

Tandis qu'elle lisait, une tristesse se répandait sur son joli visage...

C'est drôle, pensait Hermann, qui saisit cette émotion de la jeune fille, qu'a-t-elle donc appris pour en être ainsi impressionnée, et qui peut lui écrire à cette heure-ci ?

Il éprouvait une sensation de chagrin vague, mais cuisant, un malaise subit et sans cause apparente s'emparait de lui. Allait-il être jaloux, lui, qui s'était toujours moqué de ce gros défaut ?

Soudain, Jely, se leva, l'Ambassadrice d'Allemagne venait vers elle, et la lettre que Mlle Chessel avait laissée sur un petit coussin, frôlée par la robe de la jeune fille, glissa du divan et tomba sur le tapis.

Le regard de Monsieur Edvars était attiré par ce chiffon blanc comme vers un aimant, troublé, et presque malgré lui, obéissant à une impulsion impérieuse, irrésistible, il se baissa et ramassa la lettre.

Hermann regardait le papier qu'il tenait, sans avoir ni l'audace de le mettre en poche, ni le sang froid de le laisser. Avait-il le droit de lire cette missive, certainement non, mais cette femme cachait peut-être un mystère, qu'il lui importait de connaître, et dont cette lettre était, peut-être, la clef...

Le nouveau fiancé pensait qu'il ne connaissait Jely que depuis trois mois seulement. Ne pouvait-il avoir été trompé ? Et puisque des doutes germaient dans son esprit ne devait-il pas user du moyen qui se présentait à lui pour voir si ces doutes étaient justifiés ? Hermann content de cette excuse que la jalousie lui donnait pour étouffer les

derniers scrupules de sa conscience déploya la lettre.

Elle provenait de la mère d'une des élèves de Jely, la pauvre femme suppliait l'institutrice de se rendre chez elle, sa fillette, gravement malade, avait le délire et demandait Mlle Chessel avec insistance.

Le jeune homme respira, ses doutes se dissipèrent, il se sentit allégé d'un poids énorme, pourtant, du fond de son cœur, une voix lui reprochait sa jalousie, sa méfiance...

Mlle Chessel revenait, mais au seuil de la porte elle s'arrêta étonnée : son fiancé lisait un papier ; Jely crut reconnaître sa lettre, qu'elle venait d'oublier là. Mais était-ce bien sa lettre à elle ? Comment, l'homme, que Jely croyait supérieurement noble et délicat, avait-il commis un acte pareil ?

La jeune fille se rappela son trouble lorsqu'elle lisait cette lettre, Hermann en fut intrigué et voulut avoir une explication, n'importe par quel moyen...

Donc il était jaloux et n'avait pas confiance en elle ! Zely se sentit immensément malheureuse : toutes ses illusions de bonheur s'écroulaient brusquement !

Non, mille fois non, elle ne se lierait jamais avec une être qui douterait d'elle, qui pouvait concevoir des soupçons sur sa fidélité. Zely était trop fière pour cela et préférerait sacrifier son cœur à sa dignité que sa dignité à son amour...

Mlle Chessel s'approcha de son fiancé, et tout à coup :

Cher Ami, fit elle, sans le regarder, et faisant semblant de chercher sur le divan, il me semble avoir laissé, ici, la lettre qu'on vient de m'apporter, l'avez-vous vue ?

Monsieur Edvars se retourna troublé vers Zely, mais celle-ci paraissait tellement absorbée dans ses recherches, que le jeune homme pensa qu'elle n'avait rien vu et se levant il lui tendit la missive.

— Est-ce celle-ci ?

Monsieur, dit alors froidement la jeune fille, sans prendre le papier, vous avez profité de mon absence pour vous emparer de cette lettre qui ne vous appartenait pas, en agissant ainsi vous avez démontré votre vrai caractère, qui est jaloux et soupçonneux. Je ne tolère point la méfiance, car, il n'y a rien de caché dans ma vie, et comme je comprends que, dorénavant, toute entente entre-nous serait impossible je vous rends votre parole.

Et Mlle Chessel, retirant sa magnifique bague de fiançailles la posa sur un guéridon, à côté de Monsieur Edvars, qui la contemplait ahuri, et disparut !

Dieudonnée.

POÉSIES

Le Printemps.*

Tout est bleu ! Tout est vert ! Tout frissonne et sourit !
Un décor lumineux ranime la Nature
Tout se charge de fleurs, tout change de parure,
Et tout désespoir sombre et tenace guérit...

Roses, lilas, jasmins, coquelicots tout rouges,
Lancent leur frêle tige et se pâment dans l'air...
Tout semble secouer la torpeur de l'hiver
Et se ragaillardir joyeux, même les bouges.

Plus de tempêtes, et plus de vents aux abois ;
Sur l'azur de la mer plus l'ombre d'une écume ;
Mais tout au fond des yeux rajeunis se rallume,
Les feux de Cupidon qu'avaient éteints les froids...

Maintenant dans les près que recouvre la mousse
Fourmillent les amants se tenant par la main ;
Noyés dans leur amour pur, ils vont leur chemin
Ecrasant sans pitié sous leurs pieds ce qui pousse...

Et plus bas, bien plus bas, sur les rameaux épais,
D'un arbre que cent ans de leur poids auréolent,
Des vieilles et des vieux assis sur l'herbe molle,
Pailletés de cheveux tout blancs, prennent le frais.

Puis lorsque le soleil à l'horizon se couche
Ce peuple fainéant regarde avec regret,
Le jour à son déclin dans le dome azuré,
Et levant les deux bras, il blasphème farouche...

Puis s'arrachant de l'air enivrant qu'il humait,
Environné de fleurs, éclairé par la lune,
Il se retourna à pas lents chez lui, sur la brume
Rêvant au prompt retour de ce premier Mai.

MARIUS.



Nous remercions cordialement Monsieur Marius de sa subtile Poésie, et nous aimons à espérer que ce n'est point la première et dernière fois qu'il nous est donné le plaisir de produire des œuvres de ce Poète si personnel et si délicat.

Le Rideau de ma Voisine.

Le rideau de ma voisine
Se soulève lentement.
Elle va, je l'imagine,
Prendre l'air un moment.

On entrouvre la fenêtre;
Je sens mon cœur palpiter.
Elle veut savoir peut-être
Si je suis à guetter.

Mais, hélas! ce n'est qu'un rêve;
Ma voisine aime un lourdaud,
Et c'est le vent qui soulève
Le coin de son rideau.

— Alfred de Musset.

Réponse d'une femme d'esprit à un baiser
envoyé par lettre.

Vous m'envoyez par le courrier
Un baiser qui fort peu me touche,
Baiser qui vient sur le papier
Ne saurait effleurer ma bouche;
—
Cette chimérique faveur
Me laisse froide comme un marbre,
Car ce fruit n'a pas de saveur
Quand il n'est pas cueilli sur l'arbre.

LIVRES & REVUES

Nous venons de parcourir le **Droit Successoral en Turquie**, et nous félicitons son auteur, Monsieur *Miltiade G. M. Carayokyo*, Docteur en droit, pour cet ouvrage précieux, instructif, et spécialement, utile à tout Oriental.

Le **Droit Successoral en Turquie** forme un joli volume de 250 pages et sort de l'imprimerie, si avantageusement connue du public de Constantinople, de Messieurs *ARISTOVoulos & Cie*.

Le "Maarifet."



CAUSERIE SCIENTIFIQUE

LA NATURE & LA VIE

L'Hypothèse du Neurone.

(Suite.)

Elle est évidemment élégante, elle est attrayante, et, dans certains cas, elle expliquerait assez bien les faits.

Prenons quelques exemples.

Vous êtes fatigué, sans entrain; rien ne vous intéresse, à quoi cela tient-il? C'est la faute à vos neurones. Ils se ratatinent, ils se mettent en boule, ils rentrent leurs cornes. Et, comme leurs cornes ne se touchent plus, les messages ne passent plus, ou passent mal; l'agent général — qui est votre précieux "moi," — s'est aussi recroquevillé; toute la ligne est dans la torpeur. Et il faut bien savoir que la fatigue, la fatigue ordinaire, celle de l'homme qui travaille, se hâte, se démène se tracasse à travers la vie — comme pour arriver plus vite au fossé — n'est pas chose purement fonctionnelle: c'est un état anatomique particulier. Le cellule nerveuse fatiguée — par la course, par la tétanisation électrique, chez les bêtes, et sans doute aussi par les soucis, les émotions, et le travail excessif chez l'homme — présente des modifications anatomiques et physiologiques reconnaissables: elle diminue de volume; il y a chromatolyse, désagrégation de certains éléments colorés qu'elle renferme, et qui semblent jouer le rôle des réserves nourricières et, si elle diminue de volume, rien de surprenant si ses dendrites se raccourcissent aussi. Le raccourcissement serait un phénomène mécanique inévitable et salutaire, provoqué par les modifications intérieures de la cellule, et celles-ci seraient la cause et le signal de la "mise en boule," par où la cellule dit: "Assez travaillé, je n'en puis plus, je veux me coucher." Au bon vieux temps, où pour mieux faire saisir la supériorité et l'incépisable charité de leur religion, les prêtres espagnols soumettaient les hérétiques aux plus savantes et aux plus longues tortures, on a souvent vu les victimes s'endormir sur le banc d'épouvante. Leurs neurones excédés de fatigue n'avaient sans doute plus assez de tension pour rester en contact.

Autre fait: vous avez souvent été surpris, sans doute, de pensées qui vous venaient, et qui ne vous étaient point familières.

C'étaient des choses qui se pensaient en vous, d'elles-mêmes, des pensées dont vous n'étiez pas le maître et que vous repoussiez, confus et irrité qu'elles eussent pu se formuler. Les neurones pourraient bien être en jeu ici, car si les idées ont un substratum matériel — ce qui n'est pas douteux — elles ont des relations avec les neurones, et, si les neurones ont quelque mobilité, par leurs dendrites, ne peut-il arriver que des associations, des combinaisons et des contacts inusités se produisent?

Vous avez la fièvre et le délire? Les idées extraordinaires qui se succèdent en tumulte, les idées si hétérogènes, si bizarres qui vous assaillent, ne peuvent-elles s'expliquer par une agitation désordonnée des neurones qui se livrent à des liaisons éphémères et inaccoutumées.

Vous dormez? C'est que vos neurones, ou certains d'entre eux, ont rentré leurs dendrites. Mais je rêve, dites-vous. C'est qu'il en est qui ne se sont pas mis en boule: ils s'agitent, ils ruent à droite et à gauche; de là les idées bizarres et sottes des rêveurs. (Je parle des miens; les vôtres sont sans doute pleins de distinction...) Remarquez en passant que dans un même neurone il peut bien y avoir des dendrites qui dorment, qui sont rétractés, tandis que d'autres, qui ont travaillé plus, prennent un repas mérité. Une hystérique est prise d'une paralysie ou d'une anesthésie subite. Au bon vieux temps-toujours-on eut dit: c'est un cas de possession diabolique. Il se peut bien que de notre temps on se trompe aussi, mais au moins on ne brûle personne et l'on dit: "Sans doute certains neurones ont été pris de quelque trouble soudain; ils n'arrivent plus à se joindre." Et on attend qu'ils se rejoignent, ce qui, parfois, se produit d'une minute à l'autre.

Et tous les nevrosés qui ont réussi? Ce sont des victimes de neurones turbulents, indisciplinés, sans cesse en mouvement. Etes-vous neurasthénique? Vous êtes à plaindre: mais seuls vos neurones sont à blâmer; manifestement, ils sont atteints de veulerie aigüe, ils font la boule et ne veulent rien savoir. Avez-vous de l'esprit? C'est que vos neurones ont les tentacules fins et agiles, et capricieux aussi. Ils poussent des pointes inattendues de-ci de-là, d'où des combinaisons d'idées inusitées. Au lieu que les neurones de votre voisin — qui ne comprend guère vos saillies qu'après trente-six heures — sont épais, lourds et lents. Ici la rive hirondelle; là une lente limace.

Il y a des neurones routiniers: tels ceux des dogmatiques, des entêtés; d'autres éclectiques, font sans cesse des relations nouvelles.

Et quel rôle encore ne peuvent-ils jouer dans l'association des idées, dans mille faits de la mentalité normale ou pathologique?

Au total, l'hypothèse est intéressante cela n'est pas douteux. Si elle se confirme, elle ne sera pas sans influence sur nos notions de psychologie et d'éducation, semble-t-il.

Mais ce n'est encore qu'une hypothèse.

T.

Vérités et Maximes.*

Tels parents tels enfants.

Il faut être de son temps.

Fair deux coups d'une pierre.

Chaque chose en son temps.

Plus on se dépêche moins on avance.

Qui sait se taire évite la guerre.

Il est plus difficile, parfois, de se taire que de parler.

A tout moulin il faut de l'eau.

Définition de la jolie femme par un Chinois: La jolie femme est le paradis des yeux, l'enfer de l'âme, et le purgatoire de la bourse.

On n'est enlevée que lorsqu'on veut l'être.

Dans le mariage, il vaut mieux être aimé qu'aimer.

La patience n'est pas toujours une qualité.

Vérités.

FANTAISIES

Enigmes.

Mon premier est ce que fait un homme riche, l'été s'il est malade ou s'il a envie de changer de place:

Mon second, une expression de dégoût,

Et mon tout est une science qui, à petite ou à forte dose, éloigne de la religion ou y ramène.

Mon premier se porte,

Mon second supporte,

Et mon tout transporte.

Mon premier de tous temps abrita les vaisseaux,

Mon second est goûté des méridionaux,

Et mon tout, par sa nature,

Appartient à l'architecture.

*) Nous donnons, dans la partie Turquie, la traduction, ou plutôt la signification de quelques-unes de ces Vérités et Maximes.

FEUILLETON DU "MAARIFET"

Du 19 Mai 1898.

(8)

SAPHO

Alphonse DAUDET.



Et Fanny maintenant connaissait toute la famille. Lorsqu'il recevait une lettre de Castelet, au bas de laquelle les bessonnes avaient mis quelques lignes de leur grosse écriture à petits doigts, elle la lisait par-dessus son épaule, s'attendrissait avec lui. De son existence à elle il ne savait rien, ne s'informait pas. Il avait le bel égoïsme inconscient de sa jeunesse, aucune jalousie, aucune inquiétude. Plein de sa propre vie, il la laissait déborder, pensait tout haut, se livrait, pendant que l'autre restait muette.

Ainsi les jours, les semaines s'en allaient dans une heureuse quiétude un moment troublée par une circonstance qui les émut beaucoup, mais diversement. Elle se crut enceinte et le lui apprit avec une joie telle qu'il ne put que la partager. Au fond, il avait peur. Un enfant, à son âge!... Qu'en ferait-il?... Devait-il le reconnaître?... Et quel gage entre cette femme et lui, quelle complication d'avenir!

Soudainement, la chaîne lui apparut, lourde, froide et scellée. La nuit, il ne dormait pas plus qu'elle; et côte à côte dans leur grand lit, ils rêvaient, les yeux ouverts, à mille lieues l'un de l'autre.

Par bonheur, cette fausse alerte ne se renouvela plus, et ils reprirent leur train de vie paisible, exquisement close. Puis l'hiver fini, le vrai soleil enfin revenu, leur cage s'embellissait encore, agrandie de la terrasse et de la tente. Le soir, ils dinaient là sous le ciel teinté de vert, que rayait le sifflement en coup d'ongle des hirondelles.

La rue envoyait ses bouffées chaudes et tous les bruits des maisons voisines, mais le moindre souffle d'air était pour eux, et ils s'oubliaient des heures, leurs genoux enlacés, n'y voyant plus. Jean se rappelait des nuits semblables au bord du Rhône, rêvait de consuls lointains dans des pays très chauds, de ponts de navire en partance où la brise aurait cette haleine longue dont frémissait le rideau de la tente. Et lorsqu'une caresse invisible murmurait sur ses lèvres:

"M'aimes-tu?...", il revenait toujours de très loin pour répondre: "Oh! oui, je t'aime...". Voilà ce que c'est de les prendre si jeunes; ils ont trop de choses dans la tête.

Sur le même balcon, séparé d'eux par une grille en fer enguirlandée de fleurs grimpantes, un autre couple roucoulait, M. et Mme Hettema, des gens mariés, très

gros, dont les baisers claquaient comme des gifles. Merveilleusement appareillés, dans une conformité d'âge, de goût, de lourdes tournures, c'était touchant d'entendre ces amoureux à fin de jeunesse chanter en duo tout bas, en s'appuyant à la balustrade, de vieilles romances sentimentales...

*Mais je l'entends qui soupire dans l'ombre;
C'est un beau rêve, ah! laissez-moi dormir.*

Ils plaisaient à Fanny, elle aurait voulu les connaître. Quelque fois même la voisine et elle échangeaient par-dessous le fer moiré de la rampe un sourire de femmes amoureuses et heureuses; mais les hommes comme toujours se tenaient plus raides et l'on ne se parlait pas.

Jean revenait du quai d'Orsay, une après-midi, quand s'entendit appeler au coin de la rue Royale. Il faisait un jour admirable, une lumière chaude où Paris s'épanouissait à ce tournant du boulevard qui par un beau couchant, vers l'heure du Bois, n'a pas son pareil au monde.

"Mettez-vous là, belle jeunesse, et buvez quelque chose... ça m'amuse les yeux de vous regarder..."

Deux grands bras l'avaient happé, assis sous la tente d'un café envahissant trottoir de ses trois rangs de tables. Il se laissait faire, flatté d'entendre autour de lui ce public de provinciaux, d'étrangers, jaquettes rayées et chapeaux ronds, chuchoter curieusement le nom de Caoudal.

Le sculpteur, attablé devant une absinthe qui allait avec sa taille militaire et sa rosette d'officier, avait auprès de lui l'ingénieur Déchelette arrivé de la veille, toujours le même, hâlé et jeune, ses pommettes en saillie remontent ses petits yeux bons, sa marine gourmande qui reniflait Paris. Dès que le jeune homme fut assis, Caoudal le montrant avec une fureur comique:

"Est-il beau, cet animal-là... Dire que j'ai eu cet âge et que je frissais comme ça... Oh! la jeunesse, la jeunesse..."

"Toujours donc?", fit Déchelette saluant d'un sourire la toquade de son ami.

"Mon cher, ne riez pas... Tout ce que j'ai, ce que je suis, les médailles, les croix, l'Institut, le tremblement, je le donnerais pour ces cheveux-là et ce teint de soleil..." Puis revenant à Gaussin avec sa brusque allure.

"Et Sapho, qu'est-ce que vous en faites?... On ne la voit plus..."

Jean arrondissait les yeux, sans comprendre.

"Vous n'êtes donc plus avec elle?", Et devant son ahurissement, Caoudal ajouta sur un ton d'impatience: "Sapho, voyons... Fanny Legrand... Ville-d'Avray..."

"Oh! c'est fini, il y a longtemps..."

Comment lui vint ce mensonge? Par une sorte de honte, de malaise, à ce nom de Sapho donné à sa maîtresse; la gêne de parler d'elle avec d'autres hommes, peut-être aussi le désir d'apprendre des choses qu'on ne lui aurait pas dites sans cela.

(A suivre).

MODELES DE TRADUCTION*

Une cour sans femmes, c'est une année sans printemps, un printemps, sans roses.

François I.

Les femmes croient et aiment plus que nous, et, par conséquent, se dévouent plus que nous. Et, plus un être se dévoue, plus il est grand. Voilà la supériorité des femmes.

Emile Deschanel.

Dieu aussi a essayé de faire des ouvrages: sa prose c'est l'homme; sa poésie, c'est la femme.

Napoléon.

Les honnêtes gens aiment les femmes; ceux qui les trompent les adorent.

Beaumarchais.

Les femmes qui sont ou très belles ou très laides aiment qu'on les flatte sur leur esprit; celles qui ne sont ni laides ni belles aiment qu'on leur parle de leurs grâces et de leurs beautés.

Lord Chesterfield.

On a remarqué que, de tous les animaux, les chats, les mouches et les femmes sont ceux qui perdent le plus de temps à leur toilette.

Charles Nodier.

Confie ta barque aux vents, ne confie pas ton cœur aux belles; car l'onde est moins perfide que la foi féminine.

Cicéron.

PETIT COURRIER

Cher Confrère. Reçu par un homme de loi, l'on peut se dispenser des informations prises sur la santé; les salutations seules suffisent.

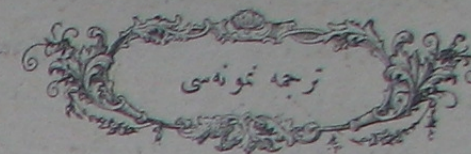
Chère Irma. Depuis quelques années, l'usage a attaché au mot fille une telle acception, qu'une dame ne peut plus dire: "Quand j'étais fille", elle doit dire: "Quand j'étais demoiselle..."

Chère Nely. Un journal de Modes? Abonnez Vous au Salon de la Mode; Quand à moi, je le préfère à toutes les feuilles qui parlent chiffons: il vous donne des toilettes inédites, et mille autres précieux renseignements pour toute femme élégante, qu'on ne trouve pas dans les autres journaux de ce genre.

Faisy.

*) Dans la partie Turquie, nos Lecteurs trouveront la traduction de ces Maximes, faite par Ali Mouzaffer Bey.

Imp. ARISTOVoulos & Cie, Kavafian Han, 14.



بونسجہ مزہ ترجمہ نمونہ سی اولہرق قادینلر
حققدہ بعض حکما واعاظکم سوبلمش اولدقلری
برقاج فقرہ نک درجی تنسیب اولندی. بونلرک اصلری
فرانسجہ قسمزدہ وترجہ ترجماری آتیدہ
مندرجدر:

«قادینسز برکشانه بهارسز برسنه، کلیمز
بهار کیدر.»
برنجی قرانسوا

«قادینلر بزدن زیادہ اعتماد ایدوب بزدن زیادہ
سورلر، بناء علیہ بزدن زیادہ صادق وفاکردلر.
برانسان ہدرجہ صادق وفاکار اولورسہ اوقدر
عالیدر. ایستہ قادینلرک علویتی بوندن آکلاشیلور.
امیل دہ شائل

«طیعت دخی اثر تألیفی تجربہ امتش: نثری
ارکک، شعری قادیندر.»
ناپولیون

«ناموسلی انسانلر قادینلری حسن نیت ایلہ سورلر،
آنلری اغفال ایدنلر کندیلریتہ افراط درجہ دہ پرستش
ایلتلردر.»
بومارثہ

«بک کوزل ویایک چرکین اولان قادینلر عقل
ویکاتلرینک مدح ایدلمسی ایستلر، نہ چرکین، نہ دہ
کوزل اولان قادینلر ایسہ حسن و آن ولطافتلرندن
بخت اولنسنی ترجیح ایدلر.»

لورد شرسٹرفیلد
«بالتدقیق نمایان اولمشدرک بتون حیوانات

ایچندہ تواتلری ایچون الکجوق وقت صرف ایدنلر
قادینلرلہ کدیلر وسینکدردر، روشفوقول

«صندالکی روزکارلرہ امنیت ایت، قلیکی کوزل
قادینلرہ امنیت ایتہ. چونکہ دکنز (طالغہ) قادیں
قلی قدر خان دکلدرد.»
چیچرون

مترجمی: علی مظفر

مدیر مسئول
آریستو وولوس خریستیدیس

برنجی سنه

پنجشنبه

عدد ۱۱

فی ۲۸ مایس سنه ۱۳۱۲

بدل اشتراك : در سعادت ایچون سنه لی
۵۰ و آلتی آیاتی ۲۵ غروشد

دشهره ایچون پسته اجریله برابر
سنه لیکی ۵۵ و آلتی آیاتی ۳۰ غروشد

ماتک اجنبیه ایچون سنه لیکی ۸۰
غروشد

صاحب امتیازی :

تئودوسیا

نسخه سی ۱ غروشد

معارف

معرفت النفاة نابهر
مستربسز مناع ضایع

اداره خانه سی : باب عالی جاده سنده
(تصبار) مطبعه سنك اوست قاشده
دائرة مخصوصه در

رساله به متعلق هر نوع اوراقك باش
حرر نامه ارسالی لازم كاپر

منافع ملكتی متضمن هر نوع آثاره
صحیفه لرمن آیدقدر

باش محرری :

علی مظفر

نسخه سی ۱ غروشد

ترجیه و فرانسه زجه اوله رق هفته ده بر دفعه نشر اولور فی وادی رساله در

ضروب امثال

[فرانسه زجه مقابلری دخی بو نسخه مزده در]

۱ : یاش یا شاد قجه عقل باشه کلور.

۲ : قالی قیوم، قایغوسز باشم.

۳ : انسانه کندندن ابو دوست اولماز.

۴ : آبرایکن دوست، ویرایکن دشمن.

۵ : جیوی جیوی بی ایتر.

۶ : یارلن طاش یوصون طوتماز.

۷ : ماهیتی اثبات ایدن آثار عملدر. (ضرب)

مثل اولدینی حاده یك كوزل بر مقابلدر

۸ : صو اوپور دشمن یومماز.

۹ : ابولاك ضایع اولماز.

۱۰ : چوق باقان آز کورر.

۱۱ : انسان اکیکیکی بیچر.

۱۲ : میوه دینه دوشر.

ادبیات

غزل

« صیت حسنگدنی بیلم حسن صوتکدغیدر »
طبعک بوق حدوغایت کبر واستغناسه

یوز طوتارسه انحطاطه یوسف حسنک اگر
چاه ادبارک دوشرسك قعر طلعتارسه
شبه سز اولماز جهانده نائل فوز وفلاح
بر کوزل که ظلم ایدر هب عاشق شیداسنه
ناله جانکاه عاشق طاشی ایلرکن مذاب
هانکی قلب ایلر تحمل آه و اوایلاسه
چشمه چشم حزیندن آقار خوناب غم
لیله بلدای مجرک ایرمدن فرداسنه
انظفاسی اولیور قابل لهیب عشقمک
چکمه بیهوده تعب ای. اشک انک اطفاسنه
ایله هم تحمل رفعت طاغله بن لاجرم
کوکک اتمز تحمل شدت سوداسنه
شرکت خیره تحریرات قلمنده

رفت

امور ملکیه ناظری امیر مرهم برنو یاشا
صفیری عزیر بک افندی بک بر غزل عالیبردر :

طورمه بویه بسته لب کل آجل ای نورسته کل
چونکه عالم اولدی حسن ونشته که دلسته کل
بر دل شیدا دکل وارکن نیجه مقتون آن
اولسونی بلبل شوریده لر سر بسته کل
رنک آلور کلر عذارکدن سنک ای غنجه فم
دینه لایقدر سکا بو حسن ایله بر جسته کل
زوق ایدوب اکلن کچر کل چاغیدر وقتک سنک
اختلاف روز کاردن قلیور وارسته کل

ANNEE 1^{re}

NUMERO 10.

JEUDI, 2 Juin 1898.

maarifet

La seule revue hebdomadaire Turco-Française

Paraissant à Constantinople.

Directrice-Propriétaire et Rédactrice en Chef

Theodossia.

Partie Turque : Rédacteur en Chef

Ali Mouzaffer Bey.

FONDÉE EN 1898

Gérant-Responsable : ARISTOVOULOS D. CHRISTIDIS.

DIRECTION-RÉDACTION : Imprimerie GASBAR, Avenue de la Sublime Porte No. 38.

PRIX D'ABONNEMENT :

1 an, 50 Plastres.
Provinces, 35 ..
Etranger, 4 Medjides.

Le Numéro

1
Plastre

Prière d'adresser toutes les
communications relatives
à l'Administration du
"Maarifet" à la Directrice.

BIOGRAPHIES

AHMED MIDHAT EFFENDI

(suite.)

Ahmed Midhat, tout en composant son
« Leta'ifi Rivayat », publiait « Mousahabati
Le'ilié » (Causeries Nocturnes), une ving-
taine de petits volumes sur l'instruction
et la morale.

En 1299, Ahmed Midhat en collabora-
tion avec Nâdji, son beau-fils, apportèrent
quelques réformes dans la rédaction du
« Terdjumani Hakikat ».

Les articles de Midhat Effendi soule-
vèrent des critiques unanimes, mais le
Brillant Ecrivain sortait toujours victori-
rieux de ces batailles par la plume.

La fécondité de son imagination est
prodigieuse, il nous donne, presque suc-
cessivement: « Moufassal » (Histoire détail-
lée de la Turquie), « Moudafaa » (Défense),
critiques sur le Christianisme, « Economie
Politique », « Le Rêve et ses conséquen-
ses », « Correspondance avec Nâdji Effen-

di », « Histoire des Sciences Géographi-
ques », « Beschir Fouat », « Alayim Kirali-
tzezi », « Bilkiz kiz », « Demir Bey », « Ne-
damet Bey », critiques sur la philosophie
du fameux Shopenhaujen. Parmi les
nombreuses traductions en Turc d'Ahmed
Midhat nous relevons: « Le Roman d'un
Femme » par Octave Feuillet, et « Le Ro-
man d'un jeune homme » du même auteur.

(A suivre.)

Theodossia.

NOUVELLES.

TOUJOURS !!!

Parce que c'est un Dimanche de clair soleil, ils
sont venus cueillir des baisers sous les feuilles
neuves de Viroilay. Une tendresse épandue monte
des tiges, verdit les branches regarnies, emplit
l'espace, jusqu'au ciel encore frileux, ou de petits
nuages roses, moelleux, semblent des étreintes
d'étoiles.

Ils marchent, sans oser se rien dire, timides de-
vant l'aveu, et les feuilles à peine nées, les feuilles
précoces qui déjà savent leur métier, s'étonnent
de ces amoureux qui ne savent pas encore le

leur.. Les branches espiègles se rapprochent, tâchent de les resserrer, de les joindre. Les mousses se font glissantes à leurs pieds. Mais, pour monter les marches de l'escalier d'amour, ces innocents se tiennent à la rampe..

Au travers des branches tremble un reflet d'eau. Et c'est un étang, dont l'intimité verte s'étoile de tulipes blanches. Il se baisse, cueille une fleur, et tandis qu'il l'accroche, maladroit, aux palpitations du corsage, toute sa tendresse longtemps gardée déborde, emplit l'avenir.

— Tu m'aimeras toujours, toujours?... Elle, le cœur battant, laisse enfin tomber sa tête contre l'épaule de ce grand garçon blond, et, engageant sa vie, elle répond, heureuse:

— Toujours André...

Allongée, en sa chambre, la paresseuse lit. C'est un missel d'amour, où son cœur s'apitoie. Un moment, émue toute, elle dit: « Pauvre garçon!... »

Et ses beaux yeux se mouillent. Mais voilà qu'entre deux pages elle découvre une tulipe d'eau, séchée. Pauvre fleur d'amour ridée, fanée, oubliée dans ce livre d'amour... Les tulipes de cette année sont ses petites filles. Car, sur une banderole attachée à sa tige, la chère lit:

Cueillie par Lui.

Viroflay, 4 Juillet 1896.

Elle lève au plafond la sérénité de ses yeux purs... 96... Voilà deux ans... Qui était-ce alors? Lui?... Elle réfléchit, cherche, et tout d'un coup, sérieuse: Ah! oui... je me rappelle... c'était un petit brun qui s'appelait Pierre...

Jean Madeline.



BELLE DE NUIT

A. Mlle H. B.

Ah! que me voulez-Vous? Pourquoi donner ce titre?
Ne savez-vous donc pas,
Qu'hélas! jusqu'à ce jour penché sur un pupitre
Et tenant le compas

Et tout entier encore à de nobles études,
Je ne pouvais du cœur
Connaitre les secrets... car ces secrets sont rudes!...
Sa noir profondeur

Hélas, du rimailleur ne peut-être connue...

Mes vers seront-ils crus!...

Pourrais-je dignement quand ma lèvre remue
Exalter vos vertus!...

Peut-être vous croyez que c'est pour me soustraire
A vos charmants attrait,

Que, Belle, je m'excuse et que je n'ose faire,
Ce que vous désirez...

Où ton cœur frémissant, ton cœur plein de tendresses
Cœur sensible et cœur doux,

Plonge le jeune dans de célestes ivresses,
Et rend heureux l'époux...

Mais descends de la nue où surnage ton âme
Sur nous jette un regard...

Baisse vers le mortel ton œil rempli de flammes
Ton œil rêveur sans fard...

Pourquoi t'entretenir toujours avec les anges
Pourquoi nous oublies-tu?

Nous pourrions tout comme eux te jeter des louanges,
Et montrer ta vertu...

Mais tu verses des pleurs... tu n'es pas de la terre...
Tu jalouses le ciel...

Et tu veux oublier l'homme avec sa misère,
La vie avec son fiel...

Marius.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS.

Les Beautés de Brousse.

Un de mes amis, Européen d'origine, établi à Brousse depuis quelques semaines, m'adresse pour le « Maarifet » ses impressions. Je me conforme au désir de mon ami, en donnant la copie exacte de ce qu'il m'écrit:

De toutes les villes Musulmanes, que j'ai vues jusqu'à présent, Brousse est la seule qui ait complètement répondu à l'idée que je m'étais faite d'une cité Asiatique. Tandis que plusieurs villes de l'Empire Ottoman se travestissent en cités Européennes, au risque de ne ressembler à rien, Brousse a religieusement gardé sa physiologie Orientale. Voyez au bas de la pointe escarpée du mont Olympe, dans la direction de l'est à l'Ouest, sur un espace d'une lieue, voyez ce ravissant mélange de maisons blanches, noires, jaunes, vertes, bleues, ces blanches murailles des Mosquées: ces dômes de plomb, surmontés d'une prodigieuse quantité de Minarets aux flèches dorées. Au milieu de ces maisons, de ces Mosquées, de ces colonnes aériennes d'où s'élance le chant religieux du muezzin, sont capricieusement jetées les cimes sombres et touffues des cyprès, ces Mi-

EIVRES ET REVUES

Terpendre et Dorothee [1]

PAR

KIMON BELLAS

CHAPITRE IV.

L'IRONIE DU MONDE.

C'était un Dimanche. Derrière la chapelle de Saint-Nicolas, (Prinkipo), le soleil s'élevait majestueusement, reflétant ses rayons rouges, roses, bleus, dans la mer calme et limpide.

Les oiseaux s'adonnaient de leur gazonnement mélodieux cette délicieuse aurore, et voltigeaient de branche en branche, heureux de beautés de la campagne!

Dans la magnifique forêt de Saint Nicolas, une ravissante jeune fille et un joli garçon (deux amoureux), s'entretenaient à voix basse de leur avenir...

Lentement, avec des précautions infinies, s'appuyant l'un sur l'autre, ils descendaient du sommet de la montagne sur le rivage.

Mais, soudain, notre gracieux couple cessa de parler, dans le silence serein qui les enveloppait, une soix chaude, pénétrante, au charme suave mais infiniment douloureux s'éleva:

« Mes jours sont comptés, je vais quitter la terre. Je vais vous dire adieu, sans espoir de retour, Vous qui pleurez hélas, bel ange tutélaire, Daignez jeter sur moi un doux regard d'amour. Quand vous verrez tomber les feuilles mortes, Si Vous m'avez aimé vous prierez Dieu pour moi.

La plainte cessa, le jeune homme murmura: c'est triste, tout de même, de chanter soi-même sa mort.

Mais la voix reprit: Oui, le prochain printemps fleurira sur ma tombe.

Hélas ce jour qui m'éclaire est mon dernier soleil, Et m'annonce du trépas le lugubre appareil,

Où, les oiseaux du ciel en légères cohortes, Chanteront dans les airs mon trouble et mon effroi:

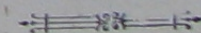
Des rires joyeux interrompirent brusquement l'étrange hymne à la mort.

— Vois-tu, ma bien-aimée, l'ironie du monde? Ici on dit adieu à la vie tandis que là, on chante les délices de l'amour et de la volupté...

Traduction

par

Mlle TIGE-BRISÉE



[1] Le « Maarifet », voulant toujours tenir ses Lecteurs au courant du mouvement intellectuel en Orient, leur donne, aujourd'hui, traduit en Français, un fragment du Roman Grec « Terpendre et Dorothee ».

minarets de verdure plantés, dans les champs des morts des Ottomans.

Ajoutez à ce spectacle que j'indique à peine ce ciel bleu, cet éclatant soleil d'Asie, et Brousse vous représentera tout ce que l'imagination peut concevoir de plus animé, de plus splendide et de plus éblouissant. Brousse est en réalité une de ces cités fantastiques, comme on en trouve dans les « Mille et une Nuits ».

Les Juifs exilés d'Espagne crurent, en voyant Brousse, retrouver une seconde Grenade.

Brousse est environnée d'une magnifique nature: des coteaux couverts de vignes, des arbres fruitiers de toute espèce se montrent partout en abondance, sans parler des Mosquées, des tombeaux, des églises et d'autres monuments remarquables et fort intéressants au point de vue de l'art et de l'histoire.

Tous les voyageurs Européens qui ont visité Brousse, ont parlé des eaux minérales situées au penchant septentrional de la pointe de l'Olympe, à une demi-heure à l'occident de la cité.

Une tradition Grecque avait donné à ces eaux une grande célébrité: Ce fut là qu'Hercule, après le meurtre involontaire de son favori Hylas lava le sang dont il s'était souillé.

Les magnifiques solitudes de l'Olympe Bithynien qui, du temps de la splendeur de Byzance, avaient été l'asile de la contemplation et de la prière, se peuplèrent de derviches et de Gantons sous le règne des premiers Empereurs Ottomans.

La science et le Génie lui-même allèrent s'inspirer du majestueux spectacle de l'Olympe, les fraîches ombres et les cascades murmurantes de ce mont radieux virent accourir les Théologiens et les jurisconsultes, les philosophes et les poètes. « Molhi cheikhi » écrivit dans les retraites de l'Olympe un des poèmes les plus célèbres de la littérature Ottomane. « Ounsi-ah » y traduisit les fables de Ridpai; « Khiali » [le père riche en imagination] et « Delibourader » [le frère bizarre], y composèrent l'un ses chants lyriques, l'autre ses voluptueux récits.

Comme on le voit la description que fait notre ami de la ville de Brousse est fort intéressante mais bien incomplète, espérons que sous peu nous aurons le complément de ce tableau enthousiaste.

Mais n'anticipons pas et contentons-nous de dire comme en justice:

Pour copie conforme.

P. Baudin.



VÉRITÉS ET MAXIMES

La femme est toujours aimée quand elle veut l'être.

L'homme n'est aimé que lorsqu'il ne veut pas l'être...

La femme vient au monde idéaliste, mais elle devient pratique, par nécessité.

Pour bien finir il faut bien commencer.

Maxime Chinoise: La solitude apporte la tristesse.

Il y a des silences pleins de signification comme il y a des paroles déliées de tout sens.

Il y a des mensonges vraisemblables comme il y a des vérités inacceptables.

Le travail est, parfois, un refuge.

La femme n'aime pas toutes les fois qu'elle le croit ni toutes les fois qu'elle le dit.

Exister n'est pas vivre.

Aimer sans espoir d'en être aimé pour le seul bonheur d'aimer voilà l'amour désintéressé.

VÉRITAS.

ECHOS DE PÉRA

Scène sans Paroles

Monsieur l'Avocat G. L. vient de terminer sa toilette; c'est-à-dire que deux heures sont écoulées depuis l'instant où respectueux, mais ferme, son domestique l'a réveillé:

Vêtu d'un élégant costume de bicycliste-amateur, il se prépare à rejoindre au Pavillon du Maschlak son ami, Jean, avec lequel il doit, ce matin même, courir un match palpitant.

Mais au moment de partir, il se découvre un quart d'heure d'avance, et pris d'un subit accès de nonchalance, il se laisse tomber dans un fauteuil et songe...

Sur quels océans de rêves inexplorés peut vaguer l'esprit d'un j'y conviens à la mode en 1898 Mystère que révéleront sans doute les psychologues contemporains.

Peut-être saurons-nous alors combien notre époque aura été injuste envers ces jeunes gens si vaillants devant leur lourde tâche de représenter l'aristocratie oisive.

Depuis longtemps déjà, l'Avocat G. L. a perdu les quelques minutes dont il disposait, et il songe toujours tellement qu'en oubliant de contempler son image que lui renvoie une haute glace placée devant lui, et pourtant, Dieu sait s'il est friand des jouissances intimes procurées par cette contemplation:

Sa tête repose renversée sur le dossier du fauteuil, et son regard distrait s'accroche aux rosaces du plafond, lorsque soudain, à deux ou trois reprises très rapprochées, une contraction passe, rapide, secouant les muscles de son visage, dilatant ses narines.

Alors, lentement, comme en état de veille, G. L. l'arbitre de toutes les élégances, le type en-vié et copié du chic de la dernière mode, s'introduit énergiquement un doigt dans le nez.

L'immédiate satisfaction matérielle engendrée par cet acte tout d'instinct primitif fait s'abaisser, ses yeux qui rencontrent la glace impassible dans laquelle il voit le navrant spectacle d'un aussi complet abandon de lui-même.

Mû comme par un ressort, l'Avocat G. L. bondit.

Fébrile, il saisit son chapeau, ses gants, et dans un beau mouvement de révolte de tout ce qu'une éducation soignée a mis de bon en lui, il quitte son appartement, ne voulant pas rester une seconde de plus avec un pareil goujat.

Une Kératza.

PROVERBES [.]

1. Chose promise, chose due.
2. Ce qui est passé est passé.
3. Qui ne risque rien n'a rien.
4. Battre le fer pendant qu'il est chaud.

[.] Dans la partie turque Ali Mouzaffer Bey donne la signification de ces proverbes.

5. Le génie c'est une longue patience. Buffon
6. Arrivé qu'arrive.
7. En demandant on va à Rome.
8. Un bienfait n'est jamais perdu.
9. Qui souffre vainc.

MODÈLE DE TRADUCTION.

Fragment de «Werther» [.]

Après onze heures.

«Tout est si calme autour de moi et mon âme si paisible! je te remercie, ô mon Dieu, de m'avoir accordé cette chaleur, cette force, à ces derniers instants!

«Je m'approche de la fenêtre, ma chère, et à travers les nuages orageux, je distingue encore quelques étoiles éparées dans ce ciel éternel.

Non, vous ne tomberez point! L'Eternel vous porte dans son sein, comme il m'y porte, je vois les étoiles de l'Ourse, la plus chérie des constellations. La nuit, quand je sortais de chez toi, Charlotte, elle était en face de moi. Avec quelle ivresse je l'ai souvent contemplée!

«O Charlotte! qu'est-ce qui ne me rappelle pas ton souvenir? ne suis-je pas environné de toi? et n'ai-je pas, comme un enfant, dérobé avidement mille bagatelles que tu avais sanctifiées en les touchant?»

[.] Nos lecteurs trouveront dans la partie turque, la traduction fidèle de ce Fragment, faite par Ali Mouzaffer Bey.

PETIT COURRIER

Chère Netty: Mon opinion? — Voulez-vous que je vous dise la vérité? — Je suis sûre et certaine que cette opinion vous ne la partagerez pas! Pourtant, quand même, je vous la donne. — Ne vous dois-je pas une réponse? —

Une jeune fille, et en général toute Demoiselle, ne doit pas, d'après moi, toucher aux cartes. Pourtant, si elle se trouve dans la nécessité de prendre

part au jeu, pour faire comme tout le monde, qu'elle n'accepte pas d'Associé, hélas! cet Associé sera considéré par les assistants comme un amoureux... réaliste!

Cher Confrère: Toujours malade? Est-ce bien vrai ou le faites-vous par coquetterie, afin d'attirer la sollicitude des personnes qui vous aiment?

Voyons, puisque vous vous plaignez de l'estomac, prenez de l'eau Minérale de Spontin à table, dans du vin blanc, rouge ou noir, cela vous fera du bien, croyez-moi; d'ailleurs, pour vous en convaincre, voici une recommandation à ce sujet d'un des meilleurs médecins de notre ville:

L'eau minérale de Spontin d'une saveur agréable et mousseuse par excellence, plus que d'autres sources, se recommande dans les maladies de l'estomac et des intestins, comme dyspepsie, anorexie, etc. etc.

Docteur Matzoukis.

Chère Irma: On doit toujours être exact à un rendez-vous, dans quelque endroit ou à quelque heure qu'on l'ait donné ou accepté. Si le rendez-vous a lieu chez vous, vous devez être invisible à tout le monde, et vous consacrer entièrement à la personne que vous attendez.

Cher Ami N. Ne sollicitez jamais un aveu: une femme qui se respecte n'en fait jamais. Examinez, étudiez, comparez et profitez... Tâchez surtout de parler à la femme, dont vous voulez obtenir les faveurs, d'elle-même, et rarement de vous, c'est un moyen et, peut-être le plus sûr, de l'amener à penser sur vous, sur votre existence, sur vos rêves et ambitions...

Falsy.

FANTASIES.

ENIGMES.

Solution par Sadreddin Bey, de trois énigmes parues dans notre dernier numéro: 1 Philosophie. 2. Bateau. 3. Portail.

CHARADES

Mon premier est une femme,
Mon second est une femme,
Mon entier n'a rien de la femme.

Quatre fois ma tête changez,
Facilement vous trouverez,
Oiseau de proie, une déesse
Petite ville et puis finesse.

FEUILLETON DU "MAARIFET",

Du 2 Juin 1898.

(8)

SAPHO

Alphonse DAUDET.

«Tiens! Sapho... Elle roule encore?» demanda Déchelette distrait, tout à l'ivresse de revoir l'escalier de la Madeleine, le marché aux fleurs, la longue enfilade des boulevards entre deux rangs de bouquets verts.

«Vous ne vous la rappelez donc pas, chez vous, l'année dernière!... Elle était superbe dans sa tunique de fellah... Et le matin de cet automne, où j'ai trouvé déjeunant avec ce joli-garçon chez Langlois, vous auriez dit une mariée de quinze jours.

— Quel âge a-t-elle donc?... Depuis le temps qu'on la connaît... »

Caoudal leva la tête pour chercher: «Quel âge?... quel âge?... Voyons, dix-sept ans en 53, quand elle me posait ma figure... nous sommes en 73. Ainsi, comptez.» Tout à coup ses yeux s'allumèrent: «Ah! si vous l'aviez vue, il y a vingt ans... longue, fine, la bouche en arc, le front solide... Des bras, des épaules encore un peu maigres, mais cela allait bien à la brûlure de Sapho... Et la femme, la maîtresse!... Ce qu'il y avait dans cette chair à plaisir, ce qu'on tirait de cette pierre à feu, de ce clavier où ne manquait pas une note... Toute la lyre!... comme disait La Cournerie.»

Jean, très pâle, demanda: «Est-ce qu'il a été son amant, aussi celui-là?... »

— La Gournerie?... Je crois bien, j'en ai assez souffert... Quatre ans que nous vivions ensemble comme mari et femme, quatre ans que je la couvais, que je m'épuisais pour suffire à tous ses caprices... maîtres de chant, de piano, de cheval, est-ce que je sais?... Et quand je l'ai eu bien polie, patinée, taillée en pierre fine, sortie du ruisseau où je l'avais ramassée une nuit, devant le Bal Ragache, ce bellâtre astiqueur de rimes est venu me la prendre chez moi, à la table amée où il s'asseyait tous les dimanches!

Il souffla très fort, comme pour chasser cette vieille rancune d'amour qui vibrait encore dans sa voix, puis il reprit, plus calme:

«D'ailleurs, sa canaillerie ne lui a pas profité... Leurs trois ans de ménage, c'a été l'enfer. Ce poète aux traits câlins était fat, méchant, m...

niaque. Ils se peignaient, fallait voir!... Quand on allait chez eux, on la trouvait un bandeau sur l'œil, lui la figure sabrée de griffes... Mais le beau, c'est lorsqu'il a voulu la quitter. Elle s'accrochait comme une teigne, le suivait, crevait sa porte, l'attendait couchée en travers de son paillasson. Une nuit, en plein hiver, elle est restée cinq heures en bas de chez la Farcy où ils étaient montés toute la bande... Une pitié!... Mais le poète élégiaque demeurait implacable, jusqu'au jour où pour s'en débarrasser il a fait marcher la police. Ah! un joli monsieur... Et comme fin finale, remerciement à cette belle fille qui lui avait donné le meilleur de sa jeunesse, de son intelligence et de sa chair, il lui a vidé sur la tête un volume de vers linceux, baveux, d'imprécations, de lamentations, le Livre de l'Amour, son plus beau livre...

Immobile, le dos tendu, Gausin écoutait, aspirant à tout petits coups par une longue paille la boisson glacée servie devant lui. Quelque poison, bien sûr, qu'on lui avait versé là, et qui le gelait du cœur aux entrailles.

Il grelottait malgré l'heure splendide, voyait dans une reculée blafarde des ombres qui allaient et venaient, un tonneau d'arrosage arrêté devant la Madeleine, et cet entrecroisement de voitures roulant sur la terre molle silencieusement comme sur de la ouate. Plus de bruit dans Paris, plus rien que ce qui se disait à cette table. Maintenant Déchelette parlait, c'est lui qui versait le poison:

«Quelle atroce chose que ces ruptures... Et sa voix tranquille et railleuse prenait une expression de douceur, de pitié infinie... On a vécu des années ensemble, dormi l'un contre l'autre, confondu ses rêves, sa sueur. On s'est tout dit, tout donné. On a pris des habitudes, des façons d'être, de parler, même des traits l'un de l'autre: On se tient de la tête aux pieds... Le collage enfin!... Puis brusquement on se quitte, on s'arrache... Comment font-ils? Comment a-t-on ce courage?... Moi, jamais je ne pourrais... Oui, trompé, outragé, sali de ridicule de boue, la femme pleurerait, me dirait: «Reste...» Je ne m'en irais pas... Et voilà pourquoi, quand j'en prends une, ce n'est jamais qu'à la nuit... Pas de lendemain, comme disait la vieille France... Ou alors le mariage. C'est définitif et plus propre.

— Pas de lendemain... pas de lendemain... Vous en parlez à votre aise. Il y a des femmes qu'on ne garde pas qu'une nuit... Celle-là par exemple...

— Je ne lui ai pas donné une minute de grâce... fit Déchelette avec un placide sourire que le pauvre amant trouva hideux.

(A suivre)



ترجمہ نمونہ سی

بو نسخہ مزہ ترجمہ نمونہ سی اولہرق (ورتر)
نام اثر مشہور دن مستخرج اولان فقرہ آتیہ درج
اولمشدر:

و ساعت اون بدن صکرہ:

« اطرافدہ ہرشی سکونت ایچندہ در، قلم
دخی مستخرجدر! یاری، شو صوک دقیقه لرمدم بکا
بو قدر جق اولسون حرارت وقوت احسان
بیوردیگدن طولانی عرض شکران ایدرم!

« عزیزم! بجزہ نک یانسہ ککدم، فورطنہ
بلوطرینک آرقہ سندہ، سہای نامناہی ایچندہ ہنوز
نک و تنہا شعلہ فشان برقاج کوکی فرق ایدہ بیلورم.
« خیر، سزہیچ سقوط ایتہہ چکسکزن! ہم
کبی سزی دخی دست ازل پیوست خالق سوق
وصیان ایتہکدہ در. [۱]

« بر جاک اک سویمیلی اولان (دب اکبر) ی
تشکیل ایدن کوا کی کوربورم. شارلوت! وقیلہ
کیجہ لری قامتکاکھدن چقار ایکن بورج قارشیمہ
کلیر ایدی. نیجہ کرہ لر آتی بر مستی استغراق
ایچندہ تماشا ایتش ایدم.

« شارلوت! بکاسنی اخطار ایتہہ جک نہوارکہ...
ہر طرفدن سکا عائد شیرلہ محاط دگی ہم! اللرککہ
طوقوندیگ بیک درلو اوفق تفک لزومسز شیرلری
بر جوجق کبی قابوب خانہہہ بیغمامشعی ایدم؟

مترجمی: علی مظفر

[۱] (ورتر) ترجمہ سندہ ارہ صرہ مثلاً بو فقرہ کبی
اصلندن آیرلینی ظن اولنسان بعض ترجمہ لردن طولانی
ادبای جدیدہ او ترجمہ ناچیزی فکر استغفاف ایلہ تلقی
ایشار ایدی. نہ دیرلرسہ دیسونلر! (ورتر) مترجمی آتی
فرنگیجہ و دہ قادنچہ ترجمہ ایتہمشدر. چونکہ عثمانلیقلہ
مفتخردر.

مدیر مسئول

آبسنورولوسن خبرستیریس

ضابطہ ک، بر ادبیک، بر بیوک مامورک، بر صرافک،
بر ناجرک والحاصل صنوف وشعبات صنایع وادارہہ
مستوب ہر ذاتک جامع اولدینی معلومات مقدار
وتنوع جہتہ لریہ حقیقہ خارق العادہ بر حالہ در
دنیہ بیلور.

بویلہ بر ذات اکر اوکرندیکی شیرلری اونو.
تمامش اسسہ کائناتک حرکت عمومہہ ومنظمہہ سی
بیلور واعماق فضا ایچندہ محرکری اوزرندہ جولان
ایدن سیاراتی اسملریہ یاد وتمداد ایدہ بیلور.
علوم طبیعیہ او قومش اولدینی جہتہ، میہہ راکدہ
ایچریلرندہ اوزون جناح لری تھریک ایدن حقیر
بولیدن، شجرہ حیوانینک طبقات مرتفعہہ سی
اشغال ایدن مخلوقات مکملہہہ وارنجہہہ قدر بالجلہ
انواع حیواناتک نمونہ لری کندینہہہ ابراز اولمشدر.
تعصو نباتینک اساسلری حکمندہ بولنان یوصون
نوعندن، اورمانلر مزدہ سایہ انداز اولان قوجہ
میشہ آفاجلرینہ قدر سطح ارضی ستر ایدن بالجلہ
نباتاتک صنف وفصلہ لری اوکرمشدر.

آلک ایچون ارضک ہیچ بر کیزی نقطہہ سی
قالمشدر: چونکہ ارضی تشکیل ایدن اجزاک
وہیت مجموعہہ سی ترکیب ایلین معادک اسامی
وصورت تعدادینہہ واقف اولمشدر. نفس ابتدیکمز
ہوانک، کرہ مزک اوج ربعی قابلایان صویک
مرکباتی، خواصی، اوصاف مختلفہہ سی بیلور.

کرہ ارضک مسکون وغیر مسکون ہیچ بر
کوشہہ سی یوقدرکہ احوال جغرافیہہ سی آلک معلومی
اولسون. مکتبلرہہ، جمعیات علمیہہ درسخانہ لرنہہ
کوریدیکی درسار، او قودینی کتابلر سایہ سندہ ہیأت
اجتماعیہ نک زمان تأسسندن بو کونہ کلنجہہہ قدر
جمعیت بشریہ نک اجرا ایلدیکی افعال اجتماعیہ،
حریہ و سیاسیہ نک تاریخ تحقیقی نظر دقتی اوکندہ
منکشف اولمشدر. (مابعدی وار) علی مظفر

بدل اشتراك : در سعات اپون سنہ لک
۵۰ و آلتی آیلنی ۲۵ غروشد

شماره اپون پوسته اجرتیله برابر
سنہ لک ۵۵ و آلتی آیلنی ۳۰ غروشد

مسالك اجنبیه اپون سنہ لک ۸۰
غروشد

صاحبہ امتیازی :

تئودوسیا

نسخہ سی ۱ غروشد

معارف

معرفت النقاء نابعد
مشریز مناع ضابعد

باش محری :

علی مظفر

نسخہ سی ۱ غروشد

ترجہ و فرانسزجہ اولہرق ہفتہدہ بردفہ نشر اولور فی وادی رسالہدر

لہنک نظر رغبتلہ تلق ایڈیلہ جکندن

امیدوارز .

معاونین تحریریه مزدن محرر شہیر

نجیب عاصم بك افندی طرفندن

ارسال اولنان فرانسزجہ بر مقالہ بوہفتہیہ

یتشدیریلہ مدیکندن کلہ جک ہفتہ درج

اولنہ جقدر . کندیلرینک یازدقلری تذکرہ .

دہ دخی افادہ بیوردقلری وجہلہ بزدہ

فرانسزجہ یازمق عادت دکل ایسہدہ بو

عادتک موجود اولمامسی فنا اولدیغندن

سائر ارباب قلمزک دخی بو فکرہ اشتراك

ایتملری آرزو اولنور . " معرفت " بو

فرانسزجہ مقالاتی دہ درج ایلہ مفخر

اولور . رسالہنک ایجابی تقدیردہ آنلری

تعدیل و تصحیح ایتدیرہ جک فرانسزباب

قلیلہدہ مناسبتی واردر .

اخطار مخصوص

ترجہ مسابقہ و غونہ لریلہ ضروب امثال

ایچون رسالہ مزجہ بعض اصلاحات

دردست اجرا اولدیغندن بو نسخہ مزہ

نمونہ و مسابقہ و ضروب امثال درج

اولندمی . کلہ جک ہفتہ دن اعتباراً

اصطلاحات رسمیه ترجمہ لری دخی درج

ایدہ جکر .

بعض طرفلردن " معرفت " ک پیدرپی

تکمل ایتدیگندن باحث برچوق تبریکنامہ لر

آلیورز . تشکر ایدرز . تکرار ایدرز کہ

" معرفت " ہنوز تأسس ایتک اوزرہ در . ظنم .

جہ بوبدایت تأسسہ دخی فنا کیتیمور . حسن

نیت ہر زمان موفقتیلہ نتیجہ پذیر اولہ جفی

ایچون دہا تأسسہ چالیشان شو ناچیز رسا .

maarifet

La seule revue hebdomadaire Turco-Française

Paraissant à Constantinople.

Directrice-Propriétaire et Rédactrice en Chef

Theodossia.

Partie Turque : Rédacteur en Chef

Ali Mouzaffer Bey.

FONDÉE EN 1898

Gérant-Responsable : ARISTOVOULOS D. CHRISTIDIS.

DIRECTION-RÉDACTION : Imprimerie GASBAR, Avenue de la Sublime Porte No. 38.

PRIX D'ABONNEMENT :

1 an, 50 Piastres.
Provinces, 35 ..
Etranger, 4 Medjidies.

Le Numéro
1
Piastre

Prière d'adresser toutes les
communications relatives
à l'Administration du
"Maarifet", à la Directrice.

BIOGRAPHIES

AHMED MIDHAT EFFENDI

(suite.)

De 1296 à 1504, Ahmed Midhat produisait des Romans ! Dans ses diverses publications il étudiait à fond la civilisation Européenne, dont il analysait et développait largement les bien et les maux.

En 1500, Midhat Effendi commença de publier "Muntehabati, recueil de Causeries pleines d'importance et très documentées, qui ont paru en détail au "Terdjumani Hakikat". En cette époque Ahmed Midhat fut nommé membre et Secrétaire Général du Conseil Supérieur de la Santé, en conservant toujours son porte antérieur comme Directeur de l'Imprimerie Impériale.

(A suivre.)

Theodossia.

NOUVELLES.

La Puissance de la Femme.

EN EXTRÊME ORIENT.

— Maître, disait une jolie servante Chinoise à son Seigneur, je ne puis comprendre pourquoi Votre Professeur, cet homme érudit par excellence, et de connaissances en toutes choses si approfondies, s'obstine toujours à parler contre les femmes..

— Il fait son devoir mon illustre Professeur, et me conseille d'éviter autant que possible ces créatures de perdition.

— Pardonnez-moi, Maître, mais Nejdi croit que le malheureux Savant est tombé en enfance.

— Servante insolente, ton Seigneur ne te permet pas de t'exprimer ainsi sur son Professeur Brillant et Adoré.

— Nejdi supplie son Seigneur et Maître d'être à la chambre verte, après demain, de là, derrière le paravent, il verra une scène qui lui prouvera la vérité de mes paroles sur le Professeur.

Le Chinois regarda Nejdi avec un étonnement mêlé de défiance et répondit :

— Mon illustre Professeur et au dessus de toute calomnie, mais Erssa, ton Seigneur, sera après demain dans la chambre verte pour te punir servante de race vile !

Le même soir, Nejdi enveloppée dans une robe de chambre flottante, sa gorge superbe, aux contours sculpturaux, à découvert, les cheveux é-

pandus, les pieds nus, entra brusquement dans la chambre du Professeur.

Un parfum suave, enveloppant s'échappait de cette femme merveilleuse, le Savant en était pénétré, troublé... Il sentit le cœur battre d'une ardeur étrange... son sang bouillait de volupté devant cette apparition charmeresse. Nejdî s'avancait vers lui, et levant la tête d'un geste gracieux elle prononça lentement d'une voix douce, captivante :

— Que Votre Noblesse pardonne à Nejdî de la déranger, mais il y a longtemps que cette malheureuse voulait confier au Savant Professeur un secret de son cœur blessé...

L'homme de lettres, magnétisé par le regard brûlant et plein de langueur que la jeune femme dardait sur lui, ouvrit les bras, et, sans avoir conscience de ce qu'il faisait, il lui chuchota :

— Nejdî aie pitié de celui qui te désires...

La Chinoise partit d'un éclat de rire moqueur, inexplicable et se jeta dans les bras du vieillard...

La nuit approche. Nejdî est à côté du Professeur sur un large divan.

Derrière un paravent en velour rouge, brodé d'or, une petite fenêtre, permet de voir de la chambre verte tout ce qui se passe dans le salon du Savant...

Le Professeur se penche pour baiser les lèvres savoureuses de la servante, mais celle-ci, se rejetant légèrement en arrière :

— Seigneur de mon âme, dit-elle, Nejdî a une grâce à te demander.

— Ma déesse n'a qu'à ordonner,

— Nejdî désire ardemment voir l'homme de son cœur se traîner sur ce tapis comme un petit enfant, c'est un caprice bizarre, eile le comprend, mais une femme aimée ne doit pas être fantasque avec son Adorateur ?

L'homme de lettres, sans s'étonner de l'étrangeté de ce désir, tant tout ce que la belle Chinoise disait lui paraissait naturel, se mit à marcher à quatre pattes comme un bébé, il avait fait deux fois le tour de la pièce et se traînait encore, fatigué, essouffé, attendant que Nejdî lui permette de se reposer, quand, soudain, le paravent se renversa sans bruit, Erssa apparut : il regardait d'un air de pitié le Philosophe, célèbre dans toute la Chine pour sa sagesse, lorsque Nejdî, s'approchant de son Maître, lui dit :

— Votre servente avait-elle raison de trouver que le Professeur de Votre Grandeur est un gaga ?

Sur ces mots le Savant se retourna, et, voyant Erssa qui le contemplait dans cet état piteux, il lui dit, sans se lever, d'un air tranquille :

Erssa, fils de mon âme, voyez-vous ce qu'une femme est capable de faire d'un homme, et même d'un homme âgé et instruit ? Puisse la

folie de Votre fidèle et dévouée éducatrice Vousservir d'exemple et mieux que toute parole apprenne à mon élève chéri l'influence si funeste que ces créatures du mal exercent sur nous.

Le Seigneur Erssa fut si charmé de la présence d'esprit de son Institutrice qu'il lui pardonna et chassa Nejdî de sa présence.

Bicudonnée.



POÉSIES



LÉGENDE ORIENTALE

L'HOMME ET L'AMOUR

L'homme régnait sur le désert :

Il avait vaincu la soif et creusé des puits :

Il avait vaincu le souffle de la tempête

Et tissé le litham protecteur des yeux :

Il avait vaincu la distance

Et dressé pour le porter le mehari rapide.

Avec l'aide de ce serviteur fidèle

Il avait vaincu l'antruche à la course

Et forcé l'antilope agile;

Des entrailles de la terre et de la pierre

Il avait arraché le fer et le feu;

Le lion tombait sous sa lance,

L'oiseau sous sa flèche,

Après Dieu, il commandait au monde.

Pourtant, l'homme s'ennuyait !

Alors il dit au chameau son compagnon :

Tu es gai, tu caracoles, et cries ta joie.

Pourquoi suis-je triste, moi le maître ?

Le chameau lui répondit, j'ignore ta tristesse,

Ma joie c'est la chamelle,

L'homme força l'antruche et lui dit :

Apprends moi la cause de tes joyeux battements d'aile

Le matin quand le soleil paraît.

Elle répondit, j'ai ma femelle,

Il surprit l'antilope qui bondissait joyeuse

Et lui dit : je te laisse la vie, moi, la joie,

— Mon bonheur est dans le regard de ma femelle.

Et l'homme partit cherchant toujours.

Au fond d'un ravin la voix du lion grondait

Il s'approcha et dit : pourquoi ce bruit ?

Le lion répondit : j'appelle ma femelle.

Plus loin sur un rocher élevé chantait l'hirondelle.

Qui te rend si joyeuse ? lui dit l'homme,

Chût! répondit l'oiseau, n'effraie pas ma femelle, Je chante l'amour que j'ai pour elle, Je chante aussi ma race qui se perpétue. Vois, sous ses ailes grandissent nos enfants, Ils sont elle et moi, notre sang, notre vie, Nous ne mourrons point au soir de notre vie, Car nous nous continuons en eux. L'homme partit alors vers le Jardin sacré Et dit à Dieu : achève ton ouvrage Et donne moi aussi une compagne Dieu lui dit : tu as manqué de patience Et de confiance en moi. Tu en seras puni, Je te donne la femme pour ton plaisir, Je te la donne aussi pour ta peine. Ce sera le perpétuel objet De ton désir et de ta haine, De ta joie et de ta souffrance. Tu lui sacrifieras ton temps, ta fortune, Tes amitiés, ton orgueil et ta gloire L'homme répondit : qu'importe Si j'ai son amour.

Ferdinand de Béhagle.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE.

L'Alcoolisme chez l'enfant.

Aujourd'hui; nous allons, si vous voulez bien, examiner l'action de l'alcoolisme sur l'enfant.

En premier lieu, elle tient à l'organisme même de l'enfant. Les tout-jeunes enfants peuvent tolérer l'atropine, le poison fourni par les baies de belladone, tandis que les enfants plus âgés et les adultes y sont extrêmement sensibles. Voyez comme les hébés supportent mal la morphine, l'opium, les pavots, le laudanum, dont la plus légère dose peut causer des accidents mortels, si souvent signalés par les médecins d'enfants, tandis que les enfants plus âgés et les adultes les tolèrent admirablement toute proportion gardée, cela va sans dire.

En second lieu, le système nerveux est très développé chez l'enfant; le cerveau, beaucoup plus gros et plus lourd par rapport au corps que chez l'adulte, reçoit beaucoup plus de sang que celui de l'adulte. L'alcool, excitant du système nerveux, trouve donc un terrain tout préparé pour agir, et l'excitation produite

est, bien forte. Troisièmement le cerveau de l'enfant ressemble encore à celui de l'animal, il a des sensations, des instincts; mais les facultés supérieures, la mémoire, le raisonnement, l'empire sur soi-même, l'intelligence en un mot, ne se développent que peu à peu à l'exercice. Il en résulte que, pour que le développement de l'intelligence soit normal chez l'enfant, il faut éviter tout ce qui peut entraver le fonctionnement normal du cerveau, l'alcool en particulière.

L'alcool refroidit le corps, chose grave chez l'enfant, qui a un si grand besoin de chaleur. En effet, le corps de l'enfant se refroidit vite, et une perte de chaleur a des conséquences désastreuses, puisqu'elle peut entraver le fonctionnement normal de l'organisme, la digestion, la croissance, etc. En dernier lieu, l'alcool consume la réserve de combustible des cellules de l'organisme chose extrêmement sérieuse chez l'enfant, chez lequel cette réserve est destinée non seulement au maintien de la vie, mais en même temps au développement du corps et à l'accroissement des organes. Aussi ne serons-nous pas surpris de voir les enfants qui usent de l'alcool rester petits, peu développés corporellement et peu résistants vis-à-vis des influences extérieures.

L'action de l'alcool est donc très grave chez l'enfant, et il suffit d'une dose extrêmement minime pour produire des effets nuisibles, qui retentiront sur toute son existence.

Docteur Combe.

PROPOS HUMORISTIQUES

Les Cinquante mille Livres.

Un ami de Ferjo, le Chinois, lui emprunta cinquante mille livres et disparut. Ferjo était fou de désespoir. Il demanda conseil à sa mère Necta.

Ecrire dans les journaux que tu ne céderas ta fille Reda, qui est la plus belle fille de l'Extrême Orient, qu'à celui qui te donnera cinquante mille livres, et dont le regard révélera une intelligence hors ligne, répondit la vieille Necta; il est présumable que ton débiteur se présentera, dans ce cas avise-moi:

Ferjo mit cette réclame dans les journaux. Des quatre coins du monde les plus riches et les plus intelligents hommes vinrent demander Reda.

Mais son père prétendait qu'aucun des candidats n'avait le regard intelligent. Cependant, voilà qu'un jour, l'ami disparu se présenta. Ferjo alla trouver Necta et lui fit savoir ce qui arrivait.

— Accepte les cinquante mille Livres, fit la Chinoise, et envoie-lui la plus vieille et la plus laide de tes servantes.

Le lendemain des noces, le marié vint chez Ferjo.

— Ami, lui dit-il, vous m'avez trompé, Reda est vieille et laide.

— Mais la femme que je t'ai envoyée n'est pas Reda.

— Comment ?

— Voici, mon Ami Bien-Aimé : J'ai promis ma fille à celui qui me donnera cinquante mille livres et dont le regard révélera une intelligence hors ligne mais tes yeux m'ont trompé, alors, au lieu de Reda, je t'ai envoyé une de mes servantes.

— Excusez-moi ; Ferjo, mais je ne comprends pas.

— Un homme n'est pas intelligent s'il n'a pas la mémoire fidèle, et toi, mon Ami, tu l'as ingrate, puisque tu as oublié de me rendre les cinquante mille Livres que tu m'avais empruntés.

La Foudre.

VÉRITÉS ET MAXIMES

La colère est un défaut dont on peut guérir et qu'il faut guérir.

Maxime Chinoise : *La femme fin de siècle aime par caprice et trompe pour être appréciée.*

On arrive à se connaître après une longue suite de mécomptes.

Maxime Chinoise : *Le mariage est la solution d'un problème.*

La mémoire est la plus grande nécessité mais aussi le plus grand malheur.

L'égoïsme est, parfois, une qualité.

Maxime Chinoise : *Les défauts de la femme aimée sont toujours des qualités.*

L'oubli est le plus grand bienfait que Dieu nous envoie du ciel.

Maxime Chinoise : *Les fiancés ne doivent pas se voir trop souvent, car ils finissent par se découvrir des défauts et s'habituer tellement l'un à l'autre qu'ils arrivent à se haïr.*

On doit aimer, pas pour aimer, mais pour récompenser ceux qui nous aiment.

La séparation est presque la mort.

On n'aime que ce qu'on peut comprendre.

VÉRITAS.

PROVERBES [1]

1. Avec l'âge on devient sage.
2. Porte fermée, tête gardée.
3. Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même.
4. Ami au prêteur, ennemi à rendre.
5. Un clou chasse l'autre.
6. Pierre qui roule n'amasse pas mousse.
7. Chacun est fils de ses œuvres.
8. Ennemi ne dort.
9. Un bienfait n'est jamais perdu.
10. Plusieurs peu font un beaucoup.
11. Qui veut la paix se prépare à la guerre.
12. Plus on regarde, moins on voit.
13. Comme tu sèmes, tu récolteras.
14. Le fruit ne tombe pas loin de l'arbre.

[1] Dans la partie turque nos lecteurs trouveront les significations de ces proverbes, par Ali Mouzaffer Bey.

MODÈLE DE TRADUCTION.

Le Mérite et l'Intrigue.

A l'Intrigue, un jour, le Mérite disait : Où vas-tu donc si vite ?

— *Après la Fortune je cours.*

— *Moi je l'attends ici.*

— *Tu l'attends... Adieu, prends patience.*

Au bout de quelques jours l'Intrigue sut trouver la bizarre deesse. — Et le Mérite ? L'attend... toujours !

B..

"ELEGANCES,"

C'est bien décidément la forme Arlequin qui l'emporte cette année sur toutes les autres pour tout ce qui a jeune visage et jeune tournure. Que voulez-vous, je ne puis faire autrement qu'être franche. Cette forme des chapeaux, ridiculement haute, relevée sur le front ne me plaît pas du tout; mais du moment que la Mode l'a voulu ainsi il faut nous y incliner et obéir!

Une charmante étoffe, le crêpe Cléopâtre, dans les teintes un peu neutres de gris, bleu, réséda, m'a semblé dominer avec des garnitures de guipures et de taffetas. Ce taffetas, blanc, était employé en grands rubans formant empiècement, et garniture du bas des manches.

Le dernier mot du chic est la jaquette en peau de soie affectuant le genre tailleur. Lorsqu'elle est noire, elle a le grand avantage d'aller sur toutes les jupes. Ces jaquettes sont très courtes, à basques plates.

Le canevas, très jolie étoffe d'été, aussi dans les teintes de gris, de beige, de bleu bleu, si à la mode en ce moment, se garnit, comme tout, beaucoup avec du blanc, soit de mousseline plissée à plis lingerie, soit avec du taffetas ou de la peau de soie. Avec la mousseline on peut recouvrir

entièrement les manches, ce qui est fort joli.

Les ombrelles nouvelles sont, pour la plupart, en taffetas écossais, ou en taffetas uni avec manches laquais dans la même teinte que le taffetas.

(A suivre)

Pomponette.

PETIT COURRIER

Chère Nelly : Me rendant à Votre désir je Vous donne le vocabulaire de l'éventail: L'éventail déployé : Je vous adore, Fermé : Je ne Vous porte plus dans mon cœur. Mi-fermé : Je doute de l'affection que Vous prétendez éprouver pour moi.

Chère Nelly : Il est exquisément délicat pour une dame de relever sa voilette lorsqu'elle aborde un Monsieur dans la rue, ou dans un autre lieu de promenade.

Chère Confrère : Le parrain doit à la mère un souvenir élégant et de bon goût, à la marraine une boîte de gants et un bouquet, auxquels il peut joindre un objet de fantaisie, qui consistera en quelque porcelaine, en quelque petit meuble qui puisse servir d'ornement de cheminée ou figurer sur une étagère.

Cher Ami N : Quoiqu'il en soit c'est une marque de respect à observer indispensablement que de ne pas garder le cigare à la bouche quand on aborde une personne pour lui parler ou simplement pour la saluer.

Faisy.

FANTAISIES.

CHARADES.

Solution par Hikmet Bey, des deux Charades que nous avons dernièrement données :

1. Lame-Jeanne.
2. Buse, Muse, Suse, Ruse.

FEUILLETON DU "MAARIFET."

Du 9 Juin 1898.

(9)

SAPHO

Alphonse DAUDET.

« Alors c'est que vous n'êtes pas son type, sans quoi... C'est une fille, quand elle aime, elle se cramponne... Elle a le goût du ménage... Du reste, pas de chance dans ses installations. Elle se met avec Dejoie, le romancier, il meurt... Elle passe à Ezano, il se marie. Après, est venu le beau Flamant, le graveur, l'ancien modèle, — car elle a toujours eu le bégain du talent ou de la beauté, — et vous savez son épouvantable aventure... »

— Quelle aventure?... demanda Gaussin, la voix étranglée; et il se remit à tirer sur sa paille, en écoutant le drame d'amour qui passionna Paris, il y a quelques années.

Le graveur était pauvre, fou de cette femme; et de peur d'être lâché, pour lui maintenir son luxe, il fit de faux billets de banque. Découvert presque aussitôt, coffré avec sa maîtresse, il en fut quitte pour dix ans de reclusion, elle six mois de prévention à Saint-Lazare, la preuve de son innocence ayant été faite.

Et Caoudal rappelait à Dèchelette, — qui avait suivi le procès, — comme elle était jolie sous son petit bonnet de Saint-Lazare, et crâne, pas geignarde, fidèle à son homme jusqu'au bout... Et sa réponse à ce vieux cornichon de président, « le baiser quelle envoyait à Flamant par-dessus les tricorne des gendarmes, en lui criant d'une voix à attendrir les pierres : « T'en nuie pas, m'ami... Les beaux jours reviendront, nous nous aimerons encore!... » Tout de même, ça l'avait un peu dégoûtée du ménage, la pauvre fille.

« Depuis, lancée dans le monde chic, elle a pris des amants au mois, à la semaine et jamais d'artistes... Oh! les artistes, elle en a une peur... J'étais le seul, je crois bien, qu'elle eût continué à voir... De loin en loin elle venait fumer sa cigarette à l'atelier. Puis j'ai passé des mois sans entendre parler d'elle, jusqu'au jour où je l'ai retrouvée en train de déjeuner avec ce bel enfant et lui mangeant des raisins sur la bouche. Je me suis dit : Voilà ma Sapho repincée. »

Jean ne put en entendre davantage. Il se sentait mourir de tout ce poison absorbé. Après le

froid de tout à l'heure, une brûlure lui tordait la poitrine, montait à sa tête bourdonnante et près d'éclater comme une tôle chauffée à blanc. Il traversa la chaussée, en chancelant sous les roues des voitures. Des cochers criaient. A qui en avaient-ils, ces imbéciles?

En passant sur le marché de la Madeleine, il fut troublé par une odeur d'héliotrope, l'odeur préférée de sa maîtresse. Il pressa le pas pour la fuir, et furieux, déchiré, il pensait tout haut : « Ma maîtresse!... oui, une belle ordure... Sapho, Sapho... Dire que j'ai vécu un an avec ça!... » Il répétait le nom avec rage, se rappelant l'avoir vu sur les petits journaux parmi d'autres sobriquets de filles, dans le grotesque Almanach-Gotha de la galanterie: Sapho, Cora, Phryné, Jeanne de Poitiers, le Phoque...

Et avec les cinq lettres de son nom abominable, toute la vie de cette femme lui passait en fuite d'égoût sous les yeux... L'atelier de Caoudal, les trépièges chez La Gournerie, les factions de nuit devant les bouges ou sur le paillason du poète... Puis le beau graveur, les faux, la cour d'assises... Et le petit bonnet du bain qui lui allait si bien, et le baiser jeté à son faussaire: « T'en nuie pas, m'ami... M'ami! la même caresse que pour lui... Quelle honte!... Ah! il allait joliment le balayer ces saletés-là... Et toujours cette odeur d'héliotrope qui le poursuivait dans un crépuscule du même lilas pâle que la toute petite fleur.

Tout à coup, il s'aperçut qu'il était encore à arpenter le marché comme un Pont de bateau. Il reprit sa course, arriva d'une traite rue d'Amsterdam, bien décidé à chasser cette femme de chez lui, à la jeter sur l'escalier sans explication, en lui crachant l'injure de son nom dans le dos. A la porte il hésita, réfléchit, fit quelques pas encore. Elle allait crier, sangloter, lâcher par la maison tout son vocabulaire du trottoir, comme là-bas, rue de l'Arcade...

Écrire?... oui, c'est cela, il valait mieux écrire, lui régler son compte en quatre mots, bien féroces. Il entra dans une taverne anglaise, déserte et morne sous le gaz qu'on allumait, s'assit à une table empoissée, près de l'unique consommateur, une fille à tête de mort qui dévorait du saumon furté, sans bière. Il demanda une pinte d'ail, n'y toucha pas et commença une lettre. Mais trop de mots se pressaient dans sa tête, qui voulaient sortir à la fois et que l'encre décomposée et grumelleuse traçait lentement à son gré. Il déchirait deux ou trois commencements, s'en

(A suivre)

(معرفت)

۱۰۴

فی الواقع معلمین کرام تعالیم و تدریس استند
تخلیص کریبان و اوقات قلیل استراحتهمه اقران
وامثال اثرینه اقتفا و پیروده لعینات ایل وقت عزیزمی
هبا ایتیه رک تقدیر قیمت زمان ایتدیکه اکثریا شمع
زنیور ایل بر طاقم اسب و بقر و بعضاً صورت بشر
اعمال و بو سیدن طولانی طرف معلمیندن گرفتار
مجازات و جانب پدردن مظهر مدوحیت اولمقله برابر
مصنوعات مذکوره قوه فوق العاده متصوره می
حیز نبوته ایصال ایتش اولمندن استدلالاً صنعت
مذکورده مدت قلیله ظرفنده کسب مهارت
ایده جکمک امید خیریه پدر شفقتهوروم مبداء
اتخاذینه انسب عد اولنان بر کون خال حایم البالمه
بنی تسلیم ایتدی.

ابوسنور لولوس نویادی (مابعدی دار)

ترجمه نمونه سی

بو نسخه مزه ترجمه نمونه سی اوله رق آئیده کی
فقره نك درجی تالیب ایدلمشدر :

(استحقاق ایله قورنارلق)

« برکون استحقاق قورنارلقه صورتی که : —
بویله حیزلی حیزلی نرینه کیدیورسک ؟

: — ثروت وسعادت آرقه سنده قوشیورم .

: — بن ایسه آتی بوراده بکلورم .

: — بکلورسک ، ها ... الله ایصمارلادیق ،
صبر ایتمه که باق ..

بر قاج کونلر صکره قورنارلق تعقیب ایتدیکی
معبوده عجیبه بی اله کچیردی .

استحقاق ایسه حالا آتی بکلمکده در !

مترجمی : صدرالدین

مدیر مسئول

آبسنور لولوس خبرستیرسی

مرفوم هیچ بر دین ایله متدین اولدینی شویله
طورسون بت برستیری وحتی خریستیانلری
تعریضاته هدف ایتشدر .

هنوز اسرار ایلیم شبابت و مکاتب ابتدایه
تکمیل نسخ ایله تحصیل علومه رغبت ایدر ایکن
پدر شفقتهوروم اقریبا واحساسیه تربیه ایتیمه دایر
صرف افکار و تعاطی ارای حکمتشعار ایتکده
بولنشدی . اول امرده تحصیل معرفت ، مزاحم
کثیره ، مدت مدیده ، مصارف کثیره ، وقسمت
مساعدهیه متوقف اولوب انجیق وسائط مالیه نك
فقدانندن ناشی خانقاهم معارفت سرعیه محتاج
اولمق و شاید صنایع عادیه دن بریله اشتغال واکا
متدائر معلومات کافیه استحصال ایدم جک اولور
ایسه م قریباً اقطاعی ملحوظ اولان ثمره صنعتله
دفع ضرورت شخصیم متیقن بولمق و بو سنده
حالا خانه پدرانه مده امر تعیشم غیر مناسب کورنمک
حقنمکی اسباب موجه نظر مطالعهیه آلهرق
اکثرت آرا ایله تحصیل علوم و فنوندن صرف نظر
اولمته قرار ویرلمسیدی .

مذاکره ثانیه ده جمله دراعلام اقوات یومیه نك
تدارکنه سهولتیا برصنعتک ترجیح و انتخابی مسئله سی
موقع بحثه قولنمش و داخل مذاکره اولانلرک
درجه درایتی وسعت فکری و تجارب واستعدادینه کوره
برحرف و صنعت مدح و ستایش ایتکده بولمش اولدینی
حاله حاضر بالمجلس صنعت هیکلتراشیده استاد
ماهر اولان خال شفیق البالمه پدرم عطف نظر
مودت و توجیه خطاب محبت ایله ذات استادانه لری
حضورنده صنعت سائر انتخابی لایق و نزاکته
موافق دکلدر « دبه انکشت اشارتله بنی ارااه
وصنعتکار مهارتشعار و هیکلتراش نامدار صفت
مرغوبه سینه شایسته بر مرد صالح و کامل تهیه ایت
دیو افاده واستعداد طبعمه نظراً بو صنعت مجبیه
مناسبتی علاوه ایتکده مذاکره ختام ویرلدی .

maarifet

La seule revue hebdomadaire Turco-Française

Paraissant à Constantinople.

Directrice-Propriétaire et Rédactrice en Chef

Theodossia.

FONDÉE EN 1893

Partie Turque : Rédacteur en Chef

Ali Mouzaffer Bey.

Gérant-Responsable : ARISTOVOULOS D. CHRISTIDIS.

DIRECTION-REDACTION : Imprimerie GASBAR, Avenue de la Sublime Porte No. 38.

PRIX D'ABONNEMENT :

1 an, 30 Plastres.
Provinces, 35 ..
Etranger, 4 Medjidies.

Le Numéro

1
Plastre

Prière d'adresser toutes les communications relatives à l'Administration du "Maarifet" à la Directrice.

BIOGRAPHIES

AHMED MIDHAT EFFENDI

(Suite.)

En 1903 les membres du Congrès des Orientalistes à Stockholm, sous la présidence du Roi Oscar, convoquèrent en séance.

La littérature Turque, depuis l'avènement au trône de S. M. I. le Sultan Abdul Hamid Khan II notre Auguste Maître, fit de grands progrès: l'Europe commençait à comprendre et à apprécier le genre Oriental, et le Roi Oscar invita S. M. I. notre Sultan d'envoyer à l'Assemblée des Orientalistes à Stockholm un représentant de lettres Ottomanes. Ahmed Midhat Effendi fut élu, par Iradé Impérial, à représenter l'Orient littéraire à Stockholm, et, en récompense du signalé service qu'il rendait ainsi à la Turquie, S. M. I. le Sultan l'éleva au grade de Bala en lui conférant le Grand Cordon du Médjidié.

Ahmed Midhat fut aussi décoré par le Roi Oscar, et la presse Européenne, dans des articles vibrants d'enthousiasme, acclama le Génie de l'Erudit Ottoman.

Deux mois plus tard, Ahmed Midhat rentra à Constantinople, après avoir visité Paris, Berlin, Vienne et Trieste. Il recueillit les souvenirs et les impressions de son voyage dans un bel ouvrage «Auropada bir djevelan», [Excursion en Europe], volume très intéressant et unanimement apprécié, où l'auteur, avec son habituelle élégance de langage et sa verve si originale et si fine, nous fait une description de rare magnificence de l'Exposition de Paris.

Puis, Ahmed Midhad réforma presque complètement son journal «L'Honneur de l'Artiste», il y écrivit «Trente Mille Boudhistes à Paris» «Qu'est ce que je suis?», Critiques sur le Matérialisme» «Muchahédât», «L'origine de l'Orthographe», tout en continuant la publication de son «Letaifi Rivayat».

(A suivre.)

Theodossia.

عدد ۱۳

۹ ربیع الاول سنه ۱۳۱۶

اداره خانه سی : باب عالی جاده سنده
(تصبار) مطبعه سنك اوست قاشده
دايره مخصوصه در

رساله متعلق هر نوع اوراقك باش
عمر نامه رسالی لازم كاپر

منافع ملكي متضمن هر نوع آثاره
صحیفه لرمن اچيقدر

باش عردی :

علی مظفر

نسخه سی ۱ غروشد

پنجشنبه

برنجی سنه

۱۶ تموز سنه ۱۳۱۲

بدل اشتراك : در سعادت ایچون سنه لکی
۵۰ و آلتی آیلنی ۲۵ غروشد

مشره ایچون پوسته اجر تیله برابر
سنه لکی ۵۵ و آلتی آیلنی ۳۰ غروشد

تمالك اجنبیه ایچون سنه لکی ۸۰
غروشد

صاحب امتیازی :

تئودوسیا

نسخه سی ۱ غروشد

ترکجه و فرانسه زجه اوله رق هفته ده بر دفعه نشر اولنور فنی و ادبی رساله در

عرض معذرت

صورت از در اجمیز

«معرفت» ك اوج هفته در نشر اولنه.

مامسی هر طرفدن بر چوق اعتراضات

وقوعنه سببیت ویردی. «معرفت»

چیقیمیه جق، اورته دن قالدی دینلدی.

حتی بعض سوکیلی رفیق لرمن کمال توجه

و محبت لری حسیلله «معرفت» ك متوفی

«خزینة فنون»، «مکتب»، «ارتقا،

رفیق لرینك یانه کیتدیکنی بیله بر آورده

زبان تأثر ایلدیلر.

«معرفت» ی تقدیر ایدن معارفندان

ایله بو رساله ناچیزك اداره سنی در عهده

ایدنلر بو کفت و شنیدلری، بو اعتراضاتی

کمال تأسفه تلقی ایتدیلر. زیرا «معرفت» ك

ساحه مطبوعاتده شو غیوبیت موقته سی

پك مشروع، پك جدی بر سببه مبتنی

ایدی. او یله بر سبب كه درجه مشروعیت

و جدیتنه قارشی قلبنده حس تحسین

طویمیه جق بر عثمانلی بولنه ماز دیسهك

روادر. مكر كه ثروت مقصدیله عالمه نقود

معلومات بخش ایتك ایستین مخبر متخیر

بولنه بیله آنی ده شواذن عد ایتك لازم

كایر.

«معرفت» ك انتشاره باشلامسی

اوزرینه نیسان سنه ۳۱۴ تاریخی هفته لك

نسخه سنك «اجال ادبی» سنده «بو هفته

ساحه انتشاری بر رساله مكمله دهاترین

ایتدی. نامی «معرفت». باش محرر لکی

محررین عثمانیه دن عزتو علی مظفر بك

افندی برادر من طرفندن در عهده اولنان

NOUVELLES.

Lina d'Erenville

HISTOIRE VRAIE

Albert, dit Mme d'Erenville à son mari, en rentrant de la promenade quotidienne qu'elle faisait jusqu'à Chichli, je viens de rencontrer Monsieur Hernald, et il m'a dit que vous l'avez invité à dîner chez nous ce soir; pourtant, je vous ai prié d'être plus réservé avec lui.

— Le croyez-vous toujours amoureux de vous?

— Je ne l'ai jamais cru, mais je trouve les amabilités de ce Monsieur exagérées..

— Rassurez-vous, ma chère, Hernald est un homme parfaitement convenable et sachant se comporter envers une femme respectable.

— Je ne dis pas le contraire..

— Mais vous le pensez; permettez-moi de vous dire que vous avez l'imagination exaltée. Ne prenez donc pas au sérieux ce qui n'est qu'une inoffensive galanterie; allez, je connais bien Allain, il n'entreprendra jamais de vous faire la cour, à vous, la femme de son meilleur ami.

— Mon ami, il se peut que vous ayez raison, mais la compagnie de ce Monsieur m'énerve.

— Cela ne m'étonne point, tout vous ennuie, vous..

— Vous trouvez?

— Je le constate et le regrette sincèrement pour vous.

— Et moi, je trouve, que vous auriez mieux fait d'être moins engageant envers votre ami.

— Il serait insensé de sacrifier ce précieux ami à vos lubies.

Mme d'Erenville, pour toute réponse, remit ses gants et sortit de nouveau prendre l'air.

Lina Fraisy avait apporté à son mari, outre ses dix neuf ans et sa séduction de fraîche blondinette, quatre mille Livres de rente. Ce qui pour Albert d'Erenville, homme de calcul et d'intérêt, était beaucoup plus satisfaisant et agréable que toutes les grâces et tous les charmes de sa jeune épouse.

Lina, en acceptant de convoler avec d'Erenville, avait fait un mariage de convenance, mais quelques jours de vie commune avec le riche banquier lui suffirent pour comprendre qu'elle ne pourrait jamais aimer le maître que ses parents, sans consulter son cœur, lui avaient imposée!

Et en effet, Albert d'Erenville, matérialiste effréné, ne se donnait la moindre peine de pénétrer l'âme, pleine de rêves et d'idéal, de celle dont il possédait le corps.

Dans l'entourage de la jeune femme se trouvait un gentilhomme, amoureux fou d'elle, et qui s'était juré de la conquérir.

Pourtant, Lina évitait toute rencontre en tête-à-tête avec Monsieur Allain Hernald: elle était trop fière pour prendre un amant sans l'aimer, et trop sincère pour encourager une passion qu'elle condamnait..

Quant à Albert, il saisissait suffisamment ce qui se passait entre sa femme et son ami, mais pour des raisons d'affaires il lui fallait être en bons termes avec Allain, le reste lui importait peu..

Cependant un vieux j'y convetts éconduit par Lina, fut tellement vexé de sa défaite, que, pour se venger de la jeune femme, il écrivit une lettre anonyme au mari dans laquelle il donnait Allain Hernald, comme amant de Mme d'Erenville.

Le banquier ne fut nullement troublé en lisant cette missive, il pensa, seulement, que sa femme, trop jeune pour comprendre le monde ne pouvait par conséquent, ménager les scrupules de

l'aristocratie et décida, ce mari excessivement bon et prévoyant, de donner quelques conseils impartiaux, à celle qui portait son nom.

Sans perdre du temps dans de pédants discours, Monsieur d'Erenville montra, silencieusement, la lettre révélatrice à Lina.

La jeune femme fut plus douloureusement frappée de l'apathique attitude de son mari que de l'infâme calomnie... Une idée horrible, insoutenable, lui vint: Albert voulait, peut-être, qu'elle fut la maîtresse d'Hernald, pour tenir, probablement, cet important personnage par là... Lina souffrait si cruellement de cette supposition qu'elle voulut, sur le moment, en avoir le cœur net..

Le front radieux, le regard limpide, elle se retourna vers son mari et l'air calme, la voix assurée:

— Cette lettre ne ment point, fit elle, Allain Hernald est mon amant.

— Je vous félicite, ma chère, répondit Albert, tranquille et souriant, et si je me suis permis de vous montrer cet écrit, c'était pour vous amener à prendre certaines précautions, nécessaires dans le monde où nous vivons.

Un flot de sang couvrit le visage de la jeune femme, ses yeux brillèrent d'une lueur étrange, elle vibra d'indignation et de colère... Ainsi donc son mari, l'homme auquel elle appartenait pour la vie était un...

Une heure après Lina d'Erenville sonnait sa première camériste.

— Julie, apportez cette lettre à son adresse, puis sortez mon costume de voyage.

— Madame part ce soir?

— Oui ma bonne Julie, et je vous recommande la plus grande discrétion à ce sujet, c'est une surprise, même pour Monsieur d'Erenville, surtout pour lui; je fais ce voyage, afin de lui éviter une

corvée... plus tard, tu sauras ma chère enfant.

— Que Madame soit rassurée, je n'ai rien vu je ne sais rien.

La lettre que la femme de chambre de Mme d'Erenville emportait était destinée à Monsieur Allain Hernald, et voici ce qu'elle contenait.

CHER MONSIEUR

Auriez-vous la bonté de passer un petit moment chez-moi? je vous y attends impatiemment, car je voudrais vous entretenir d'une affaire qui nous concerne. «Mieux vaut tard que jamais.»

Bien à vous de cœur

LINA

Le lendemain, l'aristocratie Pérote apprenait, avec grand étonnement, l'enlèvement de la joliette Mme d'Erenville avec Monsieur Allain Hernald.

O femme comme tu es raffinée dans ta vengeance!

Dieudonnée.



POÉSIES



LE CLAIR DE LUNE.

A. Mlle. Er. N.

J'ai rêvé cette nuit d'un clair de lune;
Tristement appuyé sur la rêveuse dune
Je restais silencieux...

C'était minuit... et l'astre en son beau vol rapide
S'engouffrait comme une eau, radieux, dans le vide
Et montait dans les cieux...

Alors au haut de l'astre une fille s'arrête;
Comme des rayons d'or auréolaient sa tête:
Elle dit en souriant:

«Sais-tu que dans ton globe il existe un mystère,
«Que tu ne connais pas, ô stupide sectaire,
«Du sceptique ignorant!...»

«Viens, ô viens dans mon astre et tu verras éclore
«Un astre bien plus pur plus ravissant qui dore
La terre de passion...
«Viens, tu pourras entendre et mon âme et la tienne
«Chanter à l'unisson l'hymne ou bien l'antienne
«De l'adoration...»

Une tige d'ar pur par la fille tenue,
Me permit vers la lune inquiète et soutenue
De transporter mon cœur;

Et j'ai senti le beau, le sublime miracle
Que me faisait l'enfant de toucher le spectacle
Dans mon sommeil rêveur...»

J'ai vu le *cumulus* cocher le satellite
Et soudain ressemblant au Christ qui ressuscite
Lancer ses plus doux feux...
Et la coquette lune encor plus rigoureuse
Surnageant dans les cieux...»

Et quand je fus là-haut, près de la fille, un ange,
J'entends une flotte, aux accents de louange,
Chanter à haute voix...»

«Hosanna! Gloire à toi, dont la bleue et fluide âme
«S'élève jusqu'à nous dans son enthousiasme
Pour la première fois!...»

Et l'enfant devant moi se baisse et dit: «Regarde,
Et dans les feux d'azur et de rêve qu'il darde,
Dans l'amorcelement

De rubis que contient au ciel l'étoile brune
J'ai distingué que vous, vous éclipsiez la lune
Dans des flots de diamant!...»

Marius.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS.

TRÉBIZONDE.

Trébizonde, l'antique *Trapezus* dont parle Xénophon, est une des principales villes de cette contrée montagneuse qui s'étend sur les côtes de la mer Noire, depuis les limites Orientales de l'Anatolie jusqu'aux dernières pentes du Caucase, du côté de la Russie d'Asie. Le pays qui l'environne est coupé de vallées et hérissé de collines

dont le sommet couvert de neiges une partie de l'année, donne naissance à de nombreux cours d'eau qui vont se déverser dans les innombrables petites baies accusées par la mer le long du rivage.

Cette configuration du sol explique les différences climatiques qui se font sentir, dans ces parages, souvent à quelques lieues seulement de distance. Ainsi, tandis que la température des vallées est brûlante et presque insupportable en été, il règne sur les hauteurs, dès l'approche de l'hiver, un froid qui les rend à peu près inhabitables. La neige y tombe avec abondance durant plusieurs mois, et ce n'est qu'à une époque assez avancée du printemps que ces régions redevennent accessibles au pécage et à la culture.

Dans les contrées basses et exposées à une température douce et constante, pour ainsi dire, les figuiers, les grenadiers, les orangers. Les hauteurs des montagnes sont couvertes d'abondantes forêts, à l'ombre desquelles paissent de nombreux troupeaux.

La principale richesse des habitants est la pêche. Le poisson est en telle abondance qu'à des moments donnés, le poisson dit *l'atlette* sert de fumier et de nourriture aux animaux.

On y récolte aussi le miel qui endort ceux qui en mangent.

On comprend l'importance de Trébizonde, même dans les temps les plus reculés de son histoire.

L'aspect agréable de la colline sur le revers de laquelle la ville s'élève, l'heureuse disposition de son port et sa situation comme débouché de l'une des plus fertiles contrées de l'Asie, durent entrer pour beaucoup dans le choix de ses fondateurs qui, suivant le récit des historiens Grecs, ne furent autres qu'une colonie venue de Sinope. D'ailleurs, son existence s'efface complètement dans l'obscurité des âges, jusqu'à l'apparition des rois du Pont.

Les ruines de différents styles que l'on remarque encore de nos jours donnent le sens des nations qui l'ont occupée à tour à tour.

En 1461 Mahomet II s'empara de la place sous le dernier Empereur Comnène, et toute la partie de l'Asie fut soumise aux vainqueurs Musulmans.

Le voyageur qui débarque à Trébizonde pour la première fois est surpris de l'aspect de la ville moitié européenne et moitié Asiatique aujourd'hui.

À côté de nombreux chameaux prêts à transporter les marchandises destinées aux provinces on y voit des chevaux harnachés à la mode Européenne, à la franque comme on dit dans le pays, prêts à porter le voyageur qui vient visiter le pays.

Les caravansérails où sont remises les fourgons qui transportent les caisses et les ballots destinés aux villes de l'intérieur sont immenses. Ces installations grandioses indiquent l'importance du trafic de cette place.

Chaque jour de nombreux navires s'arrêtent dans le port, comme aussi de nombreuses caravanes emportent les produits dirigés vers la Perse.

Le mouvement commercial de Trébizonde est important dans la belle saison surtout.

Les habitants sont gais fort sociaux et comme dans toutes les villes d'Orient l'accueil fait aux étrangers est des plus sympathiques.

Les Musulmans comme les Chrétiens vivent côte à côte dans les meilleurs termes.

Durant la saison d'hiver, les réunions dans les familles sont aussi bien organisées que dans les villes d'Europe et le piano confond ses sons harmonieux avec les pipes rustiques que manient avec beaucoup de grâce les naturels du pays.

J'ai passé à Trébizonde plusieurs semaines, tant en allant qu'à mon retour d'Asie et je conserve de mon séjour dans cette jolie ville le meilleur souvenir des habitants en général; le souvenir de la beauté des sites est également grave dans ma mémoire.

P. Baudin.

VÉRITÉS ET MAXIMES

Maxime Chinoise: *L'orgueil est une faiblesse qu'il faut ménager.*

Le désœuvrement est un malheur.

On a beau monter, on ne s'élève point pour cela.

Maxime Chinoise: *Il faut attendre l'impossible et l'admettre.*

Maxime Chinoise: *Excusez mais ne pardonnez jamais.*

Maxime Chinoise: *Soyez poli même avec ceux qui ne le sont point.*

Une femme belle est un délice des yeux, une femme d'esprit un délice de l'âme, et une femme aimante un délice de cœur.

Une femme de cœur ne vit que pour celui dont elle se sent aimée, elle lui s'acrifie tout, car, pour elle, l'Adoré forme l'Univers entier!

Vérités.

"ÉLÉGANCES"

(Suite)

Cependant les manches, qui sont toujours le plus grand luxe de l'ombrelle, se voient beaucoup aussi en bois naturel. Mais les plus élégantes de ces ombrelles, sont celles en mousseline de soie, garnie de ruches de même mousseline ou de petits rubans comète, que l'on fronce légèrement et que l'on pose, tout frissonnant, et couvrant toute l'ombrelle.

Le blanc sera tellement à la mode que l'on ne peut craindre de préparer ses toilettes d'été avec cette nuance, et que cela conduit aussi à choisir les ornements de mousseline, revers, plastrons ou empiècements cela a, de plus, l'avantage de se blanchir aisément et laisse faire de charmantes garnitures avec quelques mètres de valenciennes, de dentelle d'Irlande ou de Venise.

Je ne puis rien dire des jupes, si non qu'elles tombent très amples, très longues, comme le font toutes les jupes aujourd'hui, en traînant tout autour de la personne, mais toujours très collantes dans le haut, sans la moindre ampleur. Les manches, presque plates, enveloppent la main comme si elle était prise dans un cornet.

Beaucoup de collets en drap rouge avec doublure de soie antique, et ayant deux pèlerines très échancrées c'est nouveau, mais moins distingué que les collets en drap beige ou gris.

Pomponette.

FEUILLETON DU "MAARIFET",

Du 16 Juin 1898.

(10)

SAPHO

Alphonse DAUDET.

allait enfin sans écrire, quand tout bas près de lui une bouche pleine et vorace demanda timidement: «Vous ne buvez pas?... on peut?...» Il fit signe que oui. La fille se jeta sur la pinte et la vida d'une goulée violente qui révélait la détresse de cette malheureuse, ayant tout juste dans sa poche de quoi rassasier sa faim sans l'arroser d'un peu de bière. Une pitié lui vint, qui l'apaisa, l'éclaira subitement sur les misères d'une vie de femme; et il se mit à juger plus humainement, à raisonner son malheur.

Après tout, elle ne lui avait pas menti; et s'il ne savait rien de sa vie, c'est qu'il ne s'en était jamais soucié. Que lui reprochait-il?... Son temps à Saint-Lazare?... Mais puisqu'on l'avait acquittée, portée presque en triomphe à la sortie.... Alors, quoi? D'autres hommes avant lui?... Est-ce qu'il ne le savait pas?... Quelle raison de lui en vouloir davantage, parce que les noms de ces amants étaient connus, célèbres, qu'il pouvait les rencontrer, leur parler, regarder leurs portraits aux devantures? Devait-il lui faire un crime d'avoir préféré ceux-là?

Et tout au fond de son être, se levait une fierté mauvaise, inavouable, de la partager avec ces grands artistes, de se dire qu'ils l'avaient trouvée belle. A son âge on n'est jamais sûr, on ne sait pas bien. On aime la femme, l'amour; mais les yeux et l'expérience manquent, et le jeune amant qui vous montre un portrait de sa maîtresse cherche un regard, une approbation qui le rassurent. La figure de Sapho lui semblait grande, auréolée, depuis qu'il la savait chantée par La Gournerie, fixée par Caoudal dans le marbre et le bronze.

Mais brusquement repris de rage, il quittait le banc où sa méditation l'avait jeté sur un boulevard extérieur, au milieu des cris d'enfants, des commérages de femmes d'ouvriers dans la poudreuse soirée de juin; et il se remettait à marcher, à parler tout haut, furieusement... Joli, le bronze de Sapho... du bronze de commerce, qui a traîné partout, banal comme un air d'orgue, comme ce mot de Sapho qui à force de rouler les siècles s'est encrassé de légendes immondes sur sa grâce première, et d'un nom de déesse est devenu l'étiquette d'une maladie... Quel dégoût que tout cela, mon Dieu!...

Il s'en allait ainsi, tour à tour apaisé ou furieux,

à ce remous d'idées, de sentiments contraires. Le boulevard s'assombrissait, devenait désert. Une fadeur âcre traînait dans l'air chaud; et il reconnaissait la porte du grand cimetière où il était venu l'année d'avant assister avec toute la jeunesse à l'inauguration d'un buste de Caoudal sur la tombe de Dejoie, le romancier du quartier Latin, l'auteur de *Cendrillon*. Dejoie, Caoudal! L'étrange accent que ces noms prenaient pour lui depuis deux heures! et comme elle lui semblait mentueuse et lugubre, l'histoire de l'étudiante et de son petit ménage, maintenant qu'il en avait les tristes dessous, qu'il avait appris par Déchelette l'affreux surnom donné à ces mariages du trottoir.

Toute cette ombre, plus noire du voisinage de la mort, l'effrayait. Il revint sur ses pas, frôlant des blouses qui rôdaient, silencieuses comme des ailes de nuit, des jupes sordides à la porte de bouges dont les vitres dépolies découpaient de grandes lumières de lanterne magique où des couples passaient, s'embrassaient... Quelle heure?... Il se sentait brisé comme une recrue à la fin de l'étape; et de sa douleur assourdie, tombée dans ses jambes, il ne lui restait que la courbature. Oh! se coucher, dormir.... Puis au réveil, froidement, sans colère, il dirait à la femme: «Voilà... je sais qui tu es.... Ce n'est pas ta faute ni la mienne; mais nous ne pouvons plus vivre ensemble. Séparons-nous....» Et pour se mettre à l'abri de ses poursuites, il irait embrasser sa mère et ses sœurs, secouer au vent du Rhône, au libre et vivifiant mistral, les souillures et l'effroi de son mauvais rêve.

Elle s'était couchée, lasse d'attendre, et dormait en plein sous la lampe, un livre ouvert sur le drap devant elle. Son approche ne l'éveilla pas; et debout près du lit, il la regardait curieusement comme une femme nouvelle, une étrangère qu'il aurait trouvée là.

Belle, oh! belle, les bras, la gorge, les épaules, d'un ambre fin, solide, sans tâche ni fêlure. Mais sur ces paupières, rougies, — peut-être le roman qu'elle lisait, peut-être l'inquiétude, l'attente, — sur ces traits détendus dans le repos et que ne soutenait plus l'âpre désir de la femme qui veut être aimée, quelle lassitude, quels aveux! Son âge, son histoire, ses bordées, ses caprices. Ses collages, et Saint-Lazare, les coups, les larmes, les terreurs, tout se voyait, s'étalait; et les meurtrissures violettes du plaisir et de l'insomnie, et le pli de dégoût affaissant la lèvre inférieure, usée, fatiguée comme une margelle où tout le communal est venu boire, et la bouffissure commençante qui délie les chairs pour les rides de la vieillesse.

(A suivre)

هدایای نادره تقدیم ایلم خولیاسیله کسب فخر و مسار ایتدم.

حسب الصنعه مبتدیلره واقع اولدینی اوزره اول امرده خال مرقوم بر مطرقه اوزاتهرق و میدانده موجود بر مرمرک اغیر اغیر تراشه تنیهات ائیده ایضا و البدا نصف الکلی و کلام حکمت انجانی ایراد و انبیا ایتدیکنی متعاقب دعا خوان مباشرت اولمش ایسمه ده نه چاره که فقدان تجربه سببیه شد تلجیه ضرب ایتدیکمدن طولای مرمر ایکی پارچه اولنجه خال حدید البال عاجز انهم تازیانه نصیح و پند ایله تشویق و ترتیب دکل قربنده کی عصای حدید ایله بنی تضریب و تادیب و بوسورتده نوباوه باغچه صنعتی منبع اشک مکدرته تقلیب ایلدیکنی جهته کریان و نالان اورادن تبعاده شتابان و جانب خانه طالب امان اولدم. اوراده وقوع حالی تقیر و قطمیر حکایت و صریح لرمی کوسترمکله خال شدید البالم علیه کویا صنعت مذکورده شنایش لایق و کندیسندن فائق اولورم شو معامله ظلمکا. رانده بولندینی بیان و شکایت ایلدم.

افادات مذکورده موجب خنده و مناسب جوان نورسیده ایسمه ده روایت آیه حائر اهمیت و فائز حکمت اولمق جهته حکایات حکمیه دن لذت یاب، ارباب معرفت و اصحاب فکر تک نظر دقتی جلب ایدم جکی، بی ارتباید. شویله که اقباب جهانتاب دور روزمره بنی بالانعام ضریق بحر شام اولدقده صروس سیاه پوش لیل میدان اسمانه لایم و لایحی الماسپاره نجوم نشر و احسان ایله ضیای حرکتی ظلمت سکونته تحویل ایتمکه اغوش خوش مادر دن انفکاک ایدم رک هنوز بکای حزن و المدن تخلیص چشمان ایتزدن بالین خواب نوشین راحته وضع سر بر کدر ایتدم.

ابوسر لری نویناری (مابعدی وار)

مدیر مسئول

آرستور و لرس خبرستبرسی

اولدینی و بوسبیله دوچار اولدیکنر تأثرات و احتیاسات حقه ده اطراف و مکمل جوابلر ویریه جککنر کی طیبیک افاداتی، و صایانی و ایراد ایدم جککنر سؤالره ویریه جکی جوابلری ده مکمل بر صورتده آکلایه یلورسکنر. هیچ کیمسه انکار ایدم که بالجله ارباب صنعت کی بر طیب دخی کندیسنه ایراد ایدیلان سؤالره ویریه جکی جوابلری آلدینی معلومات ایله متاسب اوله رق اعطا ایدر.

شهرلرده و خسته خانه لرده خسته نوبتیلری و غاردیلری، خسته خانه راهیلری کی مرضیه باقله موظف بر صنف ارباب مساعی واردر. اسکر بو قیل ارباب خدمت فیزیولوژی و تشریح حقه ده دخی بر از معلومات صاحب اوله لر ایضا ایدم جککری خدماتی ده زیاده مکملیت و صحت دائره مستند اجرا ایله جککری فصل انکار ایدم یلورسکنر؟ پارسده بوندن مقدم (خسته خدمتیلرینه مخصوص مکتب) عنوانیه بر دارالتعلیم آشاد ایدم رک بوراده جریجه لری صاره ق اصولی ایله فن جراحی حقه ده تدریسات مفیده بولندینی کی مداوملرینک خسته لریه لایقیه عرض خدمت ایدم یلملری مقصدیه علم تشریح و فیزیولوژی به دائر دخی ایضای تدریسات ایدم که در.

(مابعدی وار) علی مظفر

— — — — —

مقایسه علم و صنعت

لوکیانوسک زمره های

مقدمه

بن دخی بوکا جین بر چین مخالفت کوسترمیوب بالعکس صنعت مذکورده بر نوع بازیجه بر جنس اکنجه عد و شمار و بوسبیله ایله هیاکل مقبوله تصنیع و ترسیم و احبات ابراز لیاقت ایدم که سنه

maarifet

La seule revue hebdomadaire Turco-Française
Paraissant à Constantinople.

Directrice-Propriétaire et Rédactrice en Chef
Theodossia.

Partie Turque : Rédacteur en Chef
Ali Mouzaffer Bey.

Gérant-Responsable : ARISTOVoulos D. CHRISTIDIS.

DIRECTION-REDACTION : Imprimerie GASBAR, Avenue de la Sublime Porte No. 38.

PRIX D'ABONNEMENT :

1 an,	50 Piastres.
Provinces,	35 ..
Etranger,	4 Medjildes.

Le Numéro

1
Piastre

Prière d'adresser toutes les communications relatives à l'Administration du "Maarifet", à la Directrice.

REMERCIEMENT

Tous nos remerciements à nos aimables Confrères qui ont salué si gracieusement notre mariage (Nikiah).

Ali Mouzaffer.
Theodossia.

LIVRES ET REVUES

Les Périodiques.

Au moment où revient le retour de la campagne et par conséquent des vacances, nous signalons avec plaisir aux mères soucieuses de donner à leurs enfants, fillettes et garçons, de bonnes lectures « L'Écho de France » qui se publie à Vienne [Autriche], et le « Panorama des Siècles » qui se publie à Paris.

Le premier est un journal fort intéressant et d'un prix plus que modique; le second est également à la portée de toutes les bourses et d'un caractère tout différent du premier, soigneusement illustré de planches hors texte en

couleurs, et de nombreuses vignettes et illustrations.

Ces deux Périodiques dont la réputation va tous les jours grandissant, sont faits pour intéresser la jeunesse et même les grandes personnes, soucieuses de lire ce qui est bien écrit et moral.

Les personnes dont l'existence se passe sans se soucier comment vivent leur mari et leurs enfants, nous le disons d'avance, riront de la réclame que nous faisons à ces deux publications; il n'y a point parlé de toilettes et de chiffons, mais pour les femmes honnêtes et sensées — il y en a beaucoup encore en Turquie, grâce à Dieu — celles qui cherchent, par un peu de culture, à embellir les obligations du ménage ne manqueront de faire lire à leurs enfants ces nouveaux-nés. L'un et l'autre de ces Périodiques contiennent des études vécutées telles que peuvent les attendre l'enfant et même les grandes personnes: une série d'épisodes instructifs et de rencontre intéressants avec les quelques récits qui ne tombent jamais dans la niaiserie, le grand écueil du genre.

En résumé, les deux Périodiques sont faits pour ramener à la nature, par le chemin de l'utilité pratique et des

اداره نامه سی : باب عالی جاده - منته
(قصابار) مطبعه سنک اوست قاتنه
دايره مخصوصه در

رساله به متعلق هر نوع اوراقک باش
محرر نامه ارسالی لازم کایر
منافع مملکتی متضمن هر نوع آثاره
صحیفه لر مندر اچیددر

باش محرری :

علی مظفر

نسخه سی ۱ غروشددر

بال اشتراك : در سعادت ایچون سنه لکی
۵۰ و آلتی آیللی ۲۵ غروشددر

مشره ایچون پرسته اجرتیه برابر
سنه لکی ۵۵ و آلتی آیللی ۳۰ غروشددر

مسالك اجنبیه ایچون سنه لکی ۸۰
غروشددر

صاحب امتیازی :

تئودوسیا

نسخه سی ۱ غروشددر

ترکیه و فرانسه ترجمه اوله رق هفته ده بر دفعه نشر اولنور فی وادی رساله در

تشکر

رساله مزك تكرار انتشاره باشلا.

مسندن طولايي بيان تبريكات ايدن رفقاي
محترمه مزله كرك بو انتشاري و كرك
ازدواجزي مكاتيب متعدده ايله تبريك
ايتك لطفنده بولنان ذوات كرامه عرض
تشكر ايدررز.

اخطار مخصوص

رساله مزك مسالك اساسيسي انافس
آثار شريقيه يي فرانسجه ترجمه لريله درج
ايتك اولديني معلومدر.

بوجهتي بالخاصه التزام ايدن معاونين
تحريريه مزدن بيوك آطه رهبان مكته
ادبيات شقيه معلى عزتو آوستولاكي

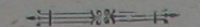
فوتیادی افندی اخیراً بر اثر دها اهدا
ایتمشدرکه بونسخه مزه درج اولنیور.

بو اثر فردوسی طوسینک مشهور
«شهنامه» سندن مستخرج و پشدادیاندن
شاه فریدونك مدت حكومتته عابد منظوم.
مه در. بو منظومه فوتیادی افندی طرفندن
ترجیه ترجمه اولنه رق فرانسجه ترجمه.
سی ده الله ایدلیدیکنندن رساله مزه درجی
حالنده ولوناچیز اولسون بر خدمه تده
بولنه بیله جكمزی آكلادق.

بو نسخه مزه منظومه نك اصليله
فرانسجه ترجمه سی درج اولنش و كله جك
نسخه مزه ده ترجمه سنك درجی
مقرر بولنمشدر.

connaissances modestes, une génération qui ne demande qu'à profiter des bienfaits de l'instruction saine et morale, sous l'Egide de sa Majesté Impériale le Sultan, Fondateur de tant d'écoles dans son vaste Empire.

Théodossia.



POÉSIES



LA FÉE

A Mlle E. N.

Je vous ai vue, ô belle ainsi que les étoiles
Passer dans le bleu ciel et fuir presque aussitôt;
Dans cette apparition vous balayer les voiles,
Qui jetaient ici-bas comme un vaste manteau.

Un drap immaculé, je pense en mousseline
Jeté sur vos cheveux noirs d'ébène, je crois,
Faisait mieux ressortir votre figure fine,
Donnait plus de relief au ton de votre voix.

Et les arbres en nombre, et la feuille et la mousse
Sur votre bouche rose épanchaient leurs couleurs
Et semblaient caresser de leur haleine douce
Votre cœur qu'ils voulaient marier à leurs cœurs.

Un bel agneau tout blanc le portrait de votre âme,
Jouait à vos pieds mignons comme un hymne de
paix...

Je vis alors que vous étiez fée et non femme,
Que le galant Destin inondait de clartés...

Marius.



AUGURES ORIENTALES

C'EST ÉCRIT

LE SORT

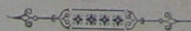
Les jeunes-filles Grecques qui veulent connaître leur sort, et lorsqu'il surgit de jeune-fille sort signifie mariage, se renferment, la veille de la Saint-Jean, dans leur chambre ou dans une grange,

à une certaine heure de la nuit ou de la journée (car ce point est contesté), mais, en tout cas, après les vêpres. Il est de rigueur qu'elles soient dans l'obscurité, alors elles regardent dans un miroir, et, si la destinée a décidé qu'elles se marient dans l'année, elles voient s'y réfléchir l'image de leur futur époux.

Il est un autre usage superstitieux très ordinaire et pratiqué de même le jour de la Saint-Jean. On fait fondre du plomb qu'on jette tout bouillant dans l'eau, en prononçant une sorte de formule sacramentelle; puis l'aspect que prend cette masse de métal, les figures que le hasard y trace, ou que l'imagination croit y découvrir, tout devient le sujet de nombreuses conjectures qui offrent à l'art devinatrice une matière inépuisable.

Le *Klédôn* ou *Klédonas* (le mot ou phrase acceptée comme un oracle, une augure), n'est plus qu'un petit jeu de société. La veille de la Saint-Jean, une jeune fille, ou plusieurs, vont à la fontaine puiser de l'eau dans un vase. Elles ne doivent parler à personne, ni répondre si on les interroge; à leur retour au logis, elles jettent dans le vase d'eau puisée au milieu d'un silence si solennel, un signe particulier un anneau, une pièce de monnaie, le vase est fermé soigneusement et exposé pendant toute la nuit sous la lumière d'un astre. Puis le lendemain on se réunit, et au fur et à mesure qu'une personne récite ou improvise un distique, une autre jeune fille tire un des objets, et le sens heureux, fatal ou insignifiant des vers s'applique à son possesseur ou à la personne à l'intention de qui on l'a jeté dans l'urne du destin.

P. BAUDIN



CAUSERIE SCIENTIFIQUE

Une théorie physiologique des émotions.

LA TRISTESSE

A l'exception d'être rares, très heureux ou très malheureux, la moyenne des hommes passe par des alternatives de douleur et de joie, et si, comme le dit le grammairien, personne n'est content de son sort, tout le monde n'est pas habituellement triste.

C'est dans le tempérament, c'est-à-dire dans l'organisme qu'on doit pouvoir trouver les causes qui, en dehors de certaines influences d'inclination et de milieu, font qu'un homme est plutôt exubérant et joyeux comme Démocrite, ou triste et abattu comme Héraclite.

Héraclite pleurait toujours et Démocrite riait sans cesse. Cette question ainsi ne doit pas surprendre. Depuis Aristote, et même bien avant lui, on a écrit et discuté sur l'influence réciproque du physique et du moral; mais des travaux récents ont permis de leur servir de plus près et il en est sorti une théorie un peu nouvelle des émotions.

Cette théorie a été émise par le docteur Lange, de l'Université de Copenhague. Pour l'exposer avec quelque clarté, reprenons notre exemple de la tristesse.

Un homme triste marche péniblement, chancelle, il reste affaissé, muet, sa tête s'incline son visage s'allonge, il éprouve une sensation de fatigue, de lourdeur.

La voix est faible et sans éclat parce que les muscles expirateurs sont affaiblis, la figure s'allonge grâce à la moindre contraction, de même les yeux sont comme agrandis et creusés parce que les sphincters orbiculaires sont en partie paralysés. L'abaissement de la paupière supérieure qui cache en partie la prunelle et donne à la physionomie une

grande expression de lassitude et de tristesse est aussi causé par une influence paraisante sur le muscle releveur.

Les vaisseaux sanguins, et spécialement les capillaires, sont réglés dans les alternatives de contraction et de dilatation par des muscles et des nerfs qui échappent à la volonté, par le système des vaso-moteurs. L'excitation des vaso-moteurs fait contracter les vaisseaux, leur paralysie les dilate.

L'homme triste est pâle, ses chairs sont comme affaissées il a la bouche sèche, tous ces phénomènes tiennent à une excitation des vaso-moteurs.

C'est également sous l'influence vaso-motrice que se produisent la sécrétion salivaire et aussi toutes les sécrétions glandulaires en général elles sont ralenties chez le mélancolique.

M.

(A suivre.)

NOUVELLES.

Une Page de la Vie Réelle

HISTOIRE VRAIE.

Mademoiselle Feda Dolny, permettez moi de vous présenter Monsieur Démétrius Dacla.

Dacla s'inclina tandis que la jeune fille avançait gracieusement une main finement gantée.

La conversation devint aussitôt générale et roula sur les mille et un objets qui forment le fond de toute causerie mondaine.

On était au commencement de l'automne, il faisait un temps délicieux, le ciel souriait, le soleil réchauffait la terre de ses étreintes passionnées tandis que l'air embaumé enivrait de ses caresses...

Ce matin là, il y avait beaucoup de monde à Christos, cette adorable promenade de Priukipo. Des dames vêtues de

toilettes claires et fraîches, comme un rayon d'aurore, se promenaient et flirtaient noblement, et cela ne semblait nullement contrister quelques uns des maris qui, au contraire, paraissaient fiers de l'hommage rendu à la beauté de leur femme...

Soudain, Madame Tedesca prit le bras de Mlle Delny et l'entraîna. Les deux femmes accompagnées de Monsieur Dacla pénétrèrent dans le bois de Christos.

Feda Delny, n'était pas une beauté, de taille moyenne, mince, brune et pâle elle n'attirait que fort peu l'attention, et, cependant, il suffisait de causer quelques minutes avec elle pour rester sous le charme de sa grâce et de son esprit.

De ses yeux noirs et veloutés, ainsi que de sa voix mélodieuse s'échappait un fluide magnétique.

Elle avait en vous parlant dans la voix et dans le regard des caresses et des séductions. Alors, tout vous plaisait en elle, et l'on demeurait ahuri de découvrir une charmeresse chez cette créature qu'une minute avant vous n'auriez pas même regardée tant elle paraissait banale.

Cependant, la jeune fille, qui était fort jolie, avait inspiré de sérieuses passions, mais rien ne parvenait à l'attirer. Feda avait déclaré nettement qu'elle n'épouserait que l'homme qu'elle aimerait, si jamais elle aimait!

Avait elle un cœur comme tout le monde, cette sceptique et impassible nature qui ne croyait à rien et doutait de tout? Si elle en avait un pourquoi ne parlait-il pas? Qu'attendait-il? Mlle Delny allait bientôt avoir vingt quatre ans! Pourtant, malgré le silence de son cœur, Feda pressentait qu'elle aimerait à la folie celui qu'elle aimerait. Sa nature franche, libre et généreuse à l'excès avait horreur des hypocrites réserves et des savantes coquetteries..

En amour, comme en toute affection elle n'admettait que cette devise « Tout ou rien ! »

A 22 ans Feda éprouva son premier vrai chagrin, sa mère mourut subitement d'un anévrisme de cœur, et depuis lors, la jeune fille, ne pouvant plus rester dans la maison où tout lui rappelait cruellement la chère morte, elle vint habiter chez sa tante Mme Hermine Tedesca une jeune et élégante Roumaine venue en Turquie pour affaires d'héritage.

Ce soir là, il y avait réunion musicale au magnifique Hôtel « Impérial » (Prinkipo), tous ceux qui habitaient l'hôtel y étaient invités.

Feda, habillée d'une toilette blanche, un bijou d'élégance et de simplicité, resplendissait.

Monsieur Dacla auprès d'elle ne se rassasiait pas de la contempler. Cette sympathique et libre jeune fille l'étonnait et le captivait... Elle ne ressemblait en rien aux mondaines qu'il avait connues jusqu'alors. Chez elle, tout était hypocrisie, présomption, coquetterie, intérêt, tandis que Feda était toute sincérité, très modeste et chez elle le cœur parlait.

Après la troisième ou quatrième rencontre il était blasé des premières, mais au contraire plus ses relations devenaient étroites avec Feda plus il se sentait attiré vers elle... Feda causait sans affectation et pourtant sa conversation était nourrie, cultivée. Et puis elle avait une façon si personnelle de raisonner et d'exprimer ses pensées qu'on en demeurait surpris et ravi.

(A suivre)

Dieudonné.



VÉRITÉS ET MAXIMES

La plus redoutable des vengeances c'est la vengeance de la femme, car, du même que dans l'amour, la femme est toute puissante aussi dans la haine.

Maxime Chinoise: Une femme peut modifier le caractère de mille hommes, mais cent millions d'hommes ne pourraient apporter le moindre changement dans le caractère d'une femme.

Maxime Chinoise: Une femme arrivera toujours là où elle veut arriver si vous entravez sa route vous l'excitez à franchir tous les obstacles que vous lui créez et à atteindre son but le plus tôt possible.

On ne peut tenir la femme que par le cœur, jamais par la tête.

Pour bien aimer il faut bien souffrir.

Certains êtres préfèrent être malheureux par eux-mêmes que d'être heureux par les autres.

Pour une femme jeune jolie et intelligente l'impossible n'existe pas.

La femme est patiente par ruse, pour mieux y réussir.

La femme n'est vraiment honnête que lorsqu'elle aime vraiment.

Vivre pour soi-même et pas pour le monde c'est rare, mais aussi admirable.

Vérités.

FEUILLETON DU "MAARIFET",

Du 23 Juin 1898.

(11)

SAPHO

Alphonse DAUDET.

Cette trahison du sommeil, le silence de mort enveloppant cela, c'était grand, c'était sinistre; un champ de bataille à la nuit, avec toute l'horreur qui se montre et celle qu'on devine aux vagues mouvements de l'ombre.

Et tout à coup il vint au pauvre enfant une grosse, une étouffante envie de pleurer.

IV

Ils achevaient de dîner, la fenêtre ouverte, au long sifflement des hirondelles saluant la tombée de la lumière. Jean ne parlait pas, mais il allait parler et toujours de la même cruelle chose qui le haïssait, et dont il torturait Fanny, depuis la rencontre avec Caoudal. Elle, voyant ses yeux baissés, l'air faussement indifférent qu'il prenait pour de nouvelles questions, devina et le prévint :

« Écoute, je sais ce que tu vas me dire... épargne-nous, je t'en prie... on s'épuise à la fin... Puisque c'est mort, tout ça, que je n'aime que toi, qu'il n'y a plus que toi au monde... »

— Si c'était mort comme tu dis, tout se passerait... Et il la regardait au fond de ses beaux yeux d'un gris frissonnant et changeant à chaque impression... Tu ne garderais pas des choses qui te le rappellent... oui, là-haut dans l'armoire... »

Le gris se volait d'un noir d'ombre :

« Tu sais donc ? »

Tout ce fatras de lettres d'amour, de portraits, ces archives galantes et glorieuses sauvées de tant de débâcles, il allait donc falloir s'en débarrasser !

« Au moins me croiras-tu après ? »

Et sur un sourire incrédule qui la défiait, elle courut chercher le coffret de laque dont les ferrures ciselées entre les piles délicates de son linge avaient si fort intrigué son amant depuis quelques jours.

« Brûle, déchire, c'est à toi... »

Mais il ne se pressait pas de tourner la petite clef, regardait les cerisiers à fruits de nacre rose et les vols de cigognes incrustés sur le cou-

toilettes claires et fraîches, comme un rayon d'aurore, se promenaient et flirtaient noblement, et cela ne semblait nullement contrister quelques uns des maris qui, au contraire, paraissaient fiers de l'hommage rendu à la beauté de leur femme...

Soudain, Madame Tedesca prit le bras de Mlle Delny et l'entraîna. Les deux femmes accompagnées de Monsieur Dacla pénétrèrent dans le bois de Christos.

Feda Delny, n'était pas une beauté, de taille moyenne, mince, brune et pâle elle n'attirait que fort peu l'attention, et, cependant, il suffisait de causer quelques minutes avec elle pour rester sous le charme de sa grâce et de son esprit.

De ses yeux noirs et veloutés, ainsi que de sa voix mélodieuse s'échappait un fluide magnétique.

Elle avait en vous parlant dans la voix et dans le regard des caresses et des séductions. Alors, tout vous plaisait en elle, et l'on demeurait ahuri de découvrir une charmeresse chez cette créature qu'une minute avant vous n'auriez pas même regardée tant elle paraissait banale.

Cependant, la jeune fille, qui était fort jolie, avait inspiré de sérieuses passions, mais rien ne parvenait à l'attendrir. Feda avait déclaré nettement qu'elle n'épouserait que l'homme qu'elle aimerait, si jamais elle aimait!

Avait elle un cœur comme tout le monde, cette sceptique et impassible nature qui ne croyait à rien et doutait de tout? Si elle en avait un pourquoi ne parlait-il pas? Qu'attendait-il? Mlle Delny allait bientôt avoir vingt quatre ans! Pourtant, malgré le silence de son cœur, Feda pressentait qu'elle aimerait à la folie celui qu'elle aimerait. Sa nature franche, libre et généreuse à l'excès avait horreur des hypocrites réserves et des savantes coquetteries.

En amour, comme en toute affection elle n'admettait que cette devise « Tout ou rien ! »

A 22 ans Feda éprouva son premier vrai chagrin, sa mère mourut subitement d'un anévrisme de cœur, et depuis lors, la jeune fille, ne pouvant plus rester dans la maison où tout lui rappelait cruellement la chère morte, elle vint habiter chez sa tante Mme Hermine Tedesca une jeune et élégante Roumaine venue en Turquie pour affaires d'héritage.

Ce soir là, il y avait réunion musicale au magnifique Hôtel « Impérial » (Prinkipo), tous ceux qui habitaient l'hôtel y étaient invités.

Feda, habillée d'une toilette blanche, un bijou d'élégance et de simplicité, resplendissait.

Monsieur Dacla auprès d'elle ne se rassasiait pas de la contempler. Cette sympathique et libre jeune fille l'étonnait et le captivait... Elle ne ressemblait en rien aux mondaines qu'il avait connues jusqu'alors. Chez elle, tout était hypocrisie, présomption, coquetterie, intérêt, tandis que Feda était toute sincérité, très modeste et chez elle le cœur parlait.

Après la troisième ou quatrième rencontre il était blasé des premières, mais au contraire plus ses relations devenaient étroites avec Feda plus il se sentait attiré vers elle... Feda causait sans affectation et pourtant sa conversation était nourrie, cultivée. Et puis elle avait une façon si personnelle de raisonner et d'exprimer ses pensées qu'on en demeurait surpris et ravi.

(A suivre)

Dieudonnée.



VÉRITÉS ET MAXIMES

La plus redoutable des vengeances c'est la vengeance de la femme, car, du même que dans l'amour, la femme est toute puissante aussi dans la haine.

Maxime Chinoise: Une femme peut modifier le caractère de mille hommes, mais cent millions d'hommes ne pourraient apporter le moindre changement dans le caractère d'une femme.

Maxime Chinoise: Une femme arrivera toujours là où elle veut arriver si vous entravez sa route vous l'excitez à franchir tous les obstacles que vous lui créez et à atteindre son but le plus tôt possible.

On ne peut tenir la femme que par le cœur, jamais par la tête.

Pour bien aimer il faut bien souffrir.

Certains êtres préfèrent être malheureux par eux-mêmes que d'être heureux par les autres.

Pour une femme jeune jolie et intelligente l'impossible n'existe pas.

La femme est patiente par ruse, pour mieux y réussir.

La femme n'est vraiment honnête que lorsqu'elle aime vraiment.

Vivre pour soi-même et pas pour le monde c'est rare, mais aussi admirable.

Véritas.

FEUILLETON DU "MAARIFET,"

Du 23 Juin 1893.

(11)

SAPHO

Alphonse DAUDET.

Cette trahison du sommeil, le silence de mort enveloppant cela, c'était grand, c'était sinistre; un champ de bataille à la nuit, avec toute l'horreur qui se montre et celle qu'on devine aux vagues mouvements de l'ombre.

Et tout à coup il vint au pauvre enfant une grosse, une étouffante envie de pleurer.

IV

Ils achevaient de dîner, la fenêtre ouverte, au long sifflement des hirondelles saluant la tombée de la lumière. Jean ne parlait pas, mais il allait parler et toujours de la même cruelle chose qui le hantait, et dont il torturait Fanny, depuis la rencontre avec Caoudal. Elle, voyant ses yeux baissés, l'air faussement indifférent qu'il prenait pour de nouvelles questions, devina et le prévint :

« Écoute, je sais ce que tu vas me dire... épargne-nous, je t'en prie... on s'épuise à la fin... Puisque c'est mort, tout ça, que je n'aime que toi, qu'il n'y a plus que toi au monde... »

— Si c'était mort comme tu dis, tout se passerait... Et il la regardait au fond de ses beaux yeux d'un gris frissonnant et changeant à chaque impression. « ... Tu ne garderais pas des choses qui te le rappellent... oui, là-haut dans l'armoire... »

Le gris se velouta d'un noir d'ombre :

« Tu sais donc ? »

Tout ce fatras de lettres d'amour, de portraits, ces archives galantes et glorieuses sauvées de tant de débâcles, il allait donc falloir s'en débarrasser!

« Au moins me croiras-tu après ? »

Et sur un sourire incrédule qui la défait, elle courut chercher le coffret de laque dont les ferrures ciselées entre les piles délicates de son linge avaient si fort intrigué son amant depuis quelques jours.

« Brûle, déchire, c'est à toi... »

Mais il ne se pressait pas de tourner la petite clef, regardait les cerisiers à fruits de nacre rose et les vols de cigognes incrustés sur le cou-

verele qu'il fit sauter brusquement Tous les formats, toutes les écritures, papiers de couleur aux en-têtes dorés, vieux billets jaunies cassés aux pliures, griffonnages au crayon sur des feuilles de carnet, des cartes de visite, en tas, sans ordre, comme en un tiroir souvent fouillé et bousculé où lui-même enfouissait maintenant ses mains tremblantes...

« Passe-les-moi. Je les brûlerai sous tes yeux. » Elle parlait fiévreusement, accroupie devant la cheminée, une bougie allumée par terre, à côté d'elle.

« Donne... »

Mais lui: « Non... attends... » Et plus bas, comme honteux: « Je voudrais lire... »

— Pourquoi? tu vas te faire mal encore... »

Elle ne songeait qu'à sa souffrance et non à l'indélicatesse de livrer ainsi les secrets de passion, la confession sur l'oreiller de tous ces hommes qui l'avaient aimée; et se rapprochant, toujours à genoux, elle lisait en même temps que lui, l'épiait du coin de l'œil.

Dix pages signées La Cournerie, 1861, d'une écriture longue et féline, dans lesquelles le poète, envoyé en Algérie pour le compte rendu officiel et lyrique du voyage de l'empereur et de l'impératrice, faisait à sa maîtresse une description éblouissante des fêtes.

Alger débordant et grouillant, vraie Bagdad des Mille et une nuits; toute l'Afrique accourue, entassée autour de la ville, battant ses portes à les rompre, Caravanes de nègres et de chameaux chargés de gomme, tentes de poil dressées, une odeur de musc humain sur toute cette singerie qui bivouaquait au bord de la mer, dansait la nuit autour de grands feux, s'écartait chaque matin devant l'arrivée des chefs du Sud pareils à des rois Mages avec la pompe orientale, les musiques discordantes, flûtes de roseau, petits tambours rauques.

Le génie du poète rendait tout cela vivant et présent; les mots brillaient sur la page, comme ces pierres sans monture que jugent les joailliers sur de papier. Vraiment elle pouvait être fière, la femme aux genoux de qui l'on jetait ces richesses. Fallait-il qu'elle fût aimée, puisque, malgré la curiosité de ces fêtes, le poète ne songeait qu'à elle, mourait de ne pas la voir:

« Oh! cette nuit, j'étais avec toi sur le grand divan de la rue de l'Arcade. Tu étais nue, tu étais folle, tu criais de joie sous mes caresses, quand je me suis réveillé en sursaut roulé dans un tapis sur ma terrasse, en pleine nuit d'étoiles.

Quelle force mauvaise le poussait donc à continuer sa lecture malgré l'horrible jalousie qui blanchissait ses lèvres, contractait ses mains? Doucement, calmement, Fanny essayait de lui reprendre la lettre; mais il la lut jusqu'au bout et après celle-là une autre, puis une autre, les

laissant tomber au fur et à mesure avec un détachement de mépris, d'indifférence, sans regarder la flamme qui s'avivait dans la cheminée aux effusions lyriques et passionnées du grand poète. Et quelquefois, dans le débordement de cet amour exagéré à la température africaine, le lyrisme que l'amant s'attachait de quelque grosse obscénité de corps de garde dont auraient été surprises et scandalisées les lectrices mondaines du *Livre de l'Amour*, d'un spiritualisme raffiné, immaculé comme la corne d'argent de la Jungfrau.

Misères du cœur! C'est à ces passages surtout que Jean s'arrêtait, à ces souillures de la page, sans se douter des tressauts nerveux qui chaque fois agitaient sa figure. Même il eut le courage de ricaner à ce post-scriptum qui suivait le récit éblouissant d'un fête d'Aïssauas: « Je relis ma lettre... il y a vraiment des choses pas mal; mets-la-moi de côté, je pourrai m'en servir... »

— Un monsieur qui ne laissait rien traîner! fit-il en passant à un autre feuillet de la même écriture où, sur un ton g'acé d'homme d'affaires, La Gournerie réclamait un recueil de chansons arabes et une paire de babouches en paille de riz. C'était la liquidation de leur amour. Ah! il avait su s'en aller, il était fort, celui-là.

Et sans s'arrêter, Jean continuait à traîner ce marécage d'où montait une haleine chaude et malsaine. La nuit venue, il avait mis la bougie sur la table, et parcourait des billets très courts, illisiblement tracés comme au poinçon par des trop gros doigts qui à tous moments, dans une brusquerie de désir ou de colère, trouaient et déchiraient le papier. Les premiers temps d'une liaison avec Caoudal, rendez-vous, soupers, parties de campagne, puis des brouilles, de suppliants retours, des cris, des injures ignobles et basses d'ouvrier, coupées tout à coup de drôleries, de mots cocasses, de reproches sanglotés, toute la faiblesse mise à nu du grand artiste devant la rupture et l'abandon.

Le feu prenait cela, allongeait de grands jets rouges où fumaient et grésillaient la chair, le sang, les larmes d'un homme de génie: mais qu'importait à Fanny, toute au jeune amant qu'elle surveillait, dont l'ardente fièvre la brûlait à travers leurs vêtements. Il venait de trouver un portrait à la plume signé Gavarni, avec cette dédicace: *A mon amie Fanny Le grand, dans une auberge de Dampierre, un jour qu'il pleuvait.* Une tête intelligente et douloureuse, aux yeux caves, quelque chose d'amer et de ravagé.

« Qui est-ce ? »

(A suivre)



انضباطی آئنده طوتان « فلور » که نفوذی سایه سنده از وقت اینجده حال و طورینه تبدیل کلدی. اشعاری بر آتش حظوظ و شهوانیت آیه طلوعه باشادی. « صو کنارنده » « صحرای ونوسلر » عنوانی اشعاری آیه حیرت آرا بر قبالی، صمیمیت آیه طولیدرکه دکشدیکی حالنده بشقهلق کورندیکی زماندن ابتدا اتمشدر. فوق العاده بر فصاحت وارد. فقط حائز اولدقلری اوصاف نثریه دن زیاده شاعرک اوصافی نقطه سندن تأثیر ایدر، تهیج ایدر. اشایی بروضوح حزین اینجده کورمک، حسیانک طوبوغولرینی کالیه الهام اتمک، موضوع افکارینک اطرافنده بشقه بر هوا ایجاد ایلیمک جهتلیله اشعارنده کی خاصه تهیج آتمشدر. بو قوت، مئانت « پول دو سویف » نام اثرنده دهها زیاده قوت کسب ایلیمشدر. مویاسان بو حکایه لوده خاطرات حربیه سی یوروتمشدر. حکایه سنده صحنه به قویدنی قهرمان خیالی دکادر، صرف طبیعتدن آتمشدر. فقط هنر و صنعتی قوتیه حقیقیسینی زیاده سیله توسیع ایدرک بو بیانی قهرمانی نمونه کال درجه سنده قدر جیقارمشدر. بشقه بر قلم آئنده عادی بر حکایه حالنده قاله جق بر شیده داستان حالی، رنگنی ویرمشدر. کوسا و فلور بو اثر نفیسی اوقودی. در حال قورسیقاده خسته یانان مویاسانه نمونیت وحیرته طاشقین بر مکتوب کوندردی که بومکتوب میدان انتشاره قونولدی. فلور همشیره سی قدر سودیکی « مادام لور دو مویاسان » اوغلی حقنده کی مطالعه سی، دهها هنوز بو یاشده ایکن کوسترمش اولدینی اثر عرقانک کندیسینجه نه درجه موجب نمونیت اولدینی آتیده احراز ایدمک چکی نفوذ و اعتباری اوزون بر مکتوب آیه شرح و بیان ایتدی.

(مابعدی وار)

محمد رمزی

مدیر مسئول

آرستور لوس خبر بنبرسی

بو شکایتلرده ادبیاتدن بشقه شی یوقدر. دهها صکره انسانلردن قاجق کبی غریب بر حاله دوشن مویاسان او زماننده حیاتی او قدر سور، حیاتدن کن هر دلرو اکلیجه لری ارار، شن، شاطر بر جوجق ایدی. اکلیجه لی یرلره دائما کیدر، قادیلری، اشعاری سوردی. خیالپرور، حظوظ تیرست ایدی. اشعاری قادیلری تأثره دوشورمک ایچون آئنده بر آلت، واسطه ایدی. « لونی بویت » که طالعندن اولق « اوده لؤن » ایچون نظماً بش پرده اوزرینه بر فاجعه تاریخیه یازمق، احتمالک، تصویری ایدی. فقط حرصی بک او قدر اوزاغه واره دی.

۱۸۷۰ محاربه سی افکارینک مجراستی بردن

بره دکشدیردی. عسکر یازلدی، حربیه کیتدی. استیلانک دهشتی، طالع مملکتک انقراضی کوزیه کوردی. تماشا ایتدیک، اولدرجه قوتله تصویر ایلدیک صحنه ل فکرنده کی مرثیه کورولتیلرینی جیقارهرق هر شیئی تدقیق و ملاحظه اتمک، ملاحظاتی روحیه، دقایقه نقل و حکایه ایلیمک ملکه سی یرلشدیردیک بالاخره بوندن بیوک بر نفوذ کسب ایلدی.

یکرمی بش یاشنده. — بو یاشنده مویاسانه براز سکوت کلدی. بیک بشیوز فرائق آیه بحریه نظارتنده بر خدمته تعیین اولندی. فرانسه بحریه اداره سنک الک ناملی بر ینجیسیدر خدمتک مسا. عده ایتدیک بوش زمانلرینی « سن » آیه « ارزانلیل » ارمسندیک ساحلی « موزون لافیت »، « بوژیوال » یالیرینی طولاشمه حصر ایدردی. بتون بتون پارسیده قالمه مجبور اولدینی وقتلرده رفقا سنک پاره سیله غایت مصرقلی اکلیجه ل ترنیلله اکلیردی. « دروایال » سواقنده کل بر ضابطک شیرینغه آیه باشنه صو سربمک ایچون پرده ده آجدینی دلک الان موجوددر.

بونکه برابر کندیسنه حکایه نصیحت ایدن،

maarifet

La seule revue hebdomadaire Turco-Française

Paraissant à Constantinople.

Directrice-Propriétaire et Rédactrice en Chef

Theodossia.

FONDÉE EN 1893

Partie Turque : Rédacteur en Chef

Ali Mouzaffer Bey.

Gérant-Responsable : ARISTOVOULOS D. CHRISTIDIS.

DIRECTION-REDACTION : Imprimerie GASBAR, Avenue de la Sublime Porte No. 34.

PRIX D'ABONNEMENT :

1 an.	30 Plastres.
Provinces.	35 "
Etranger.	4 Medjides.

Le Numéro

1

Plastre

Prière d'adresser toutes les communications relatives à l'Administration du "Maarifet" à la Directrice.

MYTHOLOGIE PERSANE

L'Avènement au Trône de Feridoun.

Feridoun, lorsqu'il fut le maître du monde et vit qu'il n'y avait pas d'autre roi au monde, il prépara le trône et la couronne dans le palais impérial, selon l'usage des rois.

Dans un jour heureux, le premier du mois de mihr, il passa sur sa tête le diadème royal. Le monde était exempt de toute crainte, tous faisaient le bien et chassaient les mauvaises pensées.

Feridoun donna une magnifique fête à l'univers entier y prit part. Les grands les Puissants de la terre assistèrent à cette fête en tenant une splendide coupe de rubis.

Le vin et la face du jeune roi brillèrent d'un éclat éblouissant, le monde resplendissait d'une lumière d'or et de pourpre, la lune souriait. Feridoun ordonna d'allumer un grand feu et tous y brûlèrent de l'ambre et du safsan. L'usage de se reposer pendant le banquet

vient de Feridoun. Dans ce temps encore durant le mois de Mihr l'univers entier pense à Feridoun Bey! Ne montrez pas un visage soucieux, pourquoi en être jaloux? le monde fut au pouvoir de Feridoun durant cinq cent ans. Cependant le monde ne fut pas toujours à lui, car le monde n'appartient pour toujours à personne.

Franek ne savait pas ce qui s'était passé, elle ignorait que son fils était nommé Roi de la Terre, et que Zorak avait été chassé de la terre, lorsqu'un message vint lui annonçant l'heureuse nouvelle.

Elle pria se leva la tête et le corps, se parfuma et fit ses adorations au Maître du Monde. Franek se mit à genoux devant Feridoun prononça des malédictions contre Zara, et glorifia le Créateur.

Puis elle vint en aide à tous ceux qui souffraient: Pendant une semaine elle sema tant de bienfaits qu'il ne resta plus de pauvres sur cette Terre. Puis elle fit des préparatifs pour une fête. Elle orna sa maison comme un palais et y invita tous les grands au front superbe.

Toutes les richesses qu'elle avait amassées elle les sema par le monde entier l'or n'avait plus de couleur pour

عدد ۱۵

۱۳ ربيع الآخر سنة ۱۳۱۶

چهارشنبه

برنجی سنه

۱۹ اغستوس سنه ۱۳۱۲

بدل اشتراك : در سعادت ایچون سنه لک
۵۰ و آلفی آلفی ۲۵ غروشدر

طشره ایچون پوسنه اجرتیه برابر
سنه لک ۵۵ و آلفی آلفی ۳۰ غروشدر

مسالك اجنبیه ایچون سنه لک ۸۰
غروشدر

صاحبیه امتیازی :

تئودوسیا

نسخه سی ۱ غروشدر

اداره شاه سی : باب عالی جاده شده
(قصبار) مطبعه سنك اوست قاشده
دايره مخصوصه در

رئالیه متعلق هر نوع اوراق باش
عمر نامه ارسالی لازم کاپیر

منافع ملکی متضمن هر نوع آنازه
صیغه لزمه اچیدر

باش محردی :

علی مظفر

نسخه سی ۱ غروشدر

ترجیه و فرانسه زجه اوله رق هفته در دفعه نشر اولتور فی و ادبی رساله در



بوکون عید جلوس حضرت سلطان ذی شاندر
قلوبی امتک لبریز در نور مسرتله

خداوند جهان عبدالحمید غازی عادل
بوکون زیب آوراودی تخت عثمانی به دولته

نصل عید ایتسون ملت که بویله برهنشاهه
مباهیدر عبودیتله، اخلاص و صد اقلته

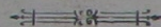
سرافراز ایلمش ذات هایونن ازلدن حق
سلاطین جهانه عقل و حکمتله، عدالتله

Franek depuis que son Fils était devenu roi du Monde. Des habits et des bijoux dignes d'un Roi, des chevaux arabes aux brides d'or, des cuirasses et des casques, des javalots et des épées, des diadèmes et des ceintures elle n'épargna rien. Elle offrit tous ces trésors à Feridoun et lui donna à jamais son âme. Lorsque le maître du monde reçut ces présents il y compta tous les grands de la Terre. Ceux-ci l'acclamèrent en ces termes: "O roi victorieux, Toi qui connais le Créateur, que la gloire soit à Dieu et que sa grâce soit sur toi. Que ta vie soit heureuse comme ce jour. Que tes ennemis périssent, que le ciel te donne toujours la victoire! ô roi sois toujours illustre et clément."

(A suivre)

Traduction du Turc par

Theodorossia.



CAUSERIE SCIENTIFIQUE

Une théorie physiologique des émotions.

LA TRISTESSE

(suite)

Ce ralentissement explique qu'il perd l'appétit et digère mal.

Donc, d'une part affaiblissement de l'innervation vaso-motrice.

La sécrétion des larmes semble cependant être en contradiction avec cette corruption. Elle peut aussi s'expliquer. La première impression de tristesse amène l'excitation des vaso-moteurs, avec arrêt des sécrétions, y compris celle des larmes: C'est quand la tristesse décroît qu'il se produit comme une détente et les larmes amènent avec elles un soulagement.

Descartes avait déjà fait cette remarque. La très grande tristesse ne fait pas pleurer. Cette sécrétion des larmes est l'effet de la détente de la sorte de paralysie par fatigue, qui ne cède à la contraction vive du début.

Les soupirs de l'homme triste n'échappent pas à l'explication physiologique.

La contraction de petits vaisseaux se produit dans les poumons comme dans d'autres organes et là, elle amène une gêne de la respiration une dysposée mécanique contre laquelle luttent avec avantage les inspirations qui constituent les soupirs.

La douleur comme la tristesse nous accable, nous étouffe, les grandes inspirations les soupirs la traduisent et la soulagent, cette même gêne de la circulation capillaire se produisent dans le cerveau, ajoutent aux causes de la faiblesse et de l'apathie qui sont l'apanage de l'homme triste. Tout individu qui aura cette faiblesse des muscles volontaires et cet état spasmodique des vaso-constricteurs, prenant conscience de cet état sera triste, et il sera triste parce qu'il aura conscience de cet état. Le motif, s'il l'ignore, il s'en inventera un. Il se forgera des causes de découragement. "Il n'est pas nécessaire dit Malbranche, de faire de grands raisonnements pour montrer que toutes les passions le justifient, aux mêmes dont l'imagination est si déréglée qu'ils pensent être transformés en liste trouvent des raisons pour prouver qu'ils doivent vivre comme elles et qu'ils doivent marcher à quatre pattes se nourrir des herbes de la campagne et imiter tous les actes qui ne conviennent qu'aux bêtes."

C'est en vertu du même principe dit Dumas par une logique inconsciente par un besoin d'équilibre inhérent, à tout esprit humain, qu'un malade affaibli déprimé cherche à se créer des motifs de tristesse.

L'auteur a consacré une très intéressante brochure à soutenir cette thèse que chez les aliénés atteints de ce genre de perturbation mentale appelée la mélancolie, la tristesse n'est que la conscience plus ou moins sourde des phénomènes vasculaires qui se produisent dans le corps.

(A suivre.)

M.

NOUVELLES.

Une Page de la Vie Réelle

HISTOIRE VRAIE.

(Suite)

Dacla fut épris de Feda dès sa première rencontre avec elle, et pourtant il n'osait le lui faire entendre. Il comprenait qu'il ne pourrait conquérir la sympathie de cette originale sans posséder son estime et que pour pénétrer dans le cœur de la jeune fille il fallait d'abord s'arrêter dans sa merveilleuse tête. Dacla était un homme énergique, le mot *obstacle* pour lui n'existait pas, mais parfois il s'emportait aussi jusqu'au délire! capricieux à l'impossible, le financier rompait des relations pour un rien, car étant soupçonneux et défiant il n'admettait jamais qu'on puisse l'aimer pour lui-même et attribuait à sa puissante position les sympathies qu'il faisait naître. car, si Dacla avait de ces défauts de caractère il possédait aussi des qualités qui faisaient oublier ses défauts. Affable avec ceux qu'il aimait n'épargnant rien pour leur être agréable, il était au contraire fort brusque avec ceux qui n'avaient pas su s'attirer sa sympathie.

Mme Arina Welter pianiste de mérite, venait de terminer le Rondo Capriccioso de Mendelssohn. On la félicitait lorsque Monsieur Paul Allieri apparut au seuil

du salon. c'était un jeune homme d'une trentaine d'années au regard expressif à l'allure distinguée.

Son premier regard en y entrant fut pour Feda et il pâlit affreusement voyant la jeune fille se pencher vers Monsieur Dacla et lui parler à voix basse.

Quant à Mlle Delny elle ne put retenir un froncement de sourcils en voyant le nouvel arrivé se diriger vers elle,

— Mlle Feda j'ai l'honneur de vous présenter mes hommages.

— Comment déjà de retour Monsieur Allieri?

— Vous le voyez, je n'ai pas pu vivre loin d'une personne que, certes, vous connaissez beaucoup.

Feda feignit de ne pas comprendre l'allusion et répondit d'un air enjoué:

— Eh bien, quelles impressions avez vous de Brousse?

— Exquises, mais décidément je m'ennuie loin d'ici.

— Allons donc, et pourquoi?

— Vous le savez...

Mlle Delny pour couper court cette fois-ci présenta Paul Allieri à Démétrius Dacla.

Paul Allieri aimait passionnément Mlle Delny; dès qu'il vit Dacla, la jalousie lui mordit le cœur, il saisit, avec ce sentiment de dévotion, que seuls les amoureux possèdent, que le riche financier n'était pas un *différent* à la jeune fille.

Cependant, Démétrius quitta le salon et sortit à la terrasse, sa figure était décomposée son regard brillait d'un feu sombre.

Tout d'un coup l'éventail de Mlle Delny glissa à terre, Paul le ramassa puis, avant de le rendre à sa propriétaire, il l'effleura à la dérobée de ses lèvres. Mais ce petit incident n'échappa point à Dacla qui gronda entre ses dents.

"Pourquoi n'embrasse-t-il pas elle aussi, pendant qu'il y est. Cet animal là, lui fait la cour. c'est évident. Mais, cette

Feda si charmante, si noble, si naturelle et si intelligente pourrait-elle se plaire dans la société de cet Alleri qui n'a qu'une seule qualité celle de débiter de fades galanteries. Soudain, le cours d'idées du financier changea et il murmura comme répondant à une pensée intime.

Après tout ils peuvent penser à s'aimer, ne sont-ils pas, tous les deux, jeunes beaux et riches?

Dans le somptueux salon de musique de l'«Impérial» il faisait une chaleur excessive, Feda sortit sur la terrasse pour respirer la fraîcheur de la nuit, en passant près de M. Dacla elle s'arrêta presque malgré elle devant le financier; sa pause abattue et son air découragé la touchèrent.

— Qu'avez vous, cher Monsieur, vous paraissiez bien triste.

— Combien vous êtes bonne Mlle et comment vous remercier de cette délicate sollicitude, mais permettez-moi de vous dire que vous vous trompez, je ne suis pas triste, mais ce qui m'arrive parfois, je me suis laissé aller à certaines réflexions.

Mlle Delny regarda Démétrius dans les yeux, une émotion étrangement poignante l'étreignit... elle secoua sa tête fine et reprit:

— Voyons, cher ami, laissez à part les phrases, cela ne vous va pas, croyez moi, et, si c'est possible, confiez-moi vos chagrins, acheva la terrible jeune fille d'un air moitié moqueur moitié douloureux.

(A suivre)

Dieudonné.

VÉRITÉS ET MAXIMES

La plupart des femmes aiment mieux, ce me semble qu'on médise un peu de leur vertu que de leur esprit ou de leur beauté.

Les coquettes sont comme les chats qui se carressent à nous plutôt qu'ils ne nous caressent.

Si vous entendez une femme médire de l'amour et un homme de lettres déprécier la considération publique, dites de l'une que ses charmes passent, et de l'autre que son talent se perd...

Sans la femme, l'homme serait rude, grossier, solitaire, et il ignorerait la grâce qui n'est que le sourire de l'amour. La femme suspend autour de lui les fleurs de la vie comme ces lianes des forêts qui décorent le tronc des chênes de leurs guirlandes parfumées.

Les femmes sont les seuls êtres qui sachent bien recevoir, parce qu'elles peuvent toujours rendre.

La femme est la fin et la reine de toutes les créatures; elle en est la perfection, l'ornement et la gloire.

Le mensonge est un tort.

Le premier devoir d'un honnête homme consiste à ne pas faire du mal à ses semblables.

La gloire est une triste plaisanterie.

La richesse est une vérité.

L'espérance est une coquette qui vend souvent cher ses charmes.

Ne vous moquez jamais de la femme, elle s'en vengera.

Pour être heureux il faut être toujours sage ou ne l'être jamais.

Il n'existe point de meilleur avocat que soi-même.

Exister sans affection c'est vivre sans air.

La haine est encore une forme de l'amour.

On ne doute des autres que quand on n'est pas sur de soi-même.

VÉRITÉS.

POÉSIES

LE VOYOU!...

Sur ma route tout seul il apparaît souvent...
Dans la chaleur intense où quand siffle le vent
Les pieds nus, des baillons couvrant sa chair hâlée
Que le soleil ardent de ses feux a brûlée,
A la lèvre railleuse il va presque rêveur,
Cachant sous sa malice infernale un bon cœur...
Sans chapeau, la plupart du temps l'estomac vide
Les fastueuses maisons où les mets succulent
Embaument l'atmosphère, il flaire et lent, fort lent
Le ventre creux, la lèvre amère il continue
Sa marche forgeant les traits de son inconnue...
Lorsqu'un cigare usé s'offre sur son chemin
Prestement sans qu'aucun le voie il tend la main
Et le ramasse, et quand, sur sa route ombragée
Il rencontre un colis, sa fierté ravagée
L'accepte parce qu'il n'a pas d'argent... Hélas!
Quelquefois fatigué de sa vie et fort las
Il voudrait ennuyé de l'idéal qui l'abreuve
Courir et se laisser couler dans le bleu fleuve
Mais il a peur... D'ailleurs il pense que plus tard
Le Voyou de la ville aux traits vils et blafards
Se changera sans doute en "Monsieur", il le pense
De tout son cœur, hélas en toute conscience...
Dans l'allée en été, sous un arbre couché
Il fait des rêves d'or... Quand le jour s'est caché
Il se lève et la nuit entière vagabonde...
Et sa vie inutile en histoires aborde...
Tantôt glissé devant la porte d'opéra
Il écoute jouer la tragédie, il a
Paru même, une fois, sur les planches...
Acteur muet, il a fait, comme des avalanches
Tomber l'arrangement de la scène. Des fois

Sans son, mourant de faim, hideux, quoique sans voix

Dans les cafés publics, la larme à l'œil, il chante...
Un policier grincheux, fauve à l'âme méchante
Le pousse au poste noir, quand il le voit, la nuit...
Et s'il ne peut prouver son gîte, son réduit,
Il demeure en prison, un mois, une semaine...
Il accepte son sort comme un sage d'Athènes...
Car là la faim le fuit: là d'autres compagnons
S'amuse gaiment, Lui, parmi tous ces crampo ne,
Taciturne et morose en sa fière disgrâce,
Demeure rêveur dans le rêve qu'il embrasse...
Quelle joie et quels cris quand le portail massif,
A roulé sur ses gonds rouillés triste et pensif...
Car l'infini du Ciel ouvre ses bras, il tombe...
En prison c'était bien différent: dans la tombe...
Desormais à la faim il pourra résister...
De l'air champêtre et par, peut-il se désister?...
Allons donc!... c'est la mort!... Pour lui, l'air c'est

le baume...

Je t'approuve et comprends, ô voyou sublime homme...

Couché à la belle étoile et pour ses membres las,
Il leur faut le rocher, unique matelas...
Si la faim, si la soif le poursuivent qu'importe...
A chanté!... et la douleur tu la mets à la porte...
Chante et si dans la rue il se peut bien parfois
Tu rencontres la fille à marier aux abois,
Et bien, fais psitt! dans ta spirituelle malice...
Si la chance te pousse à rencontrer l'actrice
Seul tu peux pincer, elle ne dira rien...
Les restes du repas, va l'appartient bien!...
Le voyou de la rue, il faut toujours qu'il vit...
Laisse flotter au vent la flasque à l'âme flétrie...
Aspire les grands flots des célestes azurs...
Pour toi la vie est large, et sans sentiers obscurs...
La pierre pour chevet, et pour son lit la terre,
Tu traverses sublime en un flot de mystère
La vie, et quand tu meurs, homme bardé d'orgueil,
Tu regardes souriant, cloué dans ton cercueil,
La terre qui te couvre et recueilli tu penses
Dans l'ombre de la tombe et dans ses longs silences
Que la poussière prend la revanche à son tour...
Tu t'es courbé sur elle et la nuit et le jour...
Enfin de toi casse et comme ennuyé d'elle
Elle te prend tremblant dans sa serre cruelle
Et te couche de force en ses vastes réseaux
Traversés par les voix des sylphes sur les eaux...
C'est ta fin...

Eblouis par cette vie austère

Je veux, aveugle essor chercher sur cette terre
Le sublime de vivre — et ma méditation
m'a prouvé que c'est toi, l'homme de passion,
Qui dois être l'heureux dans la sphère de brume...
Et j'ai pleuré de rage et j'ai brisé ma plume.

Marius.

FEUILLETON DU "MAARIFET",

Du 23 Juillet 1898.

(15)

SAPHO

Alphonse DAUDET.

— André Dejoie. — J'y tenais à cause de la signature...

Il eut un « Garde-le, tu es libre », si contraint, si malheureux, qu'elle prit le dessin, le jeta au feu en chiffon, pendant que lui s'abîmait dans la correspondance du romancier, une suite navrante, datée de plages d'hiver, de villes d'eaux, où l'écrivain envoyé pour sa santé se désespérait de sa détresse physique et morale, se forçant le crâne pour y trouver une idée loin de Paris, et mêlait à des demandes de potions, d'ordonnances, à des inquiétudes d'argent ou de métier, envois d'épreuves, de billets renouvelés, toujours le même cri de désirs vers ce beau corps de Sapho que les médecins lui défendaient.

Jean murmurait, enragé et candide:

« Mais qu'est-ce qu'ils avaient donc tous pour être après toi comme ça? »

C'était pour lui la seule signification de ces lettres désolées, confessant le désarroi d'une de ces existences glorieuses qu'envient les jeunes gens et dont rêvent les femmes romanesques... Oui, qu'avaient-ils donc tous? Et que leur faisait-elle boire?... Il éprouvait la souffrance atroce d'un homme qui, garrotté, verrait outrager devant lui la femme qu'il aime; et, pourtant, il ne pouvait se décider à vider d'un coup, les yeux fermés, ce fond de boîte.

Aprésent, venait le tour du graveur qui, misérable, inconnu, sans autre célébrité que celle de la *Gazette des Tribunaux*, ne devait sa place dans le reliquaire qu'au grand amour qu'on avait eu pour lui. Déshonorantes, ces lettres datées de Mazas, et niaises, gauches, sentimentales comme celles du troupiér à sa payse. Mais on y sentait, à travers les poncifs de romance, un accent de sincérité dans la passion, un respect de la femme, un oubli de soi-même qui le distinguait des autres, ce forat; ainsi, quand il demandait pardon à Fanny du crime de l'avoir trop aimée, ou quand du greffe du Palais de Justice, tout de suite après sa condamnation, il écrivait sa joie de savoir sa maîtresse acquittée et libre. Il ne se plaignait de rien; il avait eu près d'elle, grâce à elle, deux ans d'un bonheur si plein, si profond, que le souvenir en suffirait pour remplir sa vie,

adoucir l'horreur de son sort, et il terminait par la demande d'un service:

« Tu sais que j'ai un enfant au pays, dont la mère est morte depuis longtemps: il vit chez un vieille parente, dans un coin si perdu qu'on n'y saura jamais rien de mon affaire. L'argent qui me restait, je le leur ai envoyé, disant que je parlais très loin, en voyage, et c'est sur toi que je compte, ma bonne Nini, pour l'informer de temps en temps de ce petit malheureux et m'envoyer de ses nouvelles... »

Comme preuve de l'intérêt de Fanny, suivait une lettre de remerciements et une autre, toute récente, ayant à peine six mois de date: « Oh! tu es bonne d'être venue... Que tu étais belle, comme tu sentais bon, en face de ma veste de prisonnier dont j'avais si grand honte!... » et Jean s'interrompait, furieux: « Tu as donc continué à le voir? »

— De loin en loin, par charité...

— Même depuis que nous sommes ensemble?...

— Oui, une fois, une seule, au parloir... on ne les voit que là.

— Ah! tu es une bonne fille...

Cette idée que, malgré leur liaison, elle visitait ce fossaire, l'exaspérait plus que tout. Il était trop fier pour le dire; mais un paquet de lettres, noué d'une faveur bleue sur des petits caractères fins et penchés, une écriture de femme, déchaina toute sa colère.

« Je change de tunique après la course des chars... viens dans ma loge... »

— Non, non...

Elle sautait sur lui, arrachait et jetait au feu toute la liasse, sans qu'il eût compris d'abord, même en la voyant à ses genoux, empourprée du reflet de la flamme et de la honte de son aveu:

« J'étais jeune, c'est Caoudal... ce grand fou... Je faisais ce qu'il voulait. »

Alors seulement il comprit, devint très pâle.

« Ah! oui... Sapho... toute la lyre... » Et la repoussant du pied, comme une bête immonde: « Laisse-moi, ne me touche pas, tu me soulèves le cœur... »

Son cri se perdit dans un effroyable grondement de tonnerre, tout proche et prolongé, en même temps qu'une lueur vive éclairait la chambre... Le feu!... Elle se dressa éponventée, prit machinalement la carafe restée sur la table, la vida sur cet amas de papiers dont la flamme embrasait les suites du dernier hiver, puis le pot à l'eau, les cruches, et se voyant impuissante, des flammèches voletant jusqu'au milieu de la chambre, elle courut au balcon en criant: « Au feu! au feu! »

(A suivre)

سبب اوله قدر، شمدیه قدر استبدیدی دقیقه ده یازی بازدم، رد ایتم. بویه هان دیلیدی زمان یازی یازمش اولدیغی اثبات ایدرسه کز تکلیف ایدرچککن هر شیه بیوک اکه چکی نامین ایدرم. حتی بویه رسمارده سرچی بیله اولهم، چونکه فرانسه یی ترک ایتک فکر ندهیم. ادبیان بحث اولتامق ارزوسنده، فرانسه دن دها اوزاقلره کیدوب براز راحتجه نفس آلتی احتیاجندیم.

«بیره»، «زان» محرری بوراده تمامیه تجسم ایدر.

قودانی او قدر شدتله رد ایستیدی خالد دیگر طرفدن قورتلوق اقتداری داخلنده اولان اجبارانه بر حیوان کبی تابع اولوردی. عالمده پارلامق ایستوردی. مشروع اولان عرفان واقتدارله دکل ترزیسی، قوندوره جیسی ایله پارلامق ایستوردی. بویه عالی بر فکر صاحبک بو درجه غریب چوقاقلرینه کولمکدن انسان کنندی آلهامغه برابر دیگر طرفدن بیوک برحزن کلپور. موباسانک روحی، ملی کبی بیقرار، طویغولی ایدی. روحی، قلبی کوچک، کوزل بر حیوانک غرایب خودیستندانه قایدردی. صولک اترنده بو حیوانک او قدر دهشتلی بر تصویرینی رسم و تصویر ایدی. فورتنه لی برکنجلیک افراطیه، جوق اثر یازمق صورتیه صارصیلان دماغ بو رعشه، بوزلزیه قارشو طورمدی.

بو حزن خاتمه انسانی اغلاذیر. بعض چیچککار اولورکه لطافتلیله برابر جوق سورمز لر. موباسان حیوانک یارملیه او قدر یارملامغه مستعد اولیدی دها آز مؤثر، مهیج آثار وجوده کتیریدی!

محمد رمزی

مدیر مسئول

آرستوردرلوس خبرنیریس

وجدان تحریرانه سی، کبر و قوروی یاشیدی. قوراندینی شهرت مکملیت صمت و هنریله تأید ایدی. غریب بر صیقتی بو اسناد مزازه مسلط اولدی. روحک، درونشک فلاکتی اضطرابی آرتیردی.

بر حای دماغیک نتیجه سنده کوچک برادر- ینک وفاتندن بک متأثر اولدی. برحالت مریضانه دوشدی. مزاجنده کی شدت آرتدی. سودای استقلال بر نوع وحشته دکشدی. اقاده ینک مکافاتلی بی هان رد ایلیدی.

بر آقام بر دوستک خانه سنده ایدی. دوستی «ویقتورن ساردو» دائماً کوستردیکی تربیه وحسن معامله ایله موباسانه اقاده می نامزدلکنه موافقتی طلب ایدیوردی. موباسان بونی رداییدی. ساردو اصرار کوستردی. موباسان او وقته قدر کوستر. مدیکی حدت و شدتک صولک درجه یله قایدردی. امتیازات رسمیه حقنده او قدر سوزلر سوبلیدی: خوشمه کتیه جک انقاریالره بی ندن صوقبورسکز؟ اوله نیجه اهمیتی اولیان شیلیری استحصاله بی ندن اجبار ایدیورسکز؟ بوکا قارشو هیچ بر سوز ایستهم. اقاده می اعضاسندن اولوق، تلطفه مظهر اولوق ایستهم... طعارلرنده نورمادیاتک سربست، قهرمانانه قانی جولان ایدیوردی. آنته بو سوق طبیعی ایدیکه آتی یالنه ینوب راست کلدیکی یره کتیمکه، هر درلو مجبوریتدن قورتلغمه، هیچ بر قاعده و نظام اوکنده اکلامکه اجبار ایلیدی. کوزمزمک اوکنده طوران شو مکتوب بو خصوصده کی قهرتلی شدتی بر صورتده کوستریر؛ بیوک بر رسمده رباستی طلب اولندی. دیوردیکه: بکا اوله مراسم عمومیه دن بحث ایتیکز. ارتق شعر سوبلمیورم. اوله بیوک بر رسمده بولوق فکری امین اولیکزکه بی آسیابه قدر قاجرتغه

maarifet

La seule revue hebdomadaire Turco-Française

Paraissant à Constantinople.

Directrice-Propriétaire et Rédactrice en Chef
Theodosia.

Partie Turque : Rédacteur en Chef
Ali Monzaffer Bey.

FONDÉE EN 1893

Gérant-Responsable : ARISTOVOULOS D. CHRISTIDIS.

DIRECTION-REDACTION : Imprimerie GASBAR, Avenue de la Sublime Porte No. 38.

PRIX D'ABONNEMENT :

1 an. 30 Piastres.
Provinces. 35 ..
Etranger. 4 Medjides.

Le Numéro
1
Plastre

Prière d'adresser toutes les
communications relatives
à l'Administration du
"Maarifet", à la Directrice.



LE XXII^e ANNIVERSAIRE

DE L'AVÈNEMENT AU TRÔNE

DE SA MAJESTÉ IMP. LE SULTAN

Le Souverain Abdul Hamid II

Nous sommes heureux de fêter avec tous nos confrères de la Presse locale le XXII^e anniversaire de l'heureux avènement au trône de notre Auguste et Bien-Aimé Souverain, Ghazi Abdul-Hamid Khan II, Empereur des Ottomans, Kalife des Musulmans du monde entier. En effet, notre glorieux Padischah a

pris possession des affaires de l'Etat en 1876, de l'ère Chrétienne, soit en l'an de l'Egire.

On peut dire, sans crainte d'être démenti, que jamais on n'a vu jusqu'ici un enthousiasme pareil à celui que nous constatons chaque année dans tout l'Empire et en particulier dans la capitale le 19 de ce mois d'Août d'heureuse mémoire.

Abdul-Hamid II, par les conceptions politiques et la largeur de ses vues en matières administratives et parvenu à donner aux rouages compliqués des différentes administrations de son Etat une marche régulière et aux questions du dehors une direction qui font l'admiration de tous les hommes sensés qui connaissent à fond notre beau pays. Dans ces conditions, tous les habitants de ce vaste Empire s'empressent de fêter, chaque année, l'anniversaire de l'avènement au trône de l'illustre Sultan avec un nouvel éclat.

Jusque dans les coins les plus reculés de tous les faubourgs on ne voit que lampions et inscriptions lumineuses à travers lesquelles on lit la liste des vertus de notre Souverain aimé de tous. En effet, que d'améliorations ont été faites depuis 1876. Ecoles en nombre

عدد ۱۶

۲۱ ربيع الآخر سنة ۱۳۱۶

اداره خانه سی : باب عالی جاده شده
(قصار) مطبعه سنک اوست قاتنه
دايره مخصوصه در

رساله به متعلق هر نوع اوراقک باش
محرر نامه ارسالی لازم کاپر

منافع ملکیت متضمن هر نوع آثاره
صحیفه لایحه اچیکدر

باش محرری :

علی مظفر

نسخه سی ۱ غروشدر

تجشبه

برنجی سه

۲۷ اگستوس سنه ۱۳۱۲

بدل اشتراك : در سعادت ایچون سنه لکی
۵۰ و آلتی آیلانی ۲۵ غروشدر

طهره ایچون پوسته اجریتله برابر
سنه لکی ۵۵ و آلتی آیلانی ۳۰ غروشدر

سالك اجنبیه ایچون سنه لکی ۸۰
غروشدر

ساحبه امتیازی :

تمودوسیا

نسخه سی ۱ غروشدر

ترجکه و فرانسه ترجمه اوله رق هفته ده بر دفعه نشر اولنور قی وادی رساله در

منظومه

۱
ای شاه کریم بیدای
ای حای اصدقای دولت
یوفدر سکا معدله نانی
سایه کده در اعتلای دولت
ملککده کی انتظام و عمران
برهان علو همتکدر
تزیید شکوه اهل ایمان
بر واجبه حیتکدر
حای جلیل دین حقین
تقدیسنه عالمک احقین

۲
ای جامع جله معالی
ای لطف جلیل کردکارک
اولقده بوکون بوتون اعالی
حیران علو اقتدارک
رخشنده لوا اقدسکده
آثار فروغ شان وشوک
نابنده لقای اقدسکده
معنای جلیل حاکیت
دنیا به مطاع و مقتداسین
عالمده بیکانه ملتجاسین

۳
فیضکله بوملک بی مائل
مغبوط بلادیدر جهانک
ای خادم شرع برفضائل
خاقان فریدیسین زمانک

اخطار مخصوص

بو نسخه من ایچون ترجمه مسابقه سی اوله رق
فرانسه ترجمه قسمزه (سودیکمک کوزلری) عنوانلی
فقره بی درج ایتدک . بونک کچن نسخه من ده
منسدرج ترجمه لطیفه سی مثللو کله جک ترجمه لر
لدی التدقیق الیه منتخب اولانک مترجمه غرضه منک
آلتی آیلانی آهونه سی اهدا قلنه جقددر .

اوبیات

بلوس همایونه حضرت یار ساهی مناسبت جلیلید
تنظیم ایریلین منظوم لر در :

قطعه لر

ایتمکده سک ای شاه کریمکدر دوران
بر لطف مقدسه مبشر بزی هر کاه
اولسون کریمکدر حشره قدر عالمه شامل
افز و نترایده عمریکی اقبالکی الله

اویاندی طالع خوابیده من شوق قدومیه
نمایان اولدی آثار ترقی ملک و دولنده
چلوسندن بری عثمانلی نام قدرت آمیزی
شرف بولدجه بولدی سایه فیض حینده

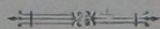
considérable, développement de l'instruction publique dans la plus large mesure; réseaux de chemins de fer sur un grand nombre de points importants, routes carrossables un peu partout, caisse agricole; caisse d'épargne et de secours, Bazar de charité. Asile des pauvres, hôpitaux et tant d'autres institutions publiques et privées indiquant les bonnes intentions du Souverain, sont en pleines prospérités partout où elles ont été patronées par Notre Padischah.

Le cadre de notre périodique ne nous permettant pas de développer plus largement notre article sur cette fête nationale, nous arrêtons-là, notre simple exposé, tout en faisant des vœux pour que Dieu accorde au Souverain illustre qui nous gouverne longue vie pour le bonheur et la gloire de tous.

Nous joignons nos vœux à ceux de tous et nous crions bien haut

PADISCHAHIM TCHOK YACHA.

Théodossia.



Les richesses de la Turquie.

La Turquie est un pays essentiellement agricole, chacun le sait, mais pour que la richesse du sol puisse avoir une valeur pour tous, gouvernement et fermiers, il faut la développer dans une large mesure. S. M. I. Le Sultan comprenant toute la faveur dont doit être entourée l'agriculture a fondé il y a quelques années une caisse agricole pour que le paysan ne soit plus exploité par les usuriers et a ordonné que la propriété de chacun soit respectée.

Il faut aussi que les routes soient pratiques afin que les denrées puissent être transportées d'un point à un autre et que ce pays soit sillonné des chemins de fer. Eh bien! tout cela est mis en œuvre depuis longtemps déjà et grâce aux soins de notre Monarque la Turquie compte

lignes donnant un réseau de kilomètres tant en Asie qu'en Europe.

Une fois que tous les points seront rattachés il est évident que l'Empire Ottoman se suffira à lui-même, mais sera, comme on l'a dit, souvent le Grenier de l'Europe.

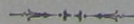
Le sol est propre à toutes les cultures: blé, huile, vins, denrées de toutes les natures, essences diverses et on peut dire en un mot que Dieu, dans sa clémence divine, a donné aux possessions de l'Empire Ottoman la fécondité que l'on trouve difficilement dans d'autres régions.

La richesse minière est aussi riche que dans les pays qui fournissent aux parties moins privilégiées et pour obtenir les résultats que nous sommes en droit d'attendre, le Gouvernement a donné au Ministère des Mines et forêts tous les privilèges dont jouissent dans les pays les dotés, les lois les plus libérales et les plus propres à assurer la marche de cette partie féconde de notre richesse nationale.

La Turquie possède une quantité de sources minérales, eaux sulfureuses, bicarbonates, ferrugineuses, litigineuses et autres qu'il serait trop long d'énumérer. Une fois que la facilité de se rendre d'un point à un autre sera assurée, la Turquie, déjà si belle par sa nature attirera chez elle les voyageurs de tous les pays qui viendront se retremper des vices de climat de beau sol.

En effet, la beauté du ciel, la fécondité du sol, la clémence de la température en général et la large hospitalité Musulmane dictée par le Coran, feront notre pays sous l'Egide paternelle de notre Magnanime Souverain la patrie universelle, comme autrefois les pays d'Asie étaient sous le règne des Monarques qui vivaient à la grandeur, à la gloire et à la renommée de leur puissant Empire.

Un Ami de la Turquie.



Progrès chez les Osmanlis

Il est vrai, qu'en observant on peut découvrir bien de vérités; mais pour en profiter il faut posséder de bonnes qualités telles que bon sens, bon goût, un esprit plein de vigueur et des yeux vigilants et attentifs. Si on veut examiner la société on doit prendre ses penchants et ses habitudes. Malheureusement les Osmanlis n'ont jamais été étudiés impartialement. Même nos écrivains Turcs ont négligé ces sortes d'études.

Moi aussi, cher lecteur, j'ignorais, (il n'y a pas longtemps) les progrès intellectuels de nos femmes Musulmanes, mais quelques bonnes rencontres m'ont fait changer d'idée sur ce sujet. Un jour j'ai rencontré un groupe de jeunes filles, sous l'escorte d'une dame âgée, qui étaient venues visiter le Musée Impérial. La dame âgée tenait le catalogue du Musée et donnait à ses amies les explications nécessaires. S. E. le Docteur Khalil Bey m'a assuré que quelques unes de nos femmes ont contribué à enrichir et à compléter nos collections nationales en y faisant des dons précieux.

Un autre fois j'étais avec mon ami Monsieur Bareille au Musée Impérial où j'ai vu un groupe de jeunes gens dont le plus âgé paraissait avoir 14 printemps.

Mon ami fut satisfait de cette rencontre et s'adressant à moi; Mon Cher, dit-il, regardez ces jeunes gens, et admirez leur zèle pour la science, que Dieu les aide dans leurs nobles efforts.

Voilà quelques faits qui prouvent les aptitudes des Osmanlis pour le progrès et la civilisation, ce dont nous devons, tous, en être heureux et fiers.

Nedjib Accem.



SOUVENIRS ET IMPRESSIONS

SMYRNE.



Malgré sa beauté au premier aspect, surtout lorsqu'on vient de la mer, malgré le prestige de ses minarets blancs qui se dessinent sur le fond de verdure formé par les pentes du mont Pagus et les horizons de Bournabut, Smyrne n'est qu'une ville assez ordinaire et chétive à l'intérieur, divisée par des rues étroites et composée d'un amas de maisons mal bâties et la plupart en bois. On pourrait assez justement la comparer à l'un de ces passages de théâtre dont la splendeur de loin nous éblouit, mais qu'il ne faut jamais chercher à considérer de trop près. Après les ruines d'un vieux château génois qui domine encore le sommet de sa montagne à part ses cinq mosquées, ses deux églises catholiques, ses deux temples Grecs et Arméniens, ses synagogues et ses couvents, dont la physionomie n'a rien de monumental, Smyrne n'offre guère de curieux aux étrangers qui la visitent que le pont des Caravanes et les bazars.

Le pont des Caravanes est ainsi nommé parce qu'il a été construit dans l'endroit où les marchands ambulants qui traversent la ville déposent d'ordinaire leurs fardeaux, il est jeté de l'une à l'autre rive du Mése, et non loin des lieux où l'orgueil des Smyrniotes prétend que jadis Homère fut enseveli. Le ruisseau coule sous une arcade de pierres, entre la ville d'un côté et un cimetière Turc de l'autre. C'est sur la berge même que se déchargent les caravanes et les marchandises restent là, comme dans un entrepôt, soigneusement rangées en ballots à côté des chameaux qui les ont apportées, jusqu'à ce qu'elles aillent s'écouler lentement dans les bazars où qu'elles reprennent le chemin du Bosphore, de l'Egypte, de Syrie ou de la Perse, alors par les soins de l'Administration des Quais, construits par les Frères Dusseau de Marseille. On peut dire que toutes les nations commerçantes de l'Orient et de l'Occident y défilent successivement sous vos yeux. C'est un panorama plein d'animation et d'épisodes intéressants.

Les bazars d'une grande simplicité n'ont pas l'aspect des bazars de Constantinople, à l'exception d'une vieille porte, aux sculptures élégantes et bien conservées, ils n'ont rien d'architectural, Smyrne, malgré la présence des Européens et son commerce, n'est pas assez riche pour diviser ses bazars en catégories séparées; aussi tout y est pêle mêle et marchands et marchandises sont

entassés dans des coins obscurs et ouverts à toutes les intempéries des saisons. Comme à Constantinople on se coudoie avec les Turcs, Grecs, Arméniens, Persans, Juifs, Egyptiens, Syriens, Kurdes, Latins, etc. etc. Rien de bizarre comme la diversité des costumes pour les yeux d'un Européen. Nouvellement débarqué, rien d'étonnant comme cette physionomie du bazar avec ses monceaux de riches étoffes, ses armes resplendissantes, ses vêtements brodés d'or et d'argent, ce bruit de voix d'hommes et de chiens et de clochettes de cuiver au cou des animaux, chameaux ânes chèvres et surtout ce mouvement, ce va-et-vient perpétuel de gens de toutes langues, de tous vêtements et de toutes contrées. Il est des instants du jour, lorsque la lumière en déclinant se décompose en teintes vagues, en effets moins sensibles, où tous ces objets prennent un caractère étrange, éblouissant du sentiment de la réalité vous passez peu à peu aux illusions du rêve et vous croyez voir s'agiter devant vous les féeries des Contes des mille et une nuits.

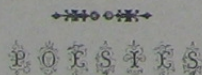
Dans la belle saison vers les 6 heures, au moment où le soleil tourne, sur les Quais, on voit alignées une longue file de tables sur lesquelles sont placés les narghilés, pipes persanes, et chacun se livre au *doce farniente*, au kief.

Le glou glou de toutes ces pipes mêlés, aux conversations en toutes langues, Turc, Grec, Français, Italien, Persan et que sais-je encore, est un spectacle rare à voir. Là, tout en savourant le café on en buvant le mastic, les habitants de la ville continuent à parler affaires, ou politique, en guise de passe-temps ou mieux pour attendre l'heure du repas du soir.

La vie à Smyrne est agréable et facile. Les étrangers trouvent accueil fraternel et hospitalier partout, comme du reste dans toutes les villes d'Orient.

En matière commerciale seulement il faut avoir bon pied bon œil. Les Smyrniotes comme les Génois s'entendent à rouler... non pas la cigarette mais ceux qui ne seraient pas versés à fond dans les affaires commerciales.

P. B.



A ELLE

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques
Jouant du luth et dansant quasi,
Tristes sous leurs déguisements fantasques.

Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets — d'eau,
Les grands jets — d'eau sveltes parmi les arbres,

Paul Verlaine.

Apologie des Femmes.

De tous les êtres, je n'en vois point dont le commerce puisse mieux former l'homme que celui des femmes. Ce sexe qui réunit les charmes de l'esprit et du corps avec les vertus nécessaires aux agréments de la société, comme douceur de caractère, prudence, raison, pureté de mœurs, délicatesse de sentiments, finesse d'esprit, légèreté dans la conversation, grandeur d'âme et grâces dans les manières.

En effet, quelle chaleur d'imagination dans les femmes ? Avec quelle force elles communiquent leurs idées ? Avec quelle facilité elles nous devinent ? Une parole un regard, un geste leur suffit pour nous pénétrer. Sûres de ne point se trahir, elles se laissent entrevoir, nous échappent, et n'attendent pas que nous soyons expliqués pour nous connaître.

Veulent-elles persuader. Elles prennent le ton de la simplicité et de la raison ; elle paraissent naïves.

Veulent-elles éblouir ? Elle ne parlent que par saillies et par épigrammes ; elles sont adorées.

L'occasion décide de l'esprit qu'elles doivent avoir et les rend énergiques ou sémiellantes sensées ou spécieuses. Combien il s'en faut que nous puissions comme elles nous replier nous-mêmes au besoin.

Sous quelques formes qu'elles se présentent à nous, soit qu'elles se proposent

de plaire ou de convaincre, l'urbanité est l'âme de leur conversation. C'est cette urbanité qui adoucit nos humeurs, qui calme les mouvements impétueux de nos cœurs aigris, qui nous rend complaisants, affables est modestes ; aussi ne savons-nous bien vivre, qu'après nous être formés à leur école. Nous puissions auprès d'elles l'exactitude dans le maintien, la décence dans les propos, l'agréable dans les manières, le choix dans les termes. Elles peuvent ne pas nous corriger, mais toujours elles nous persuadent. Si leur exemple ne nous rend pas meilleurs, au moins nous force-t-il à nous montrer tels que nous devons être.

J'entends le pédantisme s'écrier loin d'ici cette frivole étude des bienséances, partage de l'ignorance et de l'oisiveté. Que dit le Misanthrope, j'aurai lieu de me plaindre et de paraître satisfait ? Je leur réponds, que les agréments rustiques d'une érudition effrayante ou d'une sincérité dure, veulent être tempérés par l'art des complaisances. Nous naissons plus pour les autres que pour nous mêmes. Le ton impérieux ou rude est aussi condamnable que d'insultantes familiarités.

Le monde est une école où l'on apprend à épurer ses goûts, ses inclinations, et à faire usage de ce qu'on a vu dans les livres. Il vaut autant tout ignorer que de ne pas perfectionner avec les femmes ce qu'on sait. Leur commerce nous apprend à être sociables, et les premiers devoirs sont ceux de la société. L'homme ne peut trouver un Mentor plus propre à le former et à remplir son cœur des plus belles vertus. Leur société est la route qui mène au vrai mérite. Qu'on ajoute au talent qu'elles possèdent de le rendre aimable, l'empire qu'elles ont acquis sur son cœur, qui ne contribue pas peu aux progrès que l'homme fait dans leur commerce.

Chaque bouche est comme un canal d'où coule la vertu. Ce sexe distribue avec tant de grâces ses leçons que l'hom-

me les reçoit avec plaisir ; elles sont une partie de son changement, et l'habitude de le voir fait le reste.

(A suivre.)

P. B.

VÉRITÉS ET MAXIMES

Être patient c'est être courageux.

Il n'y a rien qui dégoûte tant du mariage que l'amour.

On naît une fois, on meurt une fois et on aime toutes les fois qu'on se croit aimé.

Le plus sûr moyen de divorcer c'est de se marier par amour.

La femme qui fut malheureuse dans son premier amour cherche une passionnette pour se guérir de la passion.

N'offensez jamais la femme, elle vous rendra l'offense au centuple.

La femme ne se croit jamais obligée d'aimer parcequ'elle est adorée, non, cette créature étrange peut faire tout par caprice, par instinct, si vous voulez, mais rien par devoir.

La femme, parfois, fait semblant d'oublier, de pardonner, pour mieux se venger.

Une femme jeune, attrayante, ne se désespère jamais et ne doute de rien... l'univers entier ne travaille-t-il pas pour elle ?

Vérilas.

La Nanscopie.

La nanscopie est l'art de découvrir au loin les navires. L'inventeur de cette science est le sieur Bottineau qui vivait à l'île de France en 1764, et dont le colonel Delauney vient de faire revivre l'histoire dans le Bulletin de la Société de géographie de Rochefort-sur-Mer.

Le ciel, dans sa clarté la plus limpide, for-

me une immense plaque photographique sur laquelle les objets agissent plus ou moins directement, selon les lieux où l'on se trouve. C'est dans ce fait que réside le principe du mirage.

Les eaux de la mer reflètent dans l'atmosphère le soleil éblouissant et le ciel lumineux; si un objet quelconque s'interpose entre la surface de la mer et l'atmosphère, il reproduit une ombre qui apparaît surtout très bien si on l'observe le soir à l'aide d'un miroir, lorsque la lumière du soleil a beaucoup diminué. C'est sur ce principe des ombres que s'appuyait Bottineau, lorsque en 1764 il signalait aux administrateurs de la Compagnie des Indes les navires qui approchaient de l'île de France, trois ou quatre jours avant que les vigies aient pu les apercevoir.

Pendant six ans, il fit des observations personnelles, et en 1770 il rompit le silence.

Le succès qu'il obtint fut considérable et l'on essaya vainement de surprendre le secret de son procédé: la Compagnie des Indes offrit de le lui acheter moyennant 10,000 d'argent et une pension annuelle de 1,200 livres; Bottineau refusa, voulant venir exposer lui-même sa méthode en France.

En 1781 il arrivait à Lorient; il partit aussitôt pour Paris et se présenta dans les bureaux du ministère de la Marine. Le monde officiel trouva qu'il était ignorant, et la presse le tourna en division, notamment un certain abbé Fontenay, qui amusa les lecteurs de sa gazette avec les prétentions de cet inventeur, ancien piloton, mal à l'aise dans les salons.

Bottineau, découragé et ayant épuisé ses ressources revint à l'île de France et mourut oublié.

Quelques années plus tard en 1798 Adolphe Leroi, professeur à l'Académie de médecine fit une nouvelle théorie de la ranscopie, mais bien qu'il eût démontré l'exactitude des travaux de Bottineau on ne prêta que peu d'attention à cette découverte.

A cent ans de distance, pouvons-nous espérer voir revivre une théorie assez séduisante, en somme, d'une application facile, son inventeur étant lui-même peu instruit et dont l'importance serait considérable pour les postes de sémaphores?

Il est évident que la vitesse des navires ayant augmenté, c'est un facteur dont il faut tenir compte. Les instruments d'optique ont eux-mêmes augmenté de puissance.

En résumé, la question vaut qu'on l'examine surtout en égard à sa connexité avec les observations données par l'horizon artificiel à la mer.

X

GRELOTS D'OR.

FIRKA.

Et pourtant, c'était vrai; Firka, la plus belle femme de l'univers, la créature dont le regard attirait et la voix séduisait expirait, fluissait lentement, lentement... Pourquoi? Dieu, voyant combien elle était malheureuse sur la terre, l'appela auprès de lui. Rien ne put attendre l'Hourî qui était venue exécuter l'ordre du Créateur et les larmes des parents de Firka les supplications de son mari ont laissé la messagère divine impassible... Firka devrait vivre dans la demeure des anges.

Cependant, au moment où l'Hourî prenait entre ses bras la créature humaine, pour la délivrer de la terre ingrate, Edy, l'enfant unique de Firka, leva son regard vers le Créateur et, dans une prière suprême: Dieu, supplia-t-il, vous, vous avez au ciel d'autres servantes comme ma mère, mais, moi, je n'ai qu'elle seule, ne me la prenez pas, ne nous séparez pas, puisque c'est par votre volonté que je suis l'enfant d'elle!

Le Créateur fut touché: Il vaut mieux, pensa-t-il, qu'une âme souffre que de faire un orphelin. Et, sacrifiant Firka à son fils, il ordonna à l'Hourî de retourner seule dans la demeure des anges.

Dieudonnée.

Arabesques Calligraphiques.

Presque tous les peuples se sont ingéniés à orner les caractères de leur alphabet d'images tirées du règne animal, végétal ou à dessiner avec leurs lettres usuelles des figures d'êtres vivants. Les manuscrits du moyen âge sont remplis de ces représentations et de lettres ornées de figures d'hommes, de quadrupèdes, de poissons, d'oiseaux

de serpents ou de fleurs. Ces différents alphabets ont été appelés *Antroponomorphiques zoographiques ornithores, ichthegamorphiques* etc. etc. d'après les formes qu'ils empruntent à la nature.

Les Arabes ont brillé dans cet art difficile et la plupart des monuments publics sont créés de ces lettres de formes différentes formant des dentelles d'une exécution exquise, ornements fantastiques qui ont pris le nom d'arabesques.

Aux époques les plus religieuses, avec des lettres et le texte d'un verset du koran, les arabes ont agencé certains groupes qui représentent des figures humaines, des animaux, des fleurs en des édifices consacrés au culte. Ils ont aussi décoré quelques manuscrits, de petits meubles et divers ustensiles avec des légendes composées de lettres ornées de figures à la façon de celles du moyen âge. La calligraphie a toujours été regardée en Orient comme une des premières professions, et l'on a cité cette maxime du Kalife Ali: "Apprenez à bien écrire, la belle écriture est une des clefs de la richesse.

Les Arabes emploient aussi dans leurs talismans ou dans les inscriptions qui décorent leurs monuments des caractères formes de fleurs, de feuillages, et appelés pour cette raison Mouzakhar (fleuris)

On voit quelquefois des sceaux qui paraissent ne représenter qu'une branche d'arbre chargée de feuilles et de fleurs capricieuses, mais qui en réalité contiennent un alphabet peu connu dont les initiés seuls sont la clé. L'explication de semblables ornements dépasserait les limites de notre cadre, et n'aurait guère d'intérêt que pour les Orientalistes.

On trouve des représentations de ce genre, enrichies d'enluminures resplendissantes, dans toutes les mosquées de l'Egypte, de l'Algérie et de notre beau pays, la Turquie; les pieux pèlerins manquent rarement d'en rapporter de la

Terre Sainte pour en orner leur demeure et se préserver de tout maléfice.

L'art arabe est et restera une des plus belles incarnations des styles malheureusement défigurés aujourd'hui, sous prétexte de modification au goût moderne. Je ne puis m'empêcher chaque fois que mes affaires m'appellent au-delà du pont d'admirer les monuments érigés par nos ancêtres, que dédaignent la jeunesse de notre époque peu initiée aux beautés architecturales répandues un peu partout dans les quartiers de Stamboul.

Dieudonnée.

HONDANITÉS

A PRINKIPO.

L'air est doux, la mer calme, le soleil resplendissant; dans les bois, pleins de fraîcheur et de mystère, des *f'y conetts* au regard caressant à la démarche élégante, fleurent avec des femmes gracieuses et dégagées... de tout préjugé.

Mon Dieu combien la vie est légère.

Deux heures après minuit. La chaleur est suffocante, le ciel couvert, la mer agitée. Dans un merveilleux kiosk, dont les portes et les fenêtres sont ornées d'arabesques étranges, les murs couverts de feuillage, une femme, la tête appuyée contre sa main, pleure, pleure, pleure... Pourquoi? Elle est belle, attrayante, aimée... Hélas! son mari vient de la surprendre dans les bras de l'homme qu'elle aime le plus au monde et auquel elle a tout sacrifié.

Mon Dieu combien la vie est lourde!

L'aurore vient, le ciel sourit, la mer se réveille avec lenteur. Les oiseaux s'embrassent passionnément. Dans un esquif léger aux formes délicieuses une vierge belle comme la lune, se penche vers un garçon jeune, vigoureux, charmant. De sa voix aux inflexions harmonieuses elle le caresse plutôt qu'elle lui parle... Lui, la contemple, ravi, heureux, d'être auprès d'elle de l'avoir à lui, à lui seul. Car il adore du fond de l'âme cette créature au regard langoureux à la bouche séductrice qui a quitté parents, amis, pays, pour le suivre, lui, au bout du monde.. s'il le faut!

Mon Dieu, combien la vie est heureuse pour ceux qui savent la comprendre et vivre pour eux-même et non pour les autres.

Une Excentrique.



Fragment du Roman "Micheline.. ["

par

HECTOR MALOT



Vingt-quatre ans; une taille au-dessus de la moyenne, souple et enlevée; la tournure d'une jeune fille, si ce n'est que les épaules et la gorge qui se présentaient avec une ampleur moelleuse, qui corrigeait ce qu'il y eût eu de garçonnier dans l'allure; les hanches si menues, le tour de la taille si fin, qu'elle ne semblait qu'à moitié femme. Cette jeunesse extrême, d'un corps construit pour garder sa grâce et son harmonieuse, délicatesse, se retrouvait sur le visage. Ce qui frappait tout d'abord dans ce visage, d'une carnation fraîche et laiteuse, c'é-

taient les yeux—des yeux très grands, peut-être gris, peut-être bleus, peut-être verts, dont la pupille dilatée les faisait quelquefois paraître noirs, mais toujours sombres, sérieux, souvent mélancoliques et noyés, sinon dans un chagrin présent au moins dans la réflexion ou dans le rêve: leur charme mystérieux troublait non seulement par leur beauté, mais par la songerie qu'ils éveillaient et par la sensation qu'ils donnaient d'une âme en qui, il n'y avait rien de banal, d'un esprit en qu'il n'y avait rien d'ordinaire. La bouche démentait les yeux, car les lèvres, qui avaient le rouge de la fraise, étaient franchement gaies et sensuelles; le nez droit, un peu charnu, rejoignait d'une ligne pure, un front enfantin couronnaient des cheveux blond foncé ou châtain clair, plutôt blond foncé.



['] Nos Lecteurs trouveront, dans la partie Turquie, la Traduction de ces lignes. par Khalil Zia Bey.

کندبسی او عظمتی کماله بکودوب جیهاران نبات فیاضانه حقهده انسانده شبهه براقاز. طبیعت. دین، تاریخ اوزریه، بنا ابتدایی افکارینی او آهنگلی تعبیات ایله آنجی بوسایهده تقریر اید. بیلمشدر. شاتوبریان کندبی زمانک بر جزئی اولدینی بیلوردی. زمانده حاصل ابتدایی شکل و صورتیه اهمیت ویردی. اولانجه همتی حقهده اخلافک پیدا اید. جکی فکر و ملاحظه نیک الهامنه صرف ابتدی. آتی ایچون حیاتک فوق العاده حاللردن بجی خوش کورمیه رک احوال حیاتیه سی تزیین و تصویرده حیرت آرا بر قدرت و عرفان ایله استدیکی کی تربیت و تنظیم و بالکرافجه عمومیه سیله قالیهرق تحولاتک اسرارینه وارنجیه قدر آجوب کورسدری. جله بی کندبسه محرم ایدر. نه آدم اولدینی تمامیه اکلا شلمق ایچون عمومیه شامل اولان وقایع تصویر و هر درلو اعتلا و قدرتیله دیگر آدمی تصفیر ایلر. شاتوبریان بر محرر خاطرات دکلد. نظریده اهمیتسز اولان زمانی نقل ایتمز. چونکه هر شیئی کندبسه تابع قیلاز. اثرینک آرسندن بر دیره قاجق صورتیه آره صره شخصی کورسدرن سن سیمون ایله شاتوبریان آرسنده بر کونه مناسبت کورلر. شاتوبریان بر حکایه نویسد. بالکر بر شخصک حکایه نویسد که اوده کندبیدر. بالزاق، ک طبان طبانه ضدیدر. بالزاق بر عالم ایجاد ایدار، بوراده کندبسی هیچ کورسدرن. قوه تصویریه سنک بیکلرجه خیالاتی، تصاویری ایچنه طاسغیلر. اجزای دهاسیله جانلاندیردینی بتون خیالار ایچنده یشار، بو عالم موهومک روح عمومیه سی اولمقدن حظ ایدر.

محمد رمزی

(مابعدی وار)

مدیر مسئول

آبرینور دولوس خبر بنبرسی

حقایق جهانده شاتوبریان قدر کوزل، بلخ هیچ کیمسه اطرا ایدمه مشدر. حسن و جمال، عشق و غرام، شان و شهرت، نظر حکمتنده بر یقین کولدر که ابدیت روزکاری موتک درت کوشه. سه صاجار، طاقیدر.

قطر بو طبع بلدک غرب جهتی استیابک، استیای عالمک هیچلکنی او درجه درین بیلدیکی حالده بوتلرک قبولنده کورسدریکی میلاندر. حرصه، دوشدیدیکی شیلره نفرت ایله احتراض کورسدری. بوشلغی بیلدیکی شیک بالذات جوهرینی آرمعه قدر واردی. ماهیتیه انتقال یولنده چالیدی. طوردی. اولیه غریب بر حال فکریه که یکانه اولماقله برابر شاتوبریانله مشهور قالدی. استیایه قارشو قیدسزانی هر شییه محبتی، سودانی بر درجه اعجازه جبقاردی. سعادت استدی؛ فقط عالمده سعادتک بولمقدیق، بر خیالت زائله کی اله کجه جکی نظریده ایجه اثبات ایچون استدی. شان و شهرت آرزو استدی، شوق قدرکه شان و شهرتک بر شی اولمقدیق اکلامق ایچون آرزو استدی. خاطرهنک صکرده دن کله جکلره کجسی ایچون زمانه تحکم اتمک استدی. بوقرا کلق املک تامین استحصاله خارق العاده بر نبات، متانت کورسدری.

عصرک یاس و قورینه اوغرایان بویوک آدم اون درت ساعت باشنی قالدیر مقسزین چالیشوردی. یازدقلمنی تکرار اله آلیر. نظر تصحیحدن کچیردی. فن انشایی هر درلو دقایقه بویوک بر صبر و تحمل، جزئیاتنه او درجه. ده بردقت و اعتنا ایله تطبیق ایدردی. کله لری نظره فرضیانه سرر، جله لری اولجر، تصاویری دوزلدیر، لطافت بیان و اسلوبه اولیه انتظام و انسبانی و بربرکه اهنگ و اسلوبنده کی متانت

ایله یکندن طولانی بارگاه آله به اعلاى آوازده
محدث ایله .

یارمک کوزلری معنای محبت ایله انعطاف
ایدنجه هیچ بر قادین مقاومت ایدمهز، هبسی بو
روح فرب کوزله آلم کربان اختیار ایله .

یارمک کوزلری مشقت واضطرابه دوشنجه
کرده ارض طراقة ساز اولور؛ آنلرک منظره کدر
ومالاتی تماشیه تحمل ایدمهز؛ کونش بر سحابه
ماتم ایله احتجاب ایدره سها اغلار؛ اجرام آسمان
سرشکپارملرکی ریزان اولور؛ ماه یاس آرا
اقتاده اولدینی بو کوزلری تسلیه ایچون زمینیه
سقوط ایتک واهمه دوشر .

یارمک کوزلری اندیشناک اولنجه ملکر آه
وانین ایدره چیچکلر کرفشار آلام اولور؛ بتون
عطرلر داغیلوب کیدر... و ملکر اغاده آسایش
بال ایتسی؛ چیچکلر تکرار مسعود، عطرلرک
یکیدن فیض یاب وجود اولس ایچون بد معظه
صمدیت همان اوعیون قدرت آموزی نال آمال
بی حال ایله .

یارمک کوزلری زمزمه پرداز تکلم اولنجه
بلبل شیدا آندردن استدرک وجد و غرام ایچون
اختیار سکوت ایدره بریلر، حوریلر، ملکر
وروحلر بودل آشوب و سحر آمیز کوزلرک ترنمات
غشی آوزندن، اگر ممکن ایه، هیچ برنی قاجیر مامق
ایچون ساهره جهانه ایتلر...

یارمک کوزلری افلاکاز تبسم اولنجه نوهار
زده تقرب ایدره دکر خاموش و پرتویز اولور؛
خودشید عالم شعله بار اوله رق چیچکلر انکشاف
ایدلر .

یارمک کوزلری سالتک اجرام نورانیسندن،
ازهار بحاریدن واسناک دریادن زیاده مظهر فتوحات
اولورلر !

بر نظرله اک مغرور واک غدار کولکلی تسخیر

ایدلرلر؛ آنلرله اختیار جدل اوله ماز، زیرا بو
سبحار و معجز کوزله متجسس، مائر و مغلوب
و بیتاب اولقسزین باقی ممکن اوله ماز... فلاکت
و سرت او قادینه که پناه ضلال و تباهی و آشیان
حفظ نامتناهی اولان بو کوزله تصادف ایتشدر...

علی نصرت

مبادی فن منافع الاعضاء

باخود

سن سن یل

[مشاهیر طبعیون (اولی فیکه) نک اثر مشهورینک ترجمه سیدر]

فصل ثانی

[نصل هضم اولیور؟]

(مابعد)

صوک درجه ده قولای بوکیلور بر قولک نهایتده

حققی بر ال صاحبی اولان فیلدن بحث ایتکمزین

ذوات الذا یا صنفندن بولنان حیواناتک قسم اکثری

— تناول اغذیه به مخصوص اعضا فقطه نظر نجه —

انسانه نسبتله ده مکملدرلر دینله بیلور . حیوانات

منزبورمک قسم اکثری و آت، زرافه و امثالی کرک

بو بولرینک جسمانی و اوزونانی و کرک چکه

کیکلرینک چقیندیلی بولنسی مناسبته اغذیه بی

طوغریدن طوغری به و سولنله دوداقلری

واسطه سیله و کویک، کدی، قیلان، آرسلان

و حیوانات لاحنه ک بیسوکاری دیشلریله اخذ

ایتدکاری کی مثلا اوکوزلر قویارمق ایتدکاری

اوت ییغیلرنی دیلرله و (فورمیله) دنیسلان

آمریقا حیوانی حشرات صغیره بی لسان طویلله

جذب و بلع ایلرلر .

حقیقت ! تناول اغذیه خصوصه کی و سائل

الحاله هذه آسيا و اوقیانوسیانک بعض قبائل
وحشیه سی نزدنده مستعمل اولان اوجی سیوری
بر چوبوق ایله ادوار مدینه انسانلرک تناول
اغذیه امرنده ال اولکی آنلری اولوب آندن
صکره بو چوبوق رینه چتال شکنده ایکی اوجلی
معدنی بر آلت قائم اولمشدرکه ایشته (چتال)
غنوانی و یردیکمز آلت تناولک منشای بودر .
چوق صکره لری بو ایله چتاله ایکی چتال ده
علاوه اوله رق شمعی بیسلدیکمز چتال میسدانه
کلشدر .

چتالک ایجاد ییگ اسکی برشی دکدر . بو آلتک
منشای ایتالادر . []

(مابعدی وار)

علی نظره

شاتوبریان

هانری رهنه ر

کندیسی طانیان بر قادینه فرانسه نک قطعی،
خارجیه ناظری، لوندره، برلین، رومه سفیری،
ناج و دیانتک بیوک مصالحی، شهرت عظیمه صاحبی،
اثراری هر رده مقبول اولان شاتوبریان حقنده
طاشیدینی فکرندن سؤال ایدلده کال صمیمیله
شوجوانی و یرمشدر : اوت، هرکس دقت ایتسون
دیهه یکندن صکره اویقو او بودر...

بوسوز مشهور عالم شاتوبریانک کبر و غرورینه
طوقنسه ده فلسفه سی اوقشار ظن ایدرم . شان
و شهرت بشیره نک هیچ اندر هیچ اولدینی برکه
دها اثبات ایدره عاقل هر درلو سعادته . خصوصیه
انسانلرک فکرینه باغی تقدیرلرینه، آقشیلرینه
قارشو بیسلدیکم فترق آرتدیرر . جدی، متین

[] چتالک پک چوق مقدمه لری عربستانده مستعمل
اولدینی و حتی ایله دفعه اوله رق غید فتحنده عربلرده
چتال کورلش اولدینی مشهوردر . * لامترجم *

نقطه نظر نجه انسان باشلیجه حیوانلردن نه قدر
کریده قالیور !

انسانک اغزی چقیندیلی اولمقدن بشقه بلنکه
چکه ایله برون آرمسته برکوشه ایچنده بولنور .
ایشته بو وضعیت انسانک اغذیه بی طوغریدن
طوغری به اخذ ایدیه بیلمنه غیر مساعددر .

مع هذا جناب خالق انسانک تناول اغذیه
خصوصه حیوانلردن بسبتون کری قالمسی
تجویر بیورممشدر . فی الحقیقه انسانک مستقیم
القامه اولسیله برابر — البرینک — یعنی اطراف
عالیه نک سربست و حرکات اختیاریه به تابع بولنسی
حیوانات جسیمه به نسبتله تناول اغذیه خصوصه
محروم اولدینی شیئی تلاق ایلمنه خادمدر . ال
باش یارمنی دیگر یارمقلرک قارشوسنه کلک حیثیه
ایستلیدیکی زمان بش چتالی بر آلت حکمنی آلورکه
انسان بوسایده اغذیه بی نه قدر مسافده اولور
ایسه اولسون سهولته اخذ ایدیه بیلور . باخصوص
قولک اوزونانی و انتظام حرکاتی بر درجه ده درکه
دیرسکدن اشاغی قسمنک سادجه بوکولسیله اغذیه بی
ضبط ایدن المز طوغریدن طوغری به آغیزمک
اوکنه کاور .

بنابرین انسانده ال هر درلو اغذیه بی تناول
خصوصه مع زیاده کافی بر آلت مکمله
حکمنده در .

بشرینک ازمئه ابتداییه سنده انسانلر وظیفه
تناولی ایضا ایچون بالکتر الاربی استعمال ایدرک
نبانات وحشیه بی، پیشمش و یاچی حیوانات وحشیه
لحومنی آغیزلرینه بو واسطه ایله ایصال ایلمش وسیله
و یا ارماق صوبی اصداق بحریه و یا میدیه قبولقریله
شرب ایتشدر . اجدادیمز اولان بو انسانلر تناول
اغذیه ایچون بر آلت مخصوصه اسمعالی آنجق
دائرة مدینه قده نهاده اوله رق نازکشدکدن صکره
دوشونه بیلمشدر .

و بر حال طفلانی حائز آئنه بر خط صافی ايله
التصاق ايدر.

مترجمی :

عشاقی زاده هالده ضیا

(فرانسیم)

اصطلاحات رسمیه و فنییه و تجاریه

جامع و عمری : علی مظفر

Rimeur	قافیه سنج
Inhumation	دفن اموات
État de siège	اداره عرقه
Coufid d'attribution	تعیین مرجع امرندگی
	اختلاف
Acte de propriété	سند خاقانی طایو
Les eaux dormantes	مياه را کده
Façon d'agir	صورت تسویه
Aidant Dieu	بعونه تعالی
Les biens meubles	اموال منقوله
Les biens immeubles	اموال غیر منقوله
Sceau officiel	مهر رسمی
Dignité	حیثیت و اعتبار
Citoyens	اهالی
Droit de visite	حق تفتیش
Visite domiciliaire	تفتیش مساکن
Trêve	متارکه
Traite des esclaves	اسرا تجارتی
Droit de séjour	حق نمکن
Rétortion	جزا بالمثل
Rétroactivité	ماضیه شمول قاعده سی
Rupture	قطع خاربه
Règle générale	قاعده کلیه
Puissance	سلطنت - دولت - حکومت

Les puissances européennes	اوروپا دول
	معظمه سی
Méthode expérimentale	قاعده تجربیه
Système mercantile	موازنه ادخالات و اخرا
	جات اصولی
Magistrat	حاکم
Magistrature	هیئت حکام
Manifeste	حواله ورقه سی
Jury	هیئت عدول

(مابعدی وار)

دوشونمینی سوهرم :

والد سرائر اولان لیالی مظلمهده بر شب
یلدای فراقده بک دریندن عکس انداز اولان بر
این آتشن مشام جانمی تخریش . تحول مواسمک
تأثیرات طبیعیه سیله صراوب صولارق رهین
اندراس اولان بر زهره رنگین و آبدار کی برک
امیدی هدف نیجه حزان اولان بر روحک . بر
روح غم آلودک بو ایکلتیسی اساساً مفسور اکدار
اولان کوکله حیاتک ممرات شدیدیه سی احساس
ایله روحی تهیج ایتمیشدی .

سریع ، غیر مطرد بر حرکتیه تابع قالان بو
ضربات غریبهده معناری مهم ، مستور نیجه حقایق
دقیقه مکنون و مندرجی .

شب تارک وسعت بی یابانی اینجده امتداد ایدن
تفکراتم ، خط خیالاتی بیرنه رق اوله تجرد ایتمش
ایدم که بوتون مکونات میانشده یالکنز موجودیتی
حسن و درک ایده بیلمیشیم .

..

طاق معلاده سونوک . تترک بر صورتده التماع
و ناصیه حزن اندومده اماله نکاه التفات ایدن بر
بر نجم فروزان کویا متصل روحه خطاب و او

ترجمه مسابقه سی

فرانسجه سی قسم مخصوص زده مندرج اولوب وقوع
بولان تکلیف اوزیرنه مترجم مقتدر علی نصرت بک
افندی برادر من طرفندن بالترجمه کوندریلان آیتده کی
ترجمه منلاو تراجمه سابقه ایچون منظرز :

یارمک کوزلری

یارمک کوزلری شعله لر ، لطافت لر .. آتشلر ،
طراوتلرله مشغولدر ، بوسای کوزلر بکاتعاطف
ایستدیکه کاه دهشتساز ، کاهی روحواز اوله رق
القای محبت ، تلقین خوف و خشیت ایدرلر ، حیات
و عیات و پرپر لر . آنلرک اعماق بی نهایت سنده تعب
اشتیاق ، حظ نفسانی ، رفق و اطاعت ایله قوت ،
مناات و عزم و ارادات او قونور . بوسحر آفرین
کوزلر بر آن اینجده بیک کره امر و اطاعت ، طلب
ورده ، و شمدی تحافتهای مرک ایکن شمدی طراوتلر
حیات اولمه قادر اولورلر . سکوتلری معیندار ،
تکلملری مهمبر . بو کوزلر استرحام ایستدیکه
مقاومت مستحیلدر ، معافییه بولد آشوبان بی انصافی
هیج برشی کامیاب ایدم من و اصلا ایدمه جکدر .
هم هر شینی ایستلر ، هم هیج بر شینه راضی
اولمازلر . مالک بهشت اذواق ایکن منمک دوزخ
اکدار اولورلر .

یارمک کوزلری شراره پاش غضب و تهور ایکن
ایکی برکادر ، حیف آنلر . مقارن بولسان روح
بیچاره ، صد حیف که بوفوران آتش اینجده همه
حال زبون و خاکستر اوله جقدر .. فقط پرورده
شطحات اولدینی زمان دخی یارمک کوزلری بر
مستی سهاویدر ، سعادت اوروح مسعوده که بو
دربای شهد شیرین اینجده غرقه مدھوشی اولوب
کیدر ..

یارمک کوزلری حلاوتیای حظ و صفایکن
آن قدرته جلوه کاه اولور ، بتون کاشات آنلرله
برابر کولر و بولاھوق کوزلری نشانیاب سعادت

عالم وسیع الارکادن نجمالات حیاتییه دائر کزیده ،
مصفا نشیده لر نقل و تلقین ایله یوردی .

بن ، عمان خیالاتک امواج لایتناهیسی آره سنده
تاراج اوله رق بر روش غیر اختیاری ایله مهوتاً
طالوب سوزلشیدم .

..

ظلام ایله محاط اولان آفاقی استیلا ایدن سکون
مدید اینجده اوزایه رق کیدن مدھش بر صیحه بوم
اجرای احکام ایله یوردی . بو غریب ، بولانه جدا
مخلوقک قونیدی دالک کنارنده بر کلبه افسرده
آلتنده زوالی ، بیکس ، بیغوله نشین بر روح نومید
تہاجم آلام ایله کسب ییجانی ایدن چهره اندوهناکی
اوزربنه قرین انطفا اولان کوزلرندن قطرات تأثر
دوکیوردی .

بو بیچاره والد ، نابوسم صولوب قوربسان
نہال امیدینک ، بر قاج کون اول نشین کاه ابدیه
تودیع ایله دیکی ثمره فؤادینک ، یاد تحسیرله تتره یور ،
نوحه کر تأثر اولیوردی .

بو این تالم ، بو فغان آتشن ، صیحه بومی
تعقیب ایدرک هرش یرینه دوغری کال احتراز
اتله یوکسایر ، تعالی ایدرکن ، روح ساعتلرجه زیر
پای تضیقنده از یلیدی .

بو بیتابی طاقتفرسادن ، بو تحاسرات ذوق
شکناندن بک بویوک حقیقتلر دویمشدم . ایسته
بونک ایچون دوشونمینی ، آجی اولسده سوهرم .

• بنم کی اوده میال ذوق وحدتدر

• بنم کی اوده محظوظ رنگ ظلمتدر

• بنم کی اوده مستغرق سکونتدر

• بکا شریک الم ، حصه دار مختدر

• بنم ندیمه روحم تفکراتدر

• دم تفکرک اک خوش دم حیاتدر ،

ردوسی :

اصم کمال

maarifet

La seule revue hebdomadaire Turco-Française

Paraissant à Constantinople.

Directrice-Propriétaire et Rédactrice en Chef

Theodossia.

FONDÉE EN 1898

Partie Turque : Rédacteur en Chef

Mi Mouzaffer Bey.

Gérant-Responsable : ARISTOVOULOS D. CHRISTIDIS.

DIRECTION, RÉDACTION : Imprimerie GASBAR, Avenue de la Sublime Porte No. 34.

PRIX D'ABONNEMENT :

1 an, 30 Piastres.
6 mois, 15 ..
3 mois, 8 ..
1 Médjidié.

Le Numéro
1
Piastre

Prière d'adresser toutes les communications relatives à l'Administration du "Maarifet", à la Directrice.

Apoloogie des Femmes.

(Suite.)

Les femmes sont aux hommes ce que le soleil est aux fleurs; l'un y répandant les couleurs ou fait vivre l'éclat; les autres font briller les vertus dans le cœur; et pour preuve, mettez deux hommes ensemble, que l'un est une grande expérience dans le commerce de ces femmes de mérite et qu'il ait formé son cœur sur le leur; que l'autre ait ignoré qu'il était de ces sociétés de femmes où la vertu préside, qu'il n'ait au contraire fréquenté que celles qui la méprisent, où la licence règne et où toutes les délices de la société sont ignorées.

Quelle différence ne trouverait-on pas entre ces deux hommes? que de mérites que de charmes; que de vertus on apercevra dans celui-ci! que de défauts dans celui-là!

Je laisse après cela à juger si l'homme doit rechercher le commerce des femmes vertueuses. Une infinité de gens méprisent les femmes plus par singularité, par ton, ou par ignorance de ce qu'elles valent, que par de justes raisons. Ils revindront bientôt de leur opinion, s'ils se donnaient la peine de les

étudier et de les connaître. Ces faiblesses qui déshonorent certaines femmes, sont inconnues de celles-ci. Elles les laissent à ces âmes vulgaires qui ignorent jusqu'à la plus légère lueur de sentiment, ou à ces femmes qui jalouses de la vertu et du mérite des autres s'efforcent de les perdre et de les couvrir des mêmes taches; mais les hommes doivent-ils s'en rapporter à ces ennemies de la vertu, et mettre toutes les femmes au même niveau!

Si l'on accorde que les femmes ont plus de délicatesse, plus de légèreté dans le style et plus de finesse dans les pensées, on doit donc parler, écrire et penser comme elles, et pour y parvenir, il faut les voir souvent, les cultiver avec soin et lire avec réflexion leurs ouvrages toujours vifs et remplis d'esprit.

Celui qui veut avoir l'eau la plus pure, va la puiser à sa source; celui qui veut avoir le mérite, le vrai mérite, va le chercher dans le cœur des femmes, sa vraie source. On peut remarquer ces philosophes, ces misanthropes qui n'ont jamais goûté les douceurs du commerce des femmes, leur conversation est ordinairement dure, leurs mœurs sont sauvages et leurs manières grossières; toujours chagrins, mécontents et toujours inquiets, à peine peuvent-ils se souffrir

eux-mêmes; au lieu que s'ils cessent de fréquenter les femmes, ils seraient en joués, doux, tendres, polis, et autant amis des autres que d'eux-mêmes.

Rappellerai-je ici Dèmocrite qui s'en ferme dans les tombeaux d'Abdère sa patrie pour consulter leur silence. Un Hérachite ennemi de la société, pleurant sans cesse et qui se retire sur une montagne pour y vivre avec les bêtes. Diogène roule son orgueilleuse et insolente pauvreté dans un tonneau.

Les sages du Portique travaillent à étouffer la nature. Zénon ne se montre aux vivants qu'un prennant le teint livide et la couleur des morts. Leurs lumières, faute d'avoir été policées, les conduisent aux plus hautes extravagances. Plus prudent Pythagore s'instruit auprès de sa sœur.

Thémistoclée et devient un philosophe des plus éclairés. Cicéron qui avait étudié la poésie sous archias, l'éloquence sous Molon, le droit sous Scœvola, s'honore du commerce de la mère des Gracques, de la fille de Caius, de l'épouse de Grassus et des deux Licinies. Il avoue leur être en partie redevable de ses succès dans l'art oratoire. Cicéron eut pu ajouter que nous apprenons auprès du femmes à nous affranchir de cette injurieuse servitude introduite par la distinction des rangs et des fortunes. Les femmes en effet président aux cercles; à la conversation, comme remarque Balzac a du rapport avec le gouvernement populaire. Tous y jouissent de la liberté, chacun y a droit de suffrage.

Si j'ai le cœur orné de quelques vertus, si j'ai du mérite, en un mot, si je vaudrais quelque chose, disait un avocat de ma connaissance je le reconnais, je le déclare, je le dois à la femme ou mieux c'est le bien des femmes; je le leur dois tout entier, telle qu'une tendre fleur doit tout son éclat aux soins du jardinier.

On a vu des hommes que tout autre n'aurait pu former, se développer, pren-

dre des manières, avoir de la politesse des mœurs, devenir aimables et pleins de mérite, après avoir passé quelque temps dans la compagnie des femmes.

Il faut convenir que personne n'a comme elles le talent de les tourner à leur gré. Ils sont entre leurs mains ce que la souple et obéissante argile est entre celles de l'ouvrier, ou comme la cire molle qui se prête à la forme qu'on veut lui donner.

Mais quel homme refuserait de profiter de leurs leçons. La douceur les dicte, et une voix agréable les grave dans le cœur. Ce n'est plus la sévérité ni le son rude d'un pédant orgueilleux qui les annonce c'est Minerve sous la figure de Mentor du jeune Télémaque qui les donne. Les unes font des hommes ce que celle-ci fit du jeune Télémaque. J'entends que les unes rendent les hommes dignes de vivre, est que l'autre rendit Télémaque digne de régner.

Un jeune homme sort de la Province, il vient habiter la capitale, où les femmes sont sans doute plus façonnées que dans tous les autres petits pays. Il y arrive rempli de ridicules, n'ayant pour tout mérite qu'une taille heureuse, des couleurs fraîches et vives, sans expérience du monde, il ne connaît pas seulement les vertus propres pour y vivre. Cet homme se livre au commerce des femmes, il parcourt les cercles où elles se rassemblent se forme une société de celles qui ne donneront jamais accès qu'aux vertus, les voit fréquemment, les écoute, profite, quitte ses défauts, prend des vertus, enfin parvient au vrai mérite. Il rentre chez lui, il étonne, on l'admire autant qu'un diamant brut travaillé par les mains habiles d'un lapidaire, qui éblouit, et devient méconnaissable par son éclat.

(A suivre)

P. B.



NOUVELLES.

ARIANE

Georges de Sommière était parti de Paris dans l'intention de rejoindre à Florence sa belle amie, la comtesse Olivieri, avec laquelle il avait depuis cinq ans une liaison fort tendre.

En route, il s'arrêta à Nice pour se reposer des fatigues du voyage et pour revoir quelques amis qui y passaient la saison d'hiver.

Sommière était un garçon de trente ans, élégant, riche, aimable compagnon, très en dehors, avec une pointe d'exaltation romanesque, qui ajoutait encore un charme à sa personne, à une époque où l'enthousiasme devient une denrée de plus en plus rare. On le fêta beaucoup à Nice et il se laissa faire.

À la veille de reprendre la chaîne qui l'unissait étroitement à Térésa Olivieri, il n'était pas fâché de boire le coup de l'étrier de la liberté et de se figurer pendant quelques jours qu'il jouissait de sa complète indépendance de célibataire.

Il avait certainement encore une vive tendresse pour la comtesse Olivieri, mais son amour, après avoir débuté comme une grande passion, entraînait dans cette période d'attédissement où l'absence apparaît moins comme une privation douloureuse que comme une halte reposante.

Térésa était une blonde Vénitienne aux yeux noirs, souple et enveloppante, impérieuse et emportée, une de ces femmes dont on dit qu'elles ont d'exquis moments et de fâcheux quarts d'heure. Physiquement et intellectuellement, elle était une enchantresse, mais l'enivrante odeur d'amour qui s'exhalait de sa personne ressemblait à l'haleine capiteuse de certaines fleurs exotiques: elle enté-

tait et fatiguait ceux qui la respiraient trop longtemps.

Loin d'elle, Sommière éprouvait un soulagement secret; c'était seulement lorsqu'il la revoyait, que l'enchantement recommençait à opérer. Il se retrouvait lié à elle corps et âme. Térésa lui avait subtilement infusé dans les veines un philtre qui n'agissait pas trop à distance, mais qui faisait de Georges sa chose et son esclave dès que ses yeux rencontraient ceux de la magicienne.

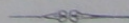
Donc, tandis que Sommière était à Nice, ses amis l'emmenèrent à un garden-party que donnait un Américain dans une de ses adorables villas dont les jardins descendent de la montagne à la mer entre des massifs de citronniers et sous de luxuriantes tonnelles de roses.

Invisible derrière des buissons d'azalées, un orchestre de tsiganes jouait des *czardas*. L'air était tout vibrant de musique, tout imprégné d'odeurs printanières: à travers la voûte des rosiers épanouis, on apercevait un ciel d'un bleu si savoureux qu'on aurait voulu pouvoir y mordre, et tout au fond, sous les verdure en arceaux, la mer scintillait, toute bleue aussi, avec des chatouillements de saphirs.

Ce fut dans une de ces allées fleuries que Georges de Sommière rencontra une jeune femme mince, frêle, blanche, aux yeux couleur de violette, aux merveilleux cheveux châtain tombant sur la nuque en un lourd chignon. À première vue, elle lui causa une impression très vive. De toute sa personne, émanait un parfum de rafraîchissante poésie; ses grands yeux étaient candides, confiants et purs comme ceux d'un enfant.

Elle ressemblait à un de ces lis de montagne nés près des glaciers, dont la grâce sauvage et l'idéale couleur ont quelque chose de si virginal qu'on hésite à les cueillir.

(A suivre.)



COMMENT ON CONSTRUIT UNE MAISON EN AMÉRIQUE.

Nos lecteurs connaissent ces grandes constructions américaines qui ont pris naissance à Chicago et aux quelles une hauteur d'émesurée a valu le surnom de «skx-scrapers» (racleurs du ciel). Le rêve de tout Américain est de faire grand, et il existe entre les villes, tout comme entre les individus, une rivalité constante pour faire plus grand que son voisin, «the biggest in the world», le plus grand de l'univers! Chicago a donné l'exemple; les autres villes de l'Union le suivent et iront...plus haut, si les règlements administratifs n'y mettent un terme.

Le mode de construction de ces monstres est essentiellement original.

Le sol de Chicago est très peu résistant; la ville a été fondée sur un marais; au-dessous du sol marécageux, on trouve une couche de glaise reposant elle-même sur des sables mouvants; à moins de 5 mètres de profondeur, on trouve de l'eau. Aussi n'est-ce qu'au prix des plus grandes précautions qu'on peut édifier ces bâtiments dont le poids serait suffisant, d'après certains ingénieurs, pour défoncer la couche solide sur laquelle ils sont élevés!

Les fondations acquièrent une importance capitale. On commence par enfoncer dans le sol aqueux des pilotis de grande longueur sur lesquels reposera toute la construction. Ensuite, on dispose une rangée de poutres en fer dans le sens de la longueur, puis une autre rangée dans le sens transversal, et on noie le tout dans du béton. On établit ainsi plusieurs rangées qui forment une raquette sur toute la surface de laquelle se répartit le poids total de la construction.

Les premiers «sky-scrapers» furent construits, comme les bâtiments ordinaires,

en élevant les murs avec des blocs de pierre ou de granit superposés; mais on ne tarda pas à abandonner ce système. A présent, les murs n'ont plus, pour ainsi dire, qu'une importance secondaire: ils ne servent qu'à abriter du vent! Mais ils ne concourent en rien à la solidité de l'édifice. On établit d'abord la carcasse de la maison en poutres de fer solidement rivées ensemble, puis, lorsque cette carcasse est à peu près terminée, on l'habille, c'est-à-dire qu'on la recouvre de murs faits, pour la plupart, dans ces derniers temps, en larges briques de terre réfractaire. Plusieurs équipes d'ouvriers sont mises à ce travail qu'on commerce sur plusieurs étages à la fois.

Notre gravure, reproduite d'après une photographie prise à Chicago au commencement de l'année, représente le curieux aspect qu'offre une construction à cette époque des travaux. La carcasse en fer n'est pas encore achevée: on n'en est qu'au quatorzième étage! Le second n'est pas garni de murs, ni le septième, alors que les quatre étages intermédiaires sont déjà habillés et que le travail est commencé à partir du huitième étage! L'aspect de ce grand squelette en partie décharné, qui semble vouloir élever sa tête jusqu'au ciel, est vraiment frappant. On peut en avoir une idée en s'imaginant qu'on veuille «habiller» de murs la tour Eiffel.

Les plus grands soins sont pris pour assurer à l'ensemble la solidité et l'incombustibilité.

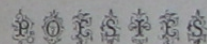
Tous les matériaux sont essayés sur place, avant d'être employés, par des ingénieurs expérimentés; toute partie qui ne présenterait pas une garantie suffisante est impitoyablement refusée; quelquefois, même, les experts sont envoyés à la fonderie et le métal est essayé en lingots et après avoir été étiré. On emploie le moins de bois possible dans la construction et dans la décoration; les planchers consistent en poutres d'acier

recouvertes de terre cuite; les murs intérieurs sont construits d'une façon analogue. Le marbre et les mosaïques sont employés pour décoration.

La rapidité avec laquelle s'élèvent ces grandes bâtisses, est inconcevable. Les entrepreneurs emploient un grand nombre d'ouvriers divisés en équipes qui attaquent chacune une partie différente; en deux ou trois mois de temps, on voit, à la place d'une maison vieux style, s'élever un «business building» de quinze ou vingt étages.

Vient alors le tour des mécaniciens qui installent les ascenseurs et les appareils de chauffage par la vapeur; des électriciens qui disposent des centaines de kilomètres de fils conducteurs, pour l'éclairage, les sonneries, les téléphones. Le Monadnock building ne contient pas moins de 150 kilomètres de fils; le Northern Hotel, 100 kilomètres! Et cela rien que pour le service de l'éclairage.

C'est l'idéal de la maison d'affaires américaine, faite surtout pour rapporter à son propriétaire un important profit et le plus grand nombre possible de dollars.



SAGES AVIS.

A Mme C. P.

A quoi vous sert-il d'être belle,
Et de faire semblant d'aimer,
Puisque vous vous montrez cruelle?
Vous voulez qu'on aille affirmer

Partout que votre œil étincelle!
Après vous avoir su charmer,
Que votre caresse ensorcelle
Apprenez donc à reprimer

Cet orgueil; soyez moins farouche,
Plus de baisers de votre bouche,
Et moins d'ingratitude au cœur;

C'est là le conseil le plus sage
L'ironie au rire moqueur
Ride vite un jeune visage.

VÉRITÉS ET MAXIMES.

Hésiter c'est manquer de caractère.

La femme ne se trompe jamais sur les impressions et sur les sentiments qu'elle fait naître

Dans le plus grand amour il y a un peu d'indolence.

La femme passionnée ne recule devant rien pour se venger, même devant sa propre perte!

On doit aimer avant de se marier... et après s'y résigner.

La pitié aussi est une forme de l'amour.

L'amour réel est fait des irréalités.

Le cœur n'obéit à rien.

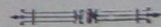
Certains souvenirs sont tellement intenses qu'ils abolissent toute impression.

Vivre dans le rêve c'est le seul moyen d'être heureux.

Pour être aimé d'une femme il ne suffit pas de l'adorer: il faut aussi la deviner et aller au devant de tous ses desirs de toutes ses fantaisies.

Ne cloîtrez pas la femme, elle s'en vengera ne vous trompant!

Veritas.



MODÈLE DE TRADUCTION.

Les yeux de mon Aimé.

Les yeux de mon Aimé sont pleins de flammes et de douceurs, de feu et de fraîcheur, quand ils me regardent, ces yeux divins, me donnent la mort et la vie car, ils sont tour à tour terribles et caressants, ils inspirent l'effroi et l'amour. Dans leurs profondeurs on y lit, l'énergie, la force, la volonté, ainsi que la soumission, l'obéissance, la langueur, la volupté. Ces yeux ensorceleurs peuv-

ent commander et s'y rendre, demander et refuser, expirer et renaître mille fois dans un instant. Leur silence est significatif leur parole équivoque.

On ne peut pas résister quand ces yeux là supplient, et pourtant rien ne peut et ne pourra jamais satisfaire ces maîtres cruels, ils demandent tout et ne veulent rien, ils possèdent le paradis et désirent l'enfer! Lorsqu'ils sont en colère les yeux de mon Aimé sont deux volcans, malheur à l'âme qui est près d'eux irrévocablement dans cette éruption, elle périt. Mais aussi quand ils sont en joie les yeux de mon Adoré sont une ivresse céleste, bonheur à l'âme qui peut se noyer dans cette mer de miel. Quand ils sont contents les yeux de mon Bien-Aimé l'image de Dieu se reflète en eux, l'univers entier rit avec eux, et bénit Allah d'avoir satisfait ces yeux superbes. Quand ils aiment les yeux de mon Adoré aucune femme ne peut leur résister elles se donnent toutes à ces yeux prodigieux. Quand ils sont tristes les yeux de mon Aimé la terre gronde et ne peut supporter le spectacle de leur douleur, le soleil se couvre d'un nuage de deuil, le ciel pleure, les étoiles soupirent et la lune désespérée pense de descendre sur la terre pour consoler ces yeux dont elle est amoureuse;

Lorsqu'ils sont pensifs les yeux de mon Ami, les anges s'inquiètent, les fleurs souffrent les parfums expirent et le Créateur donne sur les champs, satisfait on à ces yeux tout-puissants afin que les anges soit rassurés, les fleurs heureuses les parfums revivent.

Quand ils parlent les yeux de mon ami le rossignol se tait pour les comprendre, les Pêris et les Houris, les cherubins et les Ames descendent sur la terre pour ne perdre, si c'est possible, aucune parole de ces yeux magnifiques et enchanteurs.

Quand ils sourient les yeux de mon Aimé le printemps nous approche, la mer s'irradie, le soleil resplendit et les fleurs s'épanouissent.

Les yeux de mon Aimé sont plus de conquêtes que les étoiles du ciel, le fleurs des champs et les poissons de la mer!

D'un seul regard, ils assujétissent les cœurs les plus cruels et les plus fierts, on ne peut pas leur faire la guerre car on ne peut pas les regarder ces yeux merveilleux sans en être impressionné subjugué vaincu... malheur et joie à celle qui a rencontré ces yeux de perdition et de délices...

Théodossia.

Rapidité de la vie.

La vie humaine est semblable à un chemin dont l'issue est un précipice affreux.

On nous en avertit dès le premier pas; mais la loi est portée, il faut avancer toujours. Je voudrais retourner en arrière, marche! marche! un poids invincible, une force irresistible nous entraînent; il faut sans cesse avancer vers le précipice.

Mille traverses, mille peines nous fatiguent et nous inquiètent dans la route. Encore si je pouvais éviter ce précipice affreux. non, non; il faut marcher, il faut courir.

On se console pourtant parce que de temps en temps on rencontre des objets qui nous divertissent, des eaux courantes, des fleurs qui passent, on voudrait s'arrêter, marche! marche! et cependant on voit tomber derrière soi tout ce qu'on avait passé; fracas effroyables, inévitable ruine! On se console parce qu'on emporte quelques fleurs cueillies en passant, qu'on voit se faner entre ses mains du matin au soir, et quelques fruits qu'on perd en les goûtant: enchantement! illusion! toujours entraîné, tu approches du gouffre affreux: déjà tout commence à s'effacer; les jardins moins fleuris, les fleurs moins brillantes, leurs couleurs moins vives, les prairies moins riantes, les eaux moins claires; tout se ternit, tout s'efface. L'ombre de la mort se présente: on commence à sentir l'approche du gouffre fatal, mais il faut aller sur le bord, encore un pas: déjà l'horreur trouble les sens, la tête tourne, les yeux s'égarant.

ديكر باشه [اورته برندن] كچن بر خط موهوم اولوب كرهك بونك اطرافده حركت محوريه سنى اجرا ايلديكى و «قطب» نه ديمك اولدينى اوكرهك.

شمدى، وجودنى فرض ايله ديكمز يوارلاغى برطرزه وضع ايدم كه تعريف ايتديكمز ايكنهك باشنى قارشومزده عد ايدم و بويووارلاغك ارض كى دور ايتكه اولدينى فرض ايله؛ بو حالده، اشبو كرهك ساعت بالقوانلرينه نسبتله عكس برحركته دور ايتديكى مشاهده ايلرز.

بو حالده مثلا پارس شهرى شمسك سمت قمنده بولندينى جهته اوراده نصف الليل عد و اعتبار اولنور.

هكذا، فرانسهك بولان ممالك، ملكت مذ كوره ايجون «جهت شرق» عد ايديلور كه ممالك مذ كوره فرانسه دن مقدم ظل شمس داخل اولور و آندن مقدم ضياء شمس آلتدن مروي ايلور. بر صورتده كه، مثلا پارسده اوكله ايكن ويانهده ساعت بر [*]، سويشده ۲، طهرانده ۳، بخاراده ۴، دلهي ده ۵ هندستانده دخى الى آخره در.

برخط ساعت اوزرنده كائن هر ملكته ساعتلر هب بر در. بومثالو ساعت خطوط مستقيمه سنه (طول دائره لى) اطلاق اولنور. بونلر برطاقم جسم دائره لرد كه جمله سى ده قطب نقطه سندن بدأ ايله تباعد ايلور. اكر كره ارض — ايكنى قطب نقطه لرنن مساوى بعدده برخط اوزرنن — ايكنى نصف كره يه قطع و تقسيم ايديلر ايسه اشبو نقاط منقطه بى تشكيل ايدن خط (دائرة استوا) اولور.

على مظهر

[*] اشبو كتابده تصادف ايديلهك هب آفرانغه اوزرينه مرتبدر.

مدير مسئول

آرستورولوس خربستيبس

فرانسهك (بالايكه دوق) ايالى قيرلرنده بوسورتله تناول مشروبات ايجون (فلاسك) نامنده واغزى نهايت درجه ده طيار و درى ايله محاط جامان شيشه لر قوللايلور.

برده مشروباتى (بردن چوروب ايجمك) دنيان اصول وارد كه بر بارداغك محتوياتى — باشى شديله دونديرهك و ديسكى سرعتله ديكرك بر حمله ده ايجمك ديكرك.

مشروباتك بر صورت تناولى ده وارد كه (فضله چكوب بوتق) تبصيله تعريف اولنه بيلور. بوسورت تناول يالكرز اغيز ايله اجرا اولغيوب بئون كوكسى قاقوب اينر و دوداقلر مابيه هان تماس ايتيرهك اغيز بر قسم مابيه ايله او نسبتده هوايى جذب و بلع ايلر. بو صورت تناولده هوا ايله صوبك يكديكريته ادعاى تفوق و مجادله سى سييله جمله مك معلومى اولان شيرلى [شوپورتى] حصوله كلور.

(مابعدى وار)

على مظهر

هر كس ايجون

«علم هيت مباحثى»

فصل ثانى

«كره ارض حول شمسده و كندى محورى اطرافده فصل دور ايدره»

[ليل و نهار .. تواريخ .. ساعات .. دوائر نصف النهار .. سه و تقويم ..] (مابعد)

ايشته بويكى نقطه غايت مهم معلومانده معدود اولوب خاطرده طوتلمه سى دخى بالوجوه قولايذر. شمدى كرهك محورى نه ديمك اولدينى اكلادق، «محور» دنيان شيك كرهك بر باشندن